Digitized by the Internet Archive
in 2016 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/lebergerfidellet00guar_0

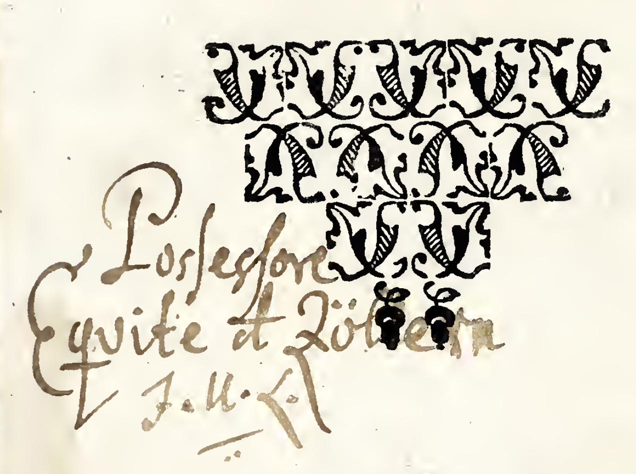

IL
PASTOR FIDO.
Z. Webber del.
A. Blotel. fe

Questo Libro
è di me
Vollaria Lorzi

LE BERGER FIDELE.

TRADUIT DE L'ITALIEN DE GUARINI

En Vers François.



A COLOGNE,
Chés PIERRE DU MARTEAU.
MDCLXXVII.



A

SON ALTESSE ROIALE

MADAME.

M*ADAME,*

C'est être, ſans doute, bien hardi, que d'oſer ôfrir quelque choſe à VÔTRE ALTESSE ROIALE, *pour qui l'on ne peut rien trouver d'aſſés précieux, n'y d'aſſés digne d'Elle.*

 Peut-

Peut-être ce Berger eſt-il trop temeraire,
De vouloir paroître au grand jour:
Mais comme ce n'eſt pas un miracle ordinaire
Qu'il vient admirer à la Cour,
On lui doit pardonner, s'il quitte ſon ſejour.

Peut-on, MADAME, lors qu'on voit briller tous vos Charmes, tenir ſecrets les homages que nous devons à vôtre Gloire? Il eſt vrai que l'admiration produit le ſilence; mais quand il a duré quelque tems, on éclate enfin, & l'on ne peut ſe taire de ce qui nous avoit ſi juſtement ſurpris.

Nous ſommes contrains d'avoüer,
Qu'il n'eſt rien qui ne cede à de ſi douces armes :
Mais ſi l'on eſt forcé d'admirer tant de charmes,
Qu'on eſt aiſe de les loüer !

Ainſi, MADAME, *comme j'étois prévenu de ces éclatantes verités, j'ai crû ma vûe trop foible pour vous aborder tout d'un coû ; je me défiois de mon Ouvrage, j'en ai donné quelques eſſais qui n'ont pas été mal reçûs ; & ne voulant Vous rien ôfrir qui fût indigne de* VÔTRE ALTESSE ROIALE, *j'ai ſon-*

de l'aprobation des Gens délicas, & je ſuis enfin inſenſiblement, & comme par degrés, arivé juſqu'à Vous; & comme rien n'eſt ſi rare à la Cour qu'un Berger Fidele; cette belle qualité lui a donné la hardieſſe d'y paroître.

Daignés-y jeter ces regars
Si fins, ſi doux, ſi redoutables,
Qui partent de ces yeux, que le cœur des Ceſars
Trouveroit ſans doute adorables.

Si cette charmante Comedie les peut atirer, je ne doute point que V. A. R. n'y trouve des caracteres

racteres qui lui plairont assés.

C'est un Berger constant, amoureux, & fidele,
Il est du plus pur sang des Dieux;
La Bergere est illustre, elle est modeste & bele,
Et par tout son esprit brille autant que ses yeux.

On sait, MADAME, que vous aymés la chasse, & que ce roial exercice fait un de vos plus doux plaisirs; & vous vêrez ici un Berger qui fait gloire de cette inocente passion. Vous avés le cœur du monde le mieux fait & le plus noble, & vous y trouverés

des ſentimens ſi genereux, que vous ne pourrés vous empêcher de les loüer: Vous n'aimés la foule ni la preſſe, & vous y trouverés Amarillis qui vient quelquefois s'entretenir dans la ſolitude, & charmer ſes plus cruels ennuis.

N'aiant pas ce qu'elle deſire,
Elle aime le ſilence, & cherche les Forêts;
Et ſi ſon cœur ne peut ſoulager ſon martire,
Du moins il ne ſauroit le dire
A des confidens plus ſecrets.

Mais aprés tous ces beaux ſentimens, il eſt bien juſte,

MA-

MADAME, que je découvre les miens, & que parlant un peu pour moi, je fasse connoître à tout le monde le zele extraordinaire que peut inspirer une grande Princesse, & le profond respec avec lequel je suis,

MADAME,

DE VÔTRE ALTESSE ROIALE,

Le tres-humble, & tres-obeïssant Serviteur,

D. T.



AV
LECTEUR.

QUELQUE longue que fut la courſe que j'avois commencée, je ſuis enfin arivé juſqu' au bout, & je me ſuis fait une neceſſité de la complaiſance que j'avois euë, en ébauchant cét Ouvrage, pour plaire à quelques perſonnes à qui je ne devois pas refuſer une ſi legere ſatisfaction; Quelques endroits choiſis que j'avois mis en vers, ſelon les ocaſions qui s'étoient preſen-

ſentées, m'ont inſenſiblement engagé à une traduction plus ſuivie.

Elle a commencé de naître à la campagne, & je puis dire que c'eſt le fruit de quelques heures negligées, que l'on poûroit, ſans doute, paſſer plus mal à propos : Je lui ai fait prendre en naiſſant cét air agréable, & cette douce liberté des chams; & je n'ai cherché dans les vers que la douceur, & la facilité de l'expreſſion, pour m'acommoder au génie de l'Autheur, qui eſt facile, doux & delicat.

On ne vêra point ici de ces élevations pompeuſes, qui ſont

ſont ſi voiſines du galimatias, & que l'on peut apeller juſtement des caprices d'une imagination emportée, qui va plus loin qu'elle ne veût aler. Comme les ſentimens qui regnent dans cét Ouvrage ſont extrémement doux & tendres, il a fallu que la maniere de les exprimer n'eût pas moins de douceur ni de tendreſſe; & j'ai crû que les vers irréguliers, qui ont quelque choſe de fort aiſé, & de fort coulant, ſeroient d'un grand ſecours pour donner à cette traduction un caractere doux & facile, & mêmes auroient plus de raport aux vers Italiens, qui ſont irréguliers,

liers, & ſans contrainte.

Quoi qu'il ſoit mal-aiſé de tourner en nôtre Langue les penſées des Italiens, qui ſont quelquefois de pures eſſences, qui s'évanoüiſſent quand on les montre à l'air; j'oſe dire que je les ai aſſés fidelement exprimées, & que ſans être eſclave de Guarini, j'ai tâché de conſerver les beautés de l'Original autant que nôtre Langue l'a pû permetre; & ceux qui ſavent l'Italien, trouveront que j'ai été aſſés fidele, lors que ſans ſcrupule je pouvois m'en diſpenſer. Quiconque en voudra reconnoître la fidelité, poûra aiſément contenter ſon eſprit,

eſprit, & je ne ſerai point fâché qu'on en vienne à cette curieuſe recherche.

Cette Comedie n'eſt pas comme les autres, qu'on ne prendroit pas plaiſir de lire, ſi elles n'étoient entieres, & ſi l'on n'en voioit toute la ſuitte: Celle-ci ſera toûjours belle quand elle ſera diviſée, parce que les parties qui la compoſent ſont fort étenduës, ont des beautés particulieres & indépendantes de tout le cors; oûtre qu'il n'eſt gueres de perſonne qui n'ait eu la curioſité de la lire en Italien, ou en François, & qui n'en ſache toute l'intrigue. Ainſi l'eſprit n'eſt point

point inquieté par desir de savoir le dénoûment de la Piece; aussi est-elle plus du cabinet que du teâtre, & plus propre pour être leuë, que pour être representée.

Comme je ne m'étois point engagé à travailler sans cesse à cét Ouvrage, qui ne devoit être que l'amusement de quelques heures, je ne me suis point pressé de l'achever, & j'ai été à peu prés comme ceux qui font des voiages pour leur plaisir, qui ne s'obligent pas à courir toûjours & à se fatiguer sans relâche, qui font quelque séjour dans les Villes les plus agreables, qui se détournent volon-

tiers

tiers de leur route, pour voir ce qu'il y a de rare dans les Païs où ils passent, & qui s'arêtent enfin par tout où ils peuvent contenter leur curiosité: Comme c'est la satisfaction de l'esprit & le plaisir des yeux qu'il cherchent, il ne faut pas que les objets se presentent à eux comme des éclairs; & s'ils voiageoient en Couriers, il ne leur resteroit que la lassitude & la peine d'avoir couru.

Je me suis ménagé de la même sorte, pendant le tems que je travaillois à cette traduction; je me suis quelquefois détourné de mon chemin ordinaire, pour voir ce que la nouveau-

veauté m'ôfroit de plus agreable, & j'ai ſejourné dans les lieux où mon eſprit a pû trouver des charmes qui l'ont arêté.

J'avouë que cette belle Scene d'Amarillis, qui eſt dans le troiſiéme Acte, a long-tems balancé mon eſprit; Je la voiois traduite ſi hûreuſement, que je deſ-eſperois de la rendre auſſi belle, & de la tourner auſſi agréablement. On étoit ſi prévenu de ſa beauté, que j'avois envie de m'en faire honneur, & de l'enchaſſer parmi les autres Scenes de ma façon. Je voulois emprunter cét ornement comme on emprunte des piêreries pour briller dans une Aſſemblée;

blée ; mais peu de gens m'ont conſeillé de m'en ſervir, & ſur la foi des autres j'ai entrepris une choſe aſſés difficile. Il m'a donc fallu chercher un tour agreable & diferent de celui qu'on avoit donné à cette Scene ; & de peur de tomber dans les mêmes expreſſions, i'ai pris ſoin de les éviter, non pas comme des écueils, mais comme on évite les apas & les charmes, dont il eſt mal-aiſé de ſe defendre.

Peut être ai-je plus travaillé à la gloire de celui qui l'a traduite qu'à la mienne ; mais enfin il me reſte toûjours pour moi le charme de la nouveauté, &

té, & la ſatisfaction d'avoir donné à cét endroit une maniere pareille à celle qui eſt rénpanduë dans les autres, malgré la difficulté qu'il y avoit d'y reüſſir.

L'Echo qui ſe trouve dans le quatriéme Acte, étoit une choſe aſſés mal-aiſée à tourner en nôtre maniere : les mots qui viennent bien en Italien, ne ſont pas propres pour nôtre Langue. J'en ai pourtant conſervé quelques-uns, & pour les autres je me ſuis ataché, en les changeant, au ſens & à la ſuite des penſées qui aloient à même fin : Ce n'eſt pas que je n'aye balancé quelque tems

pour

pour ſavoir laquelle des deux manieres je devois choiſir la chûte du mot. J'ai vû des Comedies, où le mot d'Echo entroit dans la compoſition du vers, & le finiſſoit: J'en ai vû d'autres, où il commençoit le vers ſuivant. Ma premiere penſée fut d'abord de laiſſer le mot de l'Echo ſuperflu, ſans le faire entrer dans la ſtructure du vers, puis que ce n'eſt que la repetition d'un mot qui a été prononcé: mais comme ce mot fait un ſens diferent, & qu'il n'y doit rien avoir de ſuperflu dans la meſure des vers, j'ai pris le parti de faire commencer le vers ſuivant par le mot de

l'Echo, parce que la cadence en eſt plus doúce, & de l'autre maniere les vers ſont beaucoup plus rudes, & le repos ne ſe trouve qu'avec peine, à cauſe de la chute qu'il faut ménager aux dépens de l'oreille. Au reſte je me ſuis ſervi de la nouvelle façon d'écrire, & c'eſt tout ce que j'avois à dire.



ARGOMENTO.



Acrificavano gli Arcadi à Diana loro Dea ciascun' anno una giovane del paese : così gran tempo avanti per cessar assai più gravi pericoli ; dall' Oracolo consigliati, il quale indi à non molto, ricercato del fine di tanto male, haveva loro in questa guisa risposto.

Non haurà prima fin quel che v'offende
Che duo semi del Ciel congiunga Amore,
E di donna infedel l'antico errore
L'alta pietà d'un Pastor fido ammende.

Mosso da questo vaticinio Montano sacerdote della medesima Dea: si come quegli, che l'origine sua ad Hercole riferiva: procurò che fosse à Silvio unico suo figlivolo, si come sollennemente fù, in matrimonio promessa Amarilli nobilissima Ninfa, & figlia altresì unica di Titiro discendente da Pane : le quali nozze, tutto che instantemento i padri loro sollecitassero, non si recavano però al fine desiderato : conciofosse cosa che il giovinetto, il quale niuna maggior vaghezza haveva, che della caccia, da i pensieri morosi lontanissimo si vivesse.

Era



ARGUMENT.

LEs Habitans de l'Arcadie avoient acoutumé de ſacrifier tous les ans à Diane une jeune fille du Païs, pour faire ceſſer les maux dont ils étoient cruëllement afligez ; & l'Oracle leur avoit conſeillé ce ſanglant ſacrifice, comme un remede à toutes leurs miſeres. Quelque-tems apres l'aïant encore conſulté pour lui demander s'ils ne verroient jamais la fin de leurs infortunes, ils en reçûrent cette réponſe,

Vous ne verrez jamais la fin de vos mal-heurs
Que l'Amour n'ait uni deux cœurs,
Qui decendent tous deux d'une race immortelle,
Et qu'un Berger fidele & genereux
N'ait reparé l'honneur d'une femme infidele,
Par la noble ardeur de ſes feux.

Montan, Sacrificateur de Diane, & qui dêcendoit de la race d'Hercule, ſe crût obligé par ces paroles de propoſer Silvio, ſon fils unique, pour être ſolemnellement acordé à la belle Amarillis, fille de Titire, qui tiroit ſon origine du Dieu Pan. Quoi que les Peres n'oubliaſſent rien pour avancer ce Mariage, on ne pouvoit pourtant l'acomplir, comme l'on deſiroit, parce que Silvio ne ſe plaiſant qu'à la chaſſe, vivoit

Era in tanto della promessa Amarilli fieramente acceso un Pastore nominato Mirtillo, figlivolo, si come egli si credea, di Carino pastore; nato in Arcadia; ma che di lungo tempo nel paese d'Elide dimorava; ed ella amava altresì lui, ma non ardiva di discovrirglielo per timor della legge, che con pena di morte la femminile infedeltà severamente puniva: laqual cosa prestando à Corisca molto commoda occasione di nuocere alla donzella, odiata da lei per amor di Mirtillo; di cui essa capricciosamente s' era invaghita, sperando per la morte della rivale di vincer più agevolmente la constantissima fede di quel pastore; in guisa adopra con sue menzogne, ed inganni, che i miseri amanti incautamente, & con intenzione da quella, che vien loro imputata, molto diversa, si conducono dentro ad una spelonca, dove accusati da un Satiro, ambeduo sono presi, & Amarilli non potendo giustificare la sua innocenza, alla morte vien condennata, laquale anchora che Mirtillo non dubiti, lei troppo bene haver meritata; ed egli per la legge, che la sola donna gastiga, sappia di poterne andar assoluto; delibera nondimendo di voler morire per lei; si come di poter fare dalla medisima legge gli è conceduto. Sendo egli dunque da Montano, à cui, per essere sacerdote, questa cura s' appertenea, condotto alla morte, sopragiunto in questo Carino, che veniva di lui cercando, & vedutolo in atto à gli occhi suoi non meno miserabile, che improviso; si come quegli, che niente meno l' amava, che se figlivolo per natura stato gli fosse, mentre si sforza per camparlo da morte, & di provare con sue ragioni, ch' egli sia forestiero, & perciò incapace a poter esser vittima per altrui; viene, non accorgendosene egli istesso, à scoprire, che'l suo Mirtillo è figlivolo del sacerdote Montano. Il quale suo vero padre rammaricandosi di

dever

ſort inſenſible à l'Amour. D'ailleurs un Berger nommé Mirtil, que l'on croioit être fils de Carin, & qui étoit nouvellement arivé en Arcadie, aimoit paſſionnément Amarillis, qui ne le haïſſoit pas; mais elle n'oſoit lui faire connoître ſes ſentimens, parce que la Loi puniſſoit de mort celle qui violoit ſa foi; ce fut une ocaſion à Coriſque, pour perdre cette fille qu'elle ne poûvoit ſoûfrir, parce qu'elle avoit de l'Amour pour Mirtil, & par la mort de ſa rivale, elle eſperoit ſurmonter la conſtance de ce Berger; elle uſa de tant de ruſes & de tant de fauſſes confidences, qu'elle fit rencontrer ces deux Amans dans une caverne, où étant ſurpris par un Satire, & acuſez devant le grand Prêtre, on donna à cette rencontre une autre cauſe que la veritable.

Amarillis ne pouvant juſtifier ſon inocence, eſt condamnée à la mort: mais Mirtil, mal-gré la jalouſie que Coriſque avoit fait naître dans ſon cœur, fait deſſein de mourir pour elle; car la Loi, qui ne puniſſoit que les femmes, permetoit aux hommes de ſoûfrir la mort pour celles qui étoient condamnées: il eſt donc conduit au lieu où ſe devoit faire le ſacrifice, & Montan, qui devoit executer l'Arêt comme Sacrificateur, aloit donner le coû qui lui devoit ôter la vie, lors que Carin, qui paſſoit pour le pere de Mirtil, & qui le cherchoit en tous lieux, ariva dans ce moment, il le voit dans un état pitoiable, ſur le point de recevoir la mort; & comme il ne l'aimoit pas moins que s'il eût été ſon fils veritable, il interomt le ſacrifice, fait voir qu'il eſt étranger, & pour cette raiſon incapable, ſelon la Loi, de mourir pour un autre: mais, ſans y penſer, il découvre inſenſiblement que Mirtil étoit fils du Prêtre Montan, & que dans ſon enfance il avoit été emporté par un torent. Le Sacrificateur s'afligeoit extremement de

dover esser ministro della legge nel proprio sangue, da Tirenio cieco indovino vien fatto chiaro colla interpretatione dell' Oracolo stesso, non solo repugnare alla volontà de gli Iddii, che quella vittima si consagri, ma essere etiando delle miserie d' Arcadia quel fin venuto, che fù loro della divina voce predetto: colla quale, mentre tutto il successo vanno accordando, conchiudono, che Amarilli d'altrui non possa, ne debba essere sposa, che di Mirtillo. Et perche poco innanzi Silvio, credendosi di saettare una fera, havea piagata Dorinda, miseramente accesa di lui, & per cotale accidente la solita sua durezza in amorosa pietà cangiata, poiche già era la piaga di quella Ninfa, che fù creduta mortale, ridotta à termine di salute, ed era di Mirtillo divenuta sposa Amarilli, anch' esso già fatto amante, sposa Dorinda. Per cagione de' quali oltre ad ogni loro credenza felicissimi auvenimenti, ravvedutasi al fin Corisca; dopo l' haver trovato dagli amanti sposi perdono, tutta racconsolata, ancor che sazia del mondo, si dispone di cangiar vita.



LE

ſe voir obligé d'être l'executeur de la Loi contre ſon propre fils ; & reſſentant toutes les peines qu'inſpire la nature dans ces rencontres, il eſt hûreuſement éclairci par l'aveugle Profete Tirene, de l'acompliſſement de l'Oracle ; il lui fait voir que les Dieux ne demandent point cette victime, & que la fin des miſeres de l'Arcadie étoit arivée, puiſque l'amour avoit uni deux perſonnes d'une divine Race, & que la fidelité de Mirtil avoit reparé l'infidelité de Lucrine ; de ſorte qu'ils demeurent d'acord que la belle Amarillis doit épouſer Mirtil, & que ce mariage eſt l'hûreux acompliſſement de l'Oracle.

Cependant Silvio étant devenu amoureux de Dorinde, qu'il avoit bleſſée à la chaſſe, penſant tirer ſur une bête, épouſe cette belle qui l'avoit ſi fort aimé ; & lors qu'Amarillis & Mirtil goûtent les douceurs de leurs Amours, Coriſque ſe repentant de ſa malice, apres avoir obtenu pardon des Amans dont elle avoit troublé le repos, ſe diſpoſe enfin à changer de vie.

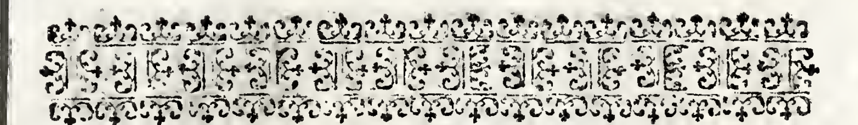


LE PERSONE

che parlano.

SILVIO, *Figlio di Montano.*
LINCO, *Vecchio servo di Montano.*
MIRTILLO, *Amante d' Amarilli.*
ERGASTO, *Compagno di Mirtillo.*
CORISCA, *Innamorata di Mirtillo.*
MONTANO, *Padre di Silvio, Sacerdote.*
TITIRO, *Padre d' Amarilli.*
DAMETA, *Vecchio servo di Montano.*
SATIRO, *Vecchio Amante già di Corisca.*
DORINDA, *Innamorata di Silvio.*
LUPINO, *Capraio, servo di Dorinda.*
AMARILLI, *Figlia di Titiro.*
NICANDRO, *Ministro maggior del Sacerdote.*
CORIDONE, *Amante di Corisca.*
CARINO, *Vecchio, padre putativo di Mirtillo.*
URANIO, *Vecchio, compagno di Carino.*
MESSO.
TIRENIO, *Cieco indovino.*

La Scena è in Arcadia.



LES PERSONNAGES.

SILVIO, Fils de Montan.
LINCO, Ancien serviteur de Montan.
MIRTIL, Amoureux d'Amarillis.
ERGASTE, Confident de Mirtil.
CORISQUE, Ninfe amoureuse de Mirtil.
MONTAN, Pere de Silvio, & Sacrificateur.
TITIRE, Pere d'Amarillis.
DAMETE, Vieux serviteur de Montan.
SATIRE, Amoureux de Corisque.
DORINDE, Ninfe amoureuse de Silvio.
LUPIN, Valet de Dorinde.
AMARILLIS, Fille de Titire.
NICANDRE, premier Ministre des Prêtres.
CORIDON, Amoureux de Corisque.
CARIN, Pere putatif de Mirtil.
URANIN, Veillard, compagnon de Carino.
LE MESSAGER.
TIRENE, Profete aveugle.

La Scene est en Arcadie.



IL PASTOR FIDO.

ATTO I.

SCENA PRIMA.

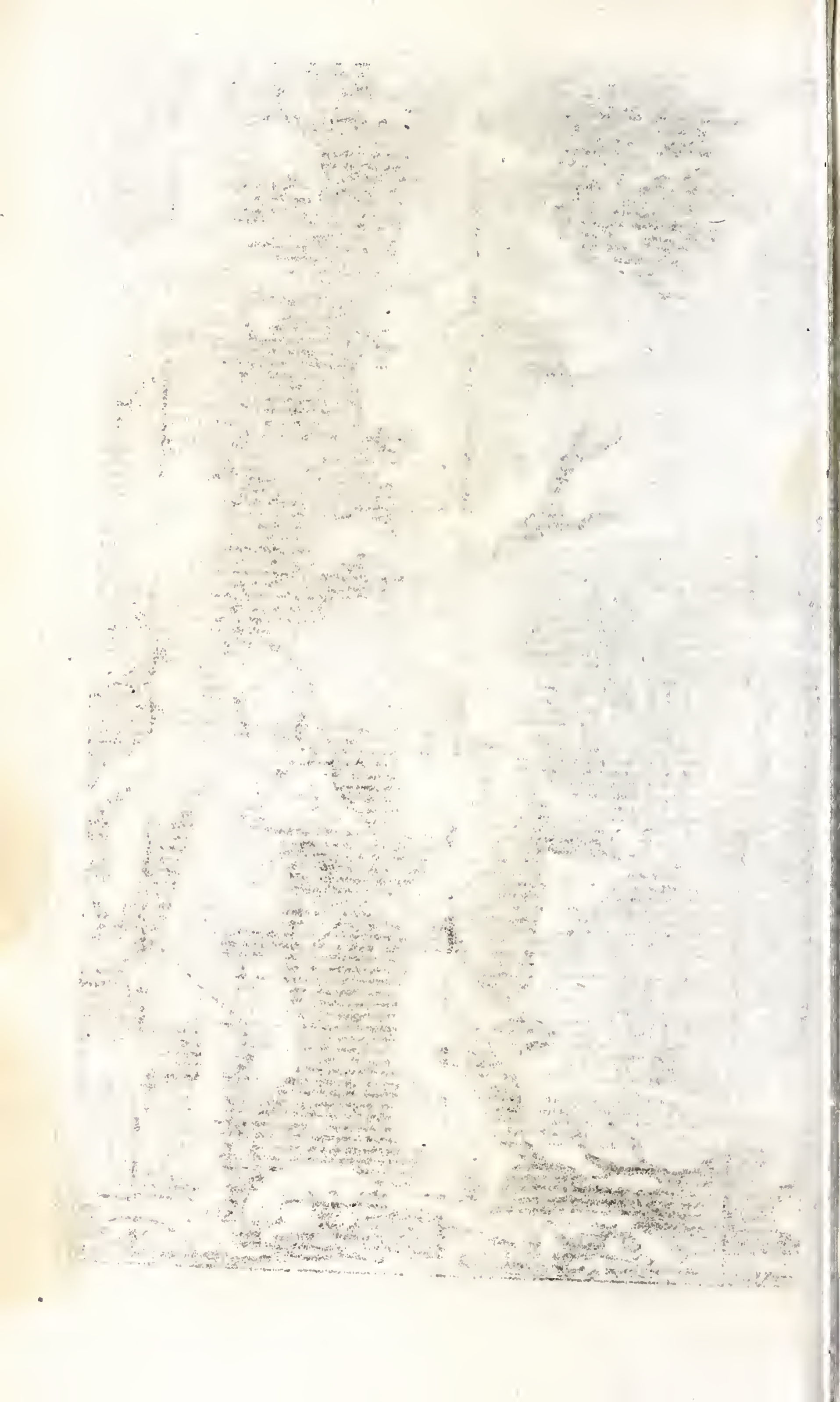
SILVIO, LINCO.

SILVIO.



Te voi, che chiudeste
L' horribil fera, à dar l' usato segno
De la futura caccia, ite svegliando
Gli occhi col corno, e con la voce i cori,


A. Bloote f.





LE BERGER FIDELE.

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

SILVIO, LINCO.

SILVIO.



IL est tems de donner le signal de la chasse,
Du Monstre de nos bois il faut domter l'audace,
Puis que vous le tenez dans les toiles enclos,
Du cor & de la voix reveillez le courage
De ceux qui dans ce voisinage
Goûtent la douceur du repos.

Se fu mai ne l' Arcadia
Pastor di Cintia, e de' suoi studi amico,
Cui stimolasse il generoso petto
Cura, ò gloria di selve,
Hoggi il mostri, e me segua,
Là dove in picciol giro,
Ma largo campo al valor nostro, è chiuso
Quel terribil Cinghiale,
Quel mostro di natura, e de le selve;
Quel sì vasto, e sì fiero,
E per le piaghe altrui
Sì noto habitator de l' Erimanto,
Strage de le campagne,
E terror de' i bifolchi. Ite voi dunque,
E non sol precorrete,
Ma provocate ancora
Col' rauco suon la sonnachiosa Aurora.
Noi, Linco, audiamo à venerar gli Dei,
Con più sicura scorta
Seguirem poi la destinata caccia;
,, Chi ben commincia hà la metà de l'opra.
,, Nè si commincia ben, se non dal Cielo.

LINCO.

Lodo ben Silvio il venerar gli Dei,
Ma il dar noia à coloro,
Che son ministri de gli Dei, non lodo,
Tutti dormono ancora
I custodi del Tempio, i quai non hanno.
Più tempestivo, è lucido Orizonte
De la cima del monte.

A te,

S'il fut jamais Berger dans toute l'Arcadie,
Saisi de cette belle & noble maladie,
Qui nous pousse à chercher Diane & ses combas,
S'il fut jamais piqué d'une inocente gloire,
Et si de nos Forêts il aima les apas,
Et les nobles plaisirs d'une juste victoire,
Qu'il le montre à ce jour, & qu'il suive mes pas:
Dans un petit espace on a poussé la bête,
Qui doit être nôtre conquête,
Ce sanglier afreux, l'horeur de nos forêts,
Et ce monstre de la nature,
Qui ravage tous nos guerets,
Et ne laisse à nos yeux qu'une triste peinture:
Par toute la campagne il seme la têreur,
C'est l'enorme habitant de l'obscure Erimante,
Par tout il jete l'épouvante
Et fait trembler le Laboureur.
Allez & réveillez l'Aurore paresseuse,
Que le bruit des Chasseurs lui fasse ouvrir les yeux;
Cependant nous irons soliciter les Dieux
De rendre nôtre chasse hûreuse:
C'est presque achever un dessein
Que l'on a conçû dans le sein,
Que de bien commencer l'ouvrage,
Et cét hûreux commencement
Qui nous inspire du courage
Ne vient que du Ciel seulement.

LINCO.

Silvio, ta vertu me donne un rare exemple
D'honorer les Dieux dans leur Temple,
Mais, pourquoi troubler le sommeil
Des Ministres des Dieux qui dorment tous encore?
Sur le haut de ce Mont on ne voit point l'Aurore
Leur venir anoncer le retour du Soleil.

SIL-

SILVIO.

A te, che forse non sè desto ancora,
Par ch'ogni cosa addormentata sia.

LINCO.

O Silvio, Silvio, à che ti diè natura
Ne' più begli anni tuoi
Fior di beltà sì delicato, e vago,
Se tù sè tanto à calpestarlo intento?
Che s'havess' io cotesta tua sì bella
E sì fiorita guancia,
Adio, selve, direi;
E sequendo altre fere,
E la vita passando in festa, e'n gioco,
Farei la state à l'ombra, e'l verno al foco.

SILVIO.

Così fatti consigli
Non mi desti mai più, come sè hora
Tanto da te diverso?

LINCO.

„ Altri tempi, altre cure.
Così certo farei se Silvio fussi.

SILVIO.

Ed io se fussi Linco:
Ma perche Silvio sono
Oprar da Silvio, e non da Linco i' voglio.

LINCO.

O garzon folle: à che cercar lontana,
E perigliosa fera,
Se l'hai via più d'ogni altra
E vicina, e domestica, e sicura?

SILVIO.

Parli tù da dovero, ò pur vaneggi?

LINCO.

Vaneggi tù, non io.

SILVIO.

Ta paupiere eſt à-demi-cloſe,
Et tu crois que chacun à cette heure repoſe.

LINCO.

A quoi t'amuſes-tu dans tes plus jeunes ans,
Si j'avois comme toi tant de dons en partage,
Cette jeuneſſe & ce prin-tems,
Et les charmes de ton viſage,
Sans doute j'en uſerois mieux ;
Et, loin de mépriſer ces richeſſes des Cieux,
Au lieu de pourſuivre des bêtes,
Et d'afecter le nom de celebre Chaſſeur,
Je voudrois faire ailleurs de plus belles conquêtes,
Et paſſerois ma vie avec plus de douceur.

SILVIO.

Que ton inconſtance eſt extrême,
Ton eſprit agité de divers mouvemens,
Ne m'inſpira jamais de pareils ſentimens;
D'où vient que je te voi ſi contraire à toi-même ?

LINCO.

Vn âge diferent demande d'autres ſoins.
Si j'étois Silvio je n'en ferois pas moins.

SILVIO.

Et ſi j'étois Linco, je ſuivrois ſa metode,
Mais étant Silvio, je veux vivre à ma mode.

LINCO.

Pourquoi parmi tant de hazars
Vas-tu chercher ſi loin une bête ſauvage,
Il en eſt une ici qui fait plus de ravage,
Et qui merite mieux la pointe de tes dars.

SILVIO.

Linco tu veux railler par des contes frivoles.

LINCO.

C'eſt toi, jeune garçon, qui ris de mes paroles.

SILVIO.

Ed è così vicina?

LINCO.

Quanto tù di te stesso.

SILVO.

In qual selva s annida?

LINCO.

La selva se' tù, Silvio:
E la fera crudel, che vi s' annida,
E la tua feritate.

SILVIO.

Come ben m' auvisai, che vaneggiavi.

LINCO.

Una Ninfa sì bella, e sì gentile:
Ma che dißi una Ninfa? anzi una Dea,
Più fresca, e più vezzosa
Di mattutina rosa;
E più molle, & più candida del Cigno;
Per cui non è sì degno
Pastor hoggi trà noi, che non sospiri,
E non sospiri in vano;
A te solo da gli huomini, e dal Cielo
Destinata si serba;
Ed hoggi tù, senza sospiri, e pianti
(O troppo indegnamente
Garzon avventuroso) haver la puoi

SILVIO.

Mais cette bête encore eſt-elle prés de nous ?

LINCO.

Auſſi prés, Silvio, que tu l'és de toi-même ;
Tu peux, quand tu voudras, l'abatre ſoûs tes coûs.

SILVIO.

I'en conçois une joïe extrême ;
Mais dans quelle forêt, choiſit-elle ſon fort,
Pour éviter les traits d'une ſanglante mort ?

LINCO.

Ton cœur eſt la forêt, &, puiſqu'il le faut dire,
Ton invincible cruauté
Eſt la bête qui s'y retire
Aveque trop de ſûreté.

SILVIO.

Je ſavois bien, Linco, que tu pretendois rire,
Et te joüer de ma credulité.

LINCO.

Je connois une Ninfe & ſi jeune, & ſi belle,
Qu'elle eſt digne d'ête inmortelle,
Dont le teint eſt plus frais ; plus vermeil & plus fin
Qu'une roſe qu'on vient de cueillir le matin
Dans la ſaiſon nouvelle.
Le Cigne n'a point de douceur,
Ni ſon plumage de blancheur
Qui puiſſe juſtement diſputer l'avantage
A la blancheur de ſon viſage :
Auſſi ne voit-on point de Berger parmi nous,
Qui ne ſoûpire en vain pour des charmes ſi doux,
Cette beauté t'eſt reſervée,
Les Hommes & les Dieux pour toi l'ont conſervée;
Tu peux la poſſeder & remplir tes deſirs,
Sans pouſſer de ton cœur ni plainte ni ſoûpirs:
Cependant plus hûreux que ſage,

Tu

Ne le tue braccia, e tu la fuggi Silvio?
E tu la sprezzi? e non dirò, che'l core
Habbi di fera, anzi di ferro il petto?

SILVIO.

Se'l non haver amore è crudeltate,
,, Crudeltate è virtute; e non mi pento,
Ch'ella sia nel mio cor, ma me ne pregio;
Poi che solo con questa hò vinto amore,
Fera di lei maggiore.

LINCO.

E come vinto l'hai
Se no'l provasti mai?

SILVIO.

No'l provando l'hò vinto.

LINCO.

O s'una sola
Volta il provaßi, ò Silvio;
Se sapeßi una volta
Qual'è grazia, e ventura
L'esser amato, e'l possedere amando
Vn riamante core,
Sò ben io che direfti,
Dolce vita amorosa
Perche sì tardi nel mio cor venisti?
Lascia, lascia le selve,
Folle garzon, lascia le fere, ed ama.

SILVIO.

Linco dì pur se sai,

Mille

Tu fuis cete jeune beauté,
Et je ne dirai pas que ton cœur eſt ſauvage ?
Et que du marbre même il a la dureté ?

SILVIO.

Si tu nommes crüel un cœur en liberté ?
Qui n'a ni maître ni maîtreſſe ;
Je veux bien à ce prix aimer la cruauté,
Et comme une Vertu la reverer ſans ceſſe,
Puis qu'elle a ſurmonté ce petit Dieu vainqueur,
Mille fois plus à craindre qu'elle,
Ie lui ſerai toûjours fidele,
Et je ne veux jamais la banir de mon cœur.

LINCO.

Tu n'as point ſur l'Amour remporté de victoire,
Puiſque de l'éprouver tu n'ûs jamais la gloire.

SILVIO.

J'ai trouvé le moïen de vaincre ſes apas,
En évitant ſa force & ne l'éprouvant pas.

LINCO.

Ha ! ſi par un pouvoir ſuprême,
Amour t'obligeoit une fois
A vivre ſoûs ſes douces loix ;
Si tu ſentois la joïe & le plaiſir extrême
D'aimer fort tendrement & d'étre aimé de même;
Ton cœur par un tranſport agreable & ſoudain,
Ne ſeroit plus farouche, & deviendroit humain ;
Et ton ame pour lors ſenſiblement ravie
Dans une amoureuſe langueur,
Diroit, en ſoûpirant, douce & charmante vie,
Pourquoi viens-tu ſi tard te montrer à mon cœur ?
Quite, jeune garçon, les forêts & les bêtes,
Et du Dieu de l'Amour augmente les conquêtes.

SILVIO.

Di ce que tu voudras afin de m'enflâmer,

Aſſûre

Mille Ninfe darei per una fera,
Che da Melampo mio cacciata fosse,
Godasi queste gioie,
Chi n' hà di me più gusto, io non le sento.

LINCO.

E che sentirai tu s' amor non senti,
Solà cagion di ciò, che sente il Mondo?
Ma credimi fanciullo,
A tempo il sentirai,
Che tempo non havrai.
„ Vuol una volta amor ne' cuori nostri
„ Mostrar quant' egli vale.
Credi à me pur, che'l provo,
„ Non è pena maggiore,
„ Che'n vecchie membra il pizzicor d' Amore,
„ Che mal si può sanar quel che s' offende,
„ Quanto più di sanarlo altri procura:
„ Se'l giovinetto core Amor ti pugne.
„ Amor anco te lugne:
„ Se col duolo il tormenta,
„ Con la speme il consola:
„ E s' un tempo l' ancide, il fine al sana.

Aſſûre qu'il n'eſt rien de ſi doux que d'aimer ?
Loin d'être conſumé des amoureuſes flâmes,
Ie donnerois toutes les Dames
Pour une bête de ce bois,
Que mon chien auroit priſe & reduite aux abois.
Tous les autres plaiſirs ſont pour moi des ſuplices,
Se plonge qui voudra dans ces moles delices,
Je ne ſuis point d'humeur de m'en inquieter,
Car enfin je ne puis, ni ne veux les goûter.

LINCO.

Hé ? que peux-tu goûter ſi ton cœur inſenſible,
A l'amour eſt inacceſſible,
Et ſi tu fuis comme un tourment
Ce qui de l'Univers fait tout le mouvement ?
Croi-moi, jeune garçon, le tems viendra peut-être
Que l'Amour, malgré toi ſe montrera ton maître,
Il arive ſouvent qu'il nous veut faire voir,
Quelle eſt ſa force & ſon pouvoir;
Apren, ſur ce ſujet, ma triſte experience,
Dans l'âge où tu me vois j'éprouve ſa puiſſance,
Tu ſauras qu'il n'eſt point de plus grand déplaiſir,
Que d'avoir dans le cœur un amoureux deſir:
Soûs les neiges d'une vieilleſſe,
Qui n'eſt rien que foibleſſe:
Car plus on s'eforce à guerir,
Le mal qui nous poſſede,
Et plus il nous reſte à ſoûfrir
Par le mal & par le remede;
Mais s'il arive que l'Amour
Ataque un jeune cœur par de fortes piqûres,
Il met du baûme à ſes bleſſures,
Et les guerit un jour:
S'il le fait gemir ſoûs ſes chaînes,
L'eſperance adoucit ſes peines:

Et

„ Ma s' e' ti giunge in quella fredda etate,
„ Ove il proprio difetto
„ Più, che la colpa altrui spesso si piagne,
„ Al' hora insopportabili, e mortali
„ Son le sue piagge, al' hor le pene acerbe:
„ Al' hora se pietà tu cerchi, male
„ Se non la trovi, e se la trovi peggio.
„ Deh non ti procacciar prima del tempo
„ I defetti del tempo,
„ Che se t' assale à la canuta etate
„ Amoroso talento
„ Havrai doppio tormento,
„ E di quel, che potendo non volesti,
„ E di quel, che volendo non potrai.
Lascia, lascia le selve,
Folle garzon, lascia le fere, ed ama.

SILVIO.

Come vita non fia
Se non quella, che nutre
Amorosa insanabile follia.

LIN-

Et s'il le blesse pour un tems,
Il sait rendre à la fin tous ses desirs contens :
Que si dans l'âge où les années
Font mourir la chaleur, & blanchir les cheveux,
Les mal-hûreuses destinées
Permetent que l'on soit fortement amoureux,
Dans cét âge où l'on doit acuser sa foiblesse,
Plutôt que les rigueurs d'une fiere maîtresse :
C'est pour lors que manquant d'espoir,
On soûfre des peines crüelles,
Et que l'amour donnant des ateintes mortelles
Exerce un rigoureux pouvoir,
Dans cette saison languissante.
Si nous cherchons de la pitié,
Que ce mal-heur est grand, si contre nôtre atente
Nous ne pouvons avoir ces marques d'amitié :
Mais je trouve ce sort encor plus déplorable ;
Lorsqu'à nos tristes vœux on se rend favorable ;
Ainsi ne previen pas dans la saison des fleurs,
De l'âge languissant les visibles mal-heurs ;
Car si ta vieillesse est touchée
D'un amoureux desir,
La pointe n'en poûra jamais être arachée ;
Et tu ressentiras un double déplaisir,
De n'avoir pas voulu quand tu pouvois le faire,
Te guerir & te satisfaire,
Et de ne pouvoir pas dans l'êfort de tes vœux
Acomplir tes desirs, & couronner tes feux :
Quite, jeune garçon, les forêts & les bêtes,
Et du Dieu de l'Amour augmente les conquêtes.

SILVIO.

Quoi, Linco, ne peut-on vivre jamais hûreux,
Si le cœur n'entretient des desirs amoureux ?
Ne faut-il à l'Amour jamais être rebelle ?

LINCO.

Dimmi, se'n questa sì ridente, e vaga
Stagion, che' nfiora, e rinovella il mondo,
Vedessi in vece de fiorite piagge,
Di verdi prati, e di vestite selve,
Starsi il pino, e l' abete, e' l faggio, e l' orno
Senza l' usata lor frondosa chioma,
Senz' herbe i prati, e senza fiori i poggi,
Non diresti tù Silvio, il mondo langue?
La natura vien meno? or quell' horrore;
E quella maraviglia, che devresti
Di novità sì mostruosa havere,
,, Habila di te stesso. Il Ciel n' hà dato
,, Vita à gli anni conforme, ed à l' etate
,, Somiglianti costumi: e come amore
,, In canuti pensier si disconviene,
,, Così la gioventù d' amor nemica
,, Contrasta al Sielo, & la natura offende.
Mira d' intorno, Silvio,
Quanto il mondo hà di vago, e di gentile.

LINCO.

Dis-moi, ſi dans cette ſaiſon
Qui paroît à nos yeux ſi charmante & ſi belle,
Quand le monde ſe renouvelle,
Que les plus belles fleurs ſortent de leur priſon,
Au lieu des campagnes fleuries,
Au lieu de riantes prairies,
Si tu voiois par tout les arbres dépoüillés,
Et les préz ſans étre émaillés :
Enfin ſi tu voiois ſans fleurs & ſans verdure
Les colines & les forêts,
Tu dirois que le monde a perdu ſes atraits,
Qu'il languit avec la nature ;
Et pourquoi n'as-tu point le même êtonnement,
D'être ſans nul amour & ſans nul ſentiment ?
Sache enfin que le Ciel dont nous ſommes l'ouvrage
Et qui regle tous nos momens,
Nous a donné des ſentimens
Conformes à nôtre âge :
Et comme il ne ſied pas d'être parmi les ris,
Quand on eſt acablé du poids de la vieilleſſe,
Et qu'on ne trouve rien ſi digne de mépris,
Qu'un amoureux à cheveux gris ?
Certes auſſi quand la jeuneſſe
Mépriſe le plus grand des Dieux,
Qu'elle combat l'amour & choque ſa puiſſance,
Elle choque l'ordre des Cieux,
Et la nature s'en ôfenſe,
Jette ici par tout tes regars,
Et voi ce qui de toutes pars
Te divertit & t'environne ;
Cette beauté de l'Univers,
Et tous ces ornemens divers
Qu'aux deſirs des mortels la nature abandonne,

Opra è d' Amore. Amante è il Cielo; amante
La terra; amante il mare.
Quella, che là sù miri innanzi à l' alba
Così leggiadra stella,
Ama d' amor anch' ella. e del suo figlio
Sente le fiamme: ed essa, ch' è innamora
Innamorata splende:
E questa è forse l' hora,
Che le furtive sue dolcezze, e' l seno
Del caro amante lassa.
Vedila pur come sfavilla, e ride.
Amano per le selve
Le mostruose fere, aman per l' onde
I veloci Delfini, e l' Orche gravi.
Quell' augellin, che canta
Sì dolcemente, e lascivetto vola
Hor da l' abete al faggio,
Et hor dal faggio al mirto,
S' havesse humano spirto,
Direbbe, ardo d' amore, ardo d' amore:
Ma ben arde nel core,
E parla in sua favella,
Sì che l' intende il suo dolce desio:
Et odi à punto, Silvio,
Il suo dolce desio,
Che gli responde, ardo d' amore anch' io.
Mugge in mandra l' armento, e que' muggiti

Sono

Ce sont les êfets de l'amour,
Qu'elle nous montre chaque jour.
Enfin tout aime dans le monde,
Le Ciel la Terre & l'Onde.
Et cette étoile que tu vois,
Qui previent les raions de la naissante Aurore,
Brûle d'Amour encore:
Elle qui fait aimer les Sujets & les Rois,
Obeït à son fils & reconnoit ses loix;
Peut-être que c'est l'heure où malgré son envie
Elle vient de quiter son bien-hûreux Amant,
Et finir les plaisirs les plus doux de la vie
Que l'on goûte en aimant:
Voi comme elle paroît brillante,
Et comme son Amour la rend plus éclatante,
Les Ours & les Lions au milieu des forêts,
De l'Amour ressentent les traits,
Dans la Mer les Daufins, & les lourdes Baleines,
Eprouvent à leur tour les amoureuses peines:
Et ce petit Oiseau dont le chant est si doux,
Qui vole d'arbre en arbre inquiet & jaloux,
Si nous entendions son langage,
Ou bien, si comme nous, il pouvoit s'exprimer,
Il diroit qu'il languit dans un doux esclavage,
Et qu'il est trop hûreux d'aimer:
Mais il est vrai qu'il brûle, & son cœur lui fait dire,
Par ces charmans concerts son amoureux martire,
Et celle qui le cause écoute ses soûpirs,
Que lui portent les doux Zefirs,
A ses tristes accens elle répond de même,
Et luy dit à son tour qu'elle brûle & qu'elle aime.
Ce même Dieu qui cause & qui guerit nos maux,
Porte encore sa flâme au milieu des troupeaux,
Et leurs mugissemens sont des marques certaines

Sono amorosi inviti.
Rugge il Leone al bosco;
Nè quel ruggito è d' ira,
Così d' amor sospira.
Al fine ama ogni cosa
Se non tù Silvio, e sarà Silvio solo
In Cielo, in terra, in mare
Anima senza amore?
Deh lascia homai le selve,
Folle garzon; lascia le fere, ed ama.

SILVIO.

A te dunque commessa
Fù la mia verde età, perche d' amori,
E di pensieri effeminati, e molli
Tu l' havessi à nudrir? nè ti souviene
Chi se' tu, chi son' io?

LINCO.

Huomo sono, e mi pregio
D' esser humano: e teco, che se' huomo,
O che più tosto esser devresti, parlo
Di cosa humana, e se di cotal nome
Forse ti sdegni, guarda
Che nel dishumanarti
Non divenghi una fera, anzi che un Dio.

SILVIO.

Nè sì famoso mai, nè mai sì forte
Stato sarebbe il domator de' mostri,
Dal cui gran fonte il sangue mio deriva,

Se

Du feu qui brûle dans leurs veines.
Dis-moi, je te prie, entre nous
Crois tu que le Lion rugisse de couroux,
Connois mieux le pouvoir de l'amoureux Empire,
Quand le Lion rugit c'est d'amour qu'il soûpire;
Toutes choses enfin aiment en ces bas lieux,
Resisteras-tu seul au plus puissant des Dieux?
Et lors que dans le Ciel, sur la Terre, & sur l'Onde,
Sa puissance paroît à nulle autre seconde;
Par le nombre des cœurs qu'il soûmet chaque jour,
Le cœur de Silvio sera-t'il sans amour?
Quite, jeune garçon, les forêts & les bêtes,
Et du Dieu de l'Amour augmente les conquêtes.

SILVIO.

Quoi? ne m'éleves-tu dés mes plus jeunes ans,
Que pour inspirer à mon ame
Tous ces efeminés & lâches sentimens
Que produit dans les cœurs une amoureuse flâme?
Linco puisque tu me conduis,
Souvien-toi de toi-même, & songe qui je suis.

LINCO.

Silvio, je suis homme, & fais gloire de l'être,
Et toi qui le devrois paroître,
Ecoute les douceurs de cette passion,
Qui flate & qui charme les hommes,
Que si tu suis encor ton inclination,
Et soûfres à regret d'être ce que nous sommes,
Bien loin de t'égaler aux Dieux,
Tu deviendras semblable aux bêtes de ces lieux.

SILVIO.

Le grand & le fameux Alcide,
La noble source de mon sang,
Dans le sejour des Dieux ne tiendroit point de rang,
Si ce Heros fameux d'un courage intrepide,

Se' non havesse pria domato Amore.

LINCO.

Vedi, cieco fanciul, come vaneggi,
Dove saresti tù, dimmi, s' amante
Stato non fosse il tuo famoso Alcide?
Anzi se guerre vinse, e mostri ancise,
Gran parte Amor ve n' hebbe. Ancor non sai,
Che per piacer ad Onfale, non pure
Volle cangiar in femminili spoglie
Del feroce Leon l' hispido tergo.
Ma de la clava noderosa in vece
Trattar il fuso, e la conocchia imbelle?
Così de le fatiche, & di gli affanni
Prendea ristoro, e nel bel sen di lei,
Quasi in porto d' Amor solea ritrarsi;
,, Che sono i suoi sospir dolci respiri
,, De le passate noie, e quasi acuti
,, Stimoli al cor ne le future imprese.
,, E come il rozzo, ed intrattabil ferro
,, Temprato con più tenero metallo
,, Affina sì, che sempre, e più resiste,
,, E per uso più nobile s' adropa;

,, Così

Avant qu'avoir domté tant de monstres divers,
N'ût trionfé d'amour & brisé tous ses fers.

LINCO.

Comment tu t'abuses toi-même?
Helas que ton erreur sur ce point est extréme,
Que je plains ton aveuglement,
Où serois-tu presentement,
Si cét Heros si redoutable
N'ût senti de l'amour la flâme inévitable,
Si par mile & mile combats
Il signala par tout la force de son bras,
S'il remporta toûjours l'honueur de la victoire,
Il en doit à l'Amour & le fruit & la gloire.
Sais-tu que l'on a vû cét Heros glorieux,
Dont la force étoit sans égale,
Languir pour la charmante Onfale,
Et montrer hautement le pouvoir de ses yeux:
Souvent pour plaire à cette belle,
Il s'habilloit comme elle,
Et charmé d'un objet si beau,
Il quitoit sa massuë, & tournoit le fuseau:
Ainsi dans le beau sein de sa chere maîtresse,
Comme en un port d'Amour favorable à ses vœux,
Il aloit soûlager ses travaux & ses feux,
Parmi les doux plaisirs d'une aimable tendresse,
Les amoureux soûpirs que l'on pousse en aimant,
Aportent du soulagement
A toutes les peines passées,
Et pour les hauts projets élevent nos pensées.
Et comme le fer le plus dur,
Si d'un metal plus doux il soûfre l'aliance,
Se laisse manier, s'affine, devient pur:
Et sert aux grands desseins de la magnificence.
Tel est un courage indompté,

,, Così vigor indomito, e feroce,
,, Che nel proprio furor spesso si rompe,
,, Se con le sue dolcezze Amor il tempra,
,, Diviene à l' opra generoso, e forte.
Se d' esser dunque imitator tu brami
D' Ercole invitto, e suo degno nipote;
Poi che lasciar non vuoi le selve, almeno
Segui le selve, e non lasciar amore;
Un amor si legittimo, e si degno,
Com' è quel d' Amarilli; che se fuggi
Dorinda, i' te ne scuso, anzi pur lodo,
Ch' à te vago d' honore haver non lice
Di furtivo desio l' animo caldo,
Per non far torto, à la tua cara sposa.

SILVIO.

Che di tù Linco? ancor non e mia sposa.

LINCO.

Da lei dunque la fede
Non ricevesti tu solennemente?
Guarda garzon superbo
Non irritar gli Dei.

SILVIO.

,, L' humana libertate è don del Cielo,
,, Che non fà forza à chi riceve forza.

LINCO.

Anzi se tu l' ascolti, e ben l' intendi,
A questo il Ciel ti chiama,
Il Ciel, ch' à le tue nozze
Tante grazie promette, e tanti honori.

Qui par sa fureur emporté,
Trouve souvent des precipices,
Si l'amour ramolit sa brutale fierté
Par ses plus charmantes delices,
Il change tout à coû ses inclinations,
Et son ame est plus propre aux belles actions:
Veux-tu donc imiter cét Heros invincible?
Veux-tu te montrer aujourd'hui
Digne de son sang & de lui?
Commence à devenir moins fier & plus sensible,
Aime la chasse, j'y consens,
Mais aime Amarillis, & ses feux inocens,
Si tu fuis Dorinde & sa flâme,
Bien loin de t'en blâmer, j'aprouve ce mépris:
Parce qu'enfin une belle ame,
Et le cœur d'un Heros qui de gloire est épris,
Garde tout son amour & toute son estime
Pour son épouse legitime.

SILVIO.

Que dis-tu, mon épouse? Elle n'est pas pour moi.

LINCO.

Ne te souviens-tu pas d'avoir receu sa foi,
Ne pousse pas plus loin ton orgueil temeraire,
Et ne t'atire pas la celeste colere.

SILVIO.

La liberté de l'homme est un present des Cieux.
Que ne forcent jamais les hommes ni les Dieux.

LINCO.

Rien ne fait violence à ton ame rebele,
Mais le Ciel te convie à te montrer fidele,
A ton hûreux Himen il promet tant d'honneur
Qu'il nous doit tous combler de gloire & de bonheur.

SILVIO.

Altro pensiero appunto
I sommi Dei non hanno, appunto questa
L'almo riposo lor cura molesta.
Linco nè questo amor, nè quel mi piace:
Cacciator non amante al mondo nacqui,
Tu che seguisti Amor, torna al riposo.

LINCO.

Tu derivi dal Cielo
Crudo garzon? nè di celeste seme
Ti cred'io, nè d'humano,
E se pur sè, d'humano, i giurerei,
Che tù fussi più tosto
Col velen di Tisifone, e d'Aletto,
Che col piacer di Venere concetto.



SILVIO.

Vraîment c'eſt bien des Dieux le ſoin & la penſée,
Et leur ame ſans doute en eſt embaraſſée,
Soûfre que je te parle aujourd'hui franchement,
Je ſuis Chaſſeur, & non Amant,
Je dédaigne l'amour des Ninfes les plus belles ;
Pour toi qui n'as jamais ſoûpiré que pour elles,
Contente ſi tu peux tes amoureux deſirs,
Et va-t'en en repos ſonger à ces plaiſirs.

LINCO.

Ha cruel ! je vois bien que ta noble origine,
N'eſt ni celeſte ni divine,
Ce n'eſt ni Venus, ni l'Amour :
Mais c'eſt quelque Furie à qui tu dois le jour.



SCE-

SCENA II.

MIRTILO, ERGASTO.

MIRTILO.

CRuda Amarilli, che col nome ancora
D'amar, ahi lasso, amaramente insegni.
Amarilli del candido ligustro
Più candida, e più bella.
Ma de l' aspido sordo
E più sorda, e più fera, e più fugace:
Poi che col dir t' offendo
I' mi morrò tacendo;
Mà grideran per me le piagge, e i monti,
E questa selva, à cui
Sì spesso il tuo bel nome
Di risonare insegno,
Per me piangendo i fonti,
E mormorando i venti
Diranno i miei lamenti:
Parlerà nel mio volto
Là pietate, e'l dolore;
E se fia muta ogn' altra cosa, al fine

SCENE II.

MIRTIL, ERGASTE.

MIRTIL.

IMpitoiable Amarillis,
Pour qui mon cœur languit, ſoûpire, & ſe conſume;
Ton nom & mon amour ſont remplis d'amertume,
Et ton teint eſt plus blanc mile fois que les lis:
Mais auſſi ton humeur, malgré tous mes hommages,
A plus de cruauté que les bêtes ſauvages:
Si lors que je me pleins de mon rude tourment,
Mes pleurs & mes ſoûpirs atirent ta colere,
Hé bien, crüelle! pour te plaire
Je moûtrai ſans pouſſer un ſoûpir ſeulement:
Mais les montagnes & les plaines,
Et ces ſombres forêts où mile fois le jour
Je fais dire aux échos ton nom & mon amour,
Te parleront aſſez de mes crüelles peines,
Pour pleindre mon tourment, les vens murmureront,
Et les fontaines pleureront,
La pitié, la douleur peintes ſur mon viſage,
En diront encor davantage;
Et quand ces inſenſibles corps,

Pour

Parlerà il mio mio morire,
Et ti dirà la morte il mio martire.

ERGASTO.

,, Mirtillo Amor fù sempre un fier tormento.
,, Ma più quanto è più chiuso;
,, Però ch' egli dal freno
,, Ond' è legata un' amorosa lingua
,, Forza prende, e s'avanza,
,, E più fero è prigion, che non è sciolto,
Già non dovevi tù si lungamente
Celarmi la cagion de la tua fiamma,
Se la fiamma celar non mi potevi.
Quante volte l' hò detto, arde Mirtillo,
Ma in chiuso foco e' si consuma, e tace.

MIRTILO.

Offesi me per non offender lei,
Cortese Ergasto, e sarei muto ancora;
Ma la necessità m' hà fatto ardito.
Odo una voce mormorar d' intorno,
Che per l' orecchie mi ferisce il core,
De le vicine nozze d' Amarilli.
Ma chi ne parla ogn' altra cosa tace.
Ed io più innanzi ricercar non oso;
Si per non dar altrui di me sospetto,

Come

Pour parler de mon mal ne feroient point d'éforts ;
Mon trépas parlera de mon crüel martire,
Et ma mort te dira ce que je n'ose dire.

ERGASTE.

Je sai bien que l'amour est un rude tourment,
Mais il a plus de violence,
Lors qu'un respectueux silence
Le retient dans le cœur d'un mal-hûreux Amant ;
Et lors qu'il lui defend les soûpirs & la pleinte,
Ce feu qui brûle dans son cœur,
Ne pouvant soûfrir la contrainte
Prend une nouvelle vigueur ;
Ce qui s'opose à son passage,
Augmente sa rapidité,
Et quand il est captif il fait plus de ravage
Que s'il étoit en liberté:
Pourquoi donc me cacher la cause de ta flâme,
Si tu ne pouvois pas me cacher ton amour,
Helas ! combien de fois ai-je dit que ton ame
Brûloit d'un feu secret & la nuit & le jour.

MIRTIL.

Pour ne l'iriter pas j'ai soûfer le martire,
Et je serois peut-être encore à te le dire,
Si la necessité qui ne peut rien celer,
Ne me contraignoit à parler :
J'entens un bruit sourd qui réveille
Ma triste & mourante langueur,
L'Himen d'Amarillis a frapé mon oreille
Et m'a percé le cœur ;
Elle ne parle point & soûfre sans murmure,
Toutes les peines qu'elle endure :
Moi qui me veux toûjours tenir dans le respec,
Je n'ose m'éclaircir & je n'ose me pleindre,
De peur de me rendre suspec,

Come per non trovar quel che pavento.
Sò ben, Ergasto, e non m' inganna amore,
Ch' à la mia bassa, e provera fortuna
Sperar non lice in alcun tempo mai,
Che ninfa sì leggiadra, e sì gentile,
E di sangue, e di spirto, e di sembiante
Veramente divina, à me sia sposa:
Ben conosco il tenor de la mia stella:
Nacqui solo à le fiamme, e'l mio destino
D' arder mi feo, non di gioirne degno.
Ma poi ch' era ne' fati, ch' io dovessi
Amar la morte, e non la vita mia,
Vorrei morir almen, sì che la morte
Da lei, che n' è cagion, gradita fosse,
Nè si sdegnasse à l' ultimo sospiro
Di mostrarmi i begli occhi, e dirmi, muori.
Vorrei, prima che passi à far beato:
De le sue nozze altrui, ch' ella m' udisse
Almen sola una volta. Hor se tù m' ami,
Ed hai di me pietade, in ciò t' adopra,
Cortesissimo Ergasto, in ciò m' aita.

ERGASTO.

Giusto desio d' amante, è di chi muore
Lieve mercè, ma faticosa impresa.
Misera lei se risapesse il padre,
Ch' ella à preghi furtivi havesse mai
Inchinate l' orecchie, o pur ne fosse
Al Sacerdote suocero accusata:

Ou de peur de ſavoir tout ce que je dois craindre ;
Mon amour ne m'aveugle pas,
Je me connois, Ergaſte, & ſaî que ma fortune
Eſt trop rampante & trop commune
Pour pretendre jamais à ſes divins apas ;
Je ne ſuis pas ſi temeraire
D'eſperer que l'himen par ſes aimables nœuds
Nous puiſſe un jour unir tous deux,
Sans que le ſort nous ſoit contraire.
L'aſtre que l'on vit préſider,
Sur le moment de ma naiſſance,
Par ſa mal-hûreuſe influence,
Veut que j'aime toûjours ſans jamais poſſeder :
Mais, puis qu'enfin les deſtinées,
A me faire ſoûfrir ſont toûjours obſtinées,
Mourons pour contenter la rigueur de mon ſort,
Pourvûque la belle inhumaine,
L'unique cauſe de ma peine
Me prononce l'arêt & regarde ma mort :
Avant qu'un autre la poſſede,
Avant qu'un doux himen le rende bien-hûreux,
Je voudrois une fois lui parler de mes feux,
Dût-elle à ma langueur refuſer le remede :
Cher ami, ſi ton cœur eſt touché de pitié,
Et ſi l'amour encore y trouve quelque place,
D'un mal-hûreux Amant, ſoulage la diſgrace,
Ne me refuſe pas ces marques d'amitié ?

ERGASTE.

Ton deſir eſt trop raiſonnable,
Et la faveur legere à qui meurt miſerable ;
Mais penſe-tu, Mirtil, l'obtenir aiſément ;
Songe à quels accidens Amarillis s'expoſe,
Si ſon pere en ſait quelque choſe,
Si devant le grand Prêtre on diſoit ſeulement

Per questo forse ella ti fugge, e forse
,, T' ama, ancorche no'l mostri: che la donna
,, Nel desiar' è ben di noi più frale,
,, Ma nel celar il suo desio più scaltra.
E se fosse pur ver, ch' ella t' amasse,
Che potrebbe altro far, che pur fuggirti?
,, Chi non può dar aità, indarno ascolta:
,, E fugge con pietà, chi non s' arresta
,, Senz' altrui pena ed è sano consiglio
,, Tosto lasciar quel, che tener non puoi.

MIRTILO.

O se ciò fosse vero, ò s' io'l credessi,
Care mie pene, e fortunati affanni.
Ma se ti guardi il Ciel, corteso Ergasto,
Non mi tacer qual' è il pastor trà noi
Felice tanto, & de le stelle amico.

ERGASTO.

Non conosci tù Silvio, unico figlio
Di Montan, Sacerdote di Diana,
Sì famoso pastore hoggi, e sì ricco?
Quel garzon sì leggiadro? que gli è desso.

MIRTILO.

Fortunato fanciul, che' l tuo destino
Trovi maturo in così acerba etate:
Nè te l' invidio nò, ma piango il mio.

ER

Qu'elle eût preté l'oreille aux ſoûpirs d'un Amant :
Croi-moi, de ſa rigueur c'eſt peut être la cauſe,
Elle t'aime ſans doute & ſe cache en aimant :
Plus que nous à l'amour ce beau ſexe eſt facile,
Mais à cacher ſes feux, il eſt bien plus habile :
Quand elle t'aimeroit, & t'aimeroit bien fort
Elle devroit toûjours ëviter ton abord ;
Qui ne peut ſecourir c'eſt en vain qu'il écoute,
La fuite eſt neceſſaire en cette extremité.
Et c'eſt avoir de la pitié ſans doûte,
D'éviter un Amant lors qu'il eſt mal-traité :
Par une ſi juſte maxime,
L'éloignement eſt legitime,
Le devoir & l'amour ont droit de l'ordonner,
Ce qu'on ne peut tenir, il faut l'abandonner.

MIRTIL.

Ha ! que j'eſtimerois mes peines agreables,
Et que tous mes travaux paſſés,
Au delà de mes vœux ſeroient recompenſés,
Si je croiois tes diſcours veritables !
Mais ne me cache pas, ami trop genereux,
Le nom de ce Berger que le ciel rend hûreux.

ERGASTE.

Connois-tu le fils du grand Prêtre,
Ce Berger ſi puiſſant, ſi riche, & ſi bien fait ;
C'eſt t'en faire un juſte portrait,
Et te le faire aſſez connêtre.

MIRTIL.

O trop hûreux Berger ! qui dés tes jeunes ans,
Au delà de ton eſperance,
Goûtes l'aimable fruit de l'amour & du tems,
Sans l'avoir merité par la perſeverance,
Je ne ſuis point jaloux d'un ſi rare bon-heur,
Mais je pleins de mon ſort la crüelle rigueur.

ERGASTO.

E veramente invidiar no'l dei;
Che degno è di pietà, più che d'invidia.

MIRTILO.

E perche di pietà?

ERGASTO.

Perche non l'ama.

MIRTILO.

Ed è vivo? ed hà coure? e non è cieco?
Ben che se dritto miro,
A lei per altro coure
Non restò fiamma più, quando nel mio
Spirò da que' begli occhi
Tutte le fiamme sue, tutti gli amori.
Ma perche dar si preziosa gioia
A chi non la cognosce? à chi la sprezza?

ERGASTO.

Perche promette à queste nozze il Cielo
La salute d'Arcadia: non sai dunque
Che quì si paga ogn'anno à la gran Dea
De l'innocente sangue d'una Ninfa
Tributo miserabile, e mortale?

MIRTILO.

Unqua più non l'udii, nè ciò m'è nuovo,
Che nuovo ancora habitator quì sono,
E come vuol' Amore, e'l mio destino,
Quasi pur sempre habitator de' boschi:
Ma qual peccato il meritò sì grave?

ERGASTE.

Tu dois pleindre ſon ſort ; la pitié t'y convie,
Et ce jeune Berger n'eſt pas digne d'envie.

MIRTIL.

Pourquoi pleindre ſon ſort ?

ERGASTE.

C'eſt quil ne l'aime pas.

MIRTIL.

O Ciel ! a-t'il des yeux ſans aimer tant d'apas ?
A-t'il un cœur, a-t'il une ame ?
Il eſt vrai que mal-aiſément
Poûroit-elle embrazer le cœur d'un autre amant ;
Car lors que je ſentis les ardeurs de ſa flâme,
Et qu'elle me força d'adorer ſes atraits :
Elle épuiſa ſur moi ce qu'elle avoit de traits :
Mais, d'où vient qu'elle eſt deſtinée
Par un rigoureux himenée
A celui qui la traite avec tant de mépris,
Et qui de ce treſor ne connoît pas le prix ?

ERGASTE.

C'eſt que le Ciel enfin à nos vœux favorable,
Promet à cét himen le ſalut du païs :
Mais quoi ! ne ſais-tu pas nos mal-heurs inouïs ?
Peux-tu bien ignorer le tribut miſerable,
Que la grande Déeſſe exige tous les ans ?
Elle veut qu'on immole une fille inocente,
Et cette victime ſanglante
Apaiſe ſes reſſentimens.

MIRTIL.

Ne faiſant qu'ariver l'hiſtoire m'eſt nouvelle,
Mon deſtin & l'Amour, dont j'ai ſuivi les loix.
Comme un eſclave fort fidele,
M'ont toûjours arêté juſqu'ici dans les bois :
Dis-moi donc le ſujet d'un ordre ſi ſevere,

Come tant' ira un cor celeste accoglie?

ERGASTO.

Ti narrerò de le miserie nostre
Tutta da capo la dolente historia,
Che trar potria da queste dure querci
Pianto, e pietà, non che da i petti humani.
In quella età, che'l Sacerdozio Santo,
E la cura del tempio ancor non era
A sacerdote giovane contesa,
Un nobile pastor chiamato Aminta,
Sacerdote in quel tempo, amò Lucrina
Ninfa leggiadra à maraviglia, e bella;
Ma senza fede à maraviglia, e vana.
Gradì costei gran tempo, ò'l mostrò forse
Con simulati, e perfidi sembianti
Del giovane amoroso il puro affetto,
E di false speranze anco nudrillo
(Misero) mentre alcun rival non hebbe.
Ma non si tosto (hor vedi instabil donna)
Rustico pastorel l' hebbe guatata;
Che i primi sguardi non sostenne, i primi
Sospiri, e tutta al nuovo amor si diede,
Prima che gelosia sentisse Aminta.
Misero Aminta, che da lei fu poscia
E sprezzato, e fuggito, si ch' udirlo
Nè vederlo mai più l' empia non volle.
Se piangesse il meschin, se sospirasse,
Pensa, tù, che per prova intendi amore.

MIRTILO.

Oimè questo è'l dolor, ch'ogn' altro avanza,

ER

Et ce qui de Diane atire la colere.

ERGASTE.

Je te veux raconter au long tous nos mal-heurs,
Qui de ces arbres même aracheroient des pleurs:
On ne diſputoit pas encore à la jeuneſſe,
Le temple & les Autels de la grande Déeſſe.
Les jeunes gens pouvoient exercer ces emplois,
Lors qu'un noble Berger que l'on nommoit Aminte.
Sentit ſon cœur bleſſé d'une amoureuſe ateinte;
Et Lucrine bien-tôt le ſoûmit à ſes loix.
Autant qu'elle étoit belle, elle étoit inconſtante,
Elle feignoit toûjours d'aimer ce jeune Amant,
Elle ſavoit flater ſa peine & ſon tourment,
Et noûrir ſon amour d'une agréable atente:
Aminte poſſedoit un bon-heur ſans égal.
Et ſon deſtin fut doux, tant qu'il fut ſans rival:
Mais; helas! que ce ſexe eſt leger & volage,
Un ruſtique Berger par hazard l'enviſage;
Soudain elle ſe rend à ſes premiers regars.
Et ne peut ſoûtenir ces invincibles dars,
Ecoute ſes ſoûpirs, & cette ame infidele,
Se donne toute entiere à cette amour nouvelle,
Avant qu'Aminte même en pût être jaloux:
Si-tôt qu'il eut apris ſon deſtin deplorable,
Il voulut par ſa pleinte en adoucir les coûs;
Mais elle rebuta ce Berger miſerable:
Et ſans conſiderer ſes ſoins & ſa langueur,
Le banit de ſes yeux, le banit de ſon cœur.
Je ne te dirai point s'il répandit des larmes,
S'il pouſſa des ſoûpirs, & la nuit & le jour;
Car tu ne ſais que trop quelles ſont les allarmes;
Et quelles ſont encor les peines de l'Amour.

MIRTIL.

On n'en ſçauroit ſoûfrir qui ſoient plus rigoureuſes,

ERGASTO.

Ma poiche dietro al cor perduto, hebbe anco
I sospiri perduti, e le querele,
Volto pregando à la gran Dea; se mai,
Disse, con puro cor Cintia, se mai
Con innocente man fiamma i' accesi,
Vendica tu la mia sotto la fede
Di bella Ninfa, e perfida tradita.
V di del fido amante, e del suo caro
Sacerdote Diana i preghi, e'l pianto:
Tal che ne la piet à l' ira spirando
Fè lo sdegno più fero, ond' ella prese
L' arco possente, e saettò nel seno
De la misera Arcadia non veduti
Strali, ed inevitabili di morte.
Perian senza pietà, senza soccorso
D'ogni sesso le genti, e d' ogni etate:
Vani erano i remedi, il fuggir tardo,
Inutil l' arte, e prima che l' infermo
Spesso ne l' opra il medico cadea.
Restò sola una speme in tanti mali
Del soccorso del Cielo, e s' hebbe tosto
Al più vicino Oracolo ricorso,
Da cui venne risposta assai ben chiara,
Ma sopra modo horribile, e funesta;
Che Cintia erasdegnata, e che placarla
Si sarebbe potuto, se Lucrina,
Perfida Ninfa, overo altri per lei
Di nostra gente, à la gran dea si fosse
Per man d' Aminta in sacrificio offerta.
La qual poi ch' hebbe indarno pianto, e' ndarno
Dal suo novo amator soccorso atteso,
Fù con pompa solenne al sacro altare
Vittima lagrimevole condotta,

Dov

Aux ames qui ſont amoureuſes.

ERGASTE.

Mais voiant qu'il perdoit ſon tems & ſes ſoûpirs,
Apres avoir perdu ſon cœur & ſes plaiſirs,
Il s'adreſſe à Diane, & lui fait cette pleinte:
Ecoute, lui dit-il, les ſoûpirs & les vœux,
Que pouſſe vers le Ciel le mal-hûreux Aminte;
Si d'un cœur inocent je fis brûler tes feux,
Vange les miens, Déeſſe, & punis l'inconſtance
De celle qui trahit toute mon eſperance.
De ſon fidele Aminte, elle écouta la voix,
Et la pitié ſoudain alumant ſa colere,
Elle prit contre nous ſon arc & ſon carquois,
Cét arc qu'à l'Arcadie on a vû ſi contraire,
Elle lance par tout mile funeſtes traits,
Qui font de la campagne un ſpectacle funeſte:
On voit regner par tout mile trépas ſecrets,
Qui montrent hautement la vengeance celeſte.
Tout ſexe languiſſoit ſans eſpoir de guerir,
Nul âge ne pouvoit s'exemter de mourir,
Tout ſecours étoit vain, & tout art inutile,
Trop tard & vainement on cherchoit un azile:
Souvent le Medecin voioit finir ſes jours,
Lorſque de ſon malade il hâtoit le ſecours:
Il ne nous reſta plus dans ce triſte ſpectacle,
Qu'à recourir au Ciel & conſulter l'Oracle;
Il répond clairement, que Diane en couroux
Ne ceſſeroit jamais de ſe vanger de nous,
Si par les mains d'Aminte on n'immoloit Lucrine,
Comme un juſte tribut à ſa fureur divine:
Lucrine cependant vainement ſoûpiroit:
En ſon nouvel Amant en vain elle eſperoit.
On conduit vers l'Autel cette triſte victime,
Pour apaiſer du Ciel le couroux legitime:

Dove à que' piè, che la seguiro in vano
Già tanto, à i piè de l'amator tradito,
Le tremanti ginocchia al fin piegando,
Dal giovine crudel morte attendea,
Strinse intrepido Aminta il sacro ferro,
E parea ben, che da l'accese labbia
Spirasse ira, e vendetta: indi à lei volto
Disse con un sospir nuntio di morte.
Da la miseria tua, Lucrina, mira
Qual amante seguisti; e qual lasciasti
Miral da questo colpo: e così detto,
Ferì se stesso, e nel sen proprio immerse
Tutto'l ferro, ed esangue in braccio à lei
Vittima, e sacerdote in un cádeo.
A sì fero spettaculo, e sì nuovo
Instupidì la misera donzella
Trà viva e morta: e non ben certa ancora
D'esser dal ferro, ò dal dolor trafitta:
Ma come prima hebbe la voce, e'l senso
Disse piangendo: ò fido, ò forte Aminta,
O troppo tardi conosciuto amante.
Che m' hai data morendo, e vita e morte:
Se fù colpa il lasciarti, ecco l'ammendo
Con l'unir teco eternamente l' alma
E questo detto, il ferro stesso ancora
Nel caro sangue tiepido, e vermiglio
Tratto dal morto, e tardi amato petto,

Elle se voit enfin aux pies de cét Amant,
Qu'elle avoit, sans sujet, trahi si lâchement:
Et ploiant les genoux de foiblesse & de crainte,
Elle atendoit la mort de son crüel Aminte,
Lors qu'il tire soudain le fer qui doit vanger
La Deesse iritée, & l'amour du Berger:
On eût dit que son cœur respiroit la vengeance;
Mais poussant vers Lucrine, avec un doux êfort,
Un amoureux soûpir, témoin de sa constance,
Et triste messager de sa cruelle mort.
Regarde, lui dit-il, trop aimable infidele,
Quel est l'hûreux Berger dont ton cœur fut épris,
Et quel est cet Amant à qui tu fus cruelle,
Voi s'il a merité tes injustes mépris:
De son fer, aussi-tôt, il se frape lui-même,
Comme si de ses maux il eût été l'auteur,
Et tombe entre les bras de l'ingrate qu'il aime,
Victime tout ensemble & Sacrificateur:
D'un si triste accident Lucrine fut touchée,
La pitié lui saisit & le cœur & les sens,
Ses yeux n'ont que des traits foibles & languissans,
Et son ame du corps semble être détachée:
Elle est toute incertaine, & ne sait si son cœur
Est percé par le fer, ou bien par la douleur:
Mais dés qu'elle eût repris les sens & la parole,
Je t'ai connu trop tard, dit-elle en soûpirant,
Trop fidele Berger, c'est l'Amour qui t'immole,
Tu m'as donné la vie & la mort en mourant.
Pour reparer la foi que je t'ai violée,
J'unis à ton esprit mon ame desolée;
Et sans plus diferer arache d'une main
Le poignard qui d'Aminte avoit percé le sein,
Et tout fumant qu'il est du beau sang qu'elle adore,
Elle plonge ce fer jusqu'au fond de son cœur,

Il suo petto trafisse, e sopra Aminto
Che morto ancor non era, e sentì forse
Quel colpo in braccio si lasciò cadere,
Tal fine hebber gli amanti, à tal miseria
Troppo amor, e perfidia ambidue trasse.

MIRTILO.

O misero pastor, ma fortunato
Ch'ebbe sì largo sì famoso campo
Di mostrar la sua fide, e di far viva
Pietà ne l'altrui cor con la sua morte.
Ma che seguì de la cadente turba?
Trovò fine il suo mal? placossi Cintia?

ERGASTO.

L'ira s'intiepidì, ma non s'estinse,
Che doppo l'anno in quel medesmo tempo
Con ricaduta più spietata, e fiera,
Incrudelì lo sdegno, onde di nuovo
Per consiglio à l'Oracolo tornando
Si riportò de la primiera assai
Più dura, e lagrimevole risposta:
Che si sacrasse à l'hora, e poscia ong' anno
Vergine, ò donna à la sdegnata Dea,
Che'l terzo lustro empiesse, ed oltre al quarto
Non s'avanzasse, e così d'una il sangue
L'ira spegnesse apparecchiata à molti.
Impose ancora à l'infelice sesso
Una molto severa, e, se ben miri
La sua natura, inosservabil legge:
Legge scritta còl sangue: che qualunque
Donna, ò donzella habbia la fè d'amore,
Come che sia, contaminata, ò rotta,

Et se laisse tomber tremblante & sans vigueur
Dans les bras du Berger qui respiroit encore,
Et qui parut touché d'un si triste mal-heur.
C'est de ces deux Amans l'histoire lamentable,
L'un soûfrit le trépas par un excez d'Amour,
D'une infidelité l'autre devint coupable,
Et de ses propres mains voulut perdre le jour.

MIRTIL.

Je plains de ce Berger la disgrace mortelle;
Mais je le trouve hûreux d'avoir pû hautement
Montrer quelle est la foi d'un veritable amant,
Et toucher par sa mort le cœur d'une infidele:
Mais, que devint ce peuple? acheve ton discours,
Le Ciel de sa colere arêta-t'il le cours?

ERGASTE.

Elle se ralentit, mais ne fut pas éteinte;
Car aprés qu'une fois le pere des Saisons
Eut porté ses clartez dans ses douze maisons,
Son couroux augmenté redoubla nostre crainte;
On consulte l'Oracle en cette extremité,
L'Oracle nous répond, & surprend nostre atente,
Il veut que l'on immole une fille inocente
Pour calmer le Ciel irité.
Trois lustres seulement devoient borner son âge,
Et la soûmetre aux loix d'un si rigoureux sort,
Et le Ciel tous les ans exige cét homage
Qui sauve le païs par une seule mort:
Mais ce qui nous fait voir encor mieux sa colere,
Il impose à ce sexe une Loi si severe
Qu'il ne sçauroit garder, fragile comme il est,
Il condamne à la mort toute femme infidele,

S' altri per lei non muore, à morte sia
Irremißibilmente condannata.
A questa dunque sì tremenda, e grave
Nostra calamità spera il buon padre
Di trovar fin con le bramate nozze,
Però che dopò alquanto tempo essendo
Ricercato l' Oracolo, qual fine
Prescritto havesse a' nostri danni il Cielo,
Ciò ne predisse in cotai voci à punto.
,, Non havrà prima fin quel che v'offende
,, Che duo semi del Ciel congiunga Amore,
,, E di donna infedel l'antico errore
,, L'alta pietà d'un Pastor fido ammende.
Hor ne l' Arcadia tutta altri rampolli
Di celesti radici hoggi non sono,
Che Silvio, ed Amarillide; che l' una
Vien dal seme di Pan, l' altro d' Alcide,
Nè per nostra sciagura in altro tempo
S' incontraron già mai femmina, e maschio,
Com' hor, de le due schiatte; e però quinci
Di sperar bene hà gran ragion Montano
E ben che tutto quel, che si promette
La risposta fatale, ancor non segua,
Pur questo è 'l fondamento: il resto poi
Hà ne gli abißi suoi nascosto il Fato
E sarà parto un dì di queste nozze.

MIRTILLO.

O! sfortunato e misero Mirtillo,
Tanti fieri nemici,

Tanti

Si quelque autre à mourir ne s'expose pour elle,
Et ne la garentit d'un si funeste arêt.
Dans ce pressant mal-heur nôtre unique esperance
Se fonde sur le nœu de cet Himen fatal,
Et l'Oracle pressé par nôtre impatience,
De nous vouloir marquer la fin de nôtre mal,
Fit entendre sa voix dans un profond silence :
Vous ne vêrés jamais la fin de vos mal-heurs
Que l'Amour n'ait uni deux cœurs,
Qui décendent tous deux d'une race immortelle,
Et qu'un Berger fidele & genereux
N'ait reparé l'honneur d'une femme infidele,
Par la noble ardeur de ses feux.
Dans toute l'Arcadie il seroit inutile,
De chercher deux mortels de la race des Dieux,
Silvio seulement & la belle Amarille,
Adorent dans le Ciel leurs illustres Aïeux,
L'un trouve dans Alcide une source divine,
Et l'autre du Dieu Pan tire son origine :
Mais jusques à ce jour le mal-heur est si grand,
Qu'on n'en a pû trouver d'un sexe diferent :
Ainsi dans cette ilustre & divine Aliance
Le grand Prêtre Montan fonde son esperance :
Et quoi que le bon-heur de cét évenement,
Que l'Oracle à nos vœux a bien voulu prometre,
Ne soit pas en êtat encore de paroître,
Cét Himen toutefois en est le fondement ;
Le reste du succez est dans les noirs abîmes
Qu'opose à nos esprits le destin tenebreux,
Et l'on doit esperer que ces feux legitimes
Feront sortir le jour de ces antres âfreux.

MIRTIL.

O mal-hûreux Mirtil ! pourquoi toute la têre
S'opose-t'elle à tes desirs ?

Tant' armi, e tanta guerra
Contra un cor moribondo?
Non bastava amor solo,
Se non s'armava à le mie pene il Fato?

ERGASTO.

Mirtillo, il crudo Amore
Si pasce ben, ma non si sazia mai
Di lagrime, e dolore:
Andiamo; i' ti prometto
Di porre ogni mion' ngegno
Perche la bella Ninfa hoggi t'ascolti
Tù datti pace in tanto.
„ Non son come à te pare
„ Questi sospiri ardenti
„ Refrigerio del core,
„ Ma son più tosto impetuosi venti.
„ Che spiran ne l'incendio, e'l fan maggiore,
„ Con turbini d'Amore,
„ Ch' apportan sempre a i miserelli amanti
„ Foschi nembi di duol, pioggie di pianti.

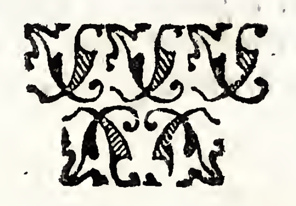


SCE-

Pourquoi tant d'ennemis qui troublent tes plaiſirs,
Et qui font à ton cœur une crüelle guêre ;
A ce cœur que l'amour de ſes trais a bleſſé,
Et qui languit ſoûs ſon Empire.
C'étoit trop de l'amour contre un cœur opreſſé,
Faut-il que contre lui le Ciel même conſpire ?

ERGASTE.

Me ſais-tu pas, Mirtil, que l'amour eſt ſans paix,
Qu'il s'entretient toûjours au milieu des âlarmes,
Qu'il ſe noûrit de maux, & s'abreuve de larmes,
Sans ſe raſſaſier jamais :
Alons donc ſans tarder chercher quelque remede,
Qui puiſſe ſoûlager ta peine & tes ennuis,
Tu parleras aujourd'hui, ſi je puis,
A la beauté qui te poſſede ;
Je te promets mes ſoins, apaiſe ta douleur ;
Les ſoûpirs amoureux qui ſortent de ton cœur,
Au lieu de ſoûlager ton ame
Par quelque rafraichiſſement,
Reſſemblent à ces vents qui font croître la flâme
Et l'hôreur d'un embrazement.
Dans l'eſprit des Amans s'élevent des nüages,
Formez de mile ennuis & de mile douleurs,
Et l'on voit aprés ces orages
Se fondre tout d'un coup, & ſe reſoûdre en pleurs.



SCENA III.

CORISCA.

CHi vide mai, chi mai udì più strana
E più folle, e più fera, e più importuna
Paßione amorosa? amore, & odio
Con sì mirabil tempre in un cor misti,
Che l'un per l'altro (e non sò ben dir come)
E si strugge, e s'avanza, e nasce, e muore.
S'io miro à le bellezze di Mirtillo
Dal piè leggiadro al grazioso volto,
Il vago portamento, il bel sembiante,
Gli atti, i costumi, e le parole, e'l guardo
M'assale amor con sì possente foco
Ch'io ardo tutta, e par, ch'ogni altro affetto
Da questo sol sia superato, e vinto:
Ma se poi penso à l'ostinato amore,
Ch'ei porta ad altra donna, e che per lei
Di me non cura, e sprezza (il vò pur dire)
La mia famosa, e da mill'alme, e mille
Inchinata beltà, bramata grazia,

SCENE III.

CORISQUE.

Qui ressentit jamais de passion plus forte
Et qui donne plus d'embaras
Que la passion qui m'emporte,
Et qui fait de mon cœur le cham de ses combas:
La haîne avec l'amour partage la victoire,
L'une & l'autre s'obstine à me faire soûfrir,
Et sans en esperer de gloire,
Je les sens tour à tour naître, vaincre, & mourir.
Quand Mirtil à moi se presente,
Et que de ce Berger j'admire la beauté;
Ce port, cét air galant, cette grace charmante,
Ces yeux, cét entretien, que j'ai tant écouté,
C'est pour lors que l'amour se saisit de mon ame,
Je ne puis defendre mon cœur,
Des autres passions il demeure vainqueur;
Et je ne ressens plus que l'ardeur de sa flâme;
Mais quand je songe aprés, que malgré mes apas
Dont on connoît assez l'empire,
Cét aveugle Berger soûpire
Pour une autre beauté qui ne m'égale pas:
Je n'ai pour lui que de la haine,

L'odio così, così l'abhorro, e schivo,
Ch' impoßibil mi par, ch' unqua per lui
Mi s' accendesse al cor fiamma amorosa.
Talhor meco ragiono, ò s' io poteßi
Gioir del mio dolcißimo Mirtillo,
Si che fosse mio tutto, e ch' altra mai
Posseder nol potesse, ò più d' ogn' altra
Beata, e felicißima Corisca,
Ed' in quel punto in me sorge un talento
Verso di lui sì dolce, e sì gentile.
Che di seguirlo, e di pregarlo ancora,
E di scoprirgli il cor prendo consiglio.
Che più? così mi stimola il desio,
Che se poteßi à l' hor l' adorerei.
Da l' altra parte, i mi risento, e dico;
Un ritroso? un schifo? un che non degna?
Un che può d' altra donna esser amante?
Un ch' ardisce mirarmi, e non m' adora?
E dal mio volto si defende in guisa,
Che per amor non mure? ed io che lui
Devrei veder come molti altri i' veggio,
Supplice, e lagrimoso à i piedi miei.
Supplice, e lagrimosa à piedi suoi
Sosterrò di cadere ah non fia mai;
Ed in questo pensier tant' ira accoglio
Contra di lui, contra di me, che volsi
A seguirlo il pensier, gli occhi à mirarlo,
Che'l, nome di Mirtillo, e l' amor mio
Odio più che la morte, e lui vorrei,

Il faisoit mon plaisir, il fait toute ma peine ;
D'un violent dépit je me sens consumer,
Et deteste le jour qui me le fit aimer :
Mais dans cette douleur amere,
Je dis au fond du cœur pour soulager mon mal ;
Si Mirtil quitoit sa Bergere,
Mon bon-heur seroit sans égal.
Mon destin seroit doux si j'en étois maîtresse,
Et si d'un autre cœur je pouvois l'aracher,
Alors je sens tant de tendresse
Que je ne saurois la cacher ;
Loin de ses yeux je ne puis vivre,
Je suis prête à me declarer :
Tantôt je sens en moi le desir de le suivre,
Tantôt celui de l'adorer,
Mais d'un autre côté revenant à moi-même,
Je blâme ma foiblesse & mon amour extreme ;
Quoy ? dis-je alors tout en courroux,
Aimerai-je un Berger insensible à mes charmes,
Un Berger dédaigneux qui se rit de mes armes,
Et qui d'un autre objet a ressenti les coûs ?
Pourai-je bien soûfrir celui qui me meprise,
Et qui sur mes apas peut arêter les yeux
Sans me rendre un respec que l'on doit rendre aux Dieux,
Et sans mourir d'amour en perdant sa franchise ;
Moi qui le devrois voir à mes pieds suplier,
Comme font mile amans qui me rendent homage
Dois-je faire son personnage,
Et ma fierté doit-elle à ce point s'oublier
Que de soûfrir encor cét insolent oûtrage :
Non, non Corisque a plus de cœur,
On ne vêra jamais que Mirtil soit vainqueur ;
Et dans ce combat de pensées,

Vedere il più dolente, il più infelice
Pastor, che viva, e se potessi à l'hora
Con le mie proprie man l'anciderei.
Così sdegno, e desire, odio, ed amore
Mi fanno guerra, ed io che stata sono
Sempre fin quì di mille cor la fiamma
Di mill' alme il tormento, ardo, e languisco,
E provo nel mio mal le pene altrui.
Io che tant' anni in cittadina schiera
Di vezzosi, leggiadri, e degni amanti
Fui sempre insuperabile, schernendo
Tante speranze lor, tanti desiri:
Hor da rustico amor, da vile amante,
Da rozzo pastorel son presa, e vinta:
O più d'ogn' altra misera Corisca,
Che sarebbe di te, se sproveduta
Ti trovassi hor d'amante? che faresti
Per mitigar quest' amorosa rabbia?
Impari à le mie spese hoggi ogni donna
A far conserva, e cumulo d'amanti.
S'altro ben non havessi, altro trastullo,
Che l'amor di Mirtillo, non sarei
„ Ben fornita di vago? ò mille volte
„ Mal consigliata donna, che si lascia
„ Ridurre in povertà d'un solo amore.

Je ſens le couroux s'alumer
Contre lui, contre moi, qui me laiſſai charmer
Par tant de qualités enſemble ramaſsées :
Je hais ſon nom plus que la mort :
J'abhore mon amour, je deteſte mon ſort ;
Et dans cette douleur profonde,
Ah ! ſi je pouvois, je rendrois ce Berger
Le plus infortuné du monde,
Et de mes propres mains je voudrois l'égorger.
Ainſi le dépit & la haine,
L'amour & le deſir cauſe toute ma peine,
C'eſt ainſi que je brûle & languis à mon tour :
Aprés que mile cœurs ſoûmis à mon empire,
M'ont fait l'objet de leur amour,
Et la cauſe de leur martire.
Ainſi ſans eſpoir de guerir,
Je ſoûfre tous les maux que je faiſois ſoûfrir,
Moi qui fus toûjours ſans ſeconde
Par mes jeunes atraits, & par mes agrémens,
Et qui vivant dans le grand monde,
Ne fus jamais ſenſible aux ſoûpirs des amans :
Maintenant je me trouve épriſe
De l'amour d'un petit Berger,
Et c'eſt entre ſes mains que je perds ma franchiſe,
Sans que mon triſte cœur ſe puiſſe dégager :
O Coriſque ! ton ſort ſeroit bien déplorable,
Si pour apaiſer ton tourment,
Tu n'avois aujourd'hui que Mirtil ſeulement,
Qui pût à tes deſirs ſe rendre favorable :
Belles, à mes dépens, aprenez une fois
A conſerver toûjours plus d'un cœur ſoûs vos loix ;
Et ne vous laiſſez pas reduire
A la dure neceſſité,
De n'avoir qu'un Galand ſoûs vôtre autorité,

C'eſt

Sì sciocca mai non sarà già Corisca.
,, Che fede? che constanza? imaginate
,, Favole de' gelosi, e nomi vani
,, Per ingannar le semplici fanciulle.
,, La fede in cor di donna, se pur fede
,, In donna alcuna (ch' io nol sò) si trova;
,, Non è bontà, non è virtù, ma dura
,, Neceßità d'Amor, misera legge
,, Di fallita beltà, ch' un sol gradisce,
,, Perche gradita esser non può da molti.
,, Bella donna, e gentil, sollecitata
,, Da numeroso stuol di degni amanti,
,, Se d' un solo è contenta, e gli altri sprezza,
,, O non è donna, ò s' è pur donna; è sciocca,
,, Che val beltà non vista? e, se pur vista,
,, Non vagheggiata? e se pur vagheggiata,
,, Vagheggiata da un solo? e quanti sono
,, Più frequenti gli amanti, e di più pregio,
,, Tanto ell' la d' esser gloriosa, e rara,
,, Pegno nel mondo hà più si curo, e certo.

C'eſt le vrai moien de detruire
L'empire de vôtre beauté.
Perſonne ſur ce point ne poûra me ſeduire ;
Qu'eſt-ce que la conſtance & la fidelité ;
Ce n'eſt que ſable & que chimeres,
Qu'un nom par les jaloux vainement inventé
Pour tromper la ſimplicité
De celles qui d'amour ignorent les miſteres :
Et pour dire la verité,
Qu'eſt-ce que cette foi dans le cœur d'une femme,
(Si l'on peut toutefois en trouver dans ſon ame?)
Ce n'eſt ni vertu, ni bonté,
Helas ! c'eſt de l'amour une neceſſité,
Une loi triſte & miſerable,
D'une belle ſur le retour,
Qui ſe contente d'un amour.
Lors qu'elle ne ſauroit ſe rendre plus aimable ;
Une jeune beauté qui d'un nombre d'amans,
Se voit en tous lieux admirée,
Doit recevoir de tous les tendres ſentimens,
Et les careſſer tous pour en être adorée;
Autrement de ſon ſexe elle dément l'humeur.
Et n'en montra jamais ni l'eſprit, ni le cœur.
A quoi ſert enfin d'être belle,
Si vous ne faites voir vos atraits raviſſans ?
Et ſi quand on les voit mile cœurs languiſſans
Ne brûlent d'une ardeur fidele,
Et ne vous donnent de l'encens :
Plus une beauté fait d'eſclaves,
Plus ils ſont amoureux & braves,
Et plus ſon ſort eſt glorieux,
Plus elle établit dans le monde,
Le tître d'être ſans ſeconde,
Et plus elle s'atire & les cœurs & les yeux.

„ La gloria, e lo ſplendor di bella donna
„ E, l' haver molti amanti: e così fanno
Ne le cittadi ancor le donne accorte.
E' l ſan più le più belle, e le più grandi.
Riſcutare un' amante appreſſo loro
E peccato, e ſciocchezza: e quel ch' un ſolo
Far non può, molti fanno: altri à ſervire,
Altri à donare, altri ad altr' uſo e' buono,
E ſpeſſo avvien, che nol ſapendo l'uno,
Scaccia la geloſia, che l' altro diede,
O la riſveglia in tal, che pria non l'hebbe.
Così no le Città vivon le donne
Amoroſe, e gentili, ov' io col ſenno,
E con l'eſſempio già di donna grande
L'arte di ben amar fanciulla appreſi.
„ Coriſca, mi dicea, ſi vuole à punto
„ Far de gli amanti quel, che de le veſti,
„ Molti haverne, un goderne, e cangiar ſpeſſo;
„ Che' l lungo converſar genera noia.

C'eſt aujourd'hui l'honneur & la gloire des belles,
D'avoir beaucoû d'Amans qui ſoûpirent pour elles:
Cette foule d'adorateurs
Se rencontre aſſez dans les villes
Où les Dames les plus habiles
Font mile doux éforts pour atirer les cœurs:
C'eſt un crime, ou du moins, c'eſt avoir peu d'adreſſe,
De rebuter d'abord un amant qui les preſſe,
Ce que l'un ne peut faire un autre le fait mieux:
L'un par mile ſoins ſe ſignale,
Un autre a l'ame liberale;
L'autre enfin eſt oficieux,
L'un chaſſe de la fantaiſie
La trop crüelle jalouſie
Qu'un autre avoit fait naître en montrant ſon amour
Et quelquefois auſſi lors que moins on y penſe,
Un autre par ſes ſoins la reveille à ſon tour,
En celui qui vivoit avec trop d'aſſûrance.
Ainſi vivent avec plaiſir,
Dans un agréable loiſir,
Les plus belles & les mieux nées:
Ainſi dés mes jeunes années,
Reçevant tous les traits qu'on vouloit m'imprimer,
Une Dame m'aprit la metode d'aimer:
Ma Mignone, me diſoit-elle,
Si tu veux être hûreuſe écoute mes avis,
A nul de tes Amans ne ſois jamais crüelle;
Mais tu dois en uſer comme on fait des habits;
En avoir pluſieurs à la mode,
Ne ſe ſervir que d'un, mais ſouvent en changer,
C'eſt ſans doute en Amour la plus belle metode,
Et le plus beau ſecret pour ne pas s'engager.
Quand on ſe hante trop, on a bien de la peine
De s'empêcher de voir le foible des eſprits,

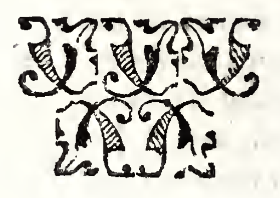
On

,,*E la noia disprezzo, e odio al fine.*
,,*Nò far peggio può donna, che lasciarsi*
,,*Svogliar l' amante: fà pur, ch' egli parta*
,,*Fastidito da tè, non di te mai.*
E così sempre hò fatto; amo d'haverne
Gran copia, e li trattengo, & honne sempre
Un per mano, un per occhio; ma di tutti
Il migliore, e' l più commodo nel seno.
E quanto posso più nel cor messuno,
Ma non sò come à questa volta, ahi lassa,
U' è pur giunto Mirtillo, e mi tormenta:
Sì che à forza sospiro, e quel ch' è peggio,
Di me sospiro, e non inganno altrui;
E le membra al riposo, e gli occhi al sonno
Furando anch' io sò desiar l' Aurora
Felicißimo tempo de gli amanti,
Poco tranquilli: ed ecco io vò per queste
Ombrose selve anch' io cercando l'orme
De l' odiato mio dolce desio.
Ma che farai Corisca? il pregherai?
Nò, che l' odio non vuol, bench' io' l volessi,

On passe du dégoût aisément au mépris,
Et du mépris enfin on en vient à la haine.
Un Amant doit partir d'auprés d'une beauté,
Se pleignant toûjours d'elle, & non pas degoûté,
Dans cette commode pratique
J'ai toûjours vêcu doucement;
J'aime à faire plus d'un Amant,
Et je me trouve bien de cette politique:
Je caresse l'un de ma main,
Je sai donner à l'autre un regard favorable,
Je fais reposer sur mon sein
Le mieux fait & le plus aimable:
Mais pas un n'entre dans mon cœur,
Et je n'y reconnois ni maître ni vainqueur:
Cependant à ce coû je n'ai pû me defendre,
Mirtil a trionfé de moi,
Mon cœur s'est soûmîs à sa loi.
Et je ne sai comment il a falu se rendre;
Malgré-moi je soûpire, & je soûpire en vain,
Ce n'est plus pour tromper que je forme des pleintes,
Je tâche d'adoucir mes crüelles ateintes,
Et je voudrois fléchir ce Berger inhumain,
Je dérobe à mon corps le repos qu'il desire.
Mes yeux ne se ferment jamais,
J'atens toûjours l'Aurore, & forme des souhaits
Pour voir le point du jour, & finir mon martire
Quand les premiers raïons ont doré nos guerets,
J'ère dans ces sombres forêts,
Et je cherche celui pour qui mon cœur soûpire:
Que feras-tu Corisque apres tant de tourment?
Faudra-t'il te resoûdre à prier un Amant
D'être plus sensible à tes charmes,
Et de se laisser vaincre à de si douces armes:
Non, non, ma haine & mes apas,

Quand

Il fuggirai; nè questo Amor consente,
Benche far lo devrei: che farò dunque?
Tenterò prima le lusinghe, e i prieghi,
E scoprirò l'amor, ma non l'amante.
Se ciò non giova, adoprerò l'inganno:
E se questo non può, farà lo sdegno
Vendetta memorabile. Mirtillo
Se non vorrai amor, proverai odio.
Ed Amarilli tua farò pentire
D'esser à me rivale, à te sì cara:
E finalmente proverete entrambi,
Quel che può sdegno in cor di donna amante.



SCE-

Quand mon cœur le voudroit, n'y consentiroient pas:
Fuions donc ce Berger, c'est l'unique remede
Pour soûlager ma peine, & guerir mes ennuis ;
Sans doute il le faudroit, mais, helas ! je ne puis :
Amour me le defend, c'est lui qui me possede.
Mais enfin que dois-je tenter,
Si je veux apaiser mon ardeur violente,
Il faut voir ce Berger, lui plaire & le flater,
Lui découvrir l'Amour, sans découvrir l'Amante:
Et si le succez trompe & détruit mon atente,
J'apellerai bien tôt la ruse à mon secours.
Si mes ruses & mes détours
Secondent mal mon esperance :
Ma colere sur lui fera voir ma vengeance.
Puis que tu ne veux point éprouver mon amour,
Mirtil, tu sentiras les effets de ma haine :
Et celle qui me cause aujourd'hui tant de peine,
S'en repentira quelque jour :
Tous deux vous sentirez ce que peut une femme
Dans un desespoir amoureux,
Et jusqu'où peut aler la fureur de son ame
Quand on a méprisé ses feux.



SCE-

SCENA IV.

TITIRO, MONTANO, DAMETA.

TITIRO.

VAgliami il ver, Montano, i' sò che parlo
A chi di me più intende; oscuri sempre
Sono assai più gli Oracoli di quello,
Ch' altri si crede; & le parole loro
„ Sono come il coltel; che se tu' l prendi
„ In quella parte ove per uso humano
„ La man s'adatta, à chi l'adopra è buono,
„ Ma ch'l prende ouè fere, è spesso morto.
Ch' Amarillide mia, come argomenti,
Sia per alto destin dal Cielo eletta
A la salute universal d'Arcadia:
Chi più deve bramarlo, e caro haverlo
Di me, che le son padre? ma s' i' miro
A quel che n' hà l'Oracolo predetto,
Mal si confanno à la speranza i segni.
S' unir gli deve Amor, come fia questo
Se fugge l'un? com' esser pon gli stami

D'amo-

SCENE IV.

TITIRE, MONTAN, DAMETE.

TITIRE.

JE le ſai bien, Montan, que ton inteligence
Surpaſſe mon ſavoir, & regle ma créance :
Mais qui peut penetrer le ſens miſterieux,
Que nous cachent toûjours les paroles des Dieux ?
Plus qu'on ne s'imagine elles nous ſont obſcures,
Et reſſemblent au fer dont uſent les humains,
Qui pris du bon côté ne fait point de bleſſûres :
Mais pris par le tranchant, enſanglante les mains.
Tu crois que de ma fille & de ſon Himenée,
Depénd la fin de nos mal-heurs,
Et que le Ciel l'a deſtinée,
Pour ſauver l'Arcadie, & pour tarir nos pleurs,
Plus qu'aucun à ce choix mon ame s'intereſſe,
Puis qu'enfin c'eſt de moi qu'elle a reçû le jour :
Mais par un funeſte retour,
Tout me ſemble choquer la celeſte promeſſe ;
Rien ne répond à nos deſirs,
Et je voi que les aparences
Secondent mal nos eſperances,
Et vont renouveler nos maux & nos ſoûpirs,

D'amoroſo ritegno odio, e diſprezzo;
„ Mal ſi contraſta quel, ch' ordina il Cielo,
„ E ſe pur ſi contraſta, è chiaro ſegno,
„ Che non l'ordina il Cielo; à cui ſe pure
Piacceſſe, ch' Amarillide conſorte
Foſſe di Silvio tuo, più toſto amante
Lui fatto hauria, che cacciator di fere.

MONTANO.

Non vedi tù, com' è fanciullo? ancora
Non hà fornito il diciotteſim' anno,
Ben ſentirà co'l tempo anch' egli amore.

TITIRO.

E'l può ſentir di fera, e non di Ninfa?

MONTANO.

„ A giovinetto cor più ſi conface.

TITIRO.

„ E non amor, ch' è naturale affetto?

MONTANO.

„ Ma ſenza gli anni è natural difetto.

TITIRO.

„ Sempre è' fioriſce alla ſtagion più verde.

MONTANO.

„ Può ben forſe fiorir, ma ſenza frutto.

TITIRO.

„ Col fior maturo hà ſempre il frutto Amore.
Qui non venn' io nè per garrir, Montano,
Nè per contender teco, che nè poſſo,

Si l'amour doit unir & leurs cors & leurs ames,
D'où vient que Silvio fuit l'amour & ses feux,
La haine & le mépris produiront-ils les flâmes
Qui doivent les rendre amoureux ?
Aux arêts du destin rien ne fait resistance,
Il regit tout absolument ;
Et si quelque mortel resiste à sa puissance,
Il faut que le destin en ordonne autrement ;
Car si le Ciel vouloit qu'Amarillis ma fille,
Par les nœuds de l'Himen entrât dans ta famille ;
On vêroit en ton fils moins d'ardeur pour les bois,
Et l'amour dans son cœur feroit regner ses loix.

MONTAN.

Il est encor enfant, & son cœur est sauvage,
Quatre lustres encor ne bornent pas son âge :
Mais nous vêrons peut-être un jour
Qu'il ne sâura que trop ce que c'est que l'Amour.

TITIRE.

Il aura de l'Amour seulement pour la chasse,
Et pour une beauté son cœur sera de glace.

MONTAN.

La chasse pour cét âge a des plaisirs charmans.

TITIRE.

L'amour est naturel & propre aux jeunes gens.

MONTAN.

Ce seroit avant l'âge un defaut de nature.

TITIRE.

L'amour fleurit pour lors & montre sa verdure.

MONTAN.

Sans produire des fruits quelquefois il fleurit.

TITIRE.

L'Amour en même tems & fleurit & mûrit :
Mais ne disputons pas entre nous davantage,
Je ne veux ni ne dois contester avec toi :

Nè fare il debbo; ma son padre anch' io
D' unica, e cara, e se mi lice dirlo.
Meritevole figlia, e con tua pace
Da molti chiesta, e desiata ancora.

MONTANO.

Titiro, ancor che queste nozze il Cielo
Non iscorgesse alto destin, le scorge
La fede in terra, e'l violarla fora
Un violar de la gran Cintia il nume,
A cui fù data: e tù sai pur quant' ella
Sia disdegnosa, e contra noi sdegnata:
Ma per quel ch' i ne sento, e quanto puote
Mente sacerdotal rapita al Cielo,
Spiar là sù di que' consigli eterni,
Par man del Fato è questo nodo ordito:
E tutti sortiranno (habbi pur fede)
A suo tempo maturi anco i presagi.
Più ti vò dir, che questa notte in sogno
Veduto hò cosa, onde l' antica speme
Più che mai nel mio cor si rinovella.

TITIRO.

„ Son' i sogni al fin sogni: e che vedesti?

MONTANO.

Io credo ben ch' abbi memoria (e quale
Si stupido è trà noi, ch' oggi non l'habbia?)
Di quella notte lagrimosa, quando
Il tumido Ladon ruppe le sponde,
Si, che là dove havean gli augelli il nido,
Notaro i pesci, e in un medesmo corso

Maìs enfin je ſuis pere, & j'ai cét avantage
De l'être d'une fille auſſi belle que ſage,
Et de qui mile Amans ont recherché la foi.

MONTAN.

Quand la puiſſante deſtinée
Sembleroit s'opoſer à ce grand Himenée;
Tu dois être religieux
A conſerver la foi promiſe à la Déeſſe,
Si tu violois ta promeſſe,
Ce ſeroit atirer tout le coûroux des Cieux,
Tu ſaîs juſqu'à quel point la Déeſſe eſt ſevere,
Et quels ſont les mal-heurs que cauſe ſa colere:
Sois donc à ſes deſirs en tout tems preparé,
Puiſque ſelon mes conjectures;
Autant que mon eſprit, par le Ciel inſpiré,
Peut voir dans les choſes futures:
Le nœu de cét Himen eſt fait par le deſtin,
Et tous ces preſages enfin,
Qui nous font eſperer la paix & l'abondance,
Se vêront acomplis un jour hûreuſement,
Et je ſuis rempli d'eſperance,
Depuis ce que j'ai vû cette nuit en dormant.

TITIRE.

Ne t'arête pas à des ſonges,
Ce n'eſt qu'illuſion, qu'êreur & que menſonges:
Mais veux tu m'en entretenir?

MONTAN.

Poûras-tu bien te ſouvenir
De cette nuit âfreuſe & noire?
(Mais qui peut en avoir efacé la memoire?)
Quand le Fleuve Ladon, gros de mile ruiſſeaux,
Rompit digues & ponts par l'effort de ſes eaux:
Lors qu'on vid les poiſſons durant ce grand ravage,
Nâger où les oiſeaux chantoient leur doux ramage;

Gli huomini, e gli animali,
E le mandre, e gli armenti
Trasse l' onda rapace.
In quella stessa notte:
(O dolente memoria) il cor perdei,
Anzi quel che del core
M' era più caro assai,
Bambin tenero in fasce,
Unico figlio à l' hora, e da me sempre
E vivo, e morto unicamente amato:
Rapillo il fier torrente
Prima che noi potissimo sepolti
Nel terror, ne le tenebre, e nel sonno,
Provar di dargli alcun soccorso à tempo;
Ne pur la culla stessa, in cui giacea.
Trovar potemmo, ed hò creduto sempre,
Che la culla, e'l bambin, così com' era,
Una stessa voragine inghiottisse.

TITIRO.

Che altro si può credere? ben parmi
D' haver inteso ancora, e da te forse
Di questa tua sciagura, veramente
Sciagura memorabile, ed acerba;
Et puoi ben dir, che di duo' figli l' uno
Generasti à le selve, e l' altro à l' onde.

MONTANO.

Forse nel vivo il Ciel pietoso ancora
Ristorerà la perdita del morto.
,, Sperar ben si dè sempre: hor tù m' ascolta.
Era quell' hora à punto,
Che tra la notte, e' l' di tenebre, e lume
Col fosco raggio ancor l' alba confonde;
Quand' io pur nel pensiero
Di queste nozze havendo

Et lors qu'on vit les flôs par leurs promts mouvemens,
Entraîner animaux, hommes & bâtimens.
O triste souvenir! c'est par cette avanture,
Que je perdis un fils encor dans le berceau,
C'est là qu'il trouva son tombeau,
Cét unique sujet des peines que j'endure,
Ce fils qui dans mon cœur regnoit uniquement,
Et que toûjours mes yeux ont pleuré tendrement:
Des flôs impetueux la fureur violente,
Emporta tout d'un coû l'objet de mes amours,
La nuit, & le sommeil, l'hôreur & l'épouvente,
Nous ôterent l'espoir de lui donner secours;
Et j'ai crû que les flôs dans cette nuit profonde,
Engloutirent l'enfant & le berceau soûs l'onde.

TITIRE.

C'est dans cét accident tout ce qu'on peut penser:
Mais tu m'as raconté cette funeste histoire,
J'en conserve encor la memoire,
Et le tems n'a pû l'éfacer:
Ainsi de deux enfans dont le Ciel t'a fait pere,
L'un est né pour les bois, & l'autre pour les eaux.

MONTAN.

Peut-être que le Ciel sensible à ma misere,
Veut enfin soûlager mes maux,
Et me faire trouver, aprés ce coû funeste,
L'enfant que je perdis en celui qui me reste,
Toûjours par l'esperance il nous faut consoler:
Mais écoute mon songe, & me laisse parler.
Dans le tems qu'un rayon de la naissante Aurore,
Ne permet pas aux yeux de pouvoir démeler
Si le jour va paroître, ou s'il est nuit encore;
Aïant à cét Himen rêvé profondement,

Vegghiata una gran parte della notte,
Al fin lunga ſtanchezza
Recò ne gli occhi miei placido ſonno;
E con quel ſonno viſion ſi certa,
Ch' havrei potuto dir dormendo, i' veggio.
Sopra la riva del famoſo Alfeo
Seder pareami à l' ombra
D' un platano frondoſo,
E con l' hamo tentar ne l' onda i peſci,
Ed uſcir in quel punto
Di mezo' l fiume un vecchio ignudo, e grave,
Tutto ſtillante il crin, ſtillante il mento,
E con ambe le mani,
Benignamente porgermi un bambino
Ignudo, e lagrimoſo,
Dicendo, ecco' l tuo figlio,
Guarda che non l' ancidi,
E queſto detto, tuffarſi ne l' onde.
Indi tutto repente
Di foſchi nembi il Ciel turbarſi intorno,
E minacciarmi horribile procella;
Tal ch' io per la paura,
Strinſi il bambino al ſeno,
Gridando, ah dunque un' hora
Me' l dona, e me' l ritoglie?
Ed in quel punto parve,
Che d' ogn' intorno il Ciel ſi ſerenaſſe,
E cadeſſer nel fiume
Fulmini inceneriti,
Ed archi, e ſtrali rotti à mille à mille,
Indi tremaſſe il tronco
Del platano, e n' uſciſſe
Formato in voce ſpirito ſottile,
Che ſtridendo diceſſe in ſua favella,

Mon-

Et m'étant fatigué l'esprit diversement :
Dans mon inquietude un sommeil favorable,
Ofrit à ma pensée une image agréable ;
Et je la vis si bien lors que je sommeillois,
Qu'il m'a toûjours semblé depuis que je veillois :
Je croiois être assis sur les rives d'Alfée,
Soûs un plane feüilleux je jetois l'ameçon,
Et jusqu'au fond des eaux ataquant le poisson,
Je faisois de sa mort un inocent trofée,
Lors que je vis sortir du milieu du canal,
Un Vieillard tout trempé de l'humide cristal,
Qui portoit un enfant, de qui les douces pleintes
Donnerent à mon cœur de sensibles ateintes :
Voilà, dit ce Vieillard, l'objet de tes amours.
Voilà ton fils, Montan, conserve-le toûjours :
Dés qu'il me l'ût donné je le vis disparoître,
Il se plongea dans l'eau sans se faire connoître :
Soudain de tous côtés des nüages épais,
Troublerent dans les airs le silence & la paix :
Il se fit tout-à-coup une hôrible tempête,
Qui menaça l'enfant en menaçant ma tête :
Alors je le sêrai plus fort entre mes bras,
Pour garentir ses jours des ombres du trépas :
Quoi ? dis-je, est il bien vrai que le Ciel l'abandonne,
Et qu'un même moment me l'ôte & me le donne?
Et comme si ma pleinte avoit touché les Dieux,
Ils remîrent le calme aux campagnes des Cieux :
Je vis tomber dans l'onde encore mutinée,
D'arcs & de traits brisés une épaisse nüée :
L'arbre qui m'ombrageoit trembla plus d'une fois,
Et du milieu du tronc j'entendis une voix :
Pren courage, Montan, console-toi, dit-elle,

Montano, Arcadia tua sarà ancor bella.
E così m' è rimaso
Nel cor, ne gli occhi, e ne la mente impressa
L' imagine gentil di questo sogno,
Ch' i l' hò sempre dinanzi;
E sopra tutto il volto
Di quel cortese veglio,
Che mi par di vederlo.
Per questo i' me n' venia diritto al tempio
Quando tù m' incontrasti,
Per quivi far col sacrificio santo
De la mia vision l' augurio certo.

TITIRO.

„ Son veramente i sogni,
„ De le nostre speranze,
„ Più che de l' auvenir vane sambianze.
„ Imagini del dì guaste, e corrotte
„ Da l' ombre de la notte.

MONTANO.

„ Non è sempre co' sensi
„ L' anima addormentata;
„ Anzi tanto è più desta
„ Quanto men traviata
„ Da le fallaci forme
„ Del senso à l' hor, che dorme.

TITIRO.

In somma quel che s' habbia il Ciel disposto
De' nostri figli, è troppo incerto à noi:
Ma certo è ben, che' l tuo se' n fugge, e contra
La legge di natura amor non sente.

E che

Tu vêras l'Arcadie & florissante & belle.
Ce songe dans mon ame est si bien imprimé,
Que de son souvenir je suis encor charmé ;
Ce Vieillard à mes yeux sans cesse se presente,
Il remplit mon esprit d'une agréable atente,
Et lors que tu m'as vû j'alois dans ce moment
Ofrir au Temple un sacrifice,
Pour rendre à mes desirs ce beau songe propice,
Et pour en assûrer l'hûreux évenement.

TITIRE.

Les songes de la nuit ne sont pas des présages
Par qui nos esprits éclairés,
Penetrent du futur les secrets ignorés ;
Ce sont de nos desirs de trompeuses images,
Des portraîs qui le jour se forment dans le bruit,
Et que rendent confus les vapeurs de la nuit.

MONTAN.

Tu crois donc que l'ame sommeille,
Lors que la nuit assoupit tous les sens :
Non, non, plus ils sont languissans,
Et plus sa vertu se réveille ;
Moins elle a de commerce avec ces imposteurs,
Sa lumiere en est bien plus pure,
Elle ne reçoit point cette fausse peinture,
Que lui font mile objets qui seduisent les cœurs.

TITIRE.

Enfin c'est vainement que nôtre esprit se gêne,
Ce que du juste Ciel le pouvoir absolu,
A de nos enfans resolu
Nous est une chose incertaine :
Mais cependant ton fils n'aime rien que les bois,
Et son indiference est un mauvais augure ;
Insensible à l'amour il méprise ses loix,
Contre les loix de la nature,

E che la mia fin quì l' obligo ſolo
Hà de la data fè, non la mercede.
Nè sò già dir, ſe ſenta amor; sò bene
Ch' à molti il fà ſentire:
Nè poſsibil mi par ch' ella no' l provi.
Se' l fà provar' altrui.
Ben mi par di vederla
Più de l' uſato ſuo cangiata in viſta,
Che ridente, e feſtoſa
Già tutta eſſer ſolea.
„ Ma l' invaghir donzella
„ Senza nozze à le nozze e grave offeſa.
„ Come in vago giardin roſa gentile,
„ Che ne le verdi ſue tenere ſpoglie
„ Pur dianzi era rinchiuſa,
„ E ſotto l' ombra del notturno velo
„ Incolta, e ſconoſciuta
„ Stava poſando in ſul materno ſtelo;
„ Al ſubito apparir del primo raggio,
„ Che ſpunti in oriente
„ Si deſta, e ſi riſente.

Pour ma fille elle veut, ſans en rien eſperer,
Garder la foi qu'elle a promiſe :
Mais de quelque Berger n'eſt-elle point épriſe,
Elle qui fait tant ſoûpirer ?
Je ne crois pas qu'il ſoit à l'amour impoſſible,
Aux ſoûpirs d'un Amant de la rendre ſenſible ;
Elle poûroit bien à ſon tour,
Comme elle en a donné recevoir de l'amour.
Je la voi, contre ſa coûtume,
Changer d'humeur & de couleur,
Chercher la ſolitude & noûrir ſa douleur,
Dans une ſecrete amertume ;
Elle qui par ſon air, & ſa grace, & ſes ris,
Inſpiroit de la joïe aux plus ſombres eſprits ;
Peut-être le mal qui la preſſe,
Vient de ſon Himen diferé ;
Un bien que l'on a deſiré,
Quand il n'arive pas donne de la triſteſſe ;
Il ne faut que jeter les yeux,
Dans un jardin delicieux,
Et voir une naiſſante roſe,
Qui n'étant pas encor écloſe,
Ne peut répandre ſon odeur,
Soûs ſa peau tendre & delicate,
Elle conſerve ſa pudeur,
Et cache ſa beauté de peur qu'elle n'éclate :
Soûs les voiles obſcurs d'une paiſible nuit,
Sans ſe vouloir faire connoître,
Elle ſe contente de croître
Sur le roſier qui la produit :
Mais dés que le Soleil la voit & la regarde,
Si-tôt que de ſon Orient,
Il montre un viſage riant,
Et que ſur elle il darde

Ses

„ *E ſcopre al Sol, che la vagheggia, e mira*
„ *Il ſuo vermiglio, & odorato ſeno,*
„ *Dov' Ape ſuſurrando*
„ *Ne i mattutini albori*
„ *Vola ſuggendo i rugiadoſi humori;*
„ *Ma s' alhor non ſi coglie.*
„ *Si che del mezzo di ſenta le fiamme,*
„ *Cade al cader del Sole*
„ *Sì ſcolorita in sù la ſiepe ombroſa,*
„ *Ch' à pena ſi può dir queſto fu roſa.*
„ *Coſi la verginella,*
„ *Mentre cura materna*
„ *La cuſtodiſce, e chiude.*
„ *Chiude auch' ella il ſuo petto*
„ *A l' amoroſo affetto:*
„ *Ma ſe laſcivo ſguardo*
„ *Di cupido amatar, vien che la miri,*
„ *E n' oda ella i ſoſpiri,*
„ *Gli apre ſubitò il core,*
„ *E nel tenero ſen riceve amore,*

„ *E ſe*

Ses regars amoureux, ses raïons éclatans ;
On void que dans le même tems,
Sa beauté riante & vermeille,
Découvre son aimable sein,
Et semble répondre au dessein
Du bel Astre qui la réveille :
On void aussi voler l'abeille,
Pour en tirer le suc qu'elle a reçû du Ciel,
Et d'une adresse nompareille,
En composer apres la douceur de son miel :
Mais si d'abord on ne la cüeille,
Si du Midi brûlant elle sent les chaleurs,
Cette belle Reine des fleurs,
Pâlit & tombe feüille à feüille,
Et suivant du Soleil le cours precipité,
On doute en la voïant qu'elle ait jamais été
Le destin d'une fille est à peu prés semblable ;
Et tandis qu'une mere a sur elle les yeux,
Qu'elle la cache aux curieux,
Qui poûroient la trouver trop belle & trop aimable,
Elle vit inconnuë, & conserve son cœur,
Libre d'amour & de langueur,
Dans une paix inalterable :
Mais s'il ârive par hazar
Qu'un Amant surpris de ses charmes,
Jete sur cette belle un amoureux regar,
Et qu'à son jeune cœur il donne des âlarmes
D'un trait agréable & charmant.
Amour ce jeune cœur entame,
Elle reçoit facilement,
Jusques dans le fond de son ame,
Les soûpirs & les vœux de ce premier Amant,
Qui l'atendrit, & qui l'enflâme,
Que si la crainte & la pudeur,

L'ob-

,, *E se vergogna il cela,*
,, *O temenza l' affrena,*
,, *La misera tacendo*
,, *Per soverchio desio tutta si strugge,*
,, *Così perde beltà, se' l foco dura,*
,, *Et perdendo stagion, perde ventura.*

MONTANO.

Titiro, fà buon core;
Non t' avilir ne le temenze humane:
,, *Che ben' inspira il Cielo*
,, *Quel cor, che bene spera,*
,, *Ne può giunger la sù fiacca preghiera:*
,, *E s' ogn' un dè pregare*
,, *Ove' l bisogno sia,*
,, *E sperar ne gli Dei;*
,, *Quanto più ciò conviene*
,, *A chi da lor deriva?*
Son pure i nostri figli
Propagini celesti:
,, *Non spegnera il suo seme*
,, *Chi fà crescer l' altrui.*
Andiam Titiro, andiamo
Unitamente al tempio, e sacraremo
Tù il capro à Pane, ed io
Ad Ercole il torello.
,, *Chi feconda l' armento*
,, *Feconderà ben anco*
,, *Colui, che con l' armento*

L'obligent à cacher ſon amoureuſe ardeur,
Elle languit dans le ſilence:
Et ſi le feu ſecret dont le Dieu de l'amour,
La brûle la nuit & le jour,
Au lieu de s'arêter croît avec violence,
Elle ſe deſſeche à ce point
Qu'elle perd tout ſon embonpoint;
L'ocaſion ſe perd & ſa beauté s'eface,
Sans laiſſer d'elle-même une legere trace.

MONTAN.

Releve ton courage, & plein d'un noble eſpoir,
Surmonte cette crainte humaine;
Quand on fait ſon apui du celeſte pouvoir,
On ne conçoit jamais une eſperance vaine;
Et rien ne touche tant les Dieux
Que les ardens ſoûpirs qu'on pouſſe vers les Cieux,
Si pour nous atirer des faveurs non communes,
Nous devons implorer toûjours
La puiſſance des Dieux, & leur divin ſecours,
Dans nos crüelles infortunes
Qui troublent ici bas le repos de nos jours,
Celui qui décend de leur race
En doit plus juſtement eſperer quelque grace:
Le ſort de nos enfans eſt aſſez glorieux
D'avoir de celeſtes Aieux:
Penſe-tu que le Ciel étoufe ſa ſemence,
Lui qui fait croître tout, & par qui tout commence?
Alons donc au Temple tous deux
Ofrir nos preſens & nos vœux:
Sacrifie au Dieu Pan, & te le rends propice,
Je veux à mon Alcide ôfrir un ſacrifice:
Celui qui rend fecons les troupeaux des mortels,
Comblera de biens & de gloire,
Ceux qui reverent ſa memoire,

Et

„ Feconda i ſacri Altari.
Tù và, fido Dameta
Scegli toſto un torello,
Di quanti n' habbia la feconda mandra
Il più morbido, e bello,
E per la via del monte aſſai più breve
Fà ch' io habbia nel tempio, ov' io t' attendo.

TITIRO.

E de la greggia mia, caro Dameta,
Conduci un' birco.

DAMETA.

Io farò l' uno, e l' altro,
Queſto ſogno, Montano,
Placcia à l' alta bontà de' ſommi Dei
Che fortunato ſi a quanto tù ſperi.
Sò ben' io, sò ben' io
Quant' eſſer può del tuo perduto figlio
La rimembranza à te felice augurio.



SCE-

Et qui font éclater l'honneur de ſes autels :
Va-t'en donc fidele Damete,
Va choiſir le plus gras Taureau,
Et le plus tendre du troupeau.
Et que rien ne t'arête,
Ameine-le moi promtement ;
Par le ſentier du Mont reviens en diligence ;
Je ſerai dans le Temple, où je veux ſaintement
Reverer aujourd'hui la celeſte puiſſance.

TITIRE.

Damete, mon ami, ſi tu veux m'obliger,
Ameine encore un bouc pour le faire égorger.

DAMETE.

Je vais, ſans diferer, tous deux vous ſatis-faire :
Mais plaiſe à la bonté des Dieux,
Que ce ſonge miſterieux
Réponde à vos deſirs, & vous ſoit ſalutaire ;
Pour moi je croi, Montan, que le doux ſouvenir
De cét aimable fils dont tu pleins l'aventure,
Et que de ton eſprit tu ne ſaurois banir,
Doit être à ton amour un favorable augure.



SCE-

SCENA V.

SATIRO.

„ Come il gelo à le piante, à i fio l' arsura,
„ La grandine à le spiche, à i semi il verme,
„ La reti à i cervi, ed à gli augelli il visco,
„ Così nemicò à l' huomo fù sempre Amore.
„ E chi foco chiamollo, intese molto
„ La sua natura perfida, & malvagia.
Che se' l foco si mira, ò come è vago;
Ma se si tocca, ò come è crudo: il mondo
Non hà di lui più spaventevol mostro.
Come fera divora, e come ferro

SCENE V.

SATIRE.

COmme les ardentes chaleurs
Terniſſent des plus belles fleurs
Les beautés les plus éclatantes :
Comme on voit que la grêle eſt contraire aux moiſ-
ſons,
Les vers à la ſemence, & la gelée aux plantes ;
Les filets aux oiſeaux, & la ligne aux poiſſons :
C'eſt ainſi que l'Amour eſt contraire à nos ames,
Lors qu'elles brûlent de ſes flâmes,
C'eſt faire de l'Amour un fidele tableau,
De le nommer un feu qui brûle, & qui conſume :
Voyez un feu qui brille auſſi tôt qu'il s'alume,
Eſt-il dans l'Univers un ſpectacle plus beau ?
Mais : quels ſont les efets de ſa funeſte rage ?
Si-tot qu'on veut s'en aprocher,
Et ſi l'on oſe le toucher,
Il fait encor plus de ravage :
L'éclatant flambeau du Soleil
Ne voit point ici bas de bête plus faroûche,
Ni de monſtre pareil,
Il devore tout ce qu'il touche :

Pugne, e trapaſſa; e come vento vola,
E dove il piede imperioſo ferma,
Cede ogni forza, ogni poter dà loco.
Non altrimenti Amor, che ſe tu'l miri
In duo begli occhi, in una treccia bionda,
O come alletta, e piace; ô come pare
Che gioia ſpiri, e pace altrui prometta.
Ma ſe troppo t' accoſti, e troppo il tenti
Sì che ſerper cominci, e forza acquiſti,
Non hà Tigre l' Ircania, & non hà Libia
Leon sì fero, e sì peſtifero angue,
Che là ſua ferità vinca, ò pareggi,
Crudo più che l' Inferno, e che la Morte,
Nemico de pietà, miniſtro d' ira,
E finalmente Amor privo d' amore.
Ma che parlo di lui? perche l' incolpo?
E forſe egli cagion di ciò, che' l mondo,
Amando nò, ma vaneggiando pecca?
O femminil perfidia, à te ſi rechi

Il eſt plus leger que le vent,
Et ſon éclat eſt decevant ;
Il fait comme le fer de profondes bleſſures,
La force & le pouvoir cedent à ſes morſûres :
Voila comme eſt l'amour qui regne dans nos cœurs,
Il ne fait jamais voir que des charmes trompeurs,
A le conſiderer ſur une treſſe blonde,
Où dans l'éclat de deux beaux yeux,
On ne peut rien voir dans le monde,
Ni de plus atraïant, ni de plus gratieux ;
Il uſe de mile artifices,
Il n'inſpire que les plaiſirs ;
Et lors qu'il donne des deſirs,
Il promet le repos, il promet les delices :
Mais ſi l'on s'abandonne à tous ces faux apas,
Si l'on veut éprouver l'êfet des ſes promeſſes,
Si l'on ſe fie à ſes careſſes,
Quels maux ne nous cauſe-t il pas ?
Sans ſe faire ſentir il ſe gliſſe dans l'ame,
Il y porte par tout les ardeurs de ſa flâme,
Et quand il eſt le maître il y donne des loix ;
A qui tout eſt ſoûmis juſqu'au ſceptre des Rois ;
Son empire eſt ſi tiranique,
Que lors qu'on lui reſiſte, on lui reſiſte en vain,
Et dans ſa violence il eſt plus inhumain,
Que tous les monſtres de l'Affrique ;
Il fournit mile traits à la rigueur du ſort,
Il en fournit à la colere,
Il abuſe du nom qu'il porte pour nous plaire,
Et l'on doit craindre moins & l'enfer & la mort :
Mais, quoi ! l'amour eſt plus aimable,
Il n'eſt point criminel ſi le monde eſt coupable :
C'eſt toi, ſexe infidele, ennemi de nos jours,

A qui

La cagion pur d' ogn' amorosa infamia,
Da te sola deriva, e non da lui,
Quanto hà di crudo e di malvagio Amore;
Che'n sua natura placido, e benigno
Teco ogni sua bontà subitò perde.
Tutte le vie di penetrar nel seno,
E di passar al cor tosto li chiudi.
Sol di fuor il lusinghi, e far suo nido,
E tua cura, e tua pompa, e tuo diletto
La scorza sol d' un miniato volto.
Nè già son l' opre tue, gradir con fede
La fede di chi t' ama, e con chi t' ama
Contender ne l' amor, ed in duo petti
Stringer un core, e' n duo voleri un' alma;
Ma tinger d' oro un' insensata chioma,
E d' una parte in mille nodi attorta
Infrascarne la fronte: indi con l' altra
Tessuta in rete, e' n quelle frasche involta
Prender' il cor di mille incauti amanti.
O come è indegna, e stomachevol cosa
Il vederti tal hor con un pennello
Pinger le guancie, & occultar le mende
Di natura, e del tempo; e veder come
Il livido pallor fai parer d' ostro,
Le rughe appiani, e' l bruno imbianchi, e togli
Co' l difetto il difetto; anzi l' accresci.
Spesso un filo incrocicchi, e l' un de; capi
Co' denti afferri, e con la man sinistra
L' altro sostieni, e del corrente nodo
Con la destra fai giro, e l' apri, e stringi,
Quasi radente forfice, e l' adatti

A qui l'on doit, ſans doute, imputer tous les crimes,
Et tous les feux illegitimes,
Qui ſe mêlent dans nos amours ;
L'amour perd avec toi ſa douceur naturele;
Tu coroms toute ſa bonté,
Et s'il a de la crüauté,
C'eſt qu' à ſes douces loix tu te montres rebele :
Lors qu'il veût fléchir ta rigueur,
Et te communiquer ſes flâmes amoureuſes,
Tu lui fais au dehors des careſſes trompeuſes,
Et tu le chaſſes de ton cœur ;
Tu mets ton plaiſir & ta gloire
A tromper par le far nôtre eſprit & nos yeux,
Au lieu de diſputer qui ſait aimer le mieux,
Et qui par ſon amour merite la victoire ;
Au lieu de te piquer de conſtance & de foi,
De generoſité, d'amour, & de tendreſſe,
A peindre tes cheveux tu montres ton adreſſe,
Et c'eſt la ton plus digne emploi;
Ta main en mile nœus ſur le front les ordonne,
Elle en forme des rets pour prendre mile cœurs,
Puis elle aplique des couleurs
Sur ce teint bazané que l amour abandonne :
Ce ſont-là tes ſoins importans,
Et tu crois ſoûs cette impoſture
Cacher tous les larcins du tems,
Et les defauts de la nature :
Mais pour nous decevoir ajuſte tes cheveux,
Et rens ta couleur pâle éclatante & vermeille ;
La vanité qui te conſeille,
Ne ſauroit aplanir tes rides & tes creux :
Blanchis tes dens & ton teint ſombre,
Diſtile tous les mineraux,
Ce n'eſt pas coriger tes viſibles defauts,

Su l' inegual lanuginosa fronte:
Indi radi ogni piuma, e svelli insieme,
Il mal crescente, e temerario pelo
Con tal dolor, ch' è penitenza il fallo,
Ma questo è nulla, ancor che tanto: à l' opre
Sono i costumi somiglianti, e i vezzi,
Qual cosa hai tù, cqe non sia tutta finta?
S' apri la bocca, menti; se sospiri,
Son mentiti i sospiri se movi gli occhi,
E simulato il guardo: in somma ogn' atto,
Ogni sembiante, e ciò che 'n te si vede,
E ciò, che non si vede, ò parli, ò pensi,
O vadi, ò miri, ò pianga, ò rida, ò canti,
Tutto è menzogna; e questo ancora è poco.
Ingannar più, chi più si fida, e meno
Amar chi più n' è degno, odiar la fede
Più de la morte assai: queste son l' arti,
Che fan sì crudo, e sì perverso Amore.
Dunque d' ogni suo fallo è tua la colpa.
Anzi pur ella è sol di chi ti crede:
Dunque la colpa è mia, che ti credei.
Malvagia, e perfidissima Corisca,
Quì per mio danno sol cred' io, venuta
Da le contrade scelerate d' Argo,
Ove lussuria fà l' ultima prova.
Ma sì ben fingi, e sì sagace, e scorta
Se' nel celar altrui l' opre, e i pensieri.
Che trà le più pudiche hoggi t' en vai,
Del nome indegno d' honestate altera:

O quan

Mais c'est en acroître le nombre :
Arache en changeant de couleur,
Ce poil folet & temeraire,
Qui croît sur ton visage & te met en colere,
Tu soûfres justement cette vive douleur.
Mais nous avons sujet de former d'autres pleintes,
Ce n'est pas au dehors que tu bornes tes feintes ;
Tes pas, tes actions, tes mœurs, & tes desseins,
Tes discours, tes regars, & tes soûpirs sont feints,
Au dehors, au dedans, ce n'est rien qu'artifice :
Tes pensers, tes pleurs, & tes ris,
Tes loüanges & tes mépris,
Sont des êfets de ta malice :
Mais je n'ai fait encor ton portrait qu'à demi ;
Tu te moques de la constance,
Tu trompes ton meilleur ami,
Et tu donnes la preference
Au plus indigne objet de ta reconnoissance :
C'est de là que l'Amour a tiré ses defauts,
C'est la source de tous nos maux :
C'est toi qu'il faut blâmer, sexe trop infidele ;
Ou plutôt blâmons justement
Celui qui te sert avec zêle,
Et qui te croit legerement.
Ah Corisque ! c'est moi qui suis digne de blâme,
D'avoir été credule á tes discours flateurs,
Quand, charmé de tes yeux, je te donnai mon ame,
Je devois soupçonner ces secrets imposteurs :
Ne viens-tu pas d'Argos, où le vice domine,
Pour troubler mon esprit & hâter ma ruïne ?
Si parmi les filles d'honneur
On te croit honnête & pudique,
Tu ne dois ce rare bon-heur
Qu'aux soins de ton esprit, & qu'à ta politique.

O quanti affanni hò sostenuti, o quante
Per questa cruda indignità sofferte.
Ben me ne pento, anzi vergogno. impara
Da le mie pene, ò men accorto amante:
,, Non far idolo un volto, ed à me credi:
,, Donna adorata un nume è del' Inferno.
,, Di se tutto presume; e del suo volto
,, Sovra te, che l' inchini, è quasi Dea,
,, Come cosa mortal ti sdegna, e schiva.
,, Che d' esser tal per suo valor si vanta,
,, Qual tu per tua viltà la fingi, ed orni.
Che tanta servitù? che tanti prieghi,
Tanti pianti, e sospiri? usin quest' armi
Le femmine, e i fanciulli; i nostri petti
Sien' anche ne l' amar virili, e forti.
Un tempo anch' io credei, che sospirando,
E piangendo, e pregando in cor di donna
Si potesse destar fiamma d' amore:
Hor me n' aveggio: errai: che s' ella il core
Hà di duro macigno indarno tenti,
Che per lagrima molle, ò lieve fiato

Lors que je me souviens de mes tourmens soûferts ;
Quand je pense à cette inhumaine,
Je me repens d'avoir porté ses fers,
Et j'ai honte d'avoir enduré tant de peines.
A quoi pensez vous donc, mal-avisez Amans,
D'adorer en tremblant le nom d'une Maistresse ?
Quand vous la traités de Déesse,
Vous faites vôtre enfer, vous causez vos tourmens :
Cette beauté devient si fiere,
Qu'elle croit qu'un mortel ne la merite pas,
Et se presumant des apas.
Rejete son encens, ses voeux, & sa priere :
Quand vous la comparez à la beauté des Cieux,
Que vous la dépeignez encore
Bien plus charmante que l'Aurore,
Elle croit meriter ces tîtres glorieux :
Pourquoî tant de soûpirs, de pleintes & de larmes,
Qui font voir en tous lieux les Amours trionfans ?
Ce sont les imbeciles armes
Et des femmes & des enfans.
Quoi que l'amour pour nous ait une douce amorce,
Nos ames en aimant doivent montrer leur force.
J'ai crû durant lon-tems, pour flater mes desirs,
Esperant soulager mon amoureuse peine,
Que les vœux & les pleurs, les soins, & les soûpirs,
Poûrroient fléchir le cœur d'une belle inhumaine :
Mais je m'abusois lourdement,
Et je suis revenu de mon aveuglement ;
Mes yeux ne seront plus éblouïs par les charmes ;
Car si c'est un cœur de rocher,
Peut-on le ramolir avec de foibles larmes ?
Et de legers soûpirs le peuvent-ils toucher ?
Pour enflâmer le cœur de ces beautés rebeles,
Les soûpirs & les pleurs ne sont pas assés forts:

Di sospir, che'l lusinghi, arda, ò sfaville,
Se rigido focil no'l batte, ò sferza
Lascia, lascia le lagrime, e i sospiri,
S'acquisto far de la tua donna vuoi:
E s'ardi pur d'inestinguibil foco.
Nel centro del tuo cor quanto più sai
Chiudi l'affetto, e poi secondo'l tempo
Fà quel ch'Amore, e la Natura insegna.
„ Però che la modestia è nel sembiante
„ Sol virtù de la donna, e però seco
„ Il trattar con modestia è gran difetto:
„ Ed ella che sì ben con altrui l'usa,
„ Seco usata l'hà in odio, e vuol che'n lei
„ La miri sì, ma non l'adopri il vago.
Con questa legge naturale, e dritta,
Se farai per mio senno amerai sempre.
Ma non vedrà, ni proverà Corisca
Mai più tenero amante, anzi più tosto
Fiero nemico, e sentirà con armi
Non di femmina più, ma d'huom virile

Assa

Lors que l'on veût du fer tirer les étincelles,
On le bat rudement, & l'on fait des êforts,
Si tu pretens gagner le cœur d'une Maistresse,
Abandonne les pleurs, les soûpirs, & les vœux ;
Et si l'amour encor te tourmente & te presse,
Cache au fonds de ton cœur tes desirs amoureux ;
Et dans la premiere avanture,
Fai ce que te diront l'Amour & la Nature,
A parler sans déguisement,
Les Dames n'ont jamais aimé la modestie,
Que le Ciel leur a départie,
Qu'en aparence seulement :
Celui qui la met en usage
S'abuse & manque de courage ;
Elles en usent au dehors,
Et pour nous atirer font agir ces ressors ;
Mais elles méprisent dans l'ame
Un Amant qui s'en sert dans l'ardeur de sa flâme :
Elles nous laissent remarquer
Cette rare vertu qui pare les plus belles ;
Mais lors que l'on est auprés d'elles
Il ne faut pas la pratiquer.
Sur ces beaux sentimens, & sur cette maxime,
Je veux regler tous mes amours,
Je consens bien d'aimer toûjours,
Mais avec un peu moins de respect & d'estime ;
Corisque ne me vêra plus
Brûler d'une flâme discrete,
Tous ces respects sont superflus
Pour captiver une coquete.
Il faut se declarer contr'elle ouvertement,
Je la veux ataquer avec de fortes armes,
Je ne verserai plus de larmes,
Et je ne ferai plus le pitoïable Amant.

Assalirsi e trafiggersi: Due volte
L' hò presa già questa malvagia, e sempre
M'è (non sò come) da le mani uscita:
Ma s' ella giugne anco la terza al varco,
Ho ben pensato d' afferrarla in guisa,
Che non potra fuggirmi, à punto suole
Trà queste selve capitar sovente:
Ed io vò pur come sagace veltro.
Fiutandola per tutto: ò qual vendetta
Nè vo far, se la prendo, e quale strazio.
Ben le farò veder, che tal hor anco
Chi fù cieco apre gli occhi, e che gran tempo
De le perfidie sue non si dà vanto
Femmina ingannatrice, e sensa fede.



ATTO

Dê-jà deux fois je l'ai ſurpriſe,
Et toûjours mes êforts ſont vains,
Elle s'échape de mes mains,
Et rit de ma vaine entrepriſe :
Si je la tiens une autre fois
J'ûſerai d'une autre conduite,
I'empêcherai bien mieux ſa fuite,
Et je la rangerai ſoûs de plus dures loix :
Elle vient ſouvent dans ce bois
Pour y chercher la ſolitude,
Comme un doux entretien à ſon inquietude :
Je la veux atendre en ces lieux,
Afin de me vanger de ſon humeur volage,
Elle m'a deſillé les yeux,
Et m'a fait devenir plus ſage :
Elle aprendra bien-tôt, cette ingrate beauté,
Quel eſt le fruit de ſa malice,
Et que le Ciel enfin punit avec juſtice
La tromperie & l'infidelité.





ATTO II.

SCENA PRIMA.

ERGASTO, MIRTILLO.

ERGASTO.



Quanti paßi hò fatti: al fiume, al poggio,
Al prato, al fonte, à la palestra, al corso
T' hò lungamente ricercato: al fine
Quì pur ti trovo, e ne ringratio il cielo.

MIRTILLO.

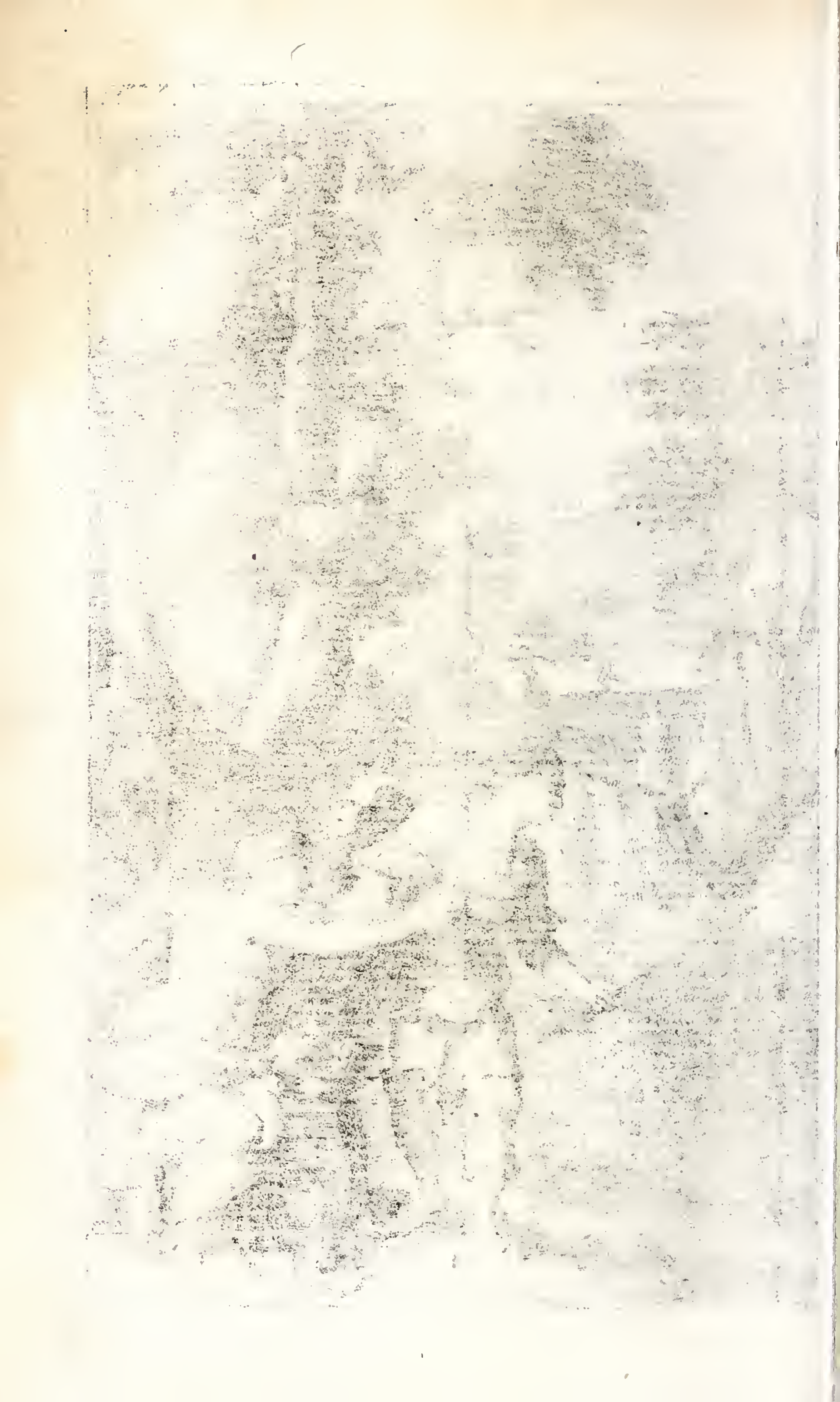
Ond' hai tu nova, Ergasto,
Degna di tanta fretta? hai vita, ò morte?

ERGASTO.

Questa non ti darei, bench' io l' haveßi,

E quella


A. Blotel f.





ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ERGASTE, MIRTIL.

ERGASTE.

Dieux ! que pour te trouver tu me coûtes de peine !
En tous lieux j'ai porté mes pas,
Au rivage du fleuve, au cham de nos combas,
A la prairie, à la fontaine ;
Enfin je te rencontre aprés tant de tourment,
Et je rends grace au Ciel de cét hûreux moment.

MIRTIL.

Quelle nouvelle surprenante
T' oblige à te presser si fort ?
Ne me laisse plus dans l'atente,
Vien-tu pour m'anoncer ou la vie, ou la mort ?

ERGASTE.

Ma douleur seroit eternele,

E quella spero dar. ben ch' io non l' habbia.
Ma tù non ti lasciar sì fieramente
Vincer al tuo dolor, vinci te stesso
Se vuoi vincer altrui: vivi, e rispira
Tal volta. Ma per dirti la cagione
Del mio venir à te sì ratto ascolta.
Conosci tù (ma chi non la conosce?)
La sorella d' Ormino? è di persona
Anzi grande, che nò, di vista allegra,
Di bionda chioma, e colorita alquanto.

MIRTILLO.

Com' hà nome?

ERGASTO.

Corisca.

MIRTILLO.

I' la conosco
Troppo bene; e con lei alcuna volta
Hò favellato ancora.

ERGASTO.

Hor sappi ch' ella
Da un tempo in quà (vedi ventura) è fatta
Non sò già come, ò con che privilegio,
De la bella Amarillide compagna.
Ond' à lei tutto hò l' amor tuo scoperto
Segretamente; e quel, che da lei brami,
Holle mostrato, ed ella prontamente
M' hà la sua fede in ciò promessa, e l' opra.

MIRTILLO.

O mille volte, mille,
Se questo è vero, e più d' ogn' altro amante
Fortunato Mirtillo? ma del modo
T' ha ella detto nulla?

ER-

Si je t'avois porté cette triste nouvele.
Aten plutôt la vie, & releve ton cœur ;
De toi-même, & de la douleur,
Remporte une pleine victoire,
Si tu veux meriter la gloire
D'être d'un autre objet le maître & le vainqueur
Commence à respirer, & pour finir ta peine,
Apren le sujet qui m'ameine.
Conoi-tu bien d'Ormin l'incomparable sœur ?
Qui ne la conoit dans le monde ?
Elle est grande, elle est gaïe & blonde,
Et son teint a toûjours une vive couleur.

MIRTIL.

Son nom ?

ERGASTE.

Corisque.

MIRTIL.

Helas ! je puis bien la conoitre,
Nous nous sommes souvent entretenus tous deux.

ERGASTE.

Sâche donc, cher Mirtil, que par un sort hûreux,
Qui pour toi se declare & commence à paroître,
Avec Amarillis elle a fait amitié.
J'aî crû que je devois lui découvrir ta flâme,
Et tous les secrets de ton ame ;
Tes maux ont émû sa pitié,
Et d'une promte ardeur elle s'est engagée
A seconder les vœux de ton ame afligée.

MIRTIL.

Si le succez répond à ce commencement,
Mirtil sera le plus hûreux Amant,
Comme il est dê-ja le plus tendre :
Mais comment veut-elle s'y prendre ?

ER-

ERGASTO.

Apunto nulla,
E ti dirò perche: dice Corisca;
Che non può ben deliberar del modo,
Prima che alcuna cosa ella non sappia
De l'amor tuo più certa, ond'ella possa
Meglio spiare, e più sicuramente
L'animo de la Ninfa; e sappia come
Reggersi, ò con preghiere, ò con inganni,
Quel che tentar, quel che lasciar sia buono.
Per questo solo i' ti venia cercando
Si ratto, e sarà ben, che tù da capo
Tutta l'historia del tuo amor mi narri.

MIRTILLO.

Così à punto farò; ma sappi Ergasto,
Che questa remembranza
(Ah troppo acerba à chi si vive amando
Fuori d'ogni speranza)
E quasi un'agitar fiaccola al vento,
Per cui quanto l'incendio
Sempre s'avanza, tanto
A l'agitata fiamma ella si strugge;
O scuoter pungentissima saetta
Altamente confitta:
Che se tenti di svellerla, maggiore
Fai la piaga e'l dolore:
Ben cosa ti dirò, che chiaramente

ERGASTE.

Elle n'a rien encor resolu sur ce point,
Parce qu'elle ne connoît point
Quel est le cours, ni quelle est la naissance
Du feu dont tu te sens brûler.
Elle desire donc, avant que d'en parler,
En avoir quelque conoissance;
Aprés elle poûra plus finement sonder
L'esprit & le cœur de la belle,
Et mesme lui persuader
De recevoir un Amant si fidele.
Elle travailleroit en vain,
Sans être pleinement instruite;
Et ce n'est que pour ce dessein,
Et pour mieux regler sa conduite,
Que je t'ai cherché tout le jour,
Pour aprendre de toi l'état de ton amour.

MIRTIL.

Ami, je veux te satisfaire,
Et de mes feux t'entretenir:
Mais sache que ce souvenir
Me va causer une douleur amere.
Quand le cœur d'un Amant brûle sans esperer,
Il a beau de son mal se pleindre & soûpirer;
C'est comme un flambeau dont la flâme
Est exposée au gré du vent,
Plus il souffle, plus il l'enflâme,
Et le consume en la mouvant;
Ou bien comme une fléche avec êfort lancée,
Et dans le cors bien avant enfoncée,
Si l'on veut l'aracher, on déchire le cœur,
La blessûre s'augmente aveque la douleur.
Enfin par le recit de mes crueles peines,
Tu saûras tous mes sentimens;

Tu

Farà veder, com' è fallace e vana
La speme de gli Amanti, & come Amore
La radice hà soave, il frutto amaro.
Ne la bella stagion, che'l dì s' avanza
Sovra la notte (hor compie l' anno à punto)
Questa leggiadra pellegrina, questo
Novo Sol di beltade,
Venne à far di sua vista,
Quasi d' un' altra primavera, adorno
Il mio solo per lei leggiadro al' hora
E fortunato nido Elide, e Pisa,
Condotta da la madre,
In que' solenni dì, che del gran Giove
I sacrifici, e i giochi
Si soglion celebrar famosi tanto,
Per farne à' suoi begli occhi
Spettacolo beato;
Ma furon que' begli occhi
Spettacolo d' Amore
D' ogn' altro assai maggiore:
Ond' io, che sin alhor fiamma amorosa
Non havea più sentita,
Oime, non così tosto
Mirato hebbi quel volto,
Che di subito n' arsi;
E senza far difesa al primo sguardo,
Che mi dirizzò ne gli occhi,
Sentii correr nel seno
Una bellezza imperiosa, e dirmi,
Dammi il tuo cor Mirtillo.

ERGASTO.

O quanto può ne' petti nostri Amore,
Nè ben il può saper, se non ch' il prova.

MIR-

Tu vêras à quel point sont trompeuses & vaines
Les esperances des Amans,
Et que l'Amour plus qu'on ne s'imagine,
Est amer dans son fruit, & doux dans sa racine.
Dans cette saison où le jour,
Par un agréable retour,
Commence sur la nuict d'avoir quelque avantage,
Cette belle Etrangare, & cét Astre nouveau
Vint rendre mon païs plus charmant & plus beau
Par les atraits de son visage,
Fit briller à nos yeux ses raïons éclatans,
Et dans nôtre contrée avança le Printems.
Sa Mere l'avoit amenée
Pour voir les magnifiques jeux,
Et les sacrifices fameux
Qu'au puissant Jupiter on ofroit chaque année
Dans cét agréable sejour.
Ses yeux furent témoins de ce pompeux spectacle;
Mais on la regarda comme un double miracle,
Où l'on vit trionfer l'Amour.
Je n'ûs pas si tôt vû cette jeune Merveille,
Qu'à ses premiers regars mon cœur fut enflâmé:
Helas! il n'avoit point aimé,
Ni brûlé jusqu' alors d'une flâme pareille.
Pour me ravir ma liberté,
Cette imperieuse Beauté
Vint jusques dans mon sein établir son empire;
Et se montrant alors avec un air vainqueur,
Elle sembloit me dire,
Tu resistes en vain, il faut rendre ton cœur.

ERGASTE.

O que l'Amour sur nous a de puissance!
Et l'on ne l'aprend bien que de l'experience.

MIRTILLO.

Mira ciò che sà fare anco ne' petti
Più semplici, e più molli Amore industre.
Io fò del mio pensiero una mia cara
Sorella consapevole, compagna
De la mia cruda Ninfa
Que' pochi dì ch' Elide l' hebbe e Pisa;
Da questa sola, come Amor m' insegna,
Fedel consiglio, ed amoroso ajuto
Nel mio bisogno i' prendo.
Ella de le sue gonne femminili
Vagamente m' adorna,
Ed d' innestato crin cinge le tempie,
Poi le'ntreccia, e le'nfiora.
E l'arco, e la faretta
Al fianco mi sospende,
E m' insegna à mentir parole, e sguardi,
E sembiante nel volto, in cui non era
Di lanugine ancora
Pur un vestigio solo.
E quando hora ne fue,
Seco là mi condusse ove solea
La bella Ninfa dipartarsi, e dove
Trovammo alcun nobili, e leggiadre
Vergini di Megara,
E di sangue, e d' amor, si come intesi
A la mia Dea congionte,
Trà queste ella si stava,
Sì come suol trà violette humili
Nobilissima rosa:
E poi che'n quella guisa
State furono alquanto
Senz' altro far di più diletto, o cura,
Levossi una donzella

Di

MIRTIL.

Ergaſte, écoute encor ce qu'il ſaît inſpirer
Aux cœurs le moins inſtruits qu'il prétend éclairer.
Je declare à ma Sœur ma paſſion nouvele,
Je l'appele au ſecours de mon cœur amoureux:
Elle étoit depuis peu la compagne fidele
De l'unique objet de mes vœux.
Pour ſe rendre plus favorable
A mes juſtes empreſſemens,
Elle m'aprit à faire l'agréable,
Me donna le Carquois, l'Arc, & ſes vétemens,
M'ajuſta des cheveux dont elle fit des treſſes,
Couronna ma têſte de fleurs,
Des yeux & de la voix m'enſeigna les fineſſes,
Les petites façons, & les feintes douceurs:
Je déguiſois ainſi mon ſexe par mon âge,
Car rien n'en paroiſſoit encor ſur mon viſage.
Quand je fus ainſi preparé,
Elle me conduiſit dans un lieu retiré,
Où ma Ninfe ſouvent ſe promenoit à l'ombre,
Où d'autres Ninfes en grand nombre,
Acompagnoient alors la belle Amarillis,
De ſang ou d'amitié parfaitement unies;
Leurs graces étoient infinies,
Et leur teint faiſoit honte à la blancheur des lis:
Mais parmi ces Beautez parfaites,
Dont les yeux lançoient mile traits,
Ma Ninfe paroiſſoit avec ſes doux attraits,
Comme une belle Roſe entre des Violettes.
Apres quelques diſcours, une d'elles ſurprit

Toute

Di quelle di Megara, e così disse:
Dunque in tempo di giochi,
E di palme sì chiare, e sì famose.
Starem noi neghitiose?
Dunque non habbiam noi
Armi da far tra noi finte contese
Così ben come gli huomini sorelle,
Se'l mio consiglio di seguir v'aggrada,
Proviam hoggi tra noi così da scherzo
Noi le nostr' armi, come
Contra gli huomini, alhor che ne fia tempo.
L'userem da dovero:
Bacianne, e si contenda
Tra noi di baci, e quella, che d'ogni altre
Bacciatrice più scaltra
Gli saprà dar più saporiti e cari,
N'havrà per sua vittoria
Questa bella ghirlanda,
Risero tutte à la proposta e tutte
Subito s'accordaro;
E si sfidavan molte, e molte ancora,
Senza che dato lor foss' alcun segno,
Facean guerra confusa.
Il che veggendo alhor la Megarese
Ordinò prima la tenzone, è poi
Disse: de' nostri baci
Meritamente fia giudice quella
Che la bocca hà più bella.
Tutte concordemente
Elesser la bellißima Amarilli,
Ed ella i suoi begli occhi
Dolcemente chinando
Di modesto rossor tutto si tinse,

E mo-

Toute cette Troupe galante.
Quoi, ferons-nous ici ſans cœur & ſans eſprit,
Dans une oiſiveté, dit-elle, languiſſante ?
Et lors qu'on ſe prepare à cüeillir des lauriers,
N'imiterons-nous point nos champêtres Guêriers ?
Eprouvons entre-nous la force de nos armes,
Et ſâchons aujourd'hui ce que peuvent nos charmes,
Pour en uſer aprés en faveur de nos vœux,
Quand nous voudrons regner ſur des cœurs amoureux :
Mes Sœurs, ſi vous me voulez croire,
Donnons-nous des baiſers, & diſputons la gloire
De les ſâvoir donner ;
Et celle qui ſâura mieux les aſſaiſonner,
Pour digne prix de ſa victoire,
De ce tiſſu de fleurs ſe vêra couroner.
On ſoûs rit, à cette penſée,
Qui d'un contraire avis ne fut point traverſée ;
Et même avant que tout fût concerté,
Il ſe fit des baiſers une guêre amoureuſe.
Châcune d'une voix agréable & flateuſe,
S'apeloit au combat qu'on avoit inventé,
Quand celle qu'on venoit d'entendre
Leur propoſer un jeu ſi galant & ſi tendre,
Dont elles eſperoient goûter tant de plaiſir,
Dit qu'il falloit auparavant choiſir
La bouche la plus bele
Pour arbître de leur querele.
Toutes d'une commune voix
Prirent Amarillis pour Juge & pour Arbître :
Mais ſa modeſte humeur refuſant ce beau tître,
Et ſe croïant indigne de ce choix,
Lui fit baiſſer les yeux, & couvrir ſon viſage
De ce voîle incarnat qui paroit au dehors,

Et

E mostrò ben che non men bella è d' entro
Di quel, che sia di fuori:
O fosse che' l bel volto
Havesse invidia à l' honorata bocca.
E s' adornasse anch' egli
De la purpurea sua pomposa veste,
Quasi volesse dir, son bello anch' io,

ERGASTO.

O come à tempo ti cangiasti in Ninfa
Aventuroso, e quasi
De le dolcezze tue presago amante.

MIRTILLO.

Già si sedeva à l' amoroso ufficio
La bellissima giudice, e secondo
L' ordine, e l' uso di Megara, andava
Ciascheduna per sorte
A far de la sua bocca, e de' suoi baci
Prova con quel bellissimo, e divino
Paragon di dolcezza:
Quella biocca beata:
Quella bocca gentil, che può ben dirse
Conca d' Indo odorata
Di perle Orientali, e pellegrine:
E la parte, che chiude,
Ed apre il bel Tesoro
Con dolcissimo mel purpura mista.
Così potess' io dirti, Ergasto mio,
L' ineffabil dolcezza,
Ch' io sentii nel baciarla;
Ma tù da questo prendine argomento,
Che non la può ridir la bocca stessa,
Che l' ha provata: accogli pur insieme
Quanto hanno in se di dolce
O le canne di Cipro, ò i favi di Hibla;

Tutto

Et fit voir avec avantage
Que ſon ame eſt encor plus belle que ſon cors :
Peut-être que ſon tein, jaloux de tant de Roſes,
Qui ſur ſa belle bouche étoient toûjours écloſes,
Se para d'un éclat ſi vif & ſi vermeil,
Pour montrer qu'il étoit comme elle ſans pareil.

ERGASTE.

Que ce déguiſement fut hûreux à ta flâme !
Ce fut comme un préſage à tes brûlans deſirs
De toutes les douceurs, & de tous les plaiſirs
Que devoit reſſentir ton ame.

MIRTIL.

La belle Amarillis acompliſſant la Loi
Où les autres l'avoient ſoûmiſe,
Commencoit d'exercer ſa charge & ſon emploi,
Et malgré ſa rougeur, dê-ja s'étoit aſſiſe.
Chaque Ninfe à ſon tour aloit ſe diſpoſer
A cüeillir ſur ſa bouche un amoureux baiſer,
Sur cette belle bouche en douceur nompareille,
Que l'on peut apeler une vive merveille ;
Un Palais animé fait par la main des Dieux,
D'où s'exhalent toûjours des parfums précieux ;
Une Nacre de pourpre, où l'Inde Orientale
Ses plus belles Perles étale ;
Enfin ce beau Tréſor qui n'eut jamais d'égal,
Où la douceur repoſe au milieu du coral.
Ergaſte, je voudrois te dire
Quel eſt le doux plaiſir que ma bouche a goûté,
En baiſant la rare Beauté
Pour qui mon tendre cœur inceſſamment ſoûpire :
Juge de la douceur dont je me ſens charmer,
Puiſque je ne ſaurois moi-même l'exprimer.
Le ſucre ſans pareil dont la Cipre ſe vante,
Ni le miel le plus doux & le plus précieux,

Tutto è nulla, rispetto
A la soavita, ch' indi gustai.

ERGASTO.

O furto aventuroso, o dolci baci.

MIRTILLO,

Dolci sì, ma non grati,
Perche mancava lor la miglior parte
De l' intero diletto;
Davagli Amor, non gli rendeva Amore.

ERGASTO.

Ma dimmi; e como ti sentisti alhara
Che di bacciar à te cadde la sorte?

MIRTILLO

Sù queste labbra, Ergasto,
Tutta se'n venne al' hor l' anima mia:
E la mia vita, chiusa
In così breve spatio,
Non era altro che un bacio,
Onde restar le membra
Quasi senza vigor tremanti e fiocche:
E quando i' fui vicino,
Al folgorante sguardo,
Come quel che sapea,
Che pur inganno era quell' atto, e furto,
Temei la maestà di quel bel viso:
Ma d' un sereno suo vago sorriso
Assicurato poi,
Pur oltre mi sospinsi:
Amor si stava, Ergasto,

Com'

Ne ſont rien, comparés au miel delicieux,
Que je cueillis alors ſur ſa bouche charmante.

ERGASTE.

Qu'hûreux eſt ce larcin! que ce baiſer eſt doux!
Il n'eſt que trop charmant pour faire des jaloux.

MIRTIL.

Il fut doux ce baiſer, & non pas agréable,
Un peu de paſſion l'ût rendu plus aimable,
Il n'apaiſa point mes deſirs;
N'aiant que la moitié de ces ſecrets plaiſirs
Qui donnent au baiſer un charme incomparable:
L'Amour le donna bien avec tous ſes apas;
Mais un pareil Amour ne me le rendit pas.

ERGASTE.

Mais quand ce fut à toi de baiſer cette Belle,
Di-moi ce que ton cœur reſſentit auprés d'elle?

MIRTIL.

Tous mes eſprits émûs d'une amoureuſe ardeur,
Coururent à ma bouche, & quiterent mon cœur:
Dans l'eſpoir de goûter mille douceurs charmantes,
Mon ame vint au bord de mes levres brûlantes:
Et mes ſens enchantez d'un excez de plaiſir,
Sembloient ne me laiſſer que le dernier ſoûpir;
Enfin toute mon ame en ce lieu renfermée,
S'étoit en un baiſer tout à coû transformée.
Le reſte de mon cors, conſumé de langueur,
Demeura foible & froid, tremblant, & ſans vigueur.
Plus prés de ſes beaux yeux, je baiſſai la paupiere,
Ne pouvant ſoûtenir l'éclat de leur lumiere;
Et comme je trompois cette rare Beauté,
Je ne vis qu'en tremblant ſa douce majeſté:
Mais elle d'un ſoûs-ris qui portoit mile charmes,
Raſſûra mon eſprit, & calma mes alarmes.
Je croi que de ſon cœur Amour étant chaſſé,

Com' ape ſuol ne le due freſche roſe
Di quelle labbra aſcoſo;
E mentre ella ſi ſtette
Con la baciata bocca
Al baciar de la mia
Immobile e riſtretta,
La dolcezza del mel ſola guſtai.
Ma poi ch' anch' ella mi s' offerſe, e porſe
L'una, e l' altra dolciſſima ſua roſa,
(Foſſe ò ſua gentillezza, ò mia ventura,
Sò ben che non fù amore)
E ſonar quelle labbra,
E s' incontraro i noſtri baci, (ò caro
E precioſo mio dolce theſoro,
T' hò perduto, e non moro?)
A l' hor ſentii da l' amoroſa pecchia
La ſpina pungentiſſima ſoave
Paſſarmi il cor; che forſe
Mi fu renduto albora
Per poterlo ferire.
Io, poi ch' à morte mi ſentii ferito,
Come ſuol diſperato,
Poco manco, che l' homicide labbra
Non mordeſſi, e ſegnaſſi,
Ma mi ritenne, oime, l' aura odorata,
Che quaſi ſpirto d' anima divina
Riſvegliò la modeſtia,
E quel furor eſtinſe.

ERGASTO.

O modeſtia moleſtia
De gli amanti importuna.

MIRTILLO.

Gia fornito il ſu' arringo havea ciaſcuna
E con ſoſpenſion d' animo grande

La

S'étoit, pour se cacher, adroitement placé
Entre ses levres demi closes,
Comme une Abeille entre deux Roses.
Quand je lui donnai mon baiser,
Et qu'elle le reçût de sa bouche vermeille,
Je te dirai, sans te rien déguiser,
Que je goûtai du miel la douceur nompareille:
Mais quand de mon baiser je reçûs le retour,
(Par un hûreux destin, plutôt que par amour,)
Et que l'on eut oüi l'agréable murmure
Que font deux baisers confondus,
Lors qu'ils sont donnés & rendus,
(O doux plaisirs, dont la perte est bien dure,
Puis-je être encor en vie, & vous avoir perdus?)
Mon cœur sentit alors la crüele piqûre
Qui le fait pleindre & soûpirer;
Elle me le rendit, pour le mieux déchirer.
Par cette amoureuse blessûre,
Malgré la rigueur de mon sort,
Banissant de mon cœur les sentimens timides.
Je voulus en mordant ses levres homicides
Tirer vengeance de ma mort;
Mais un air embaûmé de sa bouche celeste,
Apaisa ma fureur, & me rendit modeste.

ERGASTE.

Crüele modestie, importune aux Amans!

MIRTIL.

Aprés qu'on eut donné tous ces baisers charmans,
Châque Ninfe atendoit l'agréable Sentence

La ſentenza attendea:
Quando la leggiadriſsima Amarilli
Giudicando i miei baci
Più di quelli d'ong' altra ſaporiti.
Di propria man, con quella
Ghirlandetta gentil, che fù ſerbata
In premio à la vincitrice, mi cinſe il crine.
Ma, laſſo, aprica piaggia
Così non arſe mai ſotto la rabbia
Del can celeſte albor, che latra, e morde;
Come ardeva il cor mio
Tutto albor di dolcezza, e di deſio,
E più che mai ne la vittoria vinto;
Pur mi riſcoßi tanto,
Che la ghirlanda trattami di capo
A lei porſi, dicendo:
Queſta' à to ſi convien: queſta à te tocca,
Che feſti i baci miei
Dolci ne la tua bocca.
Ed ella humanamente
Preſala, al ſuo bel crin ne fè corona,
Ed d'un' altra, che prima
Cingea le tempie à lei, cinſe le mie.
Ed è queſta ch' io porto,
E porterò fin al ſepolcro ſempre,
Arida come vedi,
Per la dolce memoria di quel giorno,
Ma molto più per ſegno
De la perduta mia morta ſperanza.

ERGASTO.

Degno ſe' di pietà, più che d'invidia,

„ Mir-

Qui devoit des baiſers montrer la diference,
Quand celle dont mon cœur a reſſenti les coûs,
Et dont le ſouvenir ſenſiblement me touche,
Jugeant les miens plus piquans & plus doux,
Prononça hardiment en faveur de ma bouche,
Et me vint preſenter ſoudain
Cette Guirlande glorieuſe
Qu'on avoit deſtinée à la Victorieuſe,
Dont elle couronna ma tête de ſa main.
Mais helas ! quel mal-heur ſans ceſſe m'acompagne?
Jamais on n'a vû la campagne,
Quand l'ardente ſaiſon fait ſentir ſa chaleur,
Brûler comme brûloit mon cœur :
Vaincû dans ſa propre victoire,
Et tout chargé de fers au milieu de ſa gloire,
Animé toutefois d'un regar de ſes yeux,
J'arache de mon front la brillante Couronne;
Je vous la cede, dis-je, adorable Perſonne,
Et nulle d'entre-nous ne la merite mieux ;
Si j'ai pour mes baiſers vôtre juſte ſufrage,
C'eſt à vôtre douceur à qui je rens hommage ;
Et ſachez, Belle, que c'eſt vous
Qui les avés rendus ſi tendres & ſi doux.
Elle p.it ma Guirlande, & me donna la ſienne,
Que j'aime bien mieux que la mienne ;
C'eſt celle que je porte, & porterai toûjours
Toute ſeche & toute fanée,
Pour mieux me ſouvenir de l'hûreuſe journée,
Qui me fit eſperer de ſi paiſibles jours ;
Ou plutôt pour marquer la douleur qui me tuë,
De voir mon eſperance entierement perduë.

ERGASTE.

Loin d'en être jaloux, je pleins dê-ja ton ſort :

 Je

„ Mirtillo anzi pur Tantalo novello
„ Che nel gioco d' Amor, fà da scherzo
„ Tormenta da dovero : troppo care
Ti costar le tue gioie, e del tuo furto
E'l piacer, e'l gastigo insieme havesti.
Ma s' accorse ella mai di questo inganno?

MIRTILLO.

Ciò non sò dirti Ergasto,
Sò ben, ch' ella in que' giorni,
Ch' Elide fù de la sua vista degno,
Mi fù sempre cortese.
Di quel soave, ed amoroso sguardo
Ma il mio crudo destino
La' ruolò sì repente,
Che me n' avidi à pena: ond' io lasciando
Quanto già di più caro haver solea.
Tratto da la virtù di quei begli occhi,
Quì dove il padre mio
Dopò tant' anni ancor, come t' è noto,
Serba l' antico suo povero albergo,
Me' n venni. e vidi (ah misero) già corso
A sempiterno occaso
Quell' amoroso mio giorno sereno,
Che comminciò da sì beata aurora.
Al mio primo apparir subito sdegno
Lampeggiò nel bel viso
Poi chinò gli occhi, e girò il piede altrove.
Misero al' hor' io dissi,
Questi son ben de la mia morte i segni.
Havea sentita acerbamente intanto,
La non prevista, e subita partita
Il mio tenero padre;
E dal dolore oppresse
Ne cadde infermo assai vicino à morte:

Ond'

Je te regarde, Ami, comme un autre Tantale ;
Qui ſe jouë en Amour, hâte ſouvent ſa mort,
Et reſſent une peine à ſon repos fatale.
O Dieux ! que ce larcin te coûte de tourment,
Et qu'il éprouve ta conſtance :
Tu vois bien qu'un pront châtiment
Suivit de ce plaiſir la douce joüiſſance.
Mais ne s'aperçût-elle pas
Des pieges qu'on tendit à ſes divins apas ?

MIRTIL.

Je ne te dirai point ſi ma ſupercherie
Connuë à cette Belle, aluma ſon couroux :
Mais tant que ſa preſence honora ma Patrie,
Ses yeux fûrent pour moi adorables & doux,
Un deſtin contraire à ma joïe,
Me ravit auſſi-tôt ce tréſor précieux :
Alors de mile ennuis mon cœur devint la proïe,
Et j'abandonnai tout pour ſuivre ſes beaux yeux.
Je ſuis enfin arivé dans ces lieux,
Où tu ſais que mon Pere a ſa Cabane encore :
Mais j'ai bien connu que ce jour
Qui fut comme la belle Aurore
De mes feux & de mon amour,
N'eſt qu'un Soleil couchant qui va finir ſon tour.
En abordant cette Belle inhumaine,
Elle tourna ſes pas & ſes yeux autre part,
Elle ne voulut pas ſeulement d'un regar
Flater mon eſperance, & ſoûlager ma peine.
Helas ! je dis alors, Que mes ſoûpirs ſont vains !
Voici de mon trépas des préſages certains :
Mon depart cependant faiſoit ſoûfrir mon Pere,
Et cauſoit à ſon ame une douleur amere,
Juſques à le pouſſer ſur le bord du tombeau.
Ce mal-heur imprévû, cét accident nouveau,

Ond' io costretto fui
Di ritornar à le paterne case.
Fù il mio ritorno, ahi lasso,
Salute al padre, infermitade al figlio.
Che d' amorosa febre
Ardendo, in pochi dì languido venni.
E da l' uscir, che fè di Tauro il Sole,
Fin à l' entrar di Capricorno, sempre
In cotal guisa stetti,
E sarei certo ancora
Se non havesse il mio pietoso padre
Opportuno consiglio
Al' Oracolo chiesto; il qual rispose,
Che sol potea sanarmi il ciel d' Arcadia.
Così tornai, mi Ergasto,
A riveder colei,
Che mi sanò del corpo
(O voce de gli Oracoli fallace)
Per farmi l' alma eternamente inferma.

ERGASTO.

Strano caso nel vero
Tu mi narri, Mirtillo; e non può dirsi,
Che di molta pietà non sii degno.
,, Ma solo una salute
,, Al disperato è'l disperar salute.
E tempo è già, ch' io vada à far di quanto
M' hai detto, consapevole Corisca;
Tu vanne al fonte, e là m' attendi dove
Teco sarò quanto più tosto anch' io.

MIRTILLO.

Vanne felicemente, il ciel ti dia
Di cotesta pietà quella mercede,
Che dar non ti poteß' io, cortese Ergasto.

SCE-

M'obligea de partir en dépit de ma flâme :
Mon Pere à mon retour recouvra la santé ;
Mais quand je me vis arêté,
Loin de l'unique objet pour qui brûle mon ame,
Ce retour opressa mon cœur,
Et me fit secher de langueur ;
Je fus dans cét état un assés long espace,
Mon mal eut le cours de neuf mois.
Quand mon Pere touché de ma triste disgrace,
Et me voiant presque aux abois,
Consulta sur ma maladie
De l'Oracle devin l'inévitable voix ;
L'Oracle répondit, que l'air de l'Arcadie
Me donneroit la guerison ;
Je revis donc l'objet qui me tient en prison :
Mais helas ! que la voix de l'Oracle est trompeuse !
Dans le tems que sa veuë à mon cors fut hûreuse,
Elle fut à mon ame un funeste poison.

ERGASTE.

L'Histoire que je viens d'entendre,
Doit atirer sur toi la pitié la plus tendre
Que le cœur puisse concevoir :
Elle est étrange autant qu'elle est sincere ;
Mais sache aussi que quand on des-espere
L'espoir seul du salut est de n'en point avoir.
Je vai donc voir Corisque, & lui conter ta peine,
Tu m'atendras à la Fontaine,
Où je t'irai trouver assez diligemment.

MIRTIL.

Ami, pars donc hûreusement,
Et que le Ciel à mes vœux favorable,
Comble de ses presens ta generosité,
Ce que ne peut un miserable
A qui le sort a tout ôté.

SCENA II.

DORINDA, LUPINO, SILVIO.

DORINDA.

O Del mio bello, dispietato Silvio
Cura, e diletto avventuroso, e fido;
Foss' io si cara al tuo signor crudele
Come sè tù, Melampo: egli con quella
Candida man, ch' à me distringe il cuore
Te dolcemente lusingando nutre,
E teco il dì, teco la notte alberga:
Mentr' io, che l' amo tanto, in van sospiro
E' n vano il prego, e quel che più mi duole,
Ti da sì cari, e sì soavi baci,

Ch' un

SCENE II.

DORINDE, LUPIN, SILVIO.

DORINDE.

DElices d'un Berger que j'aime & que j'adore,
Puissant charme d'un cœur qui n'aime que les Bois,
Et qui ne connoît pas encore
L'Amour, ni ses aimables Loix:
Cher Melampe, ton sort est bien digne d'envie;
De cette belle main dont il retient mon cœur,
Il te caresse; il a soin de ta vie,
Lors qu'il me traite avec rigueur.
Incessamment tu l'acompagnes
Dans la Pleine & sur les Montagnes;
Il est avec toi nuit & jour;
Cependant en vain je soûpire,
En vain pour lui mon cœur brûle d'amour;
Malgré tous mes soûpirs, mon tourment devient pire:
Ce qui donne la gêne à mon esprit jaloux,
Ce sont tant de baisers si tendres & si doux
Que tu reçois d'une bouche que j'aime:
Helas! si pour flater seulement mon desir,
Je pouvois avec toi partager ce plaisir,

Rien

Ch' un sol, che n' haveſs' iu, n' andrei beata:
E per più non poter, ti baccio anch' io,
Fortunato Melampo. Or ſe benigna
Stella forſe d' amore à me t' invia,
Perche l' orme di lui mi ſcorga; andiamo
Dove amor me, te ſol Natura inchina.
Ma non ſent' io tra queſte ſelve un corno
Sonar vicino?

SILVIO.

Tè, Melampo, tè.

DORINDA.

Se' l deſio non m' inganna, quella è voce
Del belliſsimo Silvio, che' l ſuo cane
Chiama tra queſte ſelve.

SILVIO.

Tè, Melampo,
Tè, tè.

DORINDA.

Senz' alcun fallo è la ſua voce.
O felice Dorinda, il ciel ti manda
Quel ben che vai cercando, è meglio, ch' io
Serbi il cane in diſparte, io farò forſe
De l' amor ſuo con queſto mezo acquiſto:
Lupino.

LUPINO.

Eccomi.

DORINDA.

Và con queſto cane,
E ti naſcondi in quella fratta, intendi?

Rien ne ſeroit égal à mon bon-heur extrême :
Mais ſi je ne le puis, je te baiſe toi-même :
Une Eſtoile d'Amour peut-être te conduit,
Pour me ſervir de guide à chercher qui me fuit :
Alons, de mon Berger le compagnon fidele,
Ou ton inſtinc te pouſſe, & mon amour m'apele.
Mais d'où vient ce grand bruit, c'eſt un cor que j'entens,
Qui fait tout retentir par des ſons éclatans.

SILVIO.

Tai, tai, Melampe, tai.

DORINDE.

Dieux ! que vien-je d'entendre ?
Si par mes deſirs cette fois
Je ne me laiſſe point ſurprendre,
J'entens de mon Berger la raiſonnante voix
Qui cherche ſon Melampe au travers de ce Bois.

SILVIO.

Tai, tai, Melampe, tai.

DORINDE.

Sans doute c'eſt lui-même ;
Le Ciel m'ofre aujourd'hui tout ce que mon cœur aime,
Mon eſpoir le plus doux, & mon unique bien :
Mais il lui faut cacher ſon Chien,
Et puis par ce moien m'atirer ſa tendreſſe,
Lupin, aproche-toi.

LUPIN.

Me voici, ma Maîtreſſe.

DORINDE.

Mene ce Chien, & va-t'en le cacher,
Pren garde à ne le point lâcher :
Mais ſur tout ne vien pas que je ne te rapele.

LU-

LUPINO.

Intendo.

DORINDA.

E non uscir s'io non ti chiamo.

LUPINO.

Tanto farò.

DORINDA.

Và tosto.

LUPINO.

E tù fa tosto.
Che se venisse fame à questa bestia,
In un bocco non mi manicasse.

DORINDA.

O come sè da poco, sù và via.

SILVIO.

Dove misero me, dove debb'io
Volger più il piede à seguitarti, o caro,
O mio fido Melampo; hò monte, e piano
Cercato indarno, e son già molle e stanco,
Maladetta la fera, che seguisti,
Ma ecco Ninfa, che di lui novella
Mi darà forse; o come male inciampo,
Questa è colei, che mi dà sempre noia.
Pur soffrir mi bisogna; o bella Ninfa
Dimmi vedesti il mio fedel Melampo,
Che testè dietro ad una damna sciolsi;

DORINDA.

Io bella, Silvio? io bella?
Perche così mi chiami.
Crudel, se bella à gli occhi tuoi non sono?

SIL-

LUPIN.

A vos commandemens je ſerai fort fidele

DORINDE.

Va donc vite, avance le pas.

LUPIN.

Mais auſſi ne me laiſſés pas
Trop lon-tems avec cette Bête ;
Si la faim la preſſoit je courois grand danger,
Ellé poûroit bien me manger,
Et faire un repas de ma tête.

DORINDE.

Quelle peur te ſaiſit ? Lupin retire toi.

SILVIO.

Fut-il jamais Chaſſeur plus mal-hûreux que moi !
Où dois-je aler, aprés toute la peine
Que pour chercher mon chien j'ai priſe vainement ?
J'ai couru ſur les Monts, j'ai couru dans la Plaine,
Sans me repoſer un moment :
Que la bête qu'il a couruë,
Soit maudite, & puiſſe perir.
Une Ninfe à propos ſe preſente à ma veuë,
Avec elle je puis ici m'en enquerir.
Ah ! c'eſt cette Ninfe fâcheuſe,
Dont l'ame eſt ſi fort amoureuſe,
Qui touſiours m'importune, & qui me fait mourir.
Il faut en l'abordant, ſe reſoûdre à ſoûfrir.
Vous voiés, belle Ninfe, un Chaſſeur hors d'haleine :
Avez vous vû mon Chien que je cherche en tous lieux ?

DORINDE.

Si je ne ſuis belle à tes yeux,
Pourquoi me donnes-tu cette loüange vaine ?
Ta bouche en ce moment a démenti ton cœur.

SIL-

SILVIO.

O bella, ò brutta, hai tu il mio can veduto?
A questo mi respondi, ò ch'io mi parto.

DORINDA.

Tu sè pur aspro à chi t'adora, Silvio.
Chi crederia, che'n sì soave aspetto
Fosse sì crudo affetto?
Tù segui per le selve,
E per gli alpestri monti,
Una fera fugace, è dietro l'orme
D'un veltro, oime, t'affanni, e ti consumi.
E me, che t'amo si, fuggi, e disprezzi:
Deh non seguir damma fugace, segui
Segui amorosa e mansueta damma,
Che senza esser cacciata,
E già presa, e legata.

SILVIO.

Ninfa, quì venni à ricercar Melampo,
Non à perder'l tempo, à Dio.

DORINDA.

Deh Silvio
Crudel non mi fuggire.
Ch'i' ti darò del tuo Melampo nova.

SIL-

SILVIO.

Belle, ou laide, il n'importe, apaiſe ma douleur,
Et di-moi ſi Melampe a ſuivi cette route ;
Répon-moi, je te prie, ôte-moi de ce doute,
Je ne ſaurois ici plus lon-tems m'arêter.

DORINDE.

Faut-il, crüel Berger, ſi rudement traiter
Celle qui te chérit, & qui cherche à te plaire,
Mais qui par ſa tendreſſe atire ton couroux ?
Comment peux-tu montrer une ame ſi ſevere
Avec un viſage ſi doux ?
Par les Montagnes les plus rudes,
Helas ! tu cours inceſſamment :
Les Forêts & les Solitudes
Font ton plaiſir le plus charmant :
A mile & mile ſoins tous les jours tu t'expoſes,
Ton tein perd à la chaſſe & ſes lis & ſes roſes :
Mais de tous ces travaux di-moi quel eſt le fruit ?
Tu fatigues ton cors pour pourſuivre une bête,
Qui te redoute, & qui te fuit,
Et tu dédaignes pour conquête,
Une Ninfe qui te pourſuit.
Ne mets plus à chaſſer ton plaiſir & ta joïe ;
Quite les animaux & les ſombres Forêts :
Regarde une plus belle & plus aimable proïe
Qui ſe vient jeter dans tes rets.

SILVIO.

Ninfe, tes diſcours ſont frivoles,
Je n'arête pas en ce lieu
Pour perdre le tems en paroles,
Mais pour chercher Melampe. Adieu.

DORINDE.

Ne me fui pas crüel, arête pour aprendre
En quel lieu ton Melampe a bien voulu ſe rendre.

SIL-

SILVIO.

Tu mi bessi Dorinda?

DORINDA.

Silvio mio,
Per quell' amor, che mi t' hà fatta ancella,
Io sò dov' e' l tuo cane.
No' l lasciasti testè dietro à una damma?

SILVIO.

Lasciailo, e ne perdei tosto la traccia.

DORINDA.

Hor' il cane, e la damma è in poter mio.

SILVIO.

In tuo poter?

DORINDA.

In mio poter: ti duole
D' esser tenuto à chi t' adora, ingrato?

SILVIO.

Cara Dorinda mia daglimi tosto.

DORINDA.

Vè, mobile fanciullo, à che son gionto,
Ch' una fera ed un can mi ti fa cara;
Ma vedi, core mio, tu non gli havrai
Senza mercede.

SILVIO.

E ben ragion; darotti.
Vò schernirla costei.

DORINDA.

Che mi darai?

SIL-

SILVIO.

Dorinde, tu te ris de moi.

DORINDE.

Je jure par l'Amour qui me soûmet à toi,
Que je t'en dirai des nouveles
Qui seront sûres & fideles :
Il relance une Biche avec beaucoup d'ardeur,
N'est-ce point la bête qu'il chasse ?

SILVIO.

Il est vrai, mais pour mon mal-heur
D'abord j'en ai perdu la trace.

DORINDE.

L'un & l'autre est en mon pouvoir.

SILVIO.

J'en doute.

DORINDE.

Si tu veux, je te les ferai voir.
Es-tu fâché de m'être redevable ?

SILVIO.

Sois donc, chere Dorinde, à mes veux favorable,
Rens moi la Biche avec le Chien.

DORINDE.

Helas ! quel mal-heur est le mien !
J'aime un Berger insensible & volage,
Qui me recherche moins qu'une bête sauvage,
Et dont mon cœur ne peut rien esperer,
Qu'en lui rendant le Chien qui le fait soûpirer :
Mais, mon cœur, la reconnoissance
T'oblige à me flater de quelque recompense.

SILVIO.

Il est juste. Je veux aujourd'hui l'abuser.

DORINDE.

Que me donneras-tu ? je prétens composer.

SIL-

SILVIO.

Due bella poma d' oro, l' altr' hieri
La bellissima mia madre mi diede.

DORINDA.

A me poma non mancano, potrei
A te darne di quelle, che son forse
Più saporite, e belle, se i miei doni
Tu non havessi à schivo.

SILVIO.

E che vorresti?
Un capro, od una agnella? ma il mio padre
Non mi concede ancor tanta licenza.

DORINDA.

Nè di capro hò vaghezza, nè d' agnella;
Te solo, Silvio, e l' amor tuo vorrei.

SILVIO.

Nè altro vuoi, che l' amor mio?

DORINDA.

Non altro.

SILVIO.

Sì sì tutto t' el dono: hor dammi dunque,
Cara Ninfa, il mio cane, e la mia damma.

DORINDA.

O se sapessi quanto
Vale il Tesor, di che sì largo sembri,
E rispondesse à la tua lingua il core.

SILVIO.

Ascolta bella Ninfa, tu mi vai
Sempre di certo Amor parlando, ch' io
Non sò quelch' e' si sia; tu vuoi ch' i' t' ami,
Et' amo quanto posso, e quanto intendo.
Tu di, ch' i' son crudele, e non conosco

Quel

SILVIO.

Ma mere m'a donné deux pommes admirables,
Dont je fais ofre à ta beauté.

DORINDE.

Je voudrois t'en donner qui ſont plus agréables,
Si mes preſens pouvoient adoucir ta fierté.

SILVIO.

Que veux-tu donc ? di-moi ce que tu peux prétendre?
Tu voudrois peut-être un Chevreau,
Ou bien quelque inocent Agneau ?
Mon pere me défend d'en prendre.

DORINDE.

Sache que rien ne peut me charmer en ce jour,
Que toi-même, & que ton amour.

SILVIO.

Ne veux-tu que cela ?

DORINDE.

Non.

SILVIO.

Je te l'abandonne,
Pourveu qu'auſſi-tôt on me donne
Ce que je te demande aveque tant d'ardeur.

DORINDE.

Ah ! ſi tu connoiſſois le prix & la richeſſe
Du tréſor dont tu fais largeſſe,
Et ſi ta langue étoit d'acord avec ton cœur.

SILVIO.

Ninfe, tu me parles ſans ceſſe
De je ne ſai quelle tendreſſe,
Et d'un amour que je ne connois pas :
Tu veux que j'aime tes apas,
Je les chéris autant qu'il m'eſt poſſible :
Tu me nommes crüel, indontable, inſenſible,
Tu dis que je te traite avec ſeverité,

Quel che sia crudeltà, nè sò che farti.

DORINDA.

O misera Dorinda, ov' hai tu poste
Le tue speranze? onde soccorso attendi?
In beltà, che non sente ancora favilla
Di quel foco d' amor, ch' arde ogn' amante.
Amoroso fanciullo,
Tu se' pur à me foco, e tu non ardi.
E tù che spiri amore, amor non senti.
Te sotto humana forma
Di bellissima madre
Partorì l' alma Dea, che Cipro honora.
Tù hai gli strali, e'l foco,
Ben sallo il petto mio ferito, ed arso;
Giungi à gli homeri l' ali,
Serai novo Cupido;
Se non c' hai ghiaccio il core,
Nè ti manca d' Amor, altro che Amore.

SILVIO.

Che cosa è questo Amore?

DORINDA.

S' i' miro il tuo bel viso,
Amore è un paradiso:
Ma s' i' miro il mio core,
E un' infernal ardore.

Je ne ſai ce que c'eſt que cette cruauté.

DORINDE.

Helas ! quelle eſt ma deſtinée ?
D'où puis-je atendre du ſecours ?
Où pretens-je fonder le repos de mes jours ?
A quelle extremité me vois-je abandonnée ?
Il ſe rit de tous mes tourmens,
A l'Amour ſon cœur eſt rebele,
Et ne ſent pas une étincele
Du feu qui brûle les Amans.
De ce feu violent tu conſumes mon ame,
Et tu ne reſſens point la chaleur, ni la flâme ;
Berger, en qui mes yeux découvrent tant d'apas,
Tu reſpires l'Amour, & tu ne le ſens pas.
Je croi que la bele Citere,
Pour te faire adorer, voulut être ta Mere ;
Tu peux, comme ſon fils, commander même aux Dieux.
Tu portes ſon arc & ſes fléches,
Elles ont dê-ja fait à mon cœur mile bréches,
Et l'on voit ſon flambeau dans l'éclat de tes yeux :
Avec ſon air, avec ſa grace,
Prens des aîles, prens un bandeau,
Oui tu poûrois bien être un Cupidon nouveau,
Si ton cœur n'étoit tout de glace.
Enfin, aimable Enfant, plus brillant que le jour,
Il ne te manque rien de l'Amour, que l'Amour.

SILVIO.

Qu'eſt-ce que cét Amour, veux-tu bien me le dire ?

DORINDE.

Amour dans tes beaux yeux, dont je reſſens l'empire,
Eſt un Paradis de douceur ;
Mais auſſi dans mon triſte cœur ;
Qui brûle & qui gemit, qui ſoûfre & qui ſoûpire,
Ce n'eſt qu'un Enfer de douleur.

SILVIO.

Ninfa non più parole,
Dammi il mio cane homai.

DORINDA.

Dammi tu prima il pattuito Amore.

SILVIO.

Dato non te l'hò dunque, oime che pena
E'l contentar costei: prendilo, fanne
Ciò che ti piace. chi te'l nega, o vieta?
Che vuoi tu più? che badi?

DORINDA.

Tu perdi ne l'arena i semi, e l'opra,
Sfortunata Dorinda.

SILVIO.

Che fai? che pensi? ancor mi tieni à bada?

DORINDA.

Non così tosto havrai quel che tù brami,
Che poi mi fuggirai, perfido Silvio.

SILVIO.

Nò certo, bella Ninfa.

DORINDA.

Dammi un pegno.

SILVIO.

Che pegno voi?

DORINDA.

Ah, che non oso dirlo.

SILVIO.

Perche?

DORINDA.

Perche hò vergogna.

SILVIO.

E pur il chiedi.

DORINDA.

Vorrei senza parlar esser intesa.

SIL-

SILVIO.

Tout ce discours est inutile,
Ninfe, rens moi Melampe, & nous serons amis.

DORINDE.

A contenter mes vœux, montre-toi plus facile,
Et donne moi l'Amour que tu m'avois promis.

SILVIO.

Te l'ai-je pas donné ? que veux-tu davantage ?
On ne sauroit te contenter :
Dorinde, il est à toi, pren-le pour ton partage.
Qui pretend te le disputer ?

DORINDE.

Je perds ici mon tems, je seme sur le sable,
Et tous les jours mon sort devient plus miserable.

SILVIO.

A quoi songes-tu donc ! pourquoi me retiens-tu?
D'où vient que ton esprit est si fort combatu ?

DORINDE.

Tu n'auras pas si-tôt l'objet de ta poursuite,
Que tu me quiteras, & tu prendras la fuite;
Je connois ta legereté.

SILVIO.

J'arêterai, je te le jure.

DORINDE.

Donne-moi donc un gage qui m'assûre
De ta fidelité.

SILVIO.

Quel gage voudrois-tu ?

DORINDE.

Je n'ose te le dire.

SILVIO.

Oseras-tu le recevoir ?

DORINDE.

Je voudrois sans parler, que ton cœur pût savoir

SILVIO.

Ti vergogni di dirlo, e non havresti
Vergogna di ricceverlo?

DORINDA.

Se darlo
Tu mi prometti, i' te'l dirò.

SILVIO.

Prometto,
Ma vò, che tu me'l dica.

DORINDA.

Ah non m' intendi
Silvio mio ben? t' intenderei pur io
S' à me il dicessi tu.

SILVIO.

Più scaltra certo,
Se' tu di me.

DORINDA.

Più calda Silvio, e meno
Di te crudele io sono.

SILVIO.

A dirti il vero
Io non son' indouin: parla se voi
Esser intesa.

DORINDA.

O misera, un di quelli
Che ti dà la tua madre.

SILVIO.

Una guanciata?

DORINDA.

Una guanciata à chi t' adora Silvio?

SILVIO.

Ma careggiar con queste ella sovente
Mi suole.

DO-

Ce que le mien desire ;
Mais si tu veux me l'acorder,
Je te promets de te le demander.

SILVIO.
Je te l'acorderai, ne me fais plus atendre.

DORINDE.
Hé quoi ! tu n'entens pas un langage si tendre ?
Regarde que mon cœur s'explique par mes yeux.
Ha ! si tu me parlois, je t'entendrois bien mieux.

SILVIO.
Je trouve en ton esprit un peu trop de finesse.

DORINDE.
Dis, trop de passion, d'amour, & de tendresse.

SILVIO.
Je ne devine point ; parle donc si tu veux.

DORINDE.
Helas ! je voudrois un de ceux
Que bien souvent tu reçois de ta Mere.

SILVIO.
Je n'entens pas tout ce mistere ;
C'est peut-être un souflet que tu veux obtenir.

DORINDE.
Ah ! crüel, voudrois-tu punir
La Ninfe qui t'adore,
Et que tu n'aimes pas encore ?

SILVIO.
Ma Mere me caresse ainsi.

DORINDA.

Ah sò ben' io, che non è vero
E tal' hor non ti bacia.

SILVIO.

Nè mi bacia,
Nè vuol ch' altri mi baci.
Forse vorresti tù per pegno un bacio?
Tu non rispondi? il tuo rossor t' accusa.
Certo mi sono apposto, i' son contento,
Ma damni con la preda il can tu prima.

DORINDA.

Me' l prometti tu, Silvio?

SILVIO.

I' tel prometto.

DORINDA.

E me'l attenderai?

SILVIO.

Si ti dich' io;
Non mi dar piu tormento.

DORINDA.

Esci Lupino
Lupino ancor non odi.

LUPINO.

Oh se' nojoso,
Chi chiama? oh vengo, vengo; io non dormiva
Nò certo, il can dormiva.

DORINDA.

Ecco il tuo cane,
Silvio, ch' è più di te cortese in questo.

SILVIO.

O come son contento.

DORINDA.

In queste braccia
Che tanto sprezzi tu venne à posarsi.

SIL-

DORINDE.

Mais tu ne dis pas tout, elle te baiſe auſſi.

SILVIO.

Non, non, ce ne ſont point des baiſers qu'elle donne,
Elle ne peut ſoûfrir me voir baiſer perſonne.
Tu demandes donc un baiſer ?
Ta rougeur me le fait connoître,
Je la vois bien paroître,
Avecque ton ſilence elle vient t'acuſer ;
Je ne veux point te refuſer,
Mais rens auparavant & Melampe, & la proïe.

DORINDE.

Me le promets-tu bien ?

SILVIO.

Oui, je te le promets :
Pourquoi retardes-tu ma joïe ?

DORINDE.

Lupin, Lupin, Lupin, n'entendras-tu jamais ?

LUPIN.

O Dieux ! que cette voix eſt fâcheuſe & crüele !
Qui va là ? j'y cours : qui m'apele ?
Je ne viens pas de ſommeiller ;
C'eſt le Chien qui dormoit, je n'oſois l'éveiller,
Et ma foi prés de lui je faiſois ſentinele.

DORINDE.

Berger, voila ton Chien, qui plus humain que toi,
M'eſt venu trouver de lui-même.

SILVIO.

Mon cher Melampe, que je t'aime !
Hûreux de te revoir, je ſuis tout hors de moi.

DORINDE.

Mes bras à ſon repos ont été favorables ;
Il n'a pas, comme toi, mépriſé mes faveurs,
Il a trouvé mes baiſers agréables,

SILVIO.

O dolcissimo mio fido Melampo.

DORINDA.

Cari havend' i miei baci, i miei sospiri.

SILVIO.

Baciar ti voglio mille volte, e mille.
Ti se' fatto alcun mal forse correndo.

DORINDA.

Avventuroso can: perche non posso
Cangiar teco mia sorte; à che son gionta,
Che fin d' un can la gelosia m' accora?
Mà tu, Lupin, t' invia verso la caccia,
Che frà poco io ti seguo.

LUPINO.

Io vò, padrona.



Et recû toutes mes douceurs.

SILVIO.

N'as-tu point en courant recû quelque blessûre ?
Cher Melampe, je veux te baiser mile fois.

DORINDE.

Helas ! quelle est mon avanture ?
Et quels sont de l'Amour les desseins & les loix !
D'une foule de maux mon amour est suivie,
Je déteste le sort qui m'est si rigoureux,
Et je ne puis voir sans envie
Les caresses qu'il fait à ce Chièn bien-hûreux.
Lupin, va-t'en au lieu destiné pour la Chasse.

LUPIN.

Ma maîtresse j'y cours, pour voir ce qui s'y passe.



SCENA III.

SILVIO, DORINDA.

SILVIO.

TU non hai alcun male al rimanente,
Dov'è la damma, che promessa m' hai?

DORINDA.

La vuoi tu viva, ò morta?

SILVIO.

Io non t' intendo.
Com' esser viva può, se'l can l' uccise?

DORINDA.

Ma se'l can non l' uccise?

SILVIO.

E dunque viva?

DORINDA.

Viva.

SIL-

SCENE III.

SILVIO, DORINDE.

SILVIO.

Tu n'as donc point été blessé,
Cher Melampe ? que j'en suis aise ?
Il faut encor que je te baise :
Tu ne saurois jamais être trop caressé :
Mais donne-moi la Biche, & finis mon atente,
Ninfe ?

DORINDE.

La veux-tu morte, ou la veux-tu vivante ?

SILVIO.

Je n'entens rien à ton discours ;
Si de sa vie on a tranché le cours,
Comment peut-elle vivre encore ?

DORINDE.

Aimable Berger que j'adore,
Ton Melampe a sû l'épargner.

SILVIO.

Il faut donc qu'elle soit en vie ;
Un si parfait bon-heur peut-il m'acompagner ?

DORINDE.

Elle est vivante encor.

SILVIO.

Tanto più cara, e più gradita
Mi fia coteſta preda: e fù sì deſtro
Melampo mio, che non l' hà guaſta, ò tocca?

DORINDA.

Sol è nel cor d' una ferita punta.

SILVIO.

Mi beffi tù Dorinda, ò pur vaneggi?
Com' eſſer viva può nel cor ferita?

DORINDA.

Quella damma ſon' io,
Crudeliſſimo Silvio,
Che ſenza eſſer atteſa
Son da te vinta, e preſa;
Viva, ſe tu m' accogli,
Morta, ſe mi ti togli.

SILVIO.

E queſta è quella damma, e quella preda,
Che teſtè mi dicevi?

DORINDA.

Queſta, e non altra oime perche ti turbi?
Non t' è più caro haver Ninfa, che fera?

SILVIO.

Nè t' hò cara, ne t' amo; anzi t' hò in odio,
Brutta, vile, bugiarda, ed importuna.

DORINDA.

E queſto il guiderdon, Silvio crudele?
E queſta la mercè, che tu mi dai,
Garzon ingrato? habbi Melampo in dono,

Eme

SILVIO.

Mon ame en eſt ravie :
L'adreſſe de Melampe en paroît beaucoup mieux,
Même il en eſt plus glorieux,
De l'avoir priſe ſans bleſſûre.

DORINDE.

Tu te trompes, Berger, elle eſt bleſſée au cœur,
Et ſoûfre ſans murmure
De ſon ſort malhûreux l'inflexible rigueur.

SILVIO.

Tu veux railler, Dorinde : & comment vivroit-elle
Puiſqu'elle a dans le cœur une ateinte mortele ?

DORINDE.

Ah ! je ſuis cette Biche, & ne m'en defens pas,
Qui ſuis priſe en tes rets, ſans être pourſuivie :
Si tu reçois mes vœux, je cherirai la vie :
Mais s'ils ſont rejetés, je choiſis le trépas.

SILVIO.

Eſt-ce donc là cette Biche atenduë ?

DORINDE.

C'eſt elle ; mais pourquoi ton ame eſt-elle émuë ?
Ton viſage en paroît troublé :
Aime-tu mieux avoir pris une Bête,
Que d'avoir de mon cœur obtenu la conquête ?

SILVIO.

De tes diſcours je me ſens acablé.
Non, je ne t'aime point, Ninfe trop importune,
Va pleindre ailleurs ton infortune,
Je ne te trouve point agréable à mes yeux,
Et je veux éviter ton abord en tous lieux.

DORINDE.

Berger trop inhumain, eſt-ce la recompenſe,
Que je devois eſperer de ta foi ?
Pren Melampe & mon cœur, ils ſe donnent à toi ?

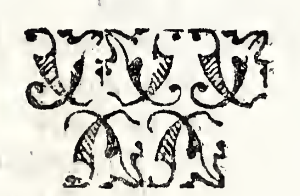
Mais

E me con lui che tutto,
Pur ch' à me torni, i' ti rimetto; e ſolo
De' tuo' begli occhi il Sol non mi ſi nieghi,
Te ſeguirò compagna
Del tuo fido Melampo aſſai più fida:
E quando ſarai ſtanco,
T' auſciugherò la fronte,
E ſovra queſto fianco,
Che per te mai non poſa, havrai ripoſe.
Porterò l' armi, porterò la preda,
E ſe ti mancherà mai fera al boſco,
Saetterai Dorinda: in queſto petto
L' arco tù ſempre eſercitar potrai;
Che ſol come vorrai,
Il porterò tua ſerva,
Il proverò tua preda,
E ſarò del tuo ſtral faretra, e ſegno.
Ma con chi parlo? ahi laſſa,
Teco, che non m' aſcolti, e via ten' fuggi;
Ma fuggi pur, ti ſeguirà Dorinda
Nel crudo inferno ancor, s' alcun' inferno
Più crudo haver poſſ' io
De la fierezza tua, del dolor mio.



SCE-

Mais ne me prive pas de ta douce presence,
Ne me dérobe pas mes uniques Soleils,
Tes yeux ; oui tes beaux yeux, qui n'ont point leurs pareils :
Je veux être par tout ta compagne fidele,
Et par tout te marquer ma constance & mon zéle :
Je secherai ton front, & pour te délasser,
Tu poûras dans mon sein apaiser tes alarmes ;
Et lors que tu voudras chasser,
Pour soulager ton bras, je porterai tes armes :
Et si dans ces noires Forets
Tu ne rencontres point de proïe,
Je serai le but de des traits,
Et recevrai tes coûs, & la mort, avec joïe.
Mais, ô Dieux ! je lui parle en vain,
Il ne m'écoute pas, ce Berger inhumain :
Fui, crüel, de ton sort je suis inséparable,
Je te suivrai par tout malgré ta dureté,
Même jusqu'à l'Enfer le plus insuportable,
Si l'on en peut trouver qui soit plus redoutable
Que ma douleur & que ta crüauté.

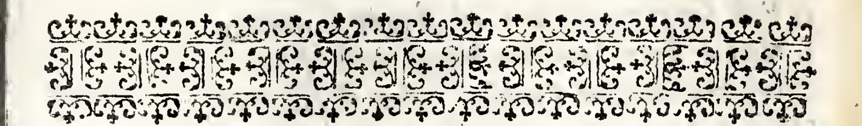


SCE-

SCENA IV.

CORISCA.

O Come favorisce i miei disegni
Fortuna molto più, ch' io non sperai.
Ed hà ragion di favorir colei,
Che sonnachiosa il suo favor non chiede.
,, Ha ben ella gran forza, e non la chiama
,, Possente Dea senza ragione il mondo,
,, Ma bisogna incontrarla, e farle vezzi:
,, Spianandole il sentiero. i neghittosi
,, Saran di rado fortunati mai.
Se non m' havesse la mia industria fatta
Compagna di colei, che potrebb' hora
Giovarmi una sì commoda, e sicura
Occasion di ben condurre à fine
Il mio pensier? Havria qualch' altra sciocca
La sua rival fuggita, e segni aperti
De la sua gelosia portando in fronte
Di mal occhio guatata anco l' havrebbe;
,, E male havrebbe fatto, che assai meglio
,, Da l' aperto nimico altri si guarda,
,, Che non fà da l' occulto. Il ciecco scoglio



SCENE IV.

CORISQUE.

LA Fortune me favoriſe
Au dela même de mes vœux,
Et ſecondant mon entrepriſe,
M'acorde enfin ce que je veux :
Elle me rit avec juſtice,
Je ne neglige rien pour la rendre propice;
Elle eſt puiſſante, & les mortels,
Non ſans juſte ſujet, lui dreſſent des Autels.
Cependant on a beau la nommer immortele,
Il faut la careſſer, aler au devant d'elle,
Lui preparer la voïe, atendre ſa faveur :
Les eſprits negligeans n'ont jamais de bon-heur.
Si je n'avois aquis la confidence,
Et l'amitié d'Amarillis,
Tous mes deſſeins ſeroient enſevelis,
Et je ne poûrois pas exercer ma vengeance :
Une autre moins fine que moi
Auroit de ſa rivale évité la preſence,
Et d'un eſprit jaloux montrant la violence,
N'auroit gardé ni meſure, ni foi :
Un ennemi n'eſt pas à creindre,
Qui ſe declare ouvertement ;
Mais celui qui ſait feindre,

„ E quel ch' inganna i marinari ancora
„ Più ſaggi: chi non sà finger l' amico,
„ Non è fiero nemico, hoggi vedraſsi
Quel che sà far Coriſca. Ma sì ſciocca
Non ſon' io già, che lei non creda amante
A qualch' un' altro ſi farà creder forſe,
Che poco ſappia: à me non già, che ſono
Maeſtra di queſt' arte. una faciulla
Tenera, e ſemplicetta, che pur hora
Spunta fuor de la buccia, in cui pur dianzi
Stillò le prime ſue dolcezze Amore,
Lungamente ſeguita, e vagheggiata
Da sì leggiadro amante; e quel ch' è peggio,
Baciata, e ribaciata; e ſtarà ſalda?
Pazzo è ben chi ſe' l crede, iò già no' l credo;
Ma vedi il mio deſtin come m' aita;
Ecco à punto Amarilli, i' vò far viſta
Di non vederla, e ritirarmi alquanto.



S C E-

Et cacher ſon reſſentiment,
Soit dans le calme, ou dans l'orage,
Un écueil caché ſoûs les flots
Trompe l'art du Pilote, & perd les Matelots,
Par un déplorable naufrage ;
Qui ne ſait feindre d'être ami,
Ne peut jamais ſe venger qu'à demi.
On vêra ce que je ſai faire,
Puis qu'à mes grans deſſeins le ſort n'eſt pas contraire ;
Amarillis ne ſauroit m'abuſer,
Et c'eſt en vain qu'elle veut déguiſer
L'amoureux tourment qui la preſſe ;
Elle ſe jouë à ſa Maîtreſſe :
Je ſuis trop bien inſtruite aux miſteres d'Amour,
Et je ferai paroître au jour
Le feu qui la brûle ſans ceſſe.
Je ne croi point qu'une jeune Beauté
Qui ne vient que d'éclore
Ainſi qu'une naiſſante Aurore,
Puiſſe garder lon-tems ſa tendre liberté ;
Lors qu'un Amant l'a cajolée,
Aprés qu'elle a goûté les premieres douceurs
Que l'Amour verſe dans les cœurs,
Par tant de doux apas ſon ame eſt ébranlée,
Et celui qui penſe autrement,
Fait ſur cette matiere un mauvais jugement :
Mais je connois du ſort la puiſſance ſupréme ;
Amarillis vient en ces lieux.
Je veux pour mes deſſeins me ſervir d'elle même,
Et cependant me cacher à ſes yeux.



SCENA V.

AMARILLI, CORISCA.

AMARILLI.

Care selve beate,
E voi solinghi e taciturni horrori,
Di riposo, e di pace alberghi veri.
O quanto volentieri
A rivedervi i' torno, e se le stelle
M' havesser dato in sorte
Di viver à me stessa, e di far vita
Conforme à le mie voglie:
Io già co' campi Elisi
Fortunato giardin de' Semidei,

La

SCENE V.

AMARILLIS, CORISQUE.

AMARILLIS *parle ſeule.*

SOmbre & noire Forêt, hûreuſe Solitude,
Veritable ſejour du calme & du repos,
Vous flatés ſi bien à propos
Mon amoureuſe inquietude,
Que c'eſt avec plaiſir que je viens vous revoir,
Pour charmer avec vous mon ſecret deſ-eſpoir.

Je recevrois du Ciel une faveur extréme,
Qui combleroit mon cœur de joïe & de plaiſir;
S'il vouloit ſeconder mon amoureux deſir,
Et me laiſſer vivre à moi-même,
Je ne changerois pas les ombres de ce Bois,
Pour ces Chams que la Fable a chantés tant de fois.

A juger ſainement, tous les biens de ce monde
Sont des plus grands mal heurs la ſource trop fé-
conde;

La vostr' ombra gentil non cangerei.
,, Che se ben dritto miro
,, Questi beni mortali
,, Altro non son che mali:
,, Men' hà chi più n' abonda,
,, E posseduto è più, che non possiede,
,, Ricchezze nò, ma lacci:
,, De l' altrui libertate.
,, Che val ne i più verdi anni
,, Titolo di bellezza,
,, O fama d' honestate,
,, E'n mortal sangue nobilità celeste;
,, Tante gratie del cielo, e de la terra,
,, Qui larghi e lieti campi,
,, E là felici piagge,
,, Fecondi paschi, e più fecondo armento,
,, Se' n tanti beni il cor non è contento?
Felice pastorella,
Cui cinge à pena il fianco
Povera sì, ma schietta,
E candida gonnella.
Ricca sol di se stessa,
E de le gratie di natura adorna,
Che' n dolce povertade
Nè povertà conosce nè disagi

Le plus riche eſt plus indigent ;
Et par un mal-heur ſans remede,
Lors qu'il croit poſſeder ſon or & ſon argent,
Il en eſt poſſedé plus qu'il ne le poſſede.

Malgré ſon faux éclat, & ſa legereté,
On aime la Fortune, on aime ſes careſſes,
Mais pour ne point flater la verité,
Ce ſont de beaux liens de nôtre liberté,
Plutôt que des richeſſes.

A quoi ſert la beauté, la jeuneſſe, & l'honneur,
Le ſang illuſtre & la grandeur :
On a beau poſſeder mile & mile heritages,
Avoir des Parcs & des Châteaux,
Noûrir mile & mile Troupeaux
Dans de gras pâturages,
Ce n'eſt que fumée & que vent,
Si parmi tous ces biens le cœur n'eſt pas content.

Que cette Bergere eſt hûreuſe.
Qui n'étant point ambitieuſe,
Qui riche d'elle-même, & non pas de dehors,
A peine couvre ſon beau cors
D'une jupe qui n'eſt ni riche ni pompeuſe,
Dont la ſeule blancheur jointe à la propreté
Fait tout le prix & toute la beauté !

Sans douleur, & ſans eſperance,
Elle n'a rien ; mais elle ne ſent pas

Les

De le ricchezze sente,
Ma tutto quel possede,
Per qui desio d' haver non la tormenta:
Nuda sì, ma contenta.
Co' doni di natura
I doni di natura anco nudrica,
Col latte il latte avviva,
E col dolce de l' api
Condisce il mel de le natie dolcezze.
Quel fonte ond' ella beve,
Quel solo anco la bagna, e la consiglia,
Paga lei, pago 'l mondo:

Per

Les ſoucis devorans que font naître ici bas
Et la miſere & l'abondance :
Son cœur n'a point d'ambition ;
Ce deſir d'amaſſer, que l'avarice enfante,
N'a j'amais fait ſur elle aucune impreſſion ;
Rien ne la trouble, & rien ne la tourmente,
Elle eſt povre, il eſt vrai, mais ſon ame eſt contente.

Avec ce qui croît dans les chams,
Elle cultive les preſens,
Qu'elle a reçûs de la Nature ;
Elle en écoute les avis,
Et ſe ſervant du lait de ſes tendres Brébis,
En conſerve ſon teint, & prend ſa noûriture.

Pour ſes natureles douceurs
Qui ſeroient à la Cour des graces nompareilles,
Et qui gagneroient tous les cœurs,
Elle les entretient du miel de ſes Abeilles.

Enfin dans un ſecret Canal,
Le pur & liquide criſtal
D'une douce & claire fontaine,
Lui ſert de Conſeiller, de far, & de miroir ;
Elle s'y baigne, & s'y fait voir
Sans confuſion, & ſans peine ;
Et ſon eſprit alors goûte un repos ſi doux,
Qu'elle croit aiſément qu'il eſt commun à tous.

Per lei di nembi il ciel s' oscura indarno,
E di grandine s' arma,
Che la sua povertà nulla paventa:
Nuda sì, ma contenta.
Sola una dolce, e d' ogn' affanno sgombra
Cura le sta nel core.
Pasce le verdi herbette
La greggia à lei commessa, ed ella pasce
De' suo' begli occhi il pastorello amante,
Non qual le destinaro
O gli huomini, o le stelle,
Ma qual le diede Amore.
E tra l' ombrose piante
D' un favorito lor Mirteto adorno
Vagheggiata il vagheggia; nè per lui
Sente foco d' amor, che non gli scopra,

Ne

C'est en vain que le Ciel fait gronder le Tonnêre.
Qu'il s'arme de couroux, & que d'épais broüillars
Dérobent à la Têre
Et sa lumiere & ses regars;
Qui ne possede rien, n'a rien qui l'epouvente;
Elle est pouvre, il est vrai, mais son ame est contente.

Un seul souci lui tient au cœur
Qui ne lui cause point de peine;
C'est que son cher Troupeau paisse dedans la Plaine,
Et qu'il conserve sa vigueur.
Cependant l'Amour qui l'inspire
Animant ses yeux amoureux
De mile & mile nouveaux feux,
Elle en noûrit l'ardeur du Berger qui soûpire,
De cét hûreux Berger dont l'Amour a fait choix,
Et qu'elle n'a reçû ni du Ciel, ni des Loix.

A l'ombre d'une Palissade
Que des Mirtes toufus couvrent de toutes pars,
Elle envoie & reçoit mile amoureux regars
Au Berger qui lui rend œillade pour œillade:
Elle ne ressent point d'ardeur
Que sans rougir & sans contrainte
Elle n'en découvre l'ateinte
A cét hûreux Amant qui cause sa langueur;
Mais elle n'a rien dans le cœur,

Ned ella scopre ardor, ch' egli non senta:
Nuda sì, ma contenta.
O vera vita, che non sà che sia
Morire innanzi morte.
Potass' io pur cangiar teco mia sorte.
Ma vedi là Corisca. Il ciel ti guardi,
Dolcissima Corisca.

CORISCA.

Chi mi chiama?
O più de gli occhi miei, più della vita
A me cara Amarilli: e dove vai
Così soletta?

AMARILLI.

In nessun' altro loco,
Se non dove mi trovi, e dove' meglo
Capitar non potea, poi che ti trovo.

CORISCA.

Tu trovi chi da te non parte mai,
Amarilli mia dolce, e di te stava
Pur hor pensando, fra mio cor dicea;
S' io son l' anima sua, come può ella
Star senza me sì lungamente? e'n questo
Tu mi se' sopragionta anima mia,
Ma tu non ami più la tua Corisca.

Que ce tendre Berger à ſon tour ne reſſente,
Elle eſt povre, il eſt vrai, mais elle eſt trop contente.

O que cette vie a d' apas?
Qu'elle eſt pour moi pleine de charmes!
Ses douceurs ne permetent pas
Qu'on pouſſe des ſoûpirs, ni qu'on verſe des larmes;
Que même avant mourir on endure la mort,
Et la mort la plus rigoureuſe.
Que ne puis-je changer mon déplorable ſort
Avec le doux repos de cette vie hûreuſe!

Mais, n'eſt-ce point Coriſque que je voi,
Qui s'avance & qui vient à moi?
Ma Coriſque, je ſuis ravie
De te rencontrer en ces lieux.

CORISQUE.
Ma belle Amarillis, plus chere que ma vie,
Et que j'aime plus que mes yeux,
Quelle nouvele inquietude
T'ameine en cette Solitude?

AMARILLIS.
Mal-à-propos aurois-je du ſouci,
Puis que je te rencontre ici.

CORISQUE.
Ton image eſt ſi bien dans mon ame imprimée,
Et je t'aime ſi tendrement,
Que je penſois à toi dans ce même moment;
Et je diſois, que ſi j'étois aimée,
Tu n'aurois pas été ſi lon-tems ſans me voir;
Mais tu ne m'aimes plus, & c'eſt mon deſ-eſpoir.

AMARILLI.

E perche ciò?

CORISCA.

Come perche? tu'l chiedi?
Hoggi tu sposa.

AMARILLI.

Io sposa?

CORISCA.

Sì tu sposa.
Ed à me no'l palesi?

AMARILLI.

E come posso
Palesar quel, che non m'è noto?

CORISCA.

Ancora
Tu t'infingi, e me'l neghi.

AMARILLI.

Ancor mi beffi?

CORISCA.

Anzi tu beffi me.

AMARILLI.

Dunque m'affermi
Ciò tu per vero?

CORISCA.

Anzi te'l giuro: e certo
Non ne sai nulla tù?

AMARILLI.

Sò che promessa
Già fui, ma non sò già che si vicine
Sien le mie nozze: e tù da chi'l sapesti?

CORISCA.

Da mio fratello Ormino, esso l'ha inteso,
Dice, da molti, e non si parla d'altro.
Par che tù te ne turbi: e forse questa

AMARILLIS.

Tu le dis ſans raiſon, juge mieux de mon ame.

CORISQUE.

Il faut, Amarillis, qu'aujourd'hui je te blâme
De ne m'avoir pas dit que tu vas épouſer...

AMARILLIS.

Moi ?

CORISQUE.

Toi-même, il eſt tems de ne plus déguiſer.

AMARILLIS.

C'eſt une choſe que j'ignore.

CORISQUE.

Quoi, mon cœur, prétens-tu diſſimuler encore ?

AMARILLIS.

Coriſque, je voi bien que tu te ris de moi ?

CORISQUE.

Perſonne ne raille que toi.

AMARILLIS.

Parle-tu tout de bon, ſeroit-il bien croiable
Que mon himen ſe fit ſi prontement ?

CORISQUE.

Ma chere Amarillis, rien n'eſt plus veritable ;
Mais on ne l'a pas fait ſans ton conſentement.

AMARILLIS.

Je ſai bien que je ſuis promiſe ;
Mais que cét himen ſoit conclu,
Je l'ignore, Coriſque, & j'en ſuis fort ſurpriſe.
Qui t'a donc fait ſavoir qu'il étoit reſolu ?

CORISQUE.

Mon Frere, qui par tout n'entend dire autre choſe.
Mais, d'où vient donc ce trouble, & quelle en eſt la cauſe ?

Novella da turbarsi?

AMARILLI.

Gli è un gran passo,
Corisca. e già la madre mia mi disse
Che quel dì si rinasce.

CORISCA.

A miglior vita
Si rinasce per certo: e tu per questo
Viver lieta dovresti: à che sospiri?
Lascia pur sospirar à quel meschino.

AMARILLI.

Qual meschino.

CORISCA.

Mirtillo, che trovossi
Presente à ciò che'l mio fratel mi disse;
E poco men, che di dolor no'l vidi
Morire: e certo e' si moriva, s'io
Non l'havessi soccorso, promettendo
Di sturbar queste nozze: e ben che tutto
Dicessi sol per suo conforto, io pure
Sarei donna per farlo.

AMARILLI.

E ti darebbe
L'animo di sturbarle?

CORISCA.

E di che sorte.

AMARILLI.

E come ciò faresti?

CO-

Faut-il se troubler pour cela?

AMARILLIS.

Ah! c'est un dangereux passage;
Et ma Mere m'a dit, parlant du mariage,
Que l'on renaissoit ce jour-là.

CORISQUE.

On renaît, mais pour être encore plus hûreuse:
Cét espoir devroit t'obliger
A ne te point tant afliger.
Pourquoi soûpires-tu? je te voi fort rêveuse,
Ton sort n'est pas si rigoureux,
Et laisse soûpirer un autre malhûreux.

AMARILLIS.

Quel malhûreux?

CORISQUE.

Mirtil, qui par cette nouvele
Fut saisi tout à coû d'une douleur mortele:
Mon Frere devant lui m'a tenu ce discours,
Et je croi que sans mon secours
Il fût mort à nos yeux acablé de tristesse.
Moi pour soûlager sa foiblesse,
Je lui promis de rompre absolument
Les liens de ton himenée,
Ou du moins d'aporter quelque retardement
A cette fatale journée:
Ce que je lui promis, ce fut pour le flater;
Mais je poûrois peut-être encor l'executer.

AMARILLIS.

Oserois-tu bien l'entreprendre?

CORISQUE.

Pourquoi non?

AMARILLIS.

Et comment?

CORISCA.

Agevolmente,
Pur che tù ti disponga, e ci consenta.

AMARILLI.

Se ciò sperassi, e la tua fè mi desti
Di non l' appalesar, ti scovrirei
Un pensier, che nel cor gran tempo ascondo.

CORISCA.

Io palesarti mai? aprasi prima
La terra, e per miracolo m' inghiotta.

AMARILLI.

Sappi, Corisca mia, che quand' io penso
Ch' i' debbo ad un fanciullo esser sogetta,
Che m' hà in odio, e mi fugge, e ch' altra cura
Non hà che i boschi, e ch' una fera, e un cane
Stima più che l' amor di mille Ninfe:
Mal contenta ne vivo, e poco meno
Che disperata; ma non oso à dirlo,
Sì perche l' honestà non me'l comporta,
Sì perche al padre mio n' hò di già data,
E quel ch' è peggio, à la gran Dea, la fede:
Che se per opra tua, ma però sempre,
Salva la fede mia, salva la vita,
E la religione, e l' honestate,
Troncar di questo à me si grave nodo
Si potesser le fila, hoggi saresti
Tu ben la mia salute, e la mia vita.

CO-

CORISQUE.

Avec facilité,
Pourvû que ton eſprit y veüille condéſcendre,
Et banir la timidité.

AMARILLIS.

Si j'oſois m'aſſûrer ſur ta fidelité,
Et qu'un hûreux ſuccés flatât mon eſperance,
Je poûrois te dire un ſecret,
Que mon cœur tient caché dans un profond ſilence.

CORISQUE.

Ai-je fait voir encor un eſprit indiſcret ?
Peux-tu m'acuſer d'inconſtance ?
Que la têre s'ouvre ſoûs moi,
S'il m'ârive jamais de te manquer de foi.

AMARILLIS.

Lors que je ſonge à la diſgrace
Qui me va ranger ſoûs les loix
D'une jeune Epoux qui n'aime qne les Bois,
Et que le plaiſir de la chaſſe ;
Quand je voi qu'il me fuit, & qu'il ne m'aime pas,
Que je ſai que Melampe, & les Bêtes ſauvages,
Ont pour lui de plus doux apas
Que les trais des plus beaux viſages ;
C'eſt le juſte ſujet qui me fait ſoûpirer :
Je m'abandonne aux pleurs, & n'oſe en murmurer.
L'honneur me defend de m'en pleindre,
Mon Pere, & la Déeſſe, ont droit de m'y contreindre,
Ils ont reçû ma foi, j'en ai fait le ſerment :
Si tu pouvois adroitement
Rompre ſes nœus qui lient ma franchiſe,
Sans intereſſer mon honneur,
Et ſans bleſſer la foi promiſe,
Tu ſerois mon ſalut, & l'eſpoir de mon cœur.

CORISCA.

Se per questo sospiri, hai gran ragione,
Amarilli; deh quante volte il dissi,
Una cosa sì bella, à chi la sprezza?
Si ricca gioja à chi non la conosce?
Ma tù sè troppo savia à dirti il vero,
Anzà pur troppo sciocca. e che non parli?
Che non ti lasci intendere?

AMARILLI.

Hò vergogna.

CORISCA.

Hai un gran mal sorella. io vorrei prima
Haver la febre, il fistolo, la rabbia,
Ma, credi à me, la perderai tu ancora
Amarilli, sì ben, basta una sola
Volta, che tu la saperi e rinieghi.

AMARILLI.

Vergogna che'n altrui stampò natura
„ Non si può rinegare, che se tù tenti
„ Di cacciarla dal cor, fugge nel velto.

CORISCA.

„ O Amarilli mia, chi troppo savia
„ Tace il suo male, al fin da pazza il grida.
Si questo tuo pensiero havessi prima
Scoperto à me, saresti fuor d'impaccio.
Hoggi vedrai quel che sà far Corisca,
Nè le più saggie man, nè le più fide
Tu non potevi capitar. Ma quando
Sarai per opra mia già liberata
D'un cattivo marito, non vorrai
D'un buon amante provederti?

AMA-

CORISQUE.

C'eſt un juſte ſujet de ſoûpirs & de larmes,
Je te pleins, mon aimable ſœur,
Et j'ai dit mile fois, en faveur de tes charmes,
Faut-il les expoſer au mépris d'un Chaſſeur ?
Je trouve en ta conduite un peu trop de ſageſſe,
Ton eſprit eſt trop ſcrupuleux:
Que n'as-tu plus de hardieſſe,
Et que ne te pleins-tu d'un ſort ſi rigoureux ?

AMARILLIS.

La honte m'en empêche, elle étoufe ma pleinte.

CORISQUE.

Ah! ma Sœur, de quel mal ton ame eſt-elle ateinte?
J'aimerois mieux ſoûfrir les plus vives douleurs,
Les tranſports furieux, la févre, & ſes ardeurs:
Si tu veux écouter mon amitié fidele,
Tu chaſſeras la honte, & te déferas d'elle;
C'eſt aſſés que du cœur on la chaſſe une fois.

AMARILLIS.

On peut mal aiſément en ſurmonter les Loix;
Quand on veût l'étoufer, elle trouve un paſſage,
Et du cœur auſſi-tôt elle fuit au viſage.

CORISQUE.

Quand on cache ſes maux, loin de les faire voir,
Ce ſilence forcé produit le deſ-eſpoir:
Si tu m'avois plutôt découvert ta penſée,
Tu ſerois maintenant libre & debaraſſée:
Tu vêras aujourd'hui l'efet de mon ſecours,
De tes mortels ennuis j'arêterai le cours;
Tu ne pouvois choiſir une ame plus diſcrete
Pour découvrir ton cœur, & ta peine ſecrete:
Mais ne voudras-tu pas te choiſir un Amant,
Quand d'un fâcheux Epoux je t'aurai dégagée ?

AMA-

AMARILLI.

A questi
Penseremo à bell' agio.

CORISCA.

Veramente
Non puoi mancare al tuo fedel Mirtillo.
E tu sai pur s' hoggi è pastor di lui,
Nè per valor, nè per sincera fede,
Nè per beltà de l' amor tuo più degno.
E tu'l lasci morire (ah tropo cruda)
Senza che dir ti possa almeno, io moro?
Ascoltalo una volta.

AMARILLI.

O quanto meglio
Farebbe à darsi pace, e la radice
Sveller di quel desio, ch' è senza speme.

CORISCA.

Dagli questo conforto, anzi che moja.

AMARILLI.

Sarà più tosto un raddoppiargli affanne.

CORISCA.

Lascia di questo tù la cura à lui.

AMARILLI.

E di me che sarebbe, se mai questo
Si risapesse?

CORISCA.

O quanto hai poce cuore.

AMARILLI.

E poco sia, pur ch' à bontà mi vaglia.

CORISCA.

Amarilli, se lecito ti fai
Di mancarmi tu in questo, anch' io ben posso
Giustamente mancarti, à Dio.

AMA-

AMARILLIS.

Lors que de ce fardeau je ſerai ſoûlagée,
Nous ſongerons aprés à cét engagement.

CORISQUE.

Au fidele Mirtil donne quelque eſperance,
C'eſt le mieux fait des Bergers d'alentour ;
Et ſoit par ſa tendreſſe, ou bien par ſa conſtance,
Le plus digne de ton amour.
Cependant à ſes feux tu parois ſi crüele,
Que tu laiſſes mourir un Amant ſi fidele :
Mais ſi tu ne veux pas ſoûlager ſes douleurs,
Soûfre au moins qu'il te diſe, Amarillis, je meurs.

AMARILLIS.

Il devroit acorder le repos à ſon ame,
Et juſqu'à la racine aracher ce deſir
Qui ne fait qu'augmenter ſa flâme,
Et prolonger ſon déplaiſir.

CORISQUE.

Eh ! de grace, avant qu'il expire,
Ecoute-le un moment, c'eſt tout ce qu'il deſire.

AMARILLIS.

Cela redoubleroit ſa peine & ſon ennui.

CORISQUE.

Ce ſoin te doit toucher plus foiblement que lui.

AMARILLIS.

On poûroit le tourner à mon deſavantage.

CORISQUE.

Ma chere Amarillis, tu manques de courage.

AMARILLIS.

J'aime mieux paroître ſans cœur,
Que bleſſer mon devoir, & les loix de l'honneur.

CORISQUE.

Et je puis à mon tour te refuſer de même.
Adieu, puis que tu veux toûjours me reſiſter.

AMA-

AMARILLI.

Corisca
Non ti partir, ascolta.

CORISCA.

Una parola
Sola non udirei, se non prometti.

AMARILLI.

Ti prometto d' udirlo, ma con questo,
Ch' ad altro non mi astringa.

CORISCA.

Altro non chiede.

AMARILLI.

E tù gli facci credere, che nulla
Saputo i' n' habbia.

CORISCA.

Mostrerò che tutto
Habbia portato il caso.

AMARILLI.

E ch' indi possa
Partirmi à mio piacer, nè mi contrasti.

CORISCA.

Quando ti piacerà, pur che l' ascolti.

AMARILLI.

E brevemente si spedisca.

CORISCA.

E questo
Ancora si farà.

AMARILLI.

Nè mi s' accosti
Quanto è lungo il mio dardo.

CORISCA.

Oime che pena
M' è hoggi il riformar cotesta tua
Semplicità. fuor che la lingaa ogni altro

Mem-

AMARILLIS.

Ah ! ne pars pas ſi-tôt, tu ſais bien que je t'aime.

CORISQUE.

Promes-moi donc de l'écouter ?

AMARILLIS.

Oüi, je te le promets, borne là ta demande.

CORISQUE.

C'eſt tout ce que je veux, la faveur n'eſt pas grande.

AMARILLIS.

Qu'il ne me faſſe point ſur tout de lons diſcours,
Ou j'en interomprai le cours ;
Qu'il me parle de loin, & que nôtre entrevûe
Soit un coû du hazar, & ſemble être imprevûe.

CORISQUE.

Tout ira ſelon ton deſir.
Il faut bien de la complaiſance
Pour contenter ton inocence :

Mais

Membro gli legherò, sì che sicura
Star ne potrai; vuoi altro?

AMARILLI.

Altro non voglio?

CORISCA.

E quando il farai tu?

AMARILLI.

Quando à te piace,
Pur che tanto di tempo hor mi conceda,
Ch' io torni à casa, ove di queste nozze,
Mi vò meglio informar.

CORISCA.

Vanne, ma guarda
Di farlo accortamente. hor odi quello,
Ch' io vò pensando, ch' oggi su 'l meriggio
Quì sola fra quest' ombre, e senz' alcuna
Delle tue Ninfe tu ten' venghi, dove
Mi troverò per questo effetto anch' io:
Meco saran Nerine, Aglauro, Elisa,
E Fillide, e Licori, tutte mie,
Non meno accorte, e sagge, che fedeli,
E secrete compagne: ove con loro
Facendo tù, come sovente suoli,
Il giuoco de la cieca, agevolmente
Mirtillo crederà, che non per lui,
Ma per diporto tuo ci sii venuta.

AMARILLI.

Questo mi piace assai: ma non vorrei
Che quelle Ninfe fossero presenti
A le parole di Mirtillo, sai?

CORISCA.

T' intendo: e ben' avvisi, e fia mia cura
Che tù di questo alcun timor non haggia.
Ch' io le farò sparir quando fia tempo,

Vat-

Mais quel tems pouras-tu choisir
Pour écouter Mirtil, & soûfrir sa presence?

AMARILLIS.

Tu peux regler le tems ; moi je vai m'informer
D'un himen dont encor je me sens alarmer.

CORISQUE.

Va ; mais adroitement ménage cette afaire,
Ecoute auparavant un avis necessaire
A quoi je viens maintenant de penser ;
Vien seule dans ce Bois, resoûs-toi de laisser
Les autres Ninfes de ta suite,
Comme si le hazar t'avoit ici conduite.
Filis, Nerine, Aglaure, Elise, & Licoris,
Toutes, comme tu sçais, adroites & fideles,
Se rendront avec moi soûs ces arbres fleuris :
Tu n'auras rien à creindre d'elles,
Au jeu des yeux bandés nous prendrons nos ébas ;
Et Mirtil qui ne saura pas
Quel sujet ici nous assemble,
Poûra croire facilement
Que nous sommes ensemble
Pour nous divertir seulement.

AMARILLIS.

J'aprouve assés ce que tu me proposes ;
Mais je veux que sur toutes choses
Les Ninfes ne soient pas témoins de l'entretien,
Et qu'elles n'en entendent rien.

CORISQUE.

Rassûre ton esprit, & dissipe tes creintes ;
Tu n'auras pas sujet de me faire des pleintes,
Ton esprit sera satisfait.
Cependant hâte-toi de faire ton voiage,

Et

Vattene pur, e ti ricorda in tanto
D' amar la tua fidißima Corisca.

AMARILLI.
Se posto hò il cor ne le sue mani, à lei
Starà di farsi amar quanto le piace.

CORISCA.
Parti ch' ella stia salda? A questa rocca
Maggior forza bisogna. s' à l' assalto
De le parole mie può far difesa,
A quelle di Mirtillo certamente
Resister non potrà. sò ben' anch' io
Quel che nel cor di tenera fanciulla
Possano i preghi di gradito amante.
Se ridur ci si lascia, à tal partito
La stringerò ben' io con questo giuoco,
Che non l' havra da gioco. ed io non solo
Delle parole sue. voglia, ò non voglia,
Potrò spiar, ma penetrar ancora
Fin ne l' interne viscere il suo core.
Come questo habbia in mano, e già padrona
Sia del secreto suo, farò di lei
Ciò che vorrò, senza fattica alcuna,
E condurolla à quel che bramo, in guisa,
Ch' ella stessa, non ch' altri, agevolmente
Creder potrà, che l' habbia à ciò condotta
Il suo sfrenato amor, non l' arte mia.



SCE-

Et ſonge à quoi l'Amour t'engage,
Pour celle qui te ſert d'un zele ſi parfait.

AMARILLIS.

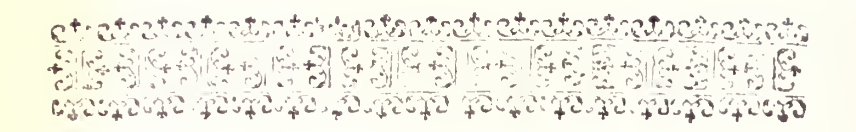
Puiſque j'ai mis mon cœur entre tes mains, Coriſque,
Tu n'as point à courir de riſque ;
Tu peux aiſément l'enflamer,
Et ſelon ton deſir tu peux t'en faire aimer.

CORISQUE.

Son cœur paroît bien ferme, & ſon ame imprénable,
A mes diſcours elle eſt inexorable :
Mais ſi je ne puis la donter,
Si ſon cœur ne veut pas ſe rendre,
Des douceurs de Mirtil peut-elle ſe défendre ?
Poûra-t'elle lui reſiſter ?
Je ſai ce qu'un Amant peut faire
Par ſes tendres diſcours ſur un cœur inocent :
Quand il a le ſecret de plaire,
Le charme n'eſt que trop puiſſant :
Si je puis une fois la conduire où je penſe,
Je ſaurai tous ſes ſentimens,
Et par une aparente & fauſſe confidence,
Je poûrai penetrer ſes ſecrets mouvemens :
Et lors que de ſon cœur je ſerai la maîtreſſe,
Il me ſera facile alors d'en diſpoſer :
Et loin qu'on me puiſſe acuſer
D'avoir mis en uſage & la ruſe & l'adreſſe,
On dira que depuis lon-tems
L'Amour la poſſedoit, qu'elle en eſtoit ſeduite,
Et qu'enfin cét Amour ſans doute l'a conduite
Dans les pieges que je lui tens.



SCE-



SCENA VI.

CORISCA, SATYRO.

CORISCA.

OIme son morta.

SATYRO.

Ed io son vivo.

CORISCA.

Torna,
Torna Amarilli mia, che presa i' sono.

SATYRO.

Amarilli non t'ode, à questa volta
Ti converrà star salda.

CORISCA.

Oime le chiome.

SATYRO.

T' hò pur sì longamente attesa al varco,
Che ne la rete se' caduta, e sai
Questo non è il mantello e'l crin, Corisca.

CORISCA.

A me Satyro?

SCENE VI:

CORISQUE, SATIRE.

CORISQUE.

Justes Dieux ! je suis morte.

SATIRE.

Et moi je suis en vie,

CORISQUE.

Reviens, Amarillis, Corisque t'est ravie.

SATIRE

Tu l'apeles en vain, & j'ai ce que je veux.

CORISQUE.

Ah ! tu m'araches les cheveux.

SATIRE.

Je t'avois si lon-tems atenduë au passage,
Que je t'ai fait donner enfin dans le paneau :
J'ai maintenant un autre gage,
Et je ne serai plus trompé par un manteau.

CORISQUE.

Quoi, Satire, peu tu, sans que je te resiste,
Me traiter si cruelement ?

SATYRO.

A te non ſe' tu quella
Coriſca tanto famoſa ed eccellente
Maeſtra di menzogne, che mentite
Parolette, e ſperanze, e finti ſguardi
Vendi à sì caro prezzo; che tradito
M' ha in tanti modi, e dileggiato ſempre,
Ingannatrice, e peßima Coriſca?

CORISCA.

Coriſca ſon ben' io, ma non gia quella,
Satyro mio gentil, ch' à gli occhi tuoi
Un tempo fù si cara.

SATYRO.

Hor ſon gentile
Sì ſcelerata? ma gentil non fui
Quando per Coridon tu mi laſciaſti.

CORISCA.

Te per altrui?

SATYRO.

Hor odi meraviglia.
E coſa nova à l' animo ſincero

E quan-

SATIRE.

J'avois pour ce dessein suivi toûjours ta piste,
Et je ne prétens pas te traiter doucement.
Quoi, n'és-tu point cette Ninfe fameuse,
Cette Corisque si trompeuse,
Qui par de feints discours, des regars composés,
Et par de vaines esperances,
As flaté si souvent nos esprits abusés
De l'éclat de tes récompenses ?

CORISQUE.

Je suis Corisque, & tu n'en doutes pas :
Mais enfin, aimable Satire,
Tu ne vis plus soûs mon Empire,
Et tu méprises mes apas.

SATIRE.

Maintenant je suis agréable ;
Mais quand par un esprit leger
Tu m'as abandonné pour l'amour d'un Berger,
Je n'étois pas alors sans doute fort aimable.

CORISQUE.

Non, je ne fis jamais ce tort à ton amour.

SATIRE.

Peut-on voir une plus belle ame ?
Sans doute c'est à tort qu'aujourd'hui je te blâme,
Que je mets tes desseins & ta malice au jour.

E quando l'arco à Lilla, e'l velo à Clori,
La veste à Dafne, ed i coturni à Silvia
M'inducesti à rubar, perche'l mio furto
Fosse di quell'amor poscia mercede,
Ch'à me promesso fù donato altrui;
E quando la bellissima ghirlanda,
Che donata i' t'havea, donasti à Niso;
E quando à la caverna, al bosco, al fonte
Facendomi vegghiar le fredde notti
M'hai schernito, e beffato: alhor ti parvi
Gentile, ah scelerata? hor pagherai,
Credimi, hor pagherai di tutto il fio.

CORISCA.

Tu mi strascini, oime, come s'i' fussi
Una giovenca.

SATYRO.

Tu'l dicesti à punto.
Scotiti pur se sai, già non tem'io
Che quinci hor tu mi fugga, à questa presa
Non ti varranno inganni, un altra volta
Te'n fuggisti, malvaggia: ma se'l capo
Qui non mi lasci indarno t'affatichi
D'uscirmi hoggi di man.

CORISCA.

Deh, non negarmi
Tanto di tempo almen, che teco i' possa
Dir mia ragion comodamente.

SATYRO.

Parla.

CORISCA.

Come vuoi tu ch'io parli essendo presa?
Lasciami.

SATYRO.

Ch'i ti lasci?

Te ſouviens-tu des vols que j'ai faits pour te plaire,
De la robe, de l'arc, du voile que je pris ?
J'eſperois en avoir ton amour pour ſalaire,
D'un autre Amant ce fut le digne prix,
Et moi je fus païé d'un injuſte mépris.
Te ſouviens-tu de la belle guirlande
Dont je t'avois fait une ofrande ?
A Niſus tu la fus ôfrir.
Enfin à la Caverne, au Bois, à la Fonteine,
J'ai veillé, j'ai pris tant de peine,
Que tu n'as point d'Amant qui voulût tant ſoûfrir.
Etois-je alors aimable, eſprit plein d'artifice ?
Avois-je l'art de plaire & de charmer tes yeux ?
Tu te repentiras de ta noire malice,
Puis que je te tiens en ces lieux.

CORISQUE.

Tu me traînes, Satire, avecque violence.

SATIRE.

Ne prétens pas, ingrate, échaper de mes mains,
De tes mépris je veux tirer vengeance ;
Et puis que mes éforts ont toûjours été vains,
Que je n'ûs que ton voile autrefois pour conquête,
Il faudra qu'à ce coû tu me laiſſes la tête.

CORISQUE.

Ne me déchire point, je veux bien arêter ;
Mais ſoûfre que je parle, & daigne m'écouter.

SATIRE.

Parle.

CORISQUE.

Je ne ſaurois, & je ſuis trop contrainte.

SATIRE.

Je ne te laiſſe point aler,
Rien ne peut en malice aujourd'hui t'égaler :
Tu voudrois cependant ſonger à quelque feinte.

CORISCA.

I' ti prometto
La fede mia di non fuggir.

SATYRO.

Qual fede,
Perfidissima femina? ancor osi
Parlar meco di fede? i' vò condurti
Ne la più spaventevole caverna
Di questo monte, ove non giunga mai
Raggio di Sol, non che vestigio humano.
Del resto non ti parlo, il sentirai.
Farò con mio diletto, e con tuo scorno
Quello stratio di te, che meritasti.

CORISCA.

Puoi tù dunque, crudele, à questa chioma,
Che ti legò già il core; à questo volto,
Che fù già il tuo diletto; à questa un tempo
Più de la vita tua cara Corisca,
Per cui giuravi, che ti fora stato
Anco dolce il morire; à questa puoi
Soffrir di far' oltraggio? ò cielo, ò sorte,
In cui pos' io speranza? à cui debb' io
Creder mai più, meschina?

SATYRO.

Ah scelerata.
Pensi ancor d'ingannarmi? ancor mi tenti
Con le lusinge tue, con le tue frodi?

CO-

CORISQUE.

Je ne partirai point, je t'engage ma foi.

SATIRE.

Quelle foi, perfide & méchante ?
En oses-tu parler avecque moi ?
En l'art de me tromper tu n'es que trop savante ;
Mais je veux t'entrainer, pour me venger de toi
Dans une Caverne profonde,
Où les mortels n'ont pas encore été,
Où même le flambeau du monde
Ne porta jamais sa clarté ;
Là je t'expliquerai ce que j'ai projeté,
Tu seras le témoin dans cette prison noire
Et de ta honte, & de ma gloire.

CORISQUE.

Ah ! cruel, peux-tu bien avec tant de rigueur
M'aracher mes cheveux, les liens de ton cœur ?
Peux-tu maltraiter ce visage,
Qui de ton cœur soûmis a merité l'hommage ?
Et poûras-tu faire soûfrir
Celle que tu trouvois si bele,
A qui tu montrois tant de zele,
Et pour qui tu voulois mourir ?
O Dieux ! sur qui doit-on fonder son esperance ?
Quel sera desormais l'apui de l'inocence ?

SATIRE.

Perfide, c'est en vain que tu veux me gagner
Par tes engageantes caresses ;
Je connois tes détours, je connois tes finesses,
Et je ne veux point t'épargner.

CORISCA.

Deh, Satyro gentil, non far più ſtratio
Di chi t'adora, oime, non ſe' già fera,
Non hai già il cor di marmo, ò di macigno.
Eccomi à piedi tuoi: ſe mai t'offeſi
Idolo del mio cor, perdon ti chieggio.
Per queſtè nerborute, e ſovra humane
Tue ginocchia, ch' abbraccio, à cui m' inchino.
Per quello amor, che mi portaſti un tempo,
Per quella ſoaviſſima dolcezza
Che trar ſolevi già da gli occhi miei,
Che tue ſtelle chiamavi, hor ſon duo fonti;
Per queſte amare lagrime ti prego,
Habbi pieta di me, laſciami homai.

SATYRO.

La perfida m' ha moſſo, e s' io credeſſi
Solo à l' affetto; à fè, che ſarei vinto.
Ma in ſomma io non ti credo, tù ſe' troppo
Malvaggia, e' nganni più, chi più ſi fida,
Sotto quell' humiltà, ſotto que' preghi
Si naſconde Coriſca: tù non puoi
Eſſer da te diverſa. ancor contendi?

CORISCA.

Oime il mio capo, ah crudo; ancor un poco
Fermati prego, ed una ſola gratia
Non mi negar' almen.

SATYRO.

Che gratia è queſtà?

CO-

CORISQUE.

Cher objet de mon cœur, trop aimable Satire,
Ne poûrai-je point te toucher ?
Tu n'as pas un cœur de rocher :
Regarde qu'à tes piés je pleure & je soûpire;
Pour obtenir pardon, j'embrasse tes genoux;
Fai-moi grace aujourd'hui par cét amour extrême
Qui te faisoit sentir ce qu'on sent quand on aime;
Par ces yeux dont l'éclat te paroissoit si doux,
Ces yeux que tu nommois deux Astres pleins de charmes :
Et qui sont maintenant deux fonteines de larmes :
Laisse-toi donc fléchir, écoute l'amitié ;
Si ce n'est par amour, laisse-moi par pitié.

SATIRE.

Elle a touché mon cœur, & je sens la tendresse
Qui s'empare dê-ja d'un reste de foiblesse
Qui m'avoit si lon-tems arêté dans ses fers :
Mais enfin bien loin de me rendre,
Je saurai toûjours me défendre
De tes artifices divers.
Tu sais l'art de trahir avec plus d'assûrance
La plus secrete confidence,
Soûs un masque trompeur tu caches tes ressorts,
Soûs une douceur aparente
On voit toûjours Corisque & perfide & méchante;
Ainsi pour m'échaper, tu fais de vains éforts.

CORISQUE.

O Dieux ! tu m'emportes la tête;
Acorde-moi, Satire, une faveur; Arête.

SATIRE.

Quelle faveur ?

CORISCA.

Che tù m'ascolti ancor' un poco.

SATYRO.

Forse
Ti pensi tù con parolette finte
E mendicate lagrime piegarmi?

CORISCA.

Deh Satyro cortese, e pur tù vuoi
Far di me strazio?

SATYRO.

Il proverai, vien pure.

CORISCA.

Senza havermi pietà?

SATYRO.

Senza pietate.

CORISCA.

E' n ciò se' tu ben fermo?

SATYRO.

In ciò ben fermo.
Hai tù finito ancor questo incantesmo?

CORISCA.

O villanno, indiscreto, & importuno,
Mez' huomo, e mezo capra, e tutto bestia,
Carogna fracidissima, e difetto
Di natura nefando; se tu credi,
Che Corisca non t' ami, il vero credi.
Che vuoi tù ch' ami in te? quel tuo bel ceffo?
Quella succida barba? quell' orecchie
Caprigne? quella putrida, e bavosa
Isdentata caverna?

SATYRO.

O scelerata?
A me questo?

CO

CORISQUE.

Permets que je parle un moment.

SATIRE.

Pense-tu m'inspirer quelque doux sentiment
Par des paroles si flateuses,
Et par des larmes si trompeuses ?

CORISQUE.

De grace, laisse-moi, veux-tu me déchirer ?

SATIRE.

Tu sauras mon dessein, sui-moi sans murmurer.

CORISQUE.

Tu n'as point de pitié des peines que j'endure.

SATIRE.

Je n'en dois point avoir pour une ame parjure.

CORISQUE.

Rien ne peut t'ébranler ?

SATIRE.

Non, je ne change pas
Pour tes enchantemens, ni pour tes doux apas.

CORISQUE.

Tu serois de mes yeux une indigne conquête.
Infame composé d'un Homme & d'une Bête,
Monstre de la Nature, efroiable Animal,
Qui n'as rien en laideur sur la Terre d'égal,
Si tu crois que pour toi Corisque est insensible,
Qu'à tes soins, qu'à tes vœux son ame est inflexible,
Tu ne te trompes point ; he ! que poûrois-je aimer ?
As-tu quelques atrais qui puissent me charmer ?
Aimerai-je ce groin, cette barbe crasseuse,
Ces oreilles de Bouc, cette bouche écumeuse,
Ou pour mieux m'expliquer, cét Antre tenebreux,
Qui dégarni de dens, est encor plus âfreux ?

SATIRE.

Ose-tu m'oûtrager avec tant d'insolence ?

CORISCA.

A te questo.

SATYRO.

A me, ribalda.

CORISCA.

A te caprone.

SATYRO.

Ed io con queste mani
Non ti trarrò cotesta tua canina
Ed importuna lingua?

CORISCA.

Sè t' accosti,
E fossi tanto ardito.

SATYRO.

In tale stato
Una vil feminuzza? in queste mani?
E non teme? e m' oltraggia? e mi dispreggia?
Io ti farò.

CORISCA.

Che mi farai, villano?

SATYRO.

I' ti mangerò viva.

CORISCA.

E con qua' denti
Se tu non gli hai?

SATYRO.

O ciel, come il comporti?
Ma s' io non te ne pago: vien pur via.

CORISCA.

Non vò venir.

SATYRO.

Non ci verrai, malvaggia?

CORISCA.

Nò, mal tuo grado, nò.

SA-

CORISQUE.

Tu ne dois pas atendre une autre recompense,
Puis que ta cruauté me traite indignement,
Et qu'à fléchir ton cœur ma voix est impuissante.

SATIRE.

Et je t'aracherai ta langue médisante,
De tes méchancetés le fatal instrument.

CORISQUE.

O si-tu m'aproches, infame ?

SATIRE.

Quoi je soûfrirai qu'une Femme
Qu'aisément soûs mes piés je poûrois écraser,
Sans creindre mon couroux, vienne me mépriser ?
Tremble, perfide, tremble.

CORISQUE.

Et que peux-tu me faire ?

SATIRE.

Te manger, pour me satisfaire.

CORISQUE.

Mais tu n'as point de dens, je creins peu ton couroux.

SATIRE.

Juste Ciel ! comment soûfrez-vous
Une audace si criminele,
Et que ne me vengés-vous d'elle ?
Malgré tous tes éforts, ingrate, tu suivras,
Quand j'y devrois laisser mes bras.

CORISQUE.

Je ne suivrai point une Bête,
Quand j'y devrois laisser ma tête.

SATYRO.

Ci verrai pure
Se mi credeßi di lasciarci queste
Braccia.

CORISCA.

Non ci verrò, se questo capo
Di lasciarci credeßi.

SATYRO.

Hor sù veggiamo
Chi di noi hà più forte, e più tenace
Tu il collo, od io le braccia. tu ci metti
Le mani? nè con questo anco potrai
Difenderti perversa.

CORISCA.

Hor' il vedremo.

SATYRO.

Si certo.

CORISCA.

Tira ben, Satyr, à Dio,
Fiaccati il collo.

SATYRO.

Oime dolente, ahi lasso,
Oime il capo, oime il fianco, oime la schiena,
O che fiera caduta à pena? i' posso
Movermi, e rilevarmene, e pur vero
E ch' ella fugga? e che quì rimanga il teschio?
O maraviglia inusitata, ò Ninfe,
O pastori accorrete, e rimirate
Il magico stupor di chi se' n fugge,
E vive senza capo, o come è lieve,
Quanto hà poco cervel, ma come il sangue
Fuor non ne spiccia? deh, che miro? ò sciocco
O mentecatto, senza capo lei?
Senza capo se' tù, chi vide mai

Huom

SATIRE.

Nous alons voir qui de nous deux
Se montrera plus vigoureux.

CORISQUE.

Tire, & roms-toi le coû pour prix de la dispute.

SATIRE.

O Dieux ! quelle crüele chûte !
Malhûreux que je suis, j'ai les reins tout brisés,
J'ai la tête cassée, & les os écrasés,
Il s'en faut peu que je ne meure.
Qui viendra pour me secourir ?
Mais comment peut elle courir,
Lors que sa tête me demeure ;
Vous, Ninfes & Bergers, venés voir promptement
L'effet d'une Magie incroiable & nouvele,
Une Nimfe sans teste, & qui court librement.
Qu'elle est legere, helas ! qu'elle a peu de cervele !
Le sang n'en coule point, c'est mon étonnement :
Mais qu'est-ce que je voi, mon êreur est extrême.
O Dieux ! que je suis insensé !
Je la croiois sans teste, & je le suis moi-même :

Huom di te più schernito? hor vedi s'ella
Hà saputo fuggir, quando tu meglio
La pensavi tener? perfida maga,
Non ti bastava haver mentito il core,
E'l volto, e le parole, e'l riso, e'l guardo,
S'anco il crin non mentivi? ecco Poeti,
Questo è l'oro nativo, e l'ambra pura,
Che pazzamente voi lodate homai
Arrossite insensati, e ricantando,
Vostro soggetto in quella voce sia
L'arte d'una impurissima, e malvagia
Incantatrice, che i sepolchri spoglia,
E da i fraccidi teschi il crin furando,
Al suo l'intesse, e così ben l'asconde,
Che v'hà fatto lodar quel, che abhorrire
Dovevate assai più, che di Megera
Le viperine, e mostruose chiome.
Amanti, hor non son questi i vostri nodi?
Mirate, e vergognatevi meschini.
E se, come voi dite, i vostri cori
Son pur qui ritenuti, homai ciascuno
Potrà senza sospiri, e senza pianto
Ricoverar il suo. Ma che più tardo
A publicar le sue vergogne? certo
Non fu mai sì famosa, nè sì chiara
La chioma, ch'è la sù con tante stelle
Ornamento del Ciel; come fiè questa
Per la mia lingua, e molto più colei,
Che la portava eternamente infame.



ATTO

Me voila bien recompensé,
Tous mes éforts sont vains, mon atente est trompée,
Je pensois la tenir, elle m'est échapée.
N'étoit-ce pas assés d'avoir l'esprit trompeur,
Les yeux, la mine, & le visage,
Le ris, le geste, & le langage,
Sans avoir les cheveux de même que le cœur?
Celebres Cignes du Parnasse,
Voila cét or que vous chantés,
Ces beaux réts où les cœurs se trouvent aretés;
Voila ces ornemens qui donnent tant de grace.
Flateurs, rougissés de vos Vers;
Et montrés à tout l'Univers
Les crimes d'une Enchanteresse,
Qui violant l'azile des tombeaux,
Y vole des cheveux, dont avec son adresse
Elle se fait apres des ornemens nouveaux.
Les cheveux de cette Bergere
Vous doivent faire hôreur comme ceux de Mégere.
Ne dites plus, Amans, que ce sont les beaux nœus
Qui captivent vôtre franchise;
Si vous croiés qu'elle y soit prise,
Dégagés-la sans peine, & sans faire des vœux:
Mais je ne trouve pas mon ardeur assés pronte
Pour rendre publique sa honte,
La celeste Pêruque éclarante en beauté,
Ne fut jamais si memorable,
Que je veux rendre méprisable
Celle qui m'avoit enchanté.



ACTE



ATTO III.

SCENA PRIMA.

MIRTILLO.

O Primavera gioventù de l' anno,
Bella madre di fiori,
D' herbe novelle, e di novelli amori:
Tu torni ben, ma teco
Non tornano i sereni,
E fortunati dì de le mie gioje:
Tu torni ben, tu torni,
Ma teco altro non torna,
Che del perduto mio caro tesoro
La rimembranza misera, e dolente.
Tu quella se', tu quella,
Ch' eri pur dianzi sì vezzosa e bella?
Ma non son io già quel ch' un tempo fui


A. Blootel f.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

MIRTIL.


Greable Printems, jeunesse de l'Année,
Qui formes un tapis de diverses couleurs,
Qui fais naître & briller les amours & les fleurs,
Dont si pompeusement la têre est couronnée;
Tu reviens dans ces lieux, mais avec tes zéfirs
Tu ne ramenes pas ma joie & mes plaisirs:
Tu reviens étaler tes beautez & ta gloire;
Mais de ton aimable retour
Il ne me reste rien que la triste memoire
Du précieux trésor qu'a perdu mon amour:
Tu parois toûjours agréable,
Et l'on te voit sans cesse à toi-même semblable.
Je trouve dans mon sort beaucoû de changement;
Celle que j'adore & que j'aime
Me traite plus crüellement,

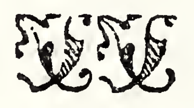
Et

Sì caro à gli occhi altrui.
,, O dolcezze amarißime d' amore.
,, Quanto è più duro perdervi, che mai
,, Non v' haver ò provate, ò possedute.
,, Come saria l' amar felice stato;
Se' l già goduto ben non si perdesse.
,, O quando egli si perde,
,, Ogni memoria ancora
,, Del deleguato ben si dileguasse;
Ma se le mie speranze hoggi non sono,
Com' è l' usitato lor di fragil vetro,
O se maggior del vero
Non fà la speme il desiar soverchio,
Quì pur vedrò colei,
Ch' è'l Sol de gli occhi miei:
E s' altri non m' inganna,
Quì pur vedrolla al suon de' miei sospiri
Fermar' il piè fugace.
Qui pur da le dolcezze
Di quel bel volto havrà soave cibo,
Nel suo lungo digiun l' avida vista:
Quì pur vedrò quell' empia
Girar inverso me le luci altere,
Se non dolci, almen fere,
E se non carche d' amorosa gioja,
Si crude almen ch' i' moja.
O lungamente sospirato in vano
Avventuroso dì, se dopo tanti

Et toutefois mon cœur brûle toûjours de même.
Ameres douceurs de l'Amour,
Qui causés aux Amans mile maux en un jour.
Que vôtre aparence est trompeuse !
Sans doute il est fâcheux de ne vous goûter pas ;
Mais apres que le cœur a senti vos apas,
La douleur de la perte est bien plus rigoureuse ;
On auroit en aimant un destin trop hûreux
Si la felicité des Esprits amoureux
Acompagnoit toûjours leur vie & leur victoire :
Ou si le Sort enfin contraire à leurs desirs,
Les prive de tous leurs plaisirs,
Ils seroient trop hûreux d'en perdre la memoire.
Mais si mon esprit n'est deçû,
Dans le dessein qu'il a conçû ;
Si mes amoureuses pensées
Ne prennent un trop grand essor,
Je dois voir mon Soleil, mon unique trésor,
Et lui faire un recit de mes peines passées :
Je vêrai cette Belle, avec tous ses apas
Arêter ses yeux & ses pas
Pour écouter ici mes soûpirs & ma pleinte,
Et mes yeux afamés de voir de cette beauté,
Dont mon ame soûfre l'ateinte,
S'atacheront sur elle avec avidité.
Cette Beauté qui m'est si chere
Tournera contre moi ses yeux pleins de colere :
Mais si ce bel objet ne me veut secourir,
Et si mon amour ne la touche,
Qu'elle jete un regar si fier & si faroûche,
Qu'il me perce le cœur, & me fasse mourir ;
C'est en vain que pour toi si lon tems je soûpire,
O doux & précieux moment !
Bien-hûreux si je puis aprés tant de tourment

Voir

Foschi giorni di pianti
Tu mi concedi, Amor, di veder hoggi
Ne' begli occhi di lei
Girar sereno il Sol de gli occhi miei.
Ma qui mandommi Ergasto, ove mi disse,
Ch' esser doveano insieme
Corisca, e la bellissima Amarilli,
Per fare il gioco de la cieca; e pure
Qui non veggio altra cieca,
Che la mia cieca voglia,
Che và con l' altrui scorta
Cercando la sua luce, e non la trova.
O pur frapposto à le dolcezze mie
Un qualche amaro intoppo
Non habbia il mio destino invido, e crudo:
Questa lunga dimora,
Di paura, e d' affanno il cor m' ingombra.
,, Ch' un secolo à gli amanti
,, Par ogn' hora che tardi, ogni momento
,, Quell' aspettato ben, che fà contento.
Ma chi sà? troppo tardi
Son fors' io giunto, e qui m' havrà Corisca
Fors' anco indarno lungamente atteso.
Fui pur anco sollecito à partirmi.
Oime, se questo è vero, i' vò morire.

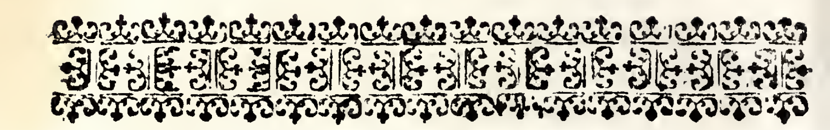


SCE-

Voir ces aimables yeux qui causent mon martire.
Tous ces lieux vont être embelis
De la charmante Amarillis :
Ergaste m'a promis que j'y vêrois la Belle
Et Corisque avec elle ;
Du beau jeu de l'Aveugle elles ont fait le choix
Pour se mieux divertir à l'ombre de ce Bois :
Mais je ne trouve ici d'aveugle que toi-même ;
Quand on est Amoureux, on veut tout éprouver:
Par les soins d'un Ami que j'aime,
Je cherche la lumiere, & ne la puis trouver.
Mais quel retardement vient traverser ma joie ?
N'est-ce point que le Sort, jaloux de mon bonheur,
Exerce contre moi son injuste rigueur,
Et ne veut pas que je revoie
Celle à qui j'ai donné mon cœur ?
D'un trouble inopiné je ne puis me defendre,
Et je reconois bien que les moindres momens,
Quand on a le cœur un peu tendre,
Durent plus d'un siecle aux Amans,
Lors qu'ils sont obligés d'atendre
Ce qui doit finir leurs tourmens.
Peut-être de Corisque ai-je trompé l'atente,
Et lassé malgré moi son ame impatiente :
Peut-être dans ce Bois suis-je arivé trop tar,
Malgré toute ma diligence ;
Et mon malheur, ou le hazar,
Ravit à mes desirs toute leur esperance.
Ah ! si je dois soûfrir un si rigoureux sort,
Rien ne peut m'empêcher de me donner la mort.



SCE-



SCENA II.

AMARILLI, MIRTILLO, CORISCA, Choro di Ninfe.

AMARILLI.

Eccola cieca.

MIRTILLO.

Eccola à punto, ahi vista.

AMARILLI.

Hor che si tarda?

MIRTILLO.

Ahi voce, che m' hai punto,
E sanato in un punto.

AMARILLI.

Ove sete? che fate? e tù, Lisetta,
Che sì bramavi il gioco de la cieca,
Che badi? e tù Corisca ove se' ita?

MIRTILLO.

Hor sì, che si può dire,

Ch'

SCENE II.

AMARILLIS, MIRTIL, CORISQUE.
Chœur de Ninfes.

AMARILLIS.
ENfin puis que le ſort l'ordonne,
Me voila donc les yeux bandés.

MIRTIL.
O Dieux! quel éclat l'environne!
Tous mes ſens en ſont poſſedés.

AMARILLIS.
Ninfes, qu'eſt ce qui vous amuſe?

MIRTIL.
Douce & charmante voix, dont mon ame confuſe
Reçoit du même coû qui trouble ma raiſon
La bleſſûre & la gueriſon.

AMARILLIS.
En quels endroits du Bois étés-vous retirées?
Où vous étés-vous égarées?
Coriſque, Liſete, aprochés,
Eſt-ce ainſi que vous vous cachés?

MIRTIL.
Incomparable objet pour qui mon cœur ſoûpire,

Ch' Amor' è cieco, ed hà bendati gli occhi.

AMARILLI.

Ascoltatemi voi,
Che 'l sentier mi scorgete, e quinci, e quindi
Mi tenete per man; come sien giunte
L' altre nostre compagne,
Guidatemi lontan da queste piante,
Ov' è maggior il vano: e quivi sola
Lasciandomi nel mezo
Ite con l' altre in schiera, e tutte insieme
Fatemi cerchio, e s' incominci il gioco.

MIRTILLO.

Ma che sarà di me? fin quì non veggio
Qual mi possa venir da questo gioco
Comodità, che 'l mio desire adempia.
Nè sò veder Corisca,
Ch' è la mia Tramontana. il ciel m' aiti.

AMARILLI.

Al fin sete venute: e che pensasti
Di non far altro, che bendarmi gli occhi?
Pazzerelle che sete. Hor cominciamo.
Ma voi giocate troppo largo, e troppo
Vi guardate da rischio.
Fuggir bisogna sì, ma ferir prima.
Toccatemi, accostatevi, che sempre
Non ve n' andrete sciolte.

MIRTILLO.

O sommi Dei, che miro? ò dove sono,
In cielo, o 'n terra; o Cieli
I vostri eterni giri

Et que je veux aimer au delà du tombeau,
C'eſt maintenant que l'on peut dire,
Que l'Amour eſt aveugle, & qu'il porte un bandeau.

AMARILLIS.

Vous qui prenés ici le ſoin d'être mes guides,
Et d'aſſûrer mes pas timides ;
Ninfes, éloignés-moi des arbres d'alentour,
Quand vous vêrés ici les autres de retour :
Menés-moi dans un grand eſpace,
Afin que rien ne m'embaraſſe ;
Et tout autour de moi vous poûrés commencer
Le jeu divertiſſant qui nous doit exercer.

MIRTIL.

Que deviendrai-je enfin, & quel eſt l'avantage
Que me peut aporter cét inocent plaiſir ?
Rien ne flate ici mon deſir ;
Et Coriſque qui m'encourage,
Et qui ſeule guide mes pas :
Pour mon mal heur ne paroît pas,
O Ciel ! favoriſés un Amant miſerable.

AMARILLIS.

Toute noſtre Troupe agreable
Eſt enfin arivée, & le bruit que j'entens
M'avertit aſſés qu'il eſt tems
De commencer nôtre exercice.
A quoi ſongés-vous donc ? quelle eſt voſtre malice?
Toûjours ſoûs le bandeau retiendrés-vous mes yeux?

MIRTIL.

Que vois-je ? où ſuis-je ? helas ! ô Dieux !
Souverains maîtres du Tonnerre,
Dites-moi ſi je ſuis au Ciel, ou ſur la Terre ?
Sa preſence a ſurpris tous mes ſens à la fois :
Vos Globes azurés, dont la belle harmonie
Eſt d'une douceur infinie,

Han sì dolce armonia? le vostre stelle
Han sì leggiadri aspetti?

AMARILLI.

In buona fè, Licori,
I' mi pensai d'haverti presa, e trovo
D' haver presa una pianta,
Sento ben, che tu ridi.

MIRTILLO.

Deh foss' io quella pianta.
Hor non vegg' io Corisca
Trà quelle fratte ascosa? è dessa certo:
E non sò che m' accenna,
Che non intendo. e pur m' accenna ancora.

AMARILLI.

O fusti svelta maladetta pianta.
Che pur anco ti prendo,
Quantunque un' altra al brancolar mi sembri:
Forse ch' i' non credei d' haverti colta
Sicura al varco a questa volta Elisa?

MIRTILLO.

E por anco non cessa
D' accennarmi Corisca, e sì sdegnosa,
Che sembra minacciar. vorebbe forse
Che mi mischiassi anch' io tra quelle Ninfe.

AMARILLI.

Dunque giocar debb io
Tutt' hoggi con le piante?

CO

Ont-ils rien de si doux que le son de sa voix ?
Et vos plus brillantes étoiles,
Lors que la nuit estend ses voiles ?
Ont-elles un aspec si doux & si charmant,
Que ce divin objet dans son aveuglement ?

AMARILLIS.

Tout de bon, Licoris, je croïois t'avoir prise,
Et c'est un arbre que j'ai pris :
Méchante, j'entens que tu ris
De ce que je me suis méprise.

MIRTIL.

Pourquoi ne suis-je pas cét arbre bien-hûreux ?
Le Ciel, pour combie de mes vœux,
Me devoit acorder cette faveur insigne.
Mais j'aperçois Corisque, elle fait quelque signe,
Je n'entens pas trop bien ce qu'elle veut de moi.

AMARILLIS.

Ne cesserai-je point de heurter contre toi,
Arbre le plus fâcheux qui soit dans ce bocage ?
Pourquoi n'es tu point araché ?
Elise, tu cours, mais je gage
Que j'iraï te surprendre au lieu le plus caché.

MIRTIL.

Que veut encor Corisque ? elle s'ôfre à ma vûe,
Et me fait signe de la main :
Elle me paroit toute émûe,
Mais je ne sai pas son dessein.
Ne poûrai-je point le connêtre ?
Elle souhaiteroit peut-être
Que je fusse au milieu des Ninfes que je vois.

AMARILLIS.

Comment, tout le jour dans ce Bois
Faut-il joüer avec des Plantes ?

CORISCA.

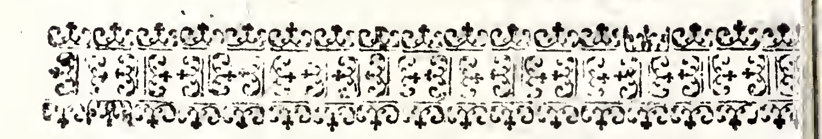
Bisogna pur, che mal mio grado i' parli.
Ed esca de la buca.
Prendila da pochissimo, che badi?
Ch' ella ti corra in braccio?
O lasciati al men prendere, sù dammi
Cotesto dardo, e valle incontra sciocco.

MIRTILLO.

O come mal s' accorda
L' animo col desio,
Sì poco ardisce il cor, che tanto brama.

AMARILLI.

Per questa volta ancor tornisi al gioco:
Che son già stanca, e per mia fe voi sete
Troppo indiscrete à farmi correr tanto.



SCENA III.

AMARILLI, CORISCA, MIRTILLO.

AMARILLI.

A Fè t' hò colta, Aglauro:
Tu voi fuggir? t' abbracierò si stretta.

CORISQUE.

Aprés ces longueurs ſurprenantes,
Il faut que malgré moi je quite ce Buiſſon,
Que je parle à Mirtil, que j'excite ſon zêle.
Quoi, n'as-tu point le cœur auſſi froid qu'un glaçon?
Lâche, laiſſe-toi prendre, & cours au devant d'elle.
Dis-moi, Mirtil, n'atens-tu pas
Qu'elle ſe jete entre tes bras?
A ton hûreux Deſtin ne veux-tu pas te rendre?
Va, donne-moi ton dar, ſonge à te laiſſer prendre.

MIRTIL.

Ah! que j'acorde mal mes vœux & mes ſoûpirs
Avec ſi peu de hardieſſe!
Et que mon cœur a de foibleſſe
Avec de ſi preſſans deſirs!

AMARILLIS.

En verité je ſuis bien laſſe.
Quoi, nulle d'entre vous ne me vient ſecourir?
Encore un coû je veux courir,
Mais apres je quite la place.
Certes vous avés bonne grace,
Voulés-vous me faire mourir?

SCENE III.

AMARILLIS, CORISQUE, MIRTIL.

AMARILLIS.

AGlaure, enfin te voila priſe;
Malgré tous vos deſſeins le ſort me favoriſe;

CORISCA.

Certamente se contra
Non glie l' haveßi à lo 'mproviso spinto,
Con sì grand' urto, i' faticava in vano,
Per far ch' egli vi gisse.

AMARILLI.

Tu non parli, se' dessa, ò non se' dessa?

CORISCA.

Quì ripongo il suo dardo, e nel cespuglio
Torno per osservar ciò che ne segue.

AMARILLI.

Hor ti conosco sì, tu se' Corisca,
Che se' sì grande, e senza chioma; à punto
Altra che te non volev' io per darti
De le pugna à mio senno.
Hor te questo, e quest' altro,
E quest' anco, e poi questo; ancor non parli?
Ma se tu mi legasti, anco mi sciogli.
E fà tosto cor mio,
Ch' i' vò poi darti il più soave bacio,
Ch' haveßi mai che tardi?
Par che la man ti tremi? se' sì stanca?
Mettici i denti, se non puoi con l' ugna.
O quanto se' melensa
Ma lascia far' à me, che da me stessa
Mi levarò d' impaccio.
Hor vè con quanti nodi

M

Tu me veux échaper, mais inutilement,
Car je t'embrasse étroitement.

CORISQUE.

Si je n'ûsse poussé d'une main imprévûe
Cét Amant trop respectueux,
Pour les faire aprocher tous deux,
Je n'aurois jamais pû vaincre sa retenuë.

AMARILLIS.

Tu ne dis mot, Aglaure; est-ce quelqu'autre, ou toi?
De grace parle, répons moi.

CORISQUE.

Je mets ici son dar, & loin de leur presence,
Je prétens observer si bien
Ce qui se passera pendant leur entretien,
Qu'ils ne sauroient tous deux tromper ma vigilance,

AMARILLIS.

A ta taille, à tes cours cheveux,
Je te connois; Corisque, & c'est toi que je veux,
Pour te faire soûfrir mile petits suplices,
Et pour te faire cent malices.
Mais quoi, tu ne dis rien quand tu reçois des coûs?
Ote moi le bandeau dont tu m'avois voilée,
Et tu vas être regalée
D'un baiser si tendre & si doux,
Que ta bouche jamais n'en reçût un semblable,
Hâte-toi donc, mon cœur, & sois moi secourable:
Mais quoi, la main te tremble? as-tu courû si fort,
Qu'il ne te reste plus d'haleine?
Des ongles & des dens fais un dernier êfort
Pour delier enfin ce bandeau qui me gêne.
As-tu si peu d'adresse? atens donc un moment,
Je l'ôterai plus aisément.
Voila bien des neus à défaire;

 Non,

Mi legasti tù stretta?
Se può toccar' à te l'esser la cieca.
Son pur ecco sbendata. oime, che veggio?
Lasciami traditor, oime! son morta.

MIRTILLO.
Stà cheta, anima mia.

AMARILLI.
Lasciami dico,
Lasciami; così dunque
Si fà forza à le Ninfe? Aglauro, Elisa.
Ah perfide, ove sete?
Lasciami traditore.

MIRTILLO.
Ecco ti lascio.

AMARILLI.
Quest' è un' inganno di Corisca. hor togli
Quel che n' hai guadagnato.

MIRTILLO.
Dove fuggi crudele?
Mira almen la mia morte. ecco mi passo
Con questo dardo il petto.

AMARILLI.
Oime, che fai?

MIRTILLO.
Quel che forse ti pesa:
Ch' altri faccia per te Ninfa crudele.

Non, je ne pense pas les dénoüer jamais,
Je saurai m'en venger, c'est toi qui les a fais,
Et c'est de ta malice un êfet ordinaire:
Enfin j'en viens à bout, je recouvre mes yeux.
O Ciel ! que vois-je dans ces lieux ?
Je suis morte, je suis perduë:
Perfide, éloigne-toi prontement de ma vûe,
Et va porter ailleurs tes pas.

MIRTIL.

Cher objet de mon ame, ah ! ne vous troublés pas.

AMARILLIS.

Laisse-moi donc, te dis-je; est-ce ainsi qu'on en use?
Te sers-tu de la force ainsi que de la ruse ?
A moi, mes Compagnes, venés.
Quoi, seule vous m'abandonnés ?
Ne me retiens donc plus avec tant d'insolence.

MIRTIL.

Qu'en vous laissant aller je sens de violence.

AMARILLIS.

Corisque m'a joüé ce tour,
Je découvre ici sa finesse;
Mais tu ne dois qu'à son adresse
Ce que tu ne pouvois obtenir de l'Amour.

MIRTIL.

Inhumaine, où fuis-tu ? contente ton envie,
Regarde mon tragique sor;
Et sois le témoin de ma mor,
Si tu ne peux soûfrir ma vie ?
Voi comme de ce dar je me perce le cœur.

AMARILLIS.

Que fais-tu, malhûreux ? ârête ta fureur.

MIRTIL.

Je fais, ô Ninfe trop crüele,
Ce que contre mes jours tu voudrois avoir fait;

AMARILLI.
Oime, ſon quaſi morta.
MIRTILLO.
E ſe queſt' opra à la tua man ſi deve,
Ecco' l ferro, ecco' l petto.

AMARILLI.
Ben il meriteresti e chi t' ha dato
Cotanto ardir, preſontuoſo?
MIRTILLO.
Amore.
AMARILLI.
Amor non è cagion d' atto villano.

MIRTILLO.
Dunque in me credi amore,
Poi chè diſcreto fui; che ſe prendeſtè
Tu prima me ſon' io tanto men degno
D' eſſer da te di villania notato,
Quanto con ſi vezzoſa
Commodità d' eſſer ardito, e quando
Potei le leggi uſar teco d' amore.
Fui però si diſcreto,
Che quaſi mi ſcordai d' eſſer amante.

AMARILLI.
Non mi rimproverar quel che fei cieca.

MIR-

De ta fiere beauté c'est le dernier êfet,
Et le dernier êfort de mon amour fidele.

AMARILLIS.

Ah! je meurs.

MIRTIL.

Si tu veux acomplir le dessein
De mon amour & de ma rage;
Si ma mort est un coû reservé pour ta main,
Acheve ce funeste ouvrage:
Crüele, prens ce dar, & m'en perce le sein.

AMARILLIS.

Tu le meriterois; d'où te vient cette audace!

MIRTIL.

De l'Amour.

AMARILLIS.

Dans ton cœur il n'ût jamais de place,
Quand un cœur brûle de ses feux,
Il est toûjours respectüeux.

MIRTIL.

Si l'on est discret quand on aime,
Tu ne dois pas douter de mon amour extréme,
Puis qu'enfin je n'ai point perdû
Le juste respec qui t'est dû:
Et si je voulois me défendre,
Je dirois seulement que tu m'es venû prendre;
Que j'ai gardé les Loix d'un rigoureux devoir,
Loin d'écouter l'Amour qui m'étoit secourable:
Et quand j'ai pû me prévaloir
D'une ocasion favorable,
Je l'ai fait si discretement,
Que j'ai presque oublié tous les drois d'un Amant.

AMARILLIS.

Ne me reproche point ce que tu m'as vû faire,
Lors que j'étois aveugle.

MIR-

MIRTILLO.

Ah che tanto più cieco
Son, io di te, quanto più son amante.

AMARILLI.

Preghi, e lusinge, e non insidie, e furti
„ Usa il discreto amante.

MIRTILLO.

Come selvaggia fera
Cacciata da la fame
Esce dal bosco, e' l peregrino assale;
Tal' io, che sol de' tuoi begli occhi vivo,
Poiche l' amato cibo,
O tua fierezza; ò mio destin mi nega,
Se famelico amante
Uscendo hoggi de' boschi, ov' io soffersi
Digiun misero, e lungo,
Quello scampo tentai per mia salute,
Chi mi detto necessità d' Amore,
Non incolpar già me, Ninfa crudele:
Te sola pur, incolpa:
Che se co' preghi sol, come dicesti,
S' ama discretamente, e con lusinghe,
E ciò da me non aspettasti mai;
Tu sola, tu m' hai tolto
Con la durezza tua, con la tua fuga
L' esser discreto amante.

AMARILLI.

Assai discreto amante esser potevi,
Lasciando di seguir chi ti fuggiva.

Pur

MIRTIL.

Apaiſe ta colere ;
C'eſt moi qui ſuis aveugle, & qui ſans liberté
Soûpire inceſſamment dans tes fers arêté.

AMARILLIS.

Un Amant dont l'ame eſt ſoûmiſe,
Ne met point en uſage auprés d'une Beauté,
Les embûches, ni la ſurpriſe,
Mais les ſoins, le reſpec, & la fidelité.

MIRTIL.

Comme du fond d'un Bois une Bête âfamée
Sort avec des deſirs preſſans ;
Et ſe jete ſur les paſſans,
De faim & de rage animée ;
Ainſi moi qui vivois ſeulement par tes yeux,
Privé de tes regars, je portois en tous lieux
Ma triſte & noire inquietude ;
Et j'ai quité la ſolitude
Où mon ſort & ta crüauté
M'avoient ſi lon-tems arêté.
J'ai pris pour ſoûlager une ſi longue abſence,
Ce que l'Amour ôfroit à mon impatience :
Blâme donc ta rigueur plûtot que mon tranſpor,
Et ſi, comme tu dis, les ſoûpirs & les larmes,
D'un veritable Amant ſont les plus juſtes armes.
Et les vens les plus doux qui conduiſent au por :
Que ne m'as-tu permis de les metre en uſage,
Et d'emploier ce beau ſecret ?
Le grand ſoin que tu prens d'éviter mon viſage,
M'a ravi le moïen d'étre un Amant diſcret.

AMARILLIS.

Tu pouvois le paroître en changeant de conduite,
Et me laiſſant vivre en repos.
Pourquoi viens-tu mal à propos,

Par

Pur ſai, che' n van mi ſegui.
Che vuoi da me?

MIRTILLO.

Ch' una ſola fiata
Degni almen d' aſcoltarmi anzi ch' io moja.

AMARILLI.

Buon per te che la gratia,
Prima che l' habbi chieſta, hai ricevuta.
Vatene dunque.

MIRTILLO.

Ah Ninfa
Quel che t' ho detto, à pena
E una minuta ſtilla
De l' infinito mar del pianto mio.
Deh ſe non per pietade,
Almen per tuo diletto aſcolta, cruda,
Di chi ſi vuol morir, gli ultimi accenti.

AMARILLI.

Per levar te d' errore, e me d' impaccio,
Son contenta d' udirti,
Ma vè, con queſte leggi.
Dì poco, e toſto parti, e più non torna.

MIRTILLO.

In troppo picciol faſcio,
Crudeliſſima Ninfa,
Stringer tu mi comandi
Quell' immenſo deſio, che ſe con altro
Miſurar ſi poteſſe,
Che con penſiero humano,
A pena il capiria ciò che capire
Puote in penſiero humano,

Chi

Par une inutile pourſuite,
Me chercher en tous lieux, moi qui fuis de te voir ?
Que prétens tu de moi ? je voudrois le ſavoir.

MIRTIL.

Que du moins avant que j'expire,
Tu daignes une fois ſeulement m'écouter !
C'eſt la grace que je deſire ;
Et que je ne puis meriter.

AMARILLIS.

Ne la demande plus cette grace acordée,
Tu viens de l'obtenir ſans l'avoir demandée.

MIRTIL.

Crüele, cauſe de mes pleurs,
Tout ce que je t'ai dit des peines que j'endure,
Du triſte amas de mes douleurs,
N'eſt qu'une legere peinture.
Ah ! ſi je ne puis être écouté par pitié,
Si tu n'es point ſenſible aux trais de l'amitié,
Ne ſonge qu'à te ſatisfaire ;
Et pour augmenter tes plaiſirs,
Ecoute les derniers ſoûpirs
D'un malhûreux Amant qui ne ſauroit te plaire.

AMARILLIS.

Si tu veux retrancher les diſcours ſuperflus,
Je veux bien écouter ta pleinte,
Pour ſoûlager ta peine, & finir ma contrainte :
Mais pars ſoudain aprés, & ne retourne plus.

MIRTIL.

Inhumaine Beauté qui regnes ſur mon ame,
Comment puis-je donner des bornes à ma flâme,
Et t'expliquer en peu de mos
Ce violent amour qui trouble mon repos ?
L'eſprit humain ne peut comprendre
Ce que pour toi mon cœur ſent de doux & de tendre :
Oui

Chi' t' ami, e t' ami più de la mia vita,
Se tu nol sai, crudele,
Chiedilo à queste selve,
Che te' l diranno, & te' l diran con esse
Le fere loro, e i duri sterpi, e sassi
Di questi alpestri monti,
Ch' i' ho sì spesse volte
Inteneriti al suon de' miei lamenti.
Ma che bisogna far cotanta fede
De l' amor mio, dov' è belleza tanta?
Mira quante vaghezze ha' l ciel sereno,
Quante la terra; e tutte
Raccogli in picciol giro, indi vedrai
L' alta necessità de l' arder mio.
E come l' acqua scende, e' l foco sale
Per sua natura, e l' aria
Vaga, e posa la terra, e' l ciel s' aggira,
Così naturalmente à te s' inchina,
Come à suo bene, il mio pensiero, e corre
A le bellezze amate
Con ogni affetto suo, l' anima mia,
E chi di traviarla
Dal caro oggetto suo forse pensasse,
Prima torcer potria

Oui je t'aime plus cherement
Et que mes yeux, & que ma vie;
Et si tù doutes un moment
De cette belle ardeur dont mon ame est ravie,
Demande à ces sombres Forêts,
Aprens de ces Bêtes faroûches
Ce que tu fais sentir à ce cœur que tu touches
Par tes adorables atrais:
Interoge ces Mons, interoge ces Plaines,
Et tous les Rochers d'alentour,
Qui se sont ramolis au recit de mes peines,
Ils te feront savoir l'excés de mon amour.
Mais pourquoi tant de témoignages,
Pour te montrer ce que je sens;
Ta beauté souveraine, & tes charmes puissans,
Sont les garans de mes hommages.
Vois tout ce que le Ciel & la Têre ont de beau,
Ramasse toutes leurs merveilles,
Qui ne seront jamais à tes beautés pareilles,
Tu vêras que je dois t'aimer jusqu'au tombeau.
Comme on voit que les eaux précipitent leur course
Pour aler sans cesse à leur source;
Que le feu vers le Ciel monte legerement,
Et cherche un repos plus tranquile;
Que l'air est toûjours vague, & la têre immobile,
Et les Cieux dans le mouvement:
Ainsi tes beaux yeux & tes charmes
Sont le centre de mes desirs;
C'est où tendent tous mes soûpirs,
C'est où coulent toutes mes larmes;
Mon ame sans se partager
Suit cét aimable objet qui la charme & l'entraîne,
Et quiconque voudroit l'empêcher d'y songer,
Poûroit aveque moins de peine

Ren-

Da l' usato camino, e cielo, e terra,
Ed acqua, ed aria, e foco,
E tutto trar da le sue sedi il mondo;
Ma perche mi comandi
Ch' io dica poco (ah cruda)
Poco dirì, s' io dirò sol, ch' io moro:
E men faro morendo,
S' io miro à quel, che del mio strazio brami:
Ma farò quello, oime, che sol m' avanza
Miseramente amando:
Ma poi ch' io sarò morto, anima cruda,
Havrai tù almen pietà de le mie pene?
Deh bella, e cara, e sì soave un tempo
Cagion del viver mio, mentre à Dio piacque,
Volgi una volta, volgi
Quelle stelle amorose:
Come le vidi mai così tranquille,
E piene di pietà prima, ch' io moja,
Che' l morir mi fia dolce,
E dritto è ben, che se mi furon un tempo
Dolci segni di vita, hor sien di morte
Que' begli occhi amorosi.
E quel soave sguardo,
Che mi scorse ad amare
Mi scorga anco à morire;

Renverſer l'Univers juſqu'à ſes fondemens,
Et ſuſpendre le cours de tous les Elemens.
Pourquoi m'ordonnes-tu, lors que mon cœur ſoûpire
De parler peu de mes douleurs,
Et de l'excés de mon martire?
Oüi je te dirai peu, ſi je dis que je meurs;
Je ferai peu pour ſatisfaire
Et tes deſirs & mon amour;
Mais au moins en perdant le jour,
Je ceſſerai de te déplaire.
Dans un état ſi malhûreux,
Puis que l'Amour m'eſt ſi funeſte,
Il faut que par la mort je couronne mes feux,
C'eſt l'unique eſpoir qui me reſte?
Mais apres mon trépas, dis-moi ſi par pitié
Tu voudras de mes maux reſſentir la moitié?
Agreable objet de ma flâme,
Qui faiſois autrefois ma joïe & mon bonheur,
Suſpens avant ma mort ta funeſte rigueur
Et jete un doux regar qui conſole mon ame;
Tourne ſur moi ces yeux que je vis ſi ſerains,
Ces Aſtres dont le cours me fut ſi favorable,
Ils doivent être plus humains
Lors que je ſuis plus miſerable:
Apres cette faveur, il me ſera bien doux
De mourir à tes piés tout percé de tes coûs.
Oüi, parmi les malheurs dont ma flâme eſt ſuivie,
Tes yeux décideront mon ſort;
Et s'ils m'ont annoncé la vie,
Il faut qu'ils m'anoncent la mort;
Il faut que ce regar ſi doux & ſi propice,
Qui d'abor pour aimer me ſervit de flambeau,
Pour achever mon ſacrifice,
Me montre le chemin qui conduit au tombeau.

Ces

E chi fù l' alba mia,
Del mio cadente dì l' Espero hor sia.
Mà tù, più che mai dura,
Favilla di pietà non senti ancora,
Anzi t' innaspri più, quanto più prego.
Così senza parlar dunque m' ascolti?
A chi parlo, infelice, à un muto marmo?
S' altro non mi vuoi, dimmi almen, mori,
E morir mi vedrai.
Questo è ben empio amor, miseria estrema,
Che sì rigida Ninfa,
E del mio fin sì vaga,
Perche gratia di lei
Non sia la morte mia, morte mi neghi,
Nè mi risponda, e l' armi
D' una sola sdegnosa, e cruda voce,
Sdegni di proferire
Al mio morire.

AMARILLI.

Se dianzi t' haveß' io
Promesso di risponderti, sì come
D' ascoltar ti promisi,
Qualche giusta cagion di lamentarti
Del mio silentio havresti.
Tu mi chiami crudele, immaginando,
Che da la ferità improverata
Agevole ti sia forse il ritrarmi
Al suo contrario affetto.
Nè sai tù, che l' orecchie

Così

Ces beaux ennemis que j'adore,
Qui d'un amour naïssant fûrent la belle Aurore,
Et l'Etoile du point du jour,
Paroîtront pour marquer la nuit de mon amour:
Mais, crüele, rien ne te touche,
Et loin de te fléchir, mon discours t'éfaroûche.
Quoi donc tu m'entendras parler
Des maux dont je ressens l'extrême violence,
Et tu garderas le silence,
Sans me dire un seul mot, & sans me consoler?
Malhûreux que je suis, quelle est mon avanture!
J'entretiens un Rocher des peines que j'endure:
Du moins commande-moi, crüele, de mourir,
Et soudain au trépas tu me vêras courir.
Ah! c'est bien à cette heure, amour impitoiable,
Que je vois le malheur d'un Amant miserable:
J'éprouve maintenant la rigueur de mon sort;
La Ninfe dont le cœur est pour moi tout de glace,
Me refuse même la mort,
De peur de me faire une grace,
Et sans vouloir répondre à mes tristes accens,
Elle ne daigne pas me montrer sa colere,
Ni terminer mes jours, & les maux que je sens,
Par une parole severe.

AMARILLIS.

Tu me blâmerois justement,
Si je t'avois promis de répondre à ta pleinte?
Mais je t'ai promis seulement
D'écouter la douleur dont ton ame est ateinte:
Tu m'apeles crüele, & tu crois sans raison
Me faire devenir plus tendre:
Ce reproche est un fin poison
Dont je saurai bien me defendre:
Je ne me laisse point flater

Così non mi lusinga il suon di quelle
Da me sì poco meritate, e molto
Meno gradite lodi,
Che mi dai di beltà, come mi giova
Il sentirmi chiamar da te crudele.
,, L'esser cruda ad ogn' altro
,, (Già no'l nego) è peccato:
,, A l'amante è virtute,
,, Ed è vera honestate
,, Quella, ch'n bella donna
,, Chiami tu feritate:
Ma sia come tu vuoi peccato, e biasmo,
L'esser cruda à l'amante, hor quando mai
Tì fù cruda Amarilli?
Forse albor, che giustitia
Stato sarebbe, il non usar pietate?
E pur teco l'usai
Tanta, ch'à dura morte io ti sottrassi:
Io dico albor, che tù frà nobil choro
Di vergini pudiche,
Libidinosa amante
Sotto habito mentito di donzella
Ti mescolasti, e i puri scherzi altrui
Contaminando ardisti
Mischiar trà finiti, ed innocenti baci
Baci impuri, e lascivi,
Che la memoria ancor se ne vergogna;
Ma sallo il ciel, ch'albor non ti conobbi
E che poi conosciuto
Sdegno n'hebbi, e serbai
Da le lascivie tue l'animo intatto:
Nè lasciai, che corresse
L'amoroso veneno al cor pudico:

Ch'al

Du titre d'adorable, & du titre de bele,
Je ne ſaurois les meriter,
Et j'aime beaucoû mieux qu'on me nomme cruele,
Peut-être que la cruauté
Pour un autre ſujet ſeroit digne de blâme ;
Mais c'eſt une vertu ſoûs le nom de fierté
Qui des trais de l'Amour ſait defendre nôtre ame,
Et ce que tu nommes rigueur,
Eſt un chemin ouvert pour aler à l'honneur :
Mais ſoit que l'on nous louë, ou que l'on nous acuſe
D'exercer la fierté contre un cœur amoureux,
De creinte qu'un Amant n'abuſe
D'un traitement moins rigoureux ;
Ingrat, oſe-tu bien te pleindre
Et de ma rigueur & de moi ?
Eſt ce quand tu devois tout creindre,
Et qu'on ne devoit point avoir pitié de toi ? (blée,
Tu ſais bien que j'en eus, quand dans nôtre aſſem-
Comme un Amant folâtre, indiſcret, emporté,
Et ſoûs un habit emprunté,
Tu vins d'une ardeur dereglée
De nos chaſtes baiſers ſoüiller la pureté :
Le ſouvenir encor me fait rougir de honte ;
Dans ce fâcheux diſcours la pudeur me ſurmonte.
Mais je prens à témoin les Dieux
De mon aveugle êreur & de mon inocence ;
J'en eus du deplaiſir, quand j'examinai mieux
Le ſuccés de ton inſolence :
Alors je conſervai l'empire à ma raiſon,
Et defendis mon cœur de l'amoureux poiſon,

Ch' al fin non violasti,
Se non la sommità di queste labbra.
Bocca bacciata à forza,
Se'l baccio sputa, ogni vergogna ammorza:
Ma dimmi tù, qual frutto havresti all' hora
Dal temerario tuo furto raccolto,
Se t' haveß' io scoperto à quelle Ninfe?
Non fù sù l' Ebro mai
Si fieramente lacerato, e morto
Dalle donne di Tracia, il Tracio Orfeo;
Come stato da loro,
Saresti tù, se non ti dava aita
La pietà di colei, che cruda hor chiami;
Ma non è cruda già quanto bisogna:
Che se' cotanto ardisci,
Quanto ti son crudele,
Che faresti tù poi
Se pietosa ti fußi?
Quella sana pietà che dar potei,
Quella t' ho dato: in altro modo è vano
Che tù la chiedi, ò speri.
,, Che pietate amorosa
,, Mai si da per colei,
,, Che per se non la trova,
,, Poiche l' ha data altrui;
Ama l' honestà mia, s' amante sei,
Ama la mia salute, ama la vita.
Troppo lunge se' tù, da quel che brami:
Il probibisce il ciel, la terra il guarda,

E'l

Enfin ce qui le plus me conſole & me touche,
C'eſt que tu n'as foüillé que les bors de ma bouche ;
Et lors que par ſurpriſe on dérobe un baiſer,
Si le cœur y reſiſte, on doit le mépriſer.
Si j'ûſſe découvert ton larcin temeraire
Aux chaſtes Ninfes de nos Bois,
Elles euſſent ſur toi déchargé leur colere ;
Comme on ſait qu'Orfée autrefois
Par une funeſte diſgrace
Eut le cors déchiré par les Femmes de Trace :
Et celle dont tu viens de blâmer la rigueur,
T'a ſauvé par pitié de ce cruel malheur.
Mais je devrois bien être encor plus rigoureuſe,
Et n'être pas ſi genereuſe :
Si tu n'es point reſpectueux
Quand je te traite avec rudeſſe ;
Quelle ſeroit ta hardieſſe,
Si j'étois plus facile à ſeconder tes vœux ?
Ouy, je t'ai fait aſſez connoître
La pitié que j'avois pour toi,
Autant que mon devoir a pû me le permetre :
En vain eſperes-tu d'autre pitié de moi ;
Quand on l'acorde à ce qu'on aime,
Ah ! que malaiſément peut-on s'en reſerver ;
Et ſi l'on en veut pour ſoi-même,
Souvent on n'en ſauroit trouver.
Si ton Amour eſt veritable,
Cheris & ma gloire & mes jours,
De tes ardens deſirs arête un peu le cours,
Et ne me rens pas miſerable ;
Tu ne peux âriver au but où tu pretens,
Et que ton amour ſe propoſe.
N'eſpere rien de moi, n'eſpere rien du tems,
Le Ciel à tes deſſeins s'opoſe,

E' l vendica la morte.
Ma più d'ogn' altro, e con più saldo scudo
L'honestate il difende.
,,Che sdegna alma ben nata
,, Più fido guardatore
,, Haver del proprio honore, hor datti pace.
Dunque, Mirtillo, e guerra
Non far' à me: fuggi lontano, e vivi
,, Si fuggio se', ch' abbandonar la vita
,, Per soverchio dolore,
,, Non è atto, ò pensiero
,, Di magnanimo cuore.
,, Ed è vera virtute,
,, Il sapersi astener da quel che piace,
,, Se quel che piace offende.

MIRTILLO.

,, Non è in man di chi perde
,, L'anima, il non morire.

AMARILLI.

,, Chi s' arma di virtù, vince ogn' affetto.

MIRTILLO.

,, Virtù non vince, ove trionfa amore.

AMARILLI.

,, Chi non può quel che vuol', quel che può voglia.

MIRTILLO.

,, Necessità d'amor legge non have.

AMARILLI.

,, La lontananza ogni gran piaga salda.

MIRTILLO.

,, Quel che nel cor si porta, in van si fugge.

AMA-

La Têre resiste à tes vœux,
Et la Mort puniroit nos feux :
Mais ce qui sur mon ame a bien plus de puissance,
Et qui doit regler mes desirs,
Mon honneur me defend d'écouter tes soûpirs,
Et de flater ton esperance.
Ainsi redonne-moi la paix
Que ta poursuite m'a ravie,
Evite ma presence, & prens soin desormais
De ton repos & de ta vie :
Se laisser vaincre à la douleur,
Et desirer la mort pour vaincre son malheur,
N'est pas le sentiment d'une ame magnanime :
Mais le cœur qui resiste aux doux charmes des sens,
Quand ils ne sont point inocens
Merite une eternele estime.

MIRTIL.

Lors qu'on nous árache la cœur,
En vain contre la mort on pretend se defendre.

AMARILLIS.

Armé de la Vertu on peut tout entreprendre.

MIRTIL.

La Vertu ne peut vaincre où l'Amour est vainqueur.

AMARILLIS.

Qui ne peut parvenir à tout ce qu'il aspire,
Se borne à ce qu'il peut, non à ce qu'il desire.

MIRTIL.

Un violent amour nous en ôte le choix.

AMARILLIS.

L'absence bien souvent afranchit de ses Loix.

MIRTIL.

Quand on a dans le cœur la mortele blessûre,
L'absence ne peut rien sur les maux qu'on endure.

AMARILLI.

Scacciera vecchio amor novo desio.

MIRTILLO.

Sì s' un altr' alma, e un' altro core havessi.

AMARILLI.

Consuma il tempo finalmente amore.

MIRTILLO.

Ma prima il crudo amor l' alma consuma.

AMARILLI.

Così dunque il tuo mal non ha rimedio?

MIRTILLO.

Non ha rimedio alcun, se non la morte.

AMARILLI.

La morte? Hor tù m' ascolta, e fà che legge
Ti sian queste parole, ancor ch' i' sappia
,, Che' l morir de gli amanti è più tosto uso
,, D'innamorata lingua, che desio
,, D' animo in ciò deliberato, e fermo;
Pur se talento mai.
E sì strano, e sì folle à te venisse,
Sappi, che la tua morte,
Non men de la mia fama,
Che de la vita tua morte sarebbe.
Vivi dunque, se m' ami:
Vattene, e da qui innanzi havrò per chiaro
Segno che tù sii saggio,
Se con ogni tuo ingegno
Ti guarderai di capitarmi innanzi.

MIRTILLO.

O sentenza crudele,

Come

AMARILLIS.

Tâche de soûpirer pour une autre Beauté,
Roms tes premiers liens, reprens ta liberté.

MIRTIL.

Il faudroit que les Dieux m'ûssent fait une autre ame,
Mon cœur ne peut brûler d'une seconde flâme.

AMARILLIS.

Le temps qui détruit tout, peut détruire l'Amour.

MIRTIL.

Avant qu'il me l'arache, il m'ôtera le jour.

AMARILLIS.

Quoi, le mal que tu sens seroit-il sans remede?

MIRTIL.

Je ne vois que la mort au mal qui me possede.

AMARILLIS.

La mort? Ah! je n'aprouve pas,
Que pour guerir ton mal tu cherches le trépas;
Ecoute, & dans ton cœur imprime ces paroles.
Je sai que les Amans pour orner leurs discours,
Disent incessamment qu'ils vont finir leurs jours;
Mais ce sont des discours frivoles,
Et les maux qu'on leur voit soûfrir
Ne leur inspirent pas le dessein de mourir.
Mais enfin si jamais il t'en prenoit envie,
Et si le desespoir te poussoit à la mort,
Sache que par un même sort
Tu ternirois ma gloire en t'arachant la vie.
Conserve donc tes jours, si je suis dans ton cœur,
Et tu me feras voir ton amoureuse ardeur;
Evite ma rencontre avec un soin extréme,
Et fais en ma faveur cét efort sur toi-même.

MIRTIL.

Que cét Arrêt est rigoureux!
Et qu'il me va coûter de larmes!

Come viver poss' io
Senza la vita, ò come
Dar fin senza la morte al mio tormento?

AMARILLI.

Hor sù, Mirtillo, è tempo,
Che tu te' n vada, e troppo lungamente
Hai dimorato ancora.
Partiti, e ti consola
Ch' infinita e la schiera
De gli infelici amanti.
Vive ben' altri in pianti
,, Si come tù Mirtillo: ogni ferita
,, Ha seco il suo dolore,
Nè se' tù solo à lagrimar d' amore.

MIRTILLO.

Misero infrà gli amanti
Già solo non son' io; ma son ben solo
Miserable essempio,
E de' vivi, & de' morti, non potendo
Nè viver, nè morire.

AMARILLI.

Hor sù partiti homai.

MIRTILLO.

Ah dolente partita,

Ah

Puis-je vivre eloigné d'un objet plein de charmes,
Qui ſeul ſoûtient ma vie, & conſerve mes feux ?
Ou comment, ſans mourir, puis-je finir les peines
Qu'Amour me fait ſoûfrir ſoûs le pois de mes chaines.

AMARILLIS.

Mirtil, il eſt tems de partir,
J'ai trop écouté ton martire :
Mais certes je veux bien encore t'avertir,
Que tu n'es pas le ſeul dans l'amoureux Empire
Qui ſe pleigne de ſon deſtin ;
On en voit en tous lieux, le nombre en eſt ſans fin,
Et bien d'autres que toi vivent dans la ſoûfrance ;
Chaque bleſſure a ſes douleurs,
Et mile Amans verſent des pleurs
Qui les verſent ſans eſperance.

MIRTIL.

Je croi que parmi les Amans
Je ne ſuis pas le ſeul de qui la deſtinée
Soit à de rigoureux tourmens,
Sans nul ſecours abandonnée :
Mais quel Amant eſt ici bas
Le rebut de la vie ainſi que du trepas ?
Eſt-il quelque douleur à la mienne ſemblable ?
Je pers tout eſpoir de guerir,
Et mon ſort eſt ſi déplorable,
Que je ne dois pas vivre, & ne ſaurois mourir.

AMARILLIS.

Conſole-toi, Mirtil, dans le mal qui te preſſe :
Adieu, montre moins de foibleſſe.

MIRTIL.

Ah ! triſte & funeſte dépar,

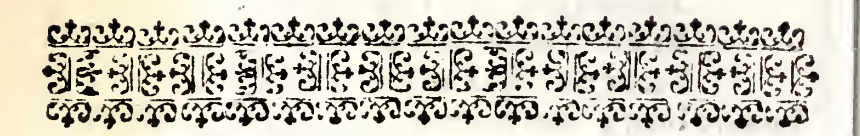
Ah fin de la mia vita
Da te parto, e non moro? e pur i' provo
La pena de la morte,
E sento nel partire
Un vivace morire,
Che dà vita al dolore,
Per far che mora immortalmente il core.



SCE-

Qui viens par ce dernier regar
Renouveler tous mes ſuplices,
Et finir toutes mes delices !
Beaux yeux ſi charmans & ſi doux,
Puis-je bien, ſans mourir, me ſeparer de vous ?
Je ſoûfre en ce moment les peines éfroiables
Que la mort fait ſoûfrir à tous les miſerables ;
Et je ſens au fons de mon cœur
Une certaine mort vivante,
Qui rend mon ame languiſſante,
Qui conſume ma vie, & noûrit ma douleur.

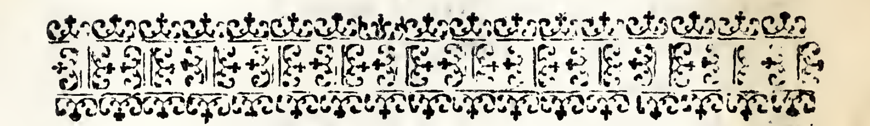




SCENA IV.

AMARILLI.

O Mirtillo, anima mia,
Se vedesti quì dentro,
Come stà il cor di questa,
Che chiami crudelissima Amarilli,
Sò ben, che tù di lei,
Quella pietà, che da lei chiedi, havresti.
O anime in amor troppo infelici.
Che giova à te, cor mio, l' esser amato?
Che giova à me l' haver sì caro amante?
Perche crudo destino
Ne disunisci tù, s' amor ne stringe?



SCENE IV.

AMARILLIS ſeule.

CHer Objet pour qui je ſoûpire,
Mirtil qui cauſes ma langueur,
Si tu pouvois voir le martire
Que tu fais ſoûfrir à mon cœur,
Loin de m'apeler inhumaine,
Tu connoîtrois bien-tôt ce que je ſens pour toi,
Et tu m'acorderois ſans peine
Cette meſme pitié que tu voudrois de moi.

Mais helas ! qu'en Amour je ſuis infortunée !
Et que ton ſort eſt rigoureux !
Une crüele deſtinée
Nous fait pouſſer en vain des ſoûpirs & des vœux :
Car enfin que me ſert de poſſeder ton ame ?
Et dequoi peut ſervir à ton cœur amoureux,
Que le mien brûle auſſi d'une pareille flâme,
Si je ne puis te rendre hûreux ?

Pourquoi , crüel deſtin , par une loi barbare,
Viens-tu rompre des nœus que l'Amour a formés ?
Et

E tù perche ne ſtringi,
Se ne parte il deſtin, perfido amore?
O fortunate voi fere ſelvagge,
A cui l' alma natura
Non diè legge in amar, ſe non d' amore;
Legge humana inhumana,
Che dai per pena de l' amar la morte.
,, Se' l peccar' è ſi dolce,
,, E'l non peccar ſi neceſſario; ò troppo
,, Imperfetta natura,
,, Che repugni à la legge;
,, O troppo dura legge,
,, Che la natura offendi.
,, Ma che? poco ama altrui, ch' il morir teme.
Piaceſſe pur' al ciel, Mirtillo mio,
Che ſol pena al peccar fuſſe la morte:
Santiſsima honeſtà, che ſola ſei
D' alma ben nata inviolabil' nume,

Et toi, perfide Amour, qui nous as enflâmés,
Pourquoi nous unis-tu, si le Ciel nous separe.

Que vous étes hûreux, mais hûreux mile fois,
Sauvages habitans des Bois,
Où vous êtrés à l'avanture ?
Et qui dés le moment que vous venés au jour
Ne recevés de la Nature
D'autre regle en aimant que celle de l'Amour.

Nos Loix sont bien plus inhumaines,
D'imposer à l'Amour la derniere des peines,
Lors que le penchant est si doux,
Et que c'est une Loi pour nous,
De vaincre l'atrait qui nous presse.
Quel parti doit prendre mon cœur ?
La Nature a trop de foiblesse,
Et la Loi nous condamne avec trop de rigueur.
Vous qui voiés du Ciel les peines que j'endure,
Revoqués vos Arêts, ou combatés pour moi;
Grans Dieux, corigés la Nature,
Ou bien reformés vostre Loi.

Mais qui creint de mourir pour un objet aimable,
N'a jamais de l'Amour ressenti le pouvoir.
Ah ! Mirtil, que la mort me seroit agréable,
Si je pouvois t'aimer sans blesser mon devoir !
Sainte Loi de l'honneur que je garde & que j'aime,
Mon unique Divinité,
J'immole à ta severité,

Par

Queſt' amoroſa voglia,
Che ſvenata hò col ferro
Del tuo ſanto rigor, qual' innocente
Vittima à te conſacro.
E tù Mirtillo (anima mia) perdona
A chi t' è cruda ſol, dove pietoſa
Eſſer non può; perdona à queſta ſolo
Ne i detti, e nel ſembiante
Rigida tua nemica, ma nel core
Pietoſiſſima amante.
E ſe pur hai deſio di vendicarti,
Deh qual vendetta haver poi tù maggiore
Del tuo proprio dolore?
Che ſe tù ſe'l cor mio,
Come ſe' pur mal grado
Del cielo, e de la terra,
Qual hor piangi e ſoſpiri:
Quelle lagrime tue ſono il mio ſangue,
Quel ſoſpiri il mio ſpirto, e quelle pene,
E quel dolor, che ſenti,
Son miei, non tuoi tormenti.



Par les mains de la pudeur méme,
Cette amoureuſe volonté.

Et toi, mon cher Mirtil, qu'une Loi rigoureuſe
M'empêche de pouvoir guerir,
Pardonne à cette malhûreuſe
Qui voudroit bien te ſecourir;
Sache que dans le cœur je ſuis tendre & fidele,
Que j'ai pitié de ton tourment,
Et que je ne te ſuis crüele
Qu'en aparence ſeulement.

Que ſi de ma rigueur tu veux tirer vengeance,
Tu me punis aſſés par ta propre ſoûfrance:
Car enfin ſi je puis t'apeler mon Amant,
Mon eſpoir, mon cœur, & ma vie,
Comme tu l'es aſſûrément,
Malgré tous les trais de l'Envie,
Et malgré la têre & les Cieux,
Lors que je vois couler les larmes de tes yeux,
C'eſt mon ſang que je vois répandre;
Je pouſſe de mon cœur tes ſoûpirs languiſſans,
De tes propres douleurs je ne puis me defendre;
Et ces pitoïables accens
Que ta foible voix fait entendre,
Sont les triſtes êcos des peines que je ſens.



SCE-

SCENA V.

CORISCA, AMARILLI.

CORISCA.

NOn t' ascender già più sorella mia.

AMARILLI.

Meschina me! son discoperta.

CORISCA.

Il tutto
Ho troppo ben' inteso: hor non m' apposi?
Non ti diss' io, ch' amavi? hor ne son certa,
E da me tù ti guardi? à me l' ascondi?
A me, che t' amo sì? non t' arrossire,
Non t' arrossir, che questo è mal commune.

SCENE V.

CORISQUE, AMARILLIS.

CORISQUE.

NE dissimules plus ta passion secrete,
En vain voudrois-tu la cacher.

AMARILLIS.

Helas ! que je suis indiscrete !

CORISQUE.

Je sai ce qui t'a pû toucher.
N'avois-je pas raison, quand tu m'entendois dire,
Que ton cœur gemissoit soûs l'amoureux empire :
Maintenant je n'en puis douter,
Et ce que je viens d'écouter
Soûtient ma premiere créance.
Je te suis donc suspecte, & loin d'avoir en moi
Une parfaite confiance,
Ma Sœur, tu doutes de ma foi :
Cependant tu sais que je t'aime
Aussi cherement que moi-même.
Mais d'où vient cette émotion
Qui change tout à coû ta couleur ordinaire,
L'Amour est un mal necessaire,
Il ne faut point rougir de cette passion.

AMA-

AMARILLI.

Io son vinta, Corisca, e te'l confesso.

CORISCA.

Hor, che negar no'l puoi, tù me'l confessi.

AMARILLI.

E ben m'aveggio, ahi lassa,
„ Che troppo angusto vaso è debil core
„ A traboccante amore.

CORISCA.

O cruda al tuo Mirtillo,
E più cruda à te stessa.

AMARILLI.

„ Non è fierezza quella,
„ Che nasce da pietate.

CORISCA.

„ Aconito, e cicuta,
„ Nascer da salutifera radice,
„ Non si vide già mai?
Che differenza fai
Da crudeltà ch'offende,
A pietà che non giova?

AMARILLI.

Oime, Corisca.

CORISCA.

Il sospirar sorella,
E' debolezza, e vanità di core,
E proprio è de le femmine da poco.

AMARILLI.

Non sarei più crudele,
Se'n lui nudrissi amor senza speranza?

Il

AMARILLIS.

Je ne puis te cacher plus lon-tems ma foibleſſe,
J'aime, il eſt vrai, je le confeſſe.

CORISQUE.

Certes il eſt tems d'en parler ;
Quand tu ne ſaurois plus me le diſſimuler.

AMARILLIS.

Ah ! je reconnois bien par mon experience,
Que lors que l'Amour regne avecque violence,
Le cœur eſt un Vaiſſeau, qui dans ſes foibles bors
Ne ſauroit retenir les amoureux tranſpors.

CORISQUE.

Crüele à ton Berger qui t'adore & qui t'aime,
Songe que tu deviens plus crüele à toi-même.

AMARILLIS.

Voudrois-tu nommer crüauté
Ce que la pitié ſeule inſpire à ma bonté ?

CORISQUE.

Voit-on par un êfet contraire
Naître un mortel poiſon d'un Arbre ſalutaire ?
La crüauté qui fait ſoûfrir,
Dans ſes plus rudes coûs n'eſt pas ſi dangereuſe
Que cette pitié rigoureuſe
Qui refuſe de ſecourir.

AMARILLIS.

Ah ! Coriſque.

CORISQUE.

Ma Sœur, ces ſoûpirs tout de flâme
Qui ſortent du fond de ton ame,
Me font voir ta foibleſſe, & ſont les vrais témoins
De tes peines & de tes ſoins.

AMARILLIS.

Sans doute je ſerois encore plus crüele,
Et j'aurois pour Mirtil moins d'amour & de zele,

Il fuggirlo è pur segno,
Ch' i' hò compaßione
Del suo male, e del mio.

CORISCA.
Perche senza speranza?
AMARILLI.
Non sai tù, che promessa à Silvio sono:
Non sai tù, che la legge
Condanna à morte ogni donzella, ch' haggia
Violata la fede?
CORISCA.
O semplicetta: ed altro non t' arresta?
Qual è trà noi più antica,
La legge di Diana, ò pur d' amore?
,, Questa ne' nostri petti
,, Nasce, e con l' età s' avanza;
,, Nè s' apprende, ò s' insegna;
,, Ma ne gli humani cori
,, Senza maestro la natura stessa,
,, Di propria man l' imprime;
,, E dov' ella comanda
,, Ubbidisce anco il Ciel, non che la terra.
AMARILLI.
E pur se questa legge
Mi togliesse la vita,
Quella d' amor non mi darebbe aita.

CORISCA.
Tù se' troppo guardinga; se cotali
Fusser tutte le donne,
E cotali rispetti havesser tutte,
Buon tempo à dio. soggette à questa pena

Stimo

Si j'entretenois ſans eſpoir
Une ardeur qui s'opoſe aux loix de mon devoir.
Lors que j'évite ſa preſence,
Et que je fuis ſon entretien,
Je montre aſſés par ma ſoûfrance
Que je pleins ſon mal & le mien.

CORISQUE.

Pourquoi ravir l'eſpoir à ſon ame afligée?

AMARILLIS.

Quoi, ne ſais-tu pas bien que je ſuis engagée,
Et que ſi je manquois de foi,
J'éprouverois bien-tôt la rigueur de la Loi?

CORISQUE.

Inocente, faut-il que cela te retienne?
Di-moi quelle des Loix eſt la plus ancienne,
Ou celle de Diane, ou celle de l'Amour?
Celle-ci naît en nous quand nous venons au jour,
Et ſe fortifie avec l'âge,
Les preceptes de l'art n'en montrent pas l'uſage;
La Nature elle-même, & de ſa propre main,
Comme une ſavante Maîtreſſe,
L'imprime dans nos cœurs ſur un fond de tendreſſe;
Et quand elle commande, on écoute la voix;
Les Hommes & les Dieux fléchiſſent ſoûs ſes Loix.

AMARILLIS.

Mais ſi l'autre Loi rigoureuſe
M'aloit condamner à mourir,
Celle qu'on voit regner ſur une ame amoureuſe
Poûroit-elle me ſecourir?

CORISQUE.

Ton eſprit eſt rempli de mile vains ſcrupules.
Si les Femmes avoient ces creintes ridicules,
Il faudroit étoufer les amoureux deſirs,
Et banir loin de nous les jeux & les plaiſirs.

Les

Stimo le poche prattiche, Amarilli:
Per quelle, che ſon ſagge
Non è fatta la legge;
Se tutte le colpevoli uccideſſe,
Credimi, ſenza donne
Reſterebbe il paeſe: e ſe le ſciocche
V'inciampano, è ben dritto,
Che'l rubar ſia vietato
A chi leggiadramente
Non sà celare il furto.
„ Ch'altro al fin l'honeſtate
„ Non è, che un'arte di parere honeſta.
Creda ogn'un à ſuo modo, io così credo.

AMARILLI.

Queſte ſon vanità Coriſca mia.
„ Gran ſenno è, laſciar toſto
„ Quel che non può tenerſi.

CORISCA.

E chi te'l vieta, ſciocca?
„ Troppo breve è la vita
„ Da trapaſſarla con un ſuolo amore.
„ Troppo gli huomini avari
„ (O ſia difetto, o ſia fierezza loro)
„ Ci ſon de le lor gratie.

„ E

Les mal-habiles ſont ſujetes
A ſoûfrir de nos Loix le rude châtiment ;
Mais ces Loix n'ont pas êté faites
Pour celles qui ſauront aimer adroitement.
Si l'on donnoit la mort à toutes les coûpables,
Ces lieux ſe changeroient en un deſert âfreux.
Que d'Amans ſeroient mal-hûreux !
Et que de Femmes miſerables !
Celles qui n'ont pas l'eſprit fin,
Eprouvent ſotement une Loi ſi ſevere ;
Et certes il eſt bon de punir le larcin
Qu'on ne ſait pas cacher dans l'amoureux miſtere.
Enfin cét honneur délicat
Où nôtre Sexe nous engage,
A proprement parler, n'eſt rien qu'un faux éclat,
Et qu'un art de paroître ſage :
Chacun ſur ce ſujet parle diverſement ;
Pour moi c'eſt là mon ſentiment,
Et je tiens toûjours ce langage.

AMARILLIS.

Coriſque ton diſcours eſt vain,
Ce n'eſt qu'un feu brillant que ton eſprit fait naître;
Il faut abandonner ſoudain
Ce qu'on ne peut garder, & dont on n'eſt pas maître.

CORISQUE.

Dis-moi, qui t'en empêche, & pourquoi t'afliger?
Le Ciel de nôtre vie a borné la câriere ;
Veux-tu ſi mal la ménager,
Et dans un ſeul amour la paſſer toute entiere.
Les Hommes maintenant ne font pas ce qu'il faut,
Ils ſont trop fiers & trop avares,
Leurs faveurs deviennent trop rares,
Et c'eſt là leur commun defaut :
Nous ne leur ſommes agréables

„ E ſai? tanto ſiam care,
„ Tanto gradite altrui, quanto ſiam freſche.
„ Levaci la beltà, la giovinezza,
„ Come alberghi di pecchie
„ Reſtiamo ſenza favi, e ſenza mele
„ Negletti aridi tronchi.
Laſcia gracchiar à gli huomini Amarilli,
Però ch' eßi non ſanno,
Nè ſentono i diſagi de le donne.
E troppo differente
Da la condition de l' huomo è quella
Della miſera donna.
„ Quanto più invecchia l' huomo,
„ Diventa più perſetto,
„ E ſe perde bellezza, acquiſta ſenno;
„ Ma in noi con la beltate,
„ E con la gioventù, da cui ſi ſpeſſo
„ Il viril ſenno, e la poſſanza è vinta,
„ Manca ogni noſtro ben, nè ſi può dire,
„ Nè penſar la più ſozza
„ Coſa, nè la più vil di donna vecchia:
Hor, prima che tù giunga
A queſta noſtra univerſal miſeria,
Conoſci i pregi tuoi.
Se t' è la vita deſtra
Non l' uſar à ſiniſtra.
Che varebbe al Leone

Qu'autant que nous avons d'éclat & de blancheur,
Et ce qui peut nous rendre amables,
C'eſt la juneſſe & la fraîcheur.
Si-tôt que la beauté nous quite,
Nous ſommes ſans Amans, nous ſommes ſans merite:
Quand le tems à ravi cette faveur du Ciel,
Nous n'avons plus la préference,
Nous ſommes des rûches ſans miel,
Le joüet du mépris & de l'indiference.
Des Hommes de ce tems mépriſe les diſcours,
Ils ſont libres par tout, ils vivent à leur mode,
Nôtre façon de vivre eſt bien plus incommode,
Et mile vains reſpets la traverſent toûjours :
Les Hommes avec l'âge aquierent la ſageſſe,
Ils deviennent parfais en perdant la jeuneſſe :
Mais quand nous perdons la beauté,
La jeuneſſe, & les autres charmes,
(Qui par un agréable & douce autorité
Aux Eſprits les plus forts ont fait rendre les armes)
Il ne nous reſte rien alors :
Nous voïons expirer toute nôtre puiſſance,
Et nous perdons tous nos tréſors,
Sans retour & ſans eſperance.
On ne ſauroit rien voir plus digne de mépris,
Que les Femmes abandonnées
A la merci de leurs années,
Qui pour tout agrément n'ont que des cheveux gris.
Si tu ſuis mon conſeil, préviens cette infortune
Si rigoureuſe & ſi commune ?
Connois mieux ton merite & tes rares apas ;
Amarillis, crois-moi, ne leur refuſe pas
Les plaiſirs les plus doux où l'âge te convie ;
Enfin ménage mieux les momens de ta vie :
Le Lion auroit vainement

La sua ferocità, se non l'usasse?
Che gioverebbe l'huomo
L'ingegno suo, se non l'usasse à tempo?
Così noi la bellezza,
Ch'è virtù nostra così propria, come
La forza del Leone,
E l'ingegno de l'huomo;
Usiam mentre l'habbiamo,
Godiam sorella mia:
,, Godiam, che'l tempo vola, e posson gli anni
,, Ben ristorar i danni
,, De la passata lor fredda vecchiezza:
,, Ma s'in noi giovinezza
,, Una volta si perde,
,, Mai più non si rinverde.
,, Ed à canuto, e livido sembiante
,, Può ben tornar amor, ma non amante.

AMARILLI.

Tù, come credo, in questa giusa parli,
Più tosto per tentarmi, Corisca,
Che per dir quel che senti.
E però sii pur certa,
Che se tù non mi mostri agevol modo,
E sopra tutto honesto,
Di fuggir queste à me nimiche nozze;
Hò fatto irrevocabile pensiero
Di più tosto morir, che macchiar mai
L'honestà mia, Corisca.

CO

Recû tant de force en partage ;
Et l'homme le râre avantage
De l'eſprit & du jugement,
S'ils ne metoient jamais ces beaux dons en uſage.
Ainſi la fleur de la Beauté,
Qui nous tient lieu d'eſprit, de force, & de prudence,
Ne ſeroit qu'une ingrate & vaine qualité,
Si nous n'en avions pas la douce joüiſſance.
Pendant qu'elle eſt à nous, il faut en bien uſer,
Et joüir d'un tréſor qu'on ne peut trop priſer :
Il faut que les plaiſirs viennent à nous en foule,
Pour nous faire paſſer les plus beaux de nos jours ;
Et puis qu'on ne ſauroit en arêter le cours,
Profitons du tems qui s'écoule.
Dans un âge plus avancé,
Nous voïons mourir toutes choſes ;
Et quand le Printems eſt paſſé,
Il ne nous reſte plus de roſes ;
La jeuneſſe ne revient plus,
Et pour la rapeler, les vœux ſont ſuperflus :
L'Amour, malgré les ans, peut enflâmer nos ames,
Par un rigoureux châtiment :
Mais s'il revient avec ſes flâmes,
Il ne ramene pas l'Amant.

AMARILLIS.

Ma chere Coriſque, j'admire
Tout ce que tu viens de me dire ;
Mais je veux croire auſſi que par cét entretien
Tu me caches ton cœur, & tu ſondes le mien.
Si tu ne trouves point quelque prétexte honnête
Pour rompre cét Himen qui menace ma tête,
Ah ! j'aime mieux cent fois en ſoûfrir la rigueur,
Que de laiſſer ternir l'éclat de mon honneur.

CORISCA.

Non hò veduto mai la più oſtinata
Femina di coſtei;
Poi che queſto conchiudi, eccomi pronta.
Dimmi un poco, Amarilli,
Credi tu forſe, che'l tuo Silvio ſia
Tanto di fede amico,
Quanto tù d'honeſtate?

AMARILLI.

Tu mi farai ben ridere: di fede
Amico Silvio? e come?
S'è nemico d'amore?

CORISCA.

Silvio d'amor nemico? ò ſemplicetta,
Tù no'l conoſci: e' sà far' e tacere,
Ti sò dir' io. queſt' anime sì ſchiſe eh?
Non ti fidar di loro,
,, Non è furto d'amor tanto ſicuro.
,, Nè di tanta finezza,
,, Quanto quel, che s'aſconde
,, Sotto'l vel d'honeſtate.
Ama dunque il tuo Silvio,
Ma non già te, ſorella.

AMARILLI.

E quale è queſta Dea,
(Che certo eſſer non può donna mortale)
Che l'hà d'amore acceſo?

CORISCA.

Nè Dea, nè anco Ninfa.

CORISQUE.

Dieux ! que je te trouve obstinée !
Hé bien, il faut te contenter ;
Et si tu veux changer ta triste destinée,
Daigne seulement m'écouter.
Crois-tu que Silvio, ce Berger si rebele,
Se pique fort d'être fidele ;
Pense-tu qu'il soit comme toi
Delicat sur l'honneur, & jaloux de sa foi ?

AMARILLIS.

Pour la foi, ce n'est pas, je croi, ce qui le gêne,
Lui qui porte à l'Amour une si grande haine.

CORISQUE.

Tu crois donc que son cœur soit un cœur de rocher,
Et qu'Amour de ses trais ne sauroit le toucher ?
Ah ! que tu connois mal son cœur & sa tendresse !
Pour mieux cacher ses feux, il use de finesse :
Il faut se défier de ces esprits cachés
Qui semblent de l'Amour n'être jamais touchés :
Le larcin amoureux est bien plus agréable,
A qui sait aimer finement,
Et se fait bien plus sûrement,
Quand on le peut cacher sous un voile honorable.
Enfin ce Berger aime, & son cœur amoureux
N'adresse point à toi ses soûpirs, ni ses vœux.

AMARILLIS.

Aprens-moi donc quelle est la Beauté qui le blesse,
Quels atrais ont pû le charmer ?
Sans doute c'est une Déesse.
Les Beautés d'ici bas ne sauroient l'enflamer.

CORISQUE.

Celle à qui son cœur songe à plaire,
Et qui retient sa liberté.
N'est pas une Divinité,

AMARILLI.

O che mi narri.

CORISCA.

Conosci tu la mia Lisetta?

AMARILLI.

Quale
Lisetta tua, la pecoraia?

CORISCA.

Quella.

AMARILLI.

Di tù vero, Corisca?

CORISCA.

Questa è dessa,
Questa è l'anima sua?

AMARILLI.

Hor vedi se lo schifo,
S'è d'un leggiadro amor ben proveduto.

CORISCA.

E sai come nè spasima, e ne more?
Ogni giorno s'infinge
D'ire à la caccia.

AMARILLI.

Ogni mattina à punto
Sento tù l'alba il maladetto corno.

CORISCA.

E su'l fitto meriggio,
Mentre che gli altri sono
Più fervidi ne l'opra, ed egli à l'hotta
Da' compagni s'invola, e vien soletto
Per via non trita al mio giardino, ov'ella
Tra le fessure d'una siepe ombrosa,
Che'l giardin chiude, i suoi sospiri ardenti,
I suoi preghi amorosi ascolta, e poi
A me gli narra, e ride. hor odi quello

Che

Ni même une Ninfe ordinaire.

AMARILLIS.

Dois-je à tout ce discours ajoûter quelque foi ?
Ne te raille-tu point de moi ?

CORISQUE.

Dis-moi, connois-tu pas Lisette ?

AMARILLIS.

Celle qui garde tes troupeaux ?
Et qui sur le bord des ruisseaux
Fait entendre souvent le son de sa Musete ?

CORISQUE.

C'est celle qu'il adore, & qu'il voit tous les jours.

AMARILLIS.

Voila de fort belles amours
Pour un esprit si dificile.

CORISQUE.

Pour elle il en quiteroit mile
Dont les atraits seroient plus nobles & plus doux ;
Son cœur en est épris, il en ressent les coûs :
Et feignant d'aller à la chasse,
Il la voit tous les jours sans que rien l'embarasse.

AMARILLIS.

Avant le lever du Soleil,
Tous les jours de son Cor il trouble mon sommeil.

CORISQUE.

Et quand sur le Midi tout le monde travaille,
Il vient par un secret chemin,
Et se rend, sans témoins, auprés de mon jardin,
Qu'une haïe environne, & lui sert de muraille :
C'est là que pour flater ses amoureux desirs,
Et soulager l'ennui de son esprit malade,
Au travers d'une palissade,
Lisete écoute ses soûpirs :
Apres elle vient me le dire,

Che pensato ho di fare: anzi hò già fatto
Per tuo servigio. io credo bon, che sappi
Che la medesima legge, che comanda
A la donna il servar fede al suo sposo,
Ha comandato ancor, che ritrovando
Ella il suo sposo in atto di perfidia,
Possa, mal grado de' parenti suoi,
Negar d'essergli sposa, e d' altro amante
Honestamente provederssi.

AMARILLI.

Questo
Sò molto benè, & anco alcuno essempio
Veduto n' hò, Leucippe à Ligurino,
Egle à Licota, ed à Turingo Armilla,
Trovati senza fè la data fede
Ricoveraron tutte.

CORISCA.

Hor tù m' ascolta:
Lisette mia cosi da me auvertita
Hà col fanciullo amante, e poco cauto,
D'esser in quello speco hoggi con lei,
Ordine dato, ond' egli e' l più contento
Garzon, che viva; e sol n' attende l' hora.
Quivi vò, che tu' l colga: i' sarò teco
Per testimon del tutto; che senz' esso
Vana sarebbe l' opra: e cosi sciolta
Sarai senza periglio, e con tuo honore,
E con honor del padre tuo, da questo
Sì nojoso legame.

AMARILLI.

O quanto bene
Hai pensato, Corisca. hor che ci resta?

CO-

Et presque tous les soirs nous ne faisons qu'en rire.
Voici ce que j'ai projeté,
Pour donner à ton cœur le repos qu'il desire,
Et te rendre la liberté :
Tu sais bien que la Loi, dont la rigueur mortele
Punit toute femme infidele,
La dispense de son serment,
Quand on voit son Epoux manquer de foi pour elle,
Et qu'elle peut alors chercher un autre Amant.

AMARILLIS.

Je sai bien cette circonstance
Qui nous est confirmée assés,
Par l'infaillible experience
De quelques exemples passés.

CORISQUE.

Donc pour te rendre un bon ofice,
Et pour te faire un sort plus doux,
Lisete par mon ordre, & par mon artifice,
Dans la Grote voisine a donné rendés-vous
A ce credule Amant, qui d'une atente vaine,
Croit finir aujourd'hui son amoureuse peine :
Tu poûras l'y surprendre avec un peu de soin,
Et je seray de tout un fidele témoin ;
Mon témoignage est necessaire
Pour bien conduire cette afaire.
Ainsi tu peux te dégager
Des nœus de ce triste Himenée,
Et retirer la foi donnée
Avec honneur & sans danger.

AMARILLIS.

Corisque, cét avis me paroit admirable :
Ah ! que je te suis redevable :
Mais est-ce là tout le dessein !

CORISCA.

Quel ch' ora intenderai. tù bene osserva
Le mie parole. à mezzo de lo speco,
Ch' è di forma assai lunga, e poco larga,
Sù la man dritta, e nel cavato sasso
Una, non sò ben dir, se fatta sia
O per natura, ò per industria humana,
Picciolà cavernetta, d' ogni intorno
Tutta vestita d' edera tenace:
A cui dà lume un picciolo pertugio,
Che d' alto s' apre: assai grato ricetto,
Ed a' furti d' amor commodo molto.
Hor tù gli amanti prevenendo, quivi
Fà che t' ascondi, e' l venir loro attendi.
Invierò la mia Lisetta in tanto;
Poi le vestigia di lontan seguendo
Di Silvio, come pria sceso ne l' antro
Vedrollo, entrando anch' io subitamente
Il prenderò, perche non fugga; e' nsieme
Farò (che così seco ho divisato)
Con Lisetta grandißimi romori,
A quali tosto accorrerai tù ancora,
E secondo' l costume, esequirai
Contra Silvio la legge, e poi n' andremo
Ambedue con Lisetta al Sacerdote;
E così il marital nodo sciorrai.

AMARILLI.

Dinanzi al padre suo?

CORISCA.

Ch' importa questo?
Pensi tù, che Montano il suo privato

Com-

CORISQUE.

Tu ſauras que ſur la main droite
Cette Caverne a dans ſon ſein
Un Antre dont la forme eſt longue & fort étroite,
Cavé dans le Roc par hazar,
Mais ſi bien, qu'on diroit que l'Art
A voulu dans ce lieu ſeconder la Nature :
Il reçoit du Soleil un favorable jour
Par une petite ouverture,
Qui le rend fort commode aux larcins de l'Amour ;
Un Liêre l'entoure, & le rend agréable,
Et c'eſt là qu'aux Amans Venus eſt favorable.
Dans cét agréable Rocher
Les deux Amans doivent ſe rendre ;
Avant leur arivée, il faudra t'y cacher,
Et là fort ſûrement tu poûras les atendre.
Selon que nous avons concerté toutes deux,
Liſete y ſera la premiere :
Moi je ſuivrai de loin le Berger amoureux,
Et ne viendrai que la derniere :
En entrant, je poûrai le ſaiſir par le cors,
Pour empêcher ſa fuite, & rompre ſes éforts.
Au bruit que nous ferons, il te faudra paroître,
Et lui reprocher hardiment
Le larcin qu'il aloit commêtre
Contre la foi promiſe & contre ſon ſerment ;
Apres nous irons voir enſemble le grand Prêtre,
Qui te delivrera de ce perfide Amant.

AMARILLIS.

Mais comment l'acuſer? le grand Prêtre eſt ſon Pere.

CORISQUE.

Qu'importe : Penſe tu que tout Pere qu'il eſt,
Il nous laiſſe perir pour ſon propre interêt ?
Et qu'aveuglément il prefere

Le

Commodo debba al publico anteporre?
Ed al ſacro il profano?

A MARILLI.

Hor dunque gli occhi
Chiudendo, o fideliſſima mia ſcorta,
A te regger mi laſcio.

CORISCA.

Ma non tardar; entra, ben mio.

AMARILLI.

Vè prima
Girmene al tempio à venerar gli Dei,
„ Che fortunato fin non può ſortire,
„ Se non la ſcorge il Ciel, mortale impreſa.

CORISCA.

„ Ogni loco, Amarilli, è degno tempio,
„ Di ben devoto core.
Perderai troppo tempo.

AMARILLI.

„ Non ſi può perder tempo,
„ Nel far preghi à coloro
„ Che comandano al tempo.

CORISCA.

Vanne dunque, e vien toſto;
Hor s' io non erro, à buon camin ſon volta;
Mi turba ſol queſta tardanza; pure
Potrebbe anco giovarmi; hor mi biſogna
Teſſer novello inganno: à Coridone
Amante mio creder farò, che ſeco
Trovar mi voglio, e nel medeſim' antro
Dopò Amarilli il manderò, là dove
Farò venir per più ſegreta ſtrada
Di Diana i miniſtri à prenderlei:

Le profane au ſacré, ſa maiſon aux Autels,
Les droits de la Nature aux droits des immortels.

AMARILLIS.

Sans creindre d'en être ſeduite,
Je m'abandonne à ta conduite.

CORISQUE.

Entre donc dans la Grote, & ſans plus diferer,
Atens-y le ſuccés que tu dois eſperer.

AMARILLIS.

Soûfre que j'aille au Temple avant que je m'engage
A t'acorder ce que tu veux :
L'évenement n'eſt point hûreux,
Lors que nous n'avons pas le celeſte ſufrage.

CORISQUE.

Un cœur ardent trouve en tous lieux
Un temple & des Autels pour invoquer les Dieux :
Tu perdras trop de tems, & l'afaire te preſſe.

AMARILLIS.

Puis-je mieux l'emploier qu'à demander ſans ceſſe
Le ſecours neceſſaire à ceux dont je l'atens,
Et qui ſont les maîtres du tems.

CORISQUE.

Va donc vîte, & reviens aveque diligence,
L'afaire, ce me ſemble, eſt en aſſés bon train,
Sa ſcrupuleuſe bien-ſeance
Va retarder un peu l'éfet de mon deſſein ;
Il faut que par ma ruſe elle me ſerve encore.
Le Berger Coridon qui m'aime & qui m'adore,
Ne poûra pas me refuſer,
Quand je lui ferai propoſer
Qu'aujourd'hui je l'atens dans la Grote voiſine ;
C'eſt là qu'Amarillis trouvera ſa ruine.
Si-tôt qu'il y ſera venu,
Je conduirai Montan dans ce lieu ſolitaire,

Non

La qual, come colpevole, à morire
Sarà senz' alcun dubbio condennata;
Spenta la mia rivale, alcun contrasta
Non havrò più per ispugnar Mirtillo,
Che per lei m' è crudele. Ecco à punto,
O come à tempo. i' vò tentarlo alquato,
Mentre Amarilli mi dà tempo. Amore
Vien ne la lingua mia tutto, e nel volto.



Non par le chemin ordinaire,
Mais par un ſentier inconnu.
Ainſi ma Rivale ſurpriſe
Sera condamnée à mourir,
Et je poûrai mieux m'aquerir
Ce Berger qui pour elle aujourd'hui me mépriſe.
Mais il vient à propos, & ſelon mon deſir ;
Servons-nous du peu de loiſir
Qu'Amarillis me laiſſe prendre,
Et tâchons de le faire rendre
A la force de mes apas.
Amour, ne me refuſe pas
D'animer à ce coû mes yeux & mon viſage ;
Je devrai la victoire à ta divine ardeur ;
Et parois au dehors ſans ſortir de mon cœur.



SCE.

SCENA VI.

MIRTILLO, CORISCA.

MIRTILLO.

Udite lagrimosi
Spirti d' Averno, udite
Nova sorte di pena, e di tormento.
Mirate crudo affetto
In sembiante pietoso,
La mia donna, crudel più de l' inferno,
Perche una sola morte
Non può far sazia la sua fiera voglia;
E la mia vita è quasi
Una perpetua morte;
Mi comanda, ch' i' viva
Perche la vita mia
Di mille morti il dì ricetto sia.

CORISCA.

M' infingerò di non l' haver veduto.
Sento una voce querula, e dolente
Sonar d' intorno, e non sò dir di cui.

SCENE VI.

MIRTIL, CORISQUE.

MIRTIL.

Esprits condamnés aux tenebres,
Qui ne voiés jamais que des objets funebres,
Sortés du profond des Enfers,
Ecoutés mon tourment, & ma nouvele peine;
Voiés la Beauté que je sers,
Qui soûs une aparence humaine
Est plus crüele que vos fers.
Ce n'est pas assés pour lui plaire,
De vouloir une fois expirer à ses yeux,
Il faut pour calmer sa colere
Un suplice plus ennuieux?
Elle me commande de vivre,
Et ne veut pas me laisser suivre,
D'un juste desespoir les violens transpors,
Pour me faire soûfrir tous les jours mile mors.

CORISQUE.

Pour mon dessein il me faut feindre
De ne l'avoir point vû paroître devant moi,
Mais j'entens une voix se pleindre.
Ah! mon cher Mirtil, est-ce toi?

MIR-

MIRTILLO.

Così foss' io nud' ombra, e poca polve.

CORISCA.

E ben, come ti senti,
Dapoi che lungamente ragionasti
Con l' amata tua Donna?

MIRTILLO.

Come assetato infermo,
Che bramò lungamente
Il vietato licor, se mai vi giunge,
Meschin, beve la morte,
E spegne anzi la vita, che la sete:
Tal' io gran tempo infermo,
E d' amorosa sete arso, e consunto,
In duo bramati fonti,
Che stillan ghiaccio da l' alpestre vena
D' un' indurato core,
Hò bevuto il veleno,
E spento il viver mio,
Più tosto, ch' l desio.

CORISCA.

„ Tanto è possente amore,
„ Quanto da i nostri cor forza riceve,

„ Care

MIRTIL.

Que ne ſuis-je aujourd'hui privé de la lumiere,
Ou plutôt reduit en pouſſiere.

CORISQUE.

Hé bien, en quel état eſt maintenant ton cœur ?
Amarillis par ſa preſence
A-t'elle ſoulagé ton amoureuſe ardeur,
Et par ſon entretien flaté ton eſperance ?

MIRTIL.

Je ſuis comme un malade ardemment alteré,
Et qui lon-tems a ſoûpiré
Apres une liqueur qu'on lui defend de boire :
S'il ne peut ſur ſoi-même obtenir la victoire,
Et s'il ſe laiſſe vaincre à ſon brûlant deſir,
Lors qu'il contente ſon envie,
Il voit par ce foible plaiſir
Eteindre en même tems & ſa ſoif & ſa vie.
Ainſi je me ſentois tous les jours conſumer
Par les vives ardeurs d'une ſoif amoureuſe ;
Je voulois voir les yeux qui m'avoient ſeû charmer,
Eſperant que mon ame en ſeroit plus hûreuſe.
Je les ai vûs ces yeux ſi propres à toucher ;
Mais que j'ai cherement obtenu cette grace !
Ils ont été pour moi deux fontaines de glace,
Dont la ſource ſecrete eſt un cœur de rocher :
J'ai puiſé dans ſes yeux un venin qui me tuë,
Et qui cauſe mon deſeſpoir :
Oui, je me meurs pour l'avoir veuë,
Et je conſerve encor le deſir de la voir.

CORISQUE.

Si l'Amour a de la puiſſance,
Il la reçoit de nôtre cœur,
Et n'a le tître de vainqueur,
Que parce qu'on le flate au point de ſa naiſſance :

On

„ Caro Mirtillo, e come l' orſa ſuole
„ Con la lingua dar forma.
„ A l' informe ſuo parto,
„ Che per ſe fora inutilmente nato:
„ Così l' amante al ſemplice deſire,
„ Che nel ſuo naſcimento
„ Era infermo, ed informe,
„ Dando forma, e vigore,
„ Ne fà naſcere amore:
„ Il qual prima naſcendo
„ E delicato, e tenero bambino;
„ E mentre e tale in noi, ſempre è ſoave.
„ Ma ſe troppo s' avanza,
„ Divien' aſpro, e crudele;
„ Ch' al fin Mirtillo un' invecchiato affetto
„ Si fa pena, e difetto.
„ Che s' in un ſol penſiero
„ L' anima imaginando ſi condenſa,
„ E troppo in lui s' afsiſa,
„ L' amor, ch' eſſer dovrebbe
„ Pura gioia dolcezza.
„ Si fa malinconia,
„ E quel ch' è peggio, al fin morte ò pazzia

„ Però,

On peut dire que les Amours
Naïssent comme les petits Ours,
Qui sont sans forme & sans figure,
Et que leur Mere leche avecque tant d'efet,
Que d'une masse où la Nature
N'a pas tracé le moindre trait,
Par sa langue elle en forme un ouvrage parfait.
Un Amant en use de même,
Lors que flaté d'un doux plaisir
Il sent au dedans de soi-même,
Sans trouble & sans éfort, naître un simple desir,
Dont le commencement n'a que de la foiblesse :
Mais il devient plus fort, si l'esprit le caresse :
Et quand il est puissant, on voit paroître au jour
Un éfet merveilleux que l'on apele Amour.
Cét Amour en naïssant est délicat & tendre,
C'est un petit Enfant dans un berceau de fleurs,
Et de qui l'on ne doit atendre,
Dans ce premier état qu'un amas de douceurs ;
Mais lors qu'il avance dans l'âge,
Il est crüel & plein de rage ;
Enfin s'il s'établit dans le cœur d'un Amant,
Il y fait un triste ravage,
Et ne donne que du tourment.
Qui si l'ame est ensevelie
Dans cét unique souvenir,
Et qu'elle veüille entretenir
Cette ingenieuse folie,
C'est alors que l'Amour qui ne devroit avoir
Que joïe & que plaisir, que douceur, & qu'espoir,
Dégenere en melancolie,
Qui par un insensible éfort
Nous ôte la raison, ou nous donne la mort.
Ainsi loin de juger qu'un Amant est volage,

Lors

„ Però, ſaggio è quel core,
„ Che ſpeſſo cangia amore.

MIRTILLO.

Prima che mai cangiar voglia, ò penſiere,
Cangerò vita in morte:
Però che la belliſsima Amarilli
Coſi com' è crudel, com' è ſpietata,
E ſola è la vita mia,
Nè può già ſoſtener corporea ſalma,
Più d' un cor, più d' un alma.

CORISCA.

O miſero paſtore
Come ſai mal uſare
Per lo ſuo dritto amore,
Amar, chi m' odia, e ſeguire, chi mi fugge? eh.
I' mi morrei ben prima.

MIRTILLI.

„ Come l' oro nel foco,
„ Coſi la fede nel dolor s' affina,
„ Coriſca mia, ne può ſenza fierezza
„ Dimoſtrar ſua poſſanza
„ Amoroſa invincibil coſtanza,
Queſto ſolo mi reſta
Fra tanti affanni miei dolce conforto.

Lors qu'il vient à changer d'amour,
Il faut croire qu'il eſt bien ſage,
Quand il en change chaque jour.

MIRTIL.

Ah ! plutôt que ma triſte vie
Me ſoit cruellement ravie,
Avant que je puiſſe changer :
Et bien qu'Amarillis, inſenſible & cruelle,
Refuſe de me ſoulager.
Je ne veux vivre que pour elle.
Que ſi je pouvois concevoir
Le deſſein de brûler d'une ſeconde flâme,
Certes il me faudroit avoir
Et plus d'un cœur, & plus d'une ame.

CORISQUE.

Berger infortuné, que tu ſais mal uſer
Des plaiſirs que l'Amour icy bas nous preſente ;
Tu te laiſſes tiranniſer
Avec ton humeur trop conſtante :
Peux-tu te reſoudre d'aimer
Une fiere Beauté qui ſe rit de ta peine ?
Et ton cœur peut-il s'enflâmer
Par le mépris & par la haine ?
Pour moi j'amerois mieux mourir,
Que d'être conſtant pour ſoufrir.

MIRTIL.

Comme l'or dans le feu ſe polit & s'épure,
De même la fidelité,
Dans les maux qu'un Amant endure,
Reçoit & plus de force, & plus de pureté.
Enfin rien ne ſert tant d'épreuve à la conſtance
Qu'une impitoiable fierté
Qui nous laiſſe dans la ſoûfrance :
Mais ce qui me conſole en répandant des pleurs,

Arda pur ſempre, ò mora,
O languiſca il cor mio,
A luy ſien lievi pene,
Per sì bella cagion pianti, e ſoſpiri,
Strazio pene, tormenti, eſiglio, e morte,
Pur che prima la vita,
Che queſta fè ſi ſcioglia;
Ch' aſſai peggio di morte, è il cangiar di voglia.

CORISCA.

O bella impreſa, ò valoroſo amante,
Come oſtinata fera,
Come inſenſato ſcoglio
Rigido, e pertinace.
,, Non è la maggior peſte,
,, Ne' l più fero, e mortifero veleno
,, A un' anima amoroſa de la fede.
,, Infelice e quel core,
,, Che ſi laſcia ingannar da queſta vana
,, Fantaſima d' errore, e de' più cari
,, Amoroſi diletti
,, Turbatrice importuna.
Dimmi povero amante,
Con coteſta tua folle
Virtù de la conſtanza,
Che coſa ami in colei, che ti diſprezza?
Ami tù la bellezza,
Che non è tua? la gioia, che non hai?

Et ce qui flate mes douleurs,
C'est le sujet de mon martire,
Il est digne de mes soûpirs,
Il merite tous mes desirs ;
Et si mon cœur languit, s'il brûle, s'il soûpire,
Quand il seroit jusqu'au tombeau,
Il est doux de soûfrir pour un objet si beau ;
Le nœud qui tient mon ame à mon corp enchainée ;
Se rompra bien plutôt que le nœud de ma foi,
Et je choisirai sans êfroi
De finir par la mort ma triste destinée,
Plutôt que de changer & de vivre ici bas,
Sans adorer ses doux appas.

CORISQUE.

O l'Amant genereux ! ô la belle entreprise !
Aimeras-tu toûjours celle qui te méprise ?
Et seras-tu comme un Rocher
Que le mépris ne peut toucher ?
La peste, cher Mirtil, n'est pas si dangereuse,
Et l'on ne peut trouver de plus mortel poison,
Que cette vaine foi dont une ame amoureuse
Contre son repos mesme infecte sa raison.
Certes un Amant est à pleindre,
Lors qu'il laisse piper son cœur
A ce vain fantôme d'êreur,
Que toute la Têre doit creindre,
Qui fait par tout des malhûreux,
Et trouble les plaisirs de l'Empire amoureux.
Amant infortuné, qui vis dans la soûfrance,
Et qui te picques de constance,
Di moi ce que tu peux aimer
En celle qui t'a seu charmer ?
Est-ce sa beauté qui te tuë,
Et que pour ton malheur le Ciel t'a defenduë ?

La pietà che sospiri?
La mercè che non speri?
Altro non ami al fin, se dritto miri,
Che'l tuo mal, che'l tuo duol, che la tua morte.
E se' sì forsennato,
Ch'amar vuoi sempre, e non esser amato?
Deh risorgi Mirtillo,
Riconosci te stesso.
Forse ti mancheran gli amori? forse
Non troverai che tù gradisca, e pregi?

MIRTILLO.

M'è più dolce'l penar per Amarilli,
Che'l gioir di mill'altre;
E se gioir di lei
Mi vieta il mio destino, hoggi si moia
Per me pure ogni gioia.
Viver'io fortunato
Per altra donna mai, per altro amore?
Nè volendo il potrei,
Nè potendo il vorrei:
E s'esser può che'n alcun tempo mai
Ciò voglia il mio volere,
O possa il mio potere,
Prego il Cielo, ed amor, che tolto pria
Ogni voler, ogni poter mi sia.

CORISCA.

O core ammaliato.
Per una cruda dunque

Eſt-ce la joie & ſes apas,
Ou ſa tendre pitié, que tu ne reſſens pas ?
Eſt-ce la recompenſe à tes feux preparée,
Et que ton triſte cœur a long-tems deſirée ?
En vain elle te fait en tous lieux ſoûpirer,
Il ne t'eſt pas permis, Mirtil, de l'eſperer :
Enfin tu n'aimes rien, plus je te conſidere,
Que tes pleurs & que ta miſere.
Es-tu donc reſolu de garder ton amour,
D'aimer juſqu'au trépas, & d'aimer ſans retour ?
Rapelle tes eſprits, & reviens à toi même,
Diſſipe ton êreur extréme,
Mile petits Amours te ſuivront en tous lieux.
Et tu trouveras d'autres Beles
Qui ne te ſeront pas crueles,
Et qui t'aimeront beaucoup mieux.

MIRTIL.

Ah ! j'aime mieux mourir pour celle qui m'enflâme,
Que d'être careſſé de mile autres Beautés :
Et ſi le ſort jaloux des fers que j'ai portés
Me ravit cét objet qni regne ſur mon ame,
Qu'il étoufe tous mes deſirs,
Et qu'il faſſe mourir tous mes autres plaiſirs ;
Pourrois-je vivre hûreux en portant d'autres chaines;
D'autres feux aigriroient mes douleurs & mes peines ;
Je ne puis ſoûpirer apres d'autres apas
Que ſi par un malheur étrange
Je pouvois, ou voulois m'abandonner au change,
O Ciel, & vous Amour, qui fondés mon eſpoir,
Oſtés-m'en le deſir, oſtés-m'en la pouvoir.

CORISQUE.

Dieux ! quel enchantement & quelle freneſie
S'empare de ton cœur & de ta fantaiſie ?

Tanto sprezzi te stesso?

MIRTILLO.

„ Chi non spera pietà, non teme affanno,
Corisca mia.

CORISCA.

Non t' ingannar Mirtillo.
Che forse da dovero
Non credi ancor, ch' ella non t' ami, e ch' ella
Da dovero ti sprezzi;
Se tu sapeßi quello,
Che sovente di te meco ragiona.

MIRTILLO.

Tutti questi pur sono
Amorosi trofei de la mia fede.
Trionferò con questa
Del cielo, e de la terra,
De la sua cruda voglia,
De le mie pene, e de la dura sorte,
Di fortuna, del mondo, e de la morte.

CORISCA.

Che farebbe costui, quando sapesse
D' esser da lei si grandemente amato?
O qual compaßione
T ho io, Mirtillo, di cotesta tua
Misera frenesia.
Dimmi, amasti tu mai
Altra donna che questa?

MIRTILLO.

Primo amor del cor mio
Fù la bella Amarilli,

E la

Faut-il te ravaler, pour rehausser le prix
De celle qui te traite avec tant de mépris ?

MIRTIL.

Celui qui n'attend de personne
Ni de secours dans ses travaux,
Ni même de pitié sous le poids de ses maux,
Aux plus rudes tourmens sans creinte s'abandonne.

CORISQUE.

Tu te flates peut-être, & tu crois que son cœur
N'est pas toûjours d'accord avecque sa rigueur;
Tu crois peut-être qu'elle t'aime :
Mais, croi moi, sur ce point ton êreur est extréme;
Si tu savois comment elle parle de toi,
Tu te picquerois moins de constance & de foi.

MIRTIL.

De ma fidelité ce sont les beaux trofées,
Et les eternels monumens ;
Sous le nombre de mes tourmens
On ne vêra jamais mes flâmes étoufées :
Avec cette fidelité
Je veux vaincre sa dureté.
Et tous les ennemis qui me livrent la guerre.
Ainsi je fléchirai la rigueur de mon sort,
Et je triomferai du Ciel & de la Têre,
De la Fortune & de la Mort.

CORISQUE.

Que ne feroit-il pas encore,
S'il croioit être aimé de celle qu'il adore ?
Mirtil, j'ai pitié de ton mal,
Et je le trouve sans égal :
Mais, di-moi, n'as-tu point aimé quelqu'autre Bele,
Et n'aurois-tu jamais soûpiré que pour elle ?

MIRTIL.

La bele Amarillis fut le premier objet

E la bella Amarilli
Sarà l' ultimo ancora.

CORISCA.

Dunque, per quel ch' i' veggio,
Non provasti tu mai
Se non crudele amor, se non sdegnoso;
Deh s' una volta sola
Il provaßi soave,
E cortese, e gentile.
Provalo un poco, provalo, e vedrai,
Com' è dolce il gioire,
Per gratißima donna, che t' adori.
Quanto fai tù la tua
Crudele, ed amarißima Amarilli.
Com' e soave cosa
Tanto goder, quanto ami;
Tanto haver, quanto brami.
Sentir, che la tua donna
A i tuoi caldi sospiri,
Caldamente sospiri:
E dica poi, ben mio,
Quanto son, quanto miri
Tutto è tuo. s' io son bella,
A te solo bella; à te s' adorna
Questo viso, quest' oro, e questo seno;
In questo petto mio

Al-

Qui possеda mon cœur, & regna sur mon ame ;
Ce sera le dernier sujet
De mes soûpirs & de ma flâme.

CORISQUE.

Tu n'as donc éprouvé jamais
Que d'un cruel Amour les rigoureux suplices ?
Ah ! si ton cœur goûtoit ses aimables delices,
Apres avoir senti la rigueur de ses traits !
Eprouve ses douceurs, donne ton ame en proie
A tous les doux transports d'une sensible joie,
Auprés d'une beauté qui te cherisse autant
Que pour Amarillis ton cœur paroît constant.
Apprens par ton experience
Quels sont les plaisirs infinis
D'une parfaite joüissance,
Lors que deux tendres cœurs ensemble sont unis :
Certes il est bien doux apres un long martire,
D'avoir tout ce qu'on aime, & tout ce qu'on desire ;
De pousser tour à tour mile amoureux soûpirs,
Et goûter à l'envi les plus tendres plaisirs.
Ce bonheur n'est il pas extreme ?
Ne comble-t'il pas pleinement
Le cœur d'un veritable Amant,
Lors que l'unique objet qu'il aime
Le regarde amoureusement,
Et lui dit dans l'excés de l'ardeur qui le presse ;
Cher objet de mon cœur, digne de ma tendresse,
Les appas que tu vois en moi,
Cette bouche, ce sein, ces cheveux, ce visage,
A qui tes ïeux rendent hommage,
Ne sont reservés que pour toi :
C'est pour toi seulement que je veux être belle,
Tu causes toute mon ardeur,
Je rens à ton amour une amour mutuelle,

Alberghi tu, caro mio cor, non io.
Ma questo è un picciol rivo
Rispetto à l' ampio mar de le dolcezze,
Che fa gustar' amore:
Ma non le sà ben dir, chi non le prova.

MIRTILLO.

O mille volte fortunato, e mille,
Chi nasce in tale stella.

CORISCA.

Ascoltami Mirtillo;
(Quasi m' uscì di bocca, anima mia)
Una Ninfa gentile
Frà quante ò spieghi al vento, o'n treccia annodi
Chioma d' oro leggiadra,
Degna de l' amor tuo,
Come se' tù del suo;
Honor di queste selve,
Amor di tutti i cori,
Da i più degni pastori
In van sollecitata, in van seguita,
Te solo adora, ed ama
Più de la vita sua, più del suo core.
Se saggio se', Mirtillo,
Tu non la sprezzerai.
Come l' ombra del corpo,
Così questa sia sempre
De l' orme tue seguace;
Al tuo detto, al tuo cenno
Ubbidiente ancella; à tutte l'hore
De la notte, e del dì teco l' havrai
Deh non lasciar, Mirtillo,
Questa rara ventura.
Non è piacere al mondo
Più soave di quel, che non tè costa

Nè

Et c'eſt toi ſeul enfin qui poſſedes mon cœur :
Mais ce n'eſt qu'un ruiſſeau de la ſource feconde
Des plaiſirs dont l'Amour abonde,
Quand on ſait tendrement aimer,
Et qui ne l'a ſenti, ne le peut exprimer.

MIRTIL.

Bien-hûreux eſt celui qu'un Aſtre favorable
Regarde avec des ïeux ſi doux !
Le Ciel de mon bon-heur jaloux
M'a voulu rendre miſerable.

CORISQUE.

Ecoute-moi, Mirtil (j'alois ſans y penſer
T'apeller mon ame & ma vie)
Ton deſtin eſt digne d'envie,
Et rien ne peut le traverſer :
Une Ninfe agréable & blonde,
Digne de ton amour comme tu l'es du ſien,
De qui le charmant entretien
Fait le plaiſir de tout le monde ;
Elle eſt l'amour des cœurs, l'ornement de nos Bois,
Nos Bergers les mieux faits ſoûpirent ſous ſes loix ;
Mais au lieu d'appaiſer l'ardeur qui les devore,
Elle t'aime, Mirtil, c'eſt toi ſeul qu'elle adore,
Crois-moi, ne la mépriſe pas,
Cette Beauté n'eſt point commune,
En tout tems, en tous lieux elle ſuivra tes pas,
Tu peux facilement poſſeder ſes apas,
Ne ſois point ennemi de ta bonne fortune.
Que ce plaiſir eſt doux, qu'on n'a point acheté

Nè sospiri, nè pianto,
Nè periglio, nè tempo.
Un comodo diletto,
Una dolcezza à le tue voglie pronta,
A l' appetito tuo, sempre al tuo gusto
Apparechiata, oime, non è tesoro
Che la possa pagar: Mirtillo lascia,
Lascia di piè fugace
La disperata traccia,
E chi ti cerca abbraccia;
Nè di speranze vane
Ti pascero, Mirtillo,
A te stà comandare,
Non è molto lontan chi ti desia,
Se vuoi hora, hora sia.

MIRTILLO.

Non è il mio cor soggetto
D' amoroso diletto.

CORISCA.

Proval sola una volta,
E poi torna al tuo solito tormento;
Perche sappi almen dire,
Com' è fatto il gioire.

MIRTILLO.

„ Corrotto gusto ogni dolcezza abhorre.

CORISCA.

Fallo almen per dar vita
A chi del Sol de' tuoi begli occhi vive.
Cruel tu sai pur anco,
Che cosa è povertate,
E l' andar mendicando. ah! se tu brami
Per te stesso pietate,
Non la negar altrui.

Par les soûpirs, ni par les larmes !
C'eſt un tréſor ſans prix, un bonheut plein de char-
Une pure felicité ; (mes,
Joüis de ce plaiſir ſi commode & ſi rare,
Que ton hûreux deſtin aujord'hui te prepare ;
Quitte l'ingrate qui te fuït,
Et répons à l'amour de celle qui te ſuit :
On n'entretiendra point d'une eſperance vaine
Les doux tranſpors de ton amour,
Et tu peux ſoulager ta peine,
Avant que de finir ce jour ;
Elle n'eſt pas bien loin, la Ninfe qui t'adore ;
Commande, & tu vêras le feu qui la devore.

MIRTIL.

Mon cœur ne pouſſe point de vœux
Pour joüir des plaiſirs de l'Empire amoureux.

CORISQUE.

Sache au moins une fois ce que l'on en peut dire ;
Et s'ils ſont dégoûtans, reviens à ton martire.

MIRTIL.

Un goût comme le mien abhorre les douceurs.

CORISQUE.

Ne laiſſe pas mourir, ſans flater ſon envie,
Celle de qui tes ïeux entretiennent la vie ;
Tu ſais ce qu'il en coûte à qui veut des faveurs,
Combien il eſt fâcheux de demander ſans ceſſe,
Et ne rien obtenir qui flate noſtre eſpoir.
Ne refuſe donc pas à celle qui t'en preſſe,
Cette même pitié que tu voudrois avoir.

MIR-

MIRTILLO.

Che pietà posso dare,
Non la potendo havere?
In somma io son fermato
Di serbar fin ch' io viva
Fede à colei, ch' adoro, ò cruda, ò pia
Ch' ella sia stata, e sia.

CORISCA.

O veramente cieco, ed infelice,
O stupido Mirtillo
A chi serbi tu fede?
Non volea vià contaminarti, e pena
Giugner à la tua pena;
Ma troppo se' tradito;
Ed io, che t'amo, sofferir no'l posso;
Credi tù ch' Amarilli
Ti sia cruda per zelo
O di relligione, ò d' honestate?
Folle se' ben se' l credi;
Occupata è la stanza,
Misero: ed à te tocca
Pianger, quand' altri ride.
Tu non parli? sei muto?

MIRTILLO.

Stà la mia vita in forsè
Trà' l vivere e' l morire;
Mentre stà in dubbio il core,
Se ciò creda, ò non creda;
Però son' io così stupido, e muto.

CORISCA.

Dunque tu non me' l credi?

MIRTIL.

Comment veux-tu que je lui donne
Ce que je ne possede pas ?
Enfin, quoi que le sort ordonne,
Je veux garder jusqu'au trépas,
A mon Amarillis insensible & cruelle,
Un cœur amoureux & fidelle.

CORISQUE.

Aveugle & malhûreux Berger,
A qui veux-tu garder une foi si constante ?
Je ne voulois point t'afliger,
Ni rendre ta douleur encor plus violente :
Mais on te trahit lâchement ;
Et moi qui t'aime tendrement,
Je ne saurois soufrir qu'on fasse un sacrifice
De ton amour & de ton cœur,
Et qu'Amarillis te trahisse
Sous un faux pretexte d'honneur.
Ce n'est pas cét honneur qui la rend si farouche,
Un autre a pris ta place, un autre objet la touche ;
Et quand un autre rit, ton sort est de pleurer
Le trésor précieux que son amour te vole :
Mais as-tu perdu la parole ?
Tu m'écoutes sans murmurer.

MIRTIL.

Si je garde un profond silence,
Et si je ne te répons pas,
C'est que mon ame est en balance
Entre la vie & le trépas :
Je doute, en t'écoutant, d'une action si noire,
Et mon cœur ne sait pas encor ce qu'il doit croire.

CORISQUE.

Tu doutes donc, Mirtil, de ma sincerité ?

MIR-

MIRTILLO.

S' io te' l credessi, certo
Mi vedresti morire, e s' egli è vero
Io vò morire hor' hora.

CORISCA.

Vivi, meschino, vivi:
Serbati à la vendetta.

MIRTILLO.

Ma non te' l credo, e sò che non è vero.

CORISCA.

Ancor non credi, e pur cercando vai,
Ch' io dica quel, che d' ascoltar ti duole:
Vedi tu là quell' antro?
Quello è fido custode
De la fè, de l' honor de la tua donna.
Quivi di te si ride,
Quivi con le tue pene
Si condiscon le gioie
Del fortunato tuo lieto rivale.
Quivi, per dirti in somma,
Molto sovente suole
La tua fida Amarilli
A rozzo pastorel recarsi in braccio:
Or và, piangi, e sospira, or serva fede;
Tu n' hai cotal mercede.

MIRTILLO.

Oime; Corisca, dunque
Il ver mi narri, e pur convien che' l creda?

CO-

MIRTIL.

Si je ne doutois pas de cette verité,
Tu me vêrois finir ma vie & ma disgrace ;
Et si ton discours est certain,
Et qu'un autre occupe ma place,
Je veux mourir sur l'heure, & mourir de ma main.

CORISQUE.

Ce seroit te punir de sa propre inconstance,
Il faut te conserver pour en tirer vengeance.

MIRTIL.

Non, non, je ne crois point qu'elle manque de foi,
Et ce honteux soupçon est indigne de moi.

CORISQUE.

Tu ne crois pas encor mon discours veritable :
Cependant tu voudrois savoir
Ce qui rend ton sort dêplorable,
Et ce qui va causer ton juste desespoir.
Vois-tu cette Grote voisine,
C'est la Caverne d'Ericine,
C'est le lieu qui garde l'honneur
De l'ingrate Beauté qui captive ton cœur :
C'est l'endroit où cette inhumaine
Se rit en secret de ton mal,
Et c'est là qu'elle fait de l'exces de ta peine
Mile nouveaux plaisirs à ton hûreux Rival :
Enfin c'est où l'Amour l'invite
Aux doux embrassemens d'un Berger sans merite.
Soûpire maintenant, pleins-toi, verse des pleurs,
Comme un fidele Amant signale ta constance ;
Voila la digne récompense
De tes soins & de tes douleurs.

MIRTIL.

Mais dis-tu vrai, Corisque, & faut-il que je croie
Ce qui m'ôte toute ma joie ?

CO-

CORISCA.

Quanto più vai cercando
Tanto peggio udirai,
E peggio troverai.

MIRTILLO.

E l' hai veduto tù, Corisca? ahi lasso.

CORISCA.

Non pur l' ho vedut' io;
Ma tu ancor il potrai
Per te stesso vedere: ed hoggi à punto,
Ch' oggi l' ordine è dato, e questa è l' hora:
Tal che se tu t' ascondi
Tra qualch' una di queste
Fratte vicine, la vedrai tu stesso
Scender ne l' antro, ed indi à poco il vago.

MIRTILLO.

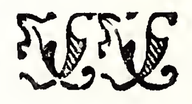
Sì tosto ho da morir?

CORISCA.

Vedila apunto,
Che per la via del tempio
Vien pian piano scendendo,
La vedi tu, Mirtillo?
E non ti par che muova
Furtivo il piè, com' ha furtivo il core?
Hor quì l' attendi, e ne vedrai l' effetto,
Ci rivedrem dapoi.

MIRTILLO.

Già ch' io son sì vicino
A chiarirmi del vero,
Sospenderò con la credenza mia,
E la vita, e la morte.



SCE-

CORISQUE.
Plus dans ſa trahiſon tu chercheras de jour,
Et plus tu pleindras ton amour.

MIRTIL.
Ah! Coriſque, as-tu veu ce qui me deſeſpere?

CORISQUE.
Non ſeulement j'ai veu ce qui fait ton ennui;
Mais tu peux toi-même aujourd'hui
T'éclaircir de tout ce miſtere;
L'heure eſt priſe, & bien-tôt ils ſe rendront ici,
La belle Amarillis, & ſon Berger auſſi:
Derriere ce Buiſſon tu poûras les attendre,
Et dans l'Antre tous deux tu les vêras deſcendre.

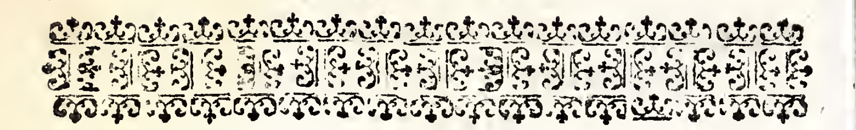
MIRTIL.
Ah! courons plutôt au trépas.

CORISQUE.
Voi comme elle vient pas à pas
Par le chemin du Temple, au lieu de ſes delices;
De ſon perfide cœur ſes piés ſont les complices:
Attens ici quelques momens,
Et tu vêras bien-tôt venir les deux Amans;
Apres nous parlerons enſemble.

MIRTIL.
Je ſuis aſſés prés, ce me ſemble,
De ſavoir ce qui fait la rigueur de mon ſort:
Ainſi juſqu'à ce tems je ſuſpendrai ma mort.



SCE-



SCENA VII.

AMARILLI.

NOn comminci mortale alcuna impresa
Senza scorta divina assai confusa
E con incerto cor quinci partimmi
Per gire al tempio, onde (mercè del cielo)
E ben disposta, e consolata i' torno.
Ch' à le preghiere mie pure, e devote
M' è paruto sentir moversi, dentro
Un' animoso spirito celeste,
E rincorarmi, e quasi dir, che temi?
Và sicura Amarilli: e così voglio
Sicuramente andar, che'l ciel mi guida,
Bella madre d' amore
Favorisci colei,
Che'l tuo soccorso attende.
Donna del terzo giro,
Se mai provasti di tuo figlio il foco,
Habbi del mio pietate.
Scorgi, cortese Dea
Con piè veloce, e scaltro,
Il pastorello, à cui la fede hò data.

E tù

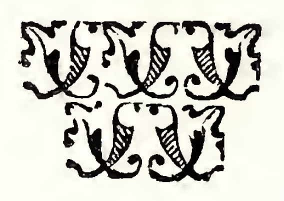
SCENA VII.

AMARILLIS.

DAns une entreprise importante
Qui fait le repos de nos jours,
Nôtre industrie est impuissante,
Si nous n'implorons pas le celeste secours.
J'estois auparavant dans une incertitude
Qui rendoit mon esprit confus ;
A mon retour je ne l'ai plus,
Et je suis, grace aux Dieux, libre d'inquietude,
Pendant que je poussois des vœux avec ardeur ;
Il sembloit qu'une voix secrete
Des volontés du Ciel la fidele interprete,
Rasseuroit mon éprit, & relevoit mon cœur.
Ainsi puis que le Ciel me guide,
Je veux marcher sans creinte, & n'être plus timide.
Divine Mere de l'Amour,
Daignés seconder en ce jour
Les justes desseins de ma flâme ;
Et si vôtre fils par ses feux
A rendu sensible vôtre ame,
Favorisés les miens, & rendés-les hûreux ;
Du perfide Berger à qui je suis promise,
Excités aujourd' hui les desirs amoureux,

Et

E tù cara spelonca
Si chiusamente nel tuo sen ricevi
Questa serva d' amor, ch' in te fornire
Possa ogni suo desire.
Ma che tardi, Amarilli?
Qui non è chi mi vegga, ò chi m' ascolti,
Entra sicuramente:
O Mirtillo, Mirtillo,
Se di trovarmi quì sognar potresti.



SCE-

Et ſecondés ſon entrepriſe.
Et toi, chere Caverne, à mon juſte deſſein
Si propice & ſi neceſſaire,
Dérobe aux ïeux de tous, & reçois dans ton ſein
Cette eſclave d'Amour, qui veut ſe ſatisfaire :
Mais entrons ſans plus diferer.
D'où me vient encore ce doute ?
Perſonne ne me voit, perſonne ne m'écoute,
Et j'ai tout ſujet d'eſperer.
Ah ! Mirril, je voudrois que tu pûſſes comprendre
Quel ſujet dans ce lieu m'oblige de me rendre !

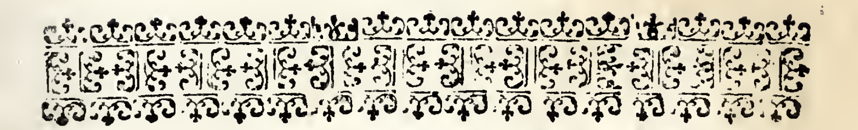


SCENA VIII.

MIRTILLO.

AH pur troppo son desto, e troppo miro.
Così nato senz' occhi,
Foss' io più tosto, ò più tosto non nato:
A che fero destin serbarmi in vita,
Per condurmi à vedere
Spettacolo sì crudo, e sì dolente?
O più d'ogni infernale
Anima tormentata
Tormentato Mirtillo.
Non stare in dubbio nò, la tua credenza
Non suspender già più: tu l'hai veduta
Con gli occhi propri, con gli orecchi udita;
La tua donna è d'altrui:
Non per legge del mondo.
Che la toglie ad ogni altro;
Ma per legge d'amore,
Che la toglie à te solo;
O crudele Amarilli,

Dun-



SCENE VIII.

MIRTIL.

CE n'eſt pas un ſonge trompeur
Qui trouble mon eſprit, & ſeduiſe mon cœur;
Ah! je ne vois que trop le malheur déplorable
Qui me va rendre miſerable.
Que ne ſuis-je ſans yeux, ou pourquoi mon berceau
N'eſt-il devenu mon tombeau?
Falloit-il venir dans le monde
Pour trainer une vie en miſere feconde?
Ne m'as-tu conſervé, Deſtin trop rigoureux,
Que pour me rendre malhûreux?
La rage, les douleurs, les feux, & la torture,
Et les autres tourmens divers
Que l'on ſoufre dans les Enfers,
Ne ſont pas ſi cruels que les maux que j'endure.
Puis-je douter de mon malheur,
Et ſuſpendre encor ma créance?
Infortuné témoin de ſa lâche inconſtance,
J'ay veu, malgré mes yeux, ce qui fait ma douleur;
Ce ne ſont point les Loix qui me ſeparent d'elle,
L'Amour me la ravit cette Ninfe cruelle,

O Je

Dunque non ti baſtava
Di dar' à queſto miſero la morte,
S' anco non lo ſchernivi?
Con quella inſidioſa, ed incoſtante
Bocca, che le dolcezze di Mirtillo
Gradì pur una volta;
Hor l' odiato nome,
Che forſe ti ſovenne
Per tuo rimordimento
Non hai voluto à parte
De le dolcezze tue, de le tue gioie,
E' l vomitaſti fuore,
Ninfa crudel, per non l' haver nel core?
Ma che tardi, Mirtillo?
Colei, che ti dà vita
A te l' hà toltà, e l' hà donata altrui,
E tu vivi meſchino? e tu non mori?
Mori, Mirtillo, mori
Al tormento, al dolore,
Come al tuo ben, com' al gioir ſe' morto.
Mori morto Mirtillo.
Hai finita la vita,
Finiſci anco il tormento.
Eſci, miſero amante,
Di queſta dura, e angoſcioſa morte,
Che per maggior tuo mal sì tiene in vita.
Ma che? debb' io morir ſenza vendetta?
Farò prima morir, chi mi dà morte,
Tanto in me ſi ſoſpenda
Il deſia di morire,
Che giuſtamente habbia la vita tolta
A chi m' ha tolto ingiuſtamente il core.
Ceda il dolore à la vendetta, e ceda
La pietate à lo ſdegno,

E l...

Je me plaindrois à tort de la rigueur des Loix,
Il ne faut accuſer que ſon injuſte choix.
Cruelle Amarillis, inconſtante & volage,
N'eſtoit-ce pas aſſés de me donner la mort?
Falloit-il augmenter la rigueur de mon ſort,
Et trahir un Amant qui te rendoit hommage,
Et de qui tu reçeus autrefois les ſoûpirs,
Les innocens tranſpors & les tendres deſirs?
Aprés une action ſi noire
Qui rend mon tourment infini,
Mon nom eſt ſans doute banni
De ton cœur & de ta memoire;
Il ne t'en ſouvient plus dans tes plus doux tranſpors;
Et lors qu'il m'en ſouvient ce n'eſt que par remors.
Celle qui par ſes yeux entretenoit ma vie,
Pour un autre me l'a ravie;
Et puis que mes plaiſirs meurent en ce moment,
Finiſſons tout d'un cou ma vie & mon tourment:
Il ne faut plus languir, Mirtil, briſe tes chaînes,
Termine par la mort ton amour & tes peines.
Mais dois-je mourir ſans venger
L'affront que me fait ce Berger?
Il faut qu'au deſeſpoir mon ame s'abandonne;
Puniſſons par la mort celui qui me la donne,
Suſpendons le deſir qui me pouſſe à la mort,
Juſques à ce moment propice
Où je dois terminer le ſort
De celui qui m'arrache avec tant d'injuſtice
Mon cœur, ma joie, & mes plaiſirs,
Et qui dans ce cœur même étouffe mes deſirs.
Il faut que la douleur laiſſe agir la vengeance,
Que la pitié cede au courroux;
Les ſentimens tendres & doux
Sont d'une trop foible défenſe;

E la morte à la vita,
Fin c' habbia con la vita
Vendicato la morte.
Non beva questo ferro
Del suo signor l' invendicato sangue,
E questa man non sia
Ministra di pietade
Che non sia prima d' ira.
Ben ti farò sentire
Chiunque se', che del mio len gioisci,
Nel precipizio mio la tua ruina.
M' appiaterò qui dentro
Nel medesimo cespuglio: e come prima
A la caverna auvicinar vedrollo,
Improviso assalendolo, nel fianco
Il ferirò con questo acuto dardo.
Ma non sarà viltà ferir altrui
Nascosamente? sì sfidalo dunque
A singolar contesa, ove virtute
Del tuo giusto dolor possa far fede.
Nò, che potrebbon di leggieri in questo
Loco à tutti si noto, e si frequente,
Accorrere i pastori, ed impedirci;
E ricercar' ancor: che peggio fora,
La cagion, che mi move: e s' io la nego,
Malvagio, e s' io la fingo, senza fede
Ne sarò riputato. e s' io la scopro,

D' eter-

Je veux ſurvivre à ma douleur,
Pour venger en vivant mon funeſte malheur :
Il faut que mon Rival periſſe,
Ce dard luy percera le flanc,
Avant qu'il fume & qu'il rougiſſe,
Tout trempé de mon propre ſang ;
Et mon bras repouſſant ce qui me deſeſpere,
Avant que de finir mon mal,
Sera le Miniſtre fatal
Des tranſpors violens de ma juſte colere :
Je ſaurai te punir, infame raviſſeur
De l'adorable objet qui regne dans mon cœur ;
Je prepare à mes feux un ſanglant ſacrifice :
Deuſſai-je en te perdant trouver un precipice,
Je veux dans ce Buiſſon l'attendre & me cacher ;
Et de l'Antre voiſin le voyant approcher,
Je veux tout à coup le ſurprendre,
Avant que de mon dard il puiſſe ſe defendre.
Mais ne ſeroit-ce point l'attaquer lâchement ?
Il vaut mieux qu'un combat décide pleinement
A qui doit être la victoire ;
Il faut par un coup de valeur
Couronner non amour d'une immortele gloire,
Et faire triomfer mon extréme douleur ?
Mais les Bergers du voiſinage
Qui viennent ici tous les jours,
Accourront à noſtre ſecours,
Et je ne pourrai pas ſatisfaire ma rage :
Ils voudront peut-être ſavoir
Le ſujet de noſtre querele ;
En le cachant je ferai voir
Que la creinte me rend à moi-même infidele.
Que ſi je dis la verité,
Et que mon devoir me ſurmonte,

D' eterna infamia rimarrà macchiato
De la mia donna il nome: in cui, bench' io
Non ami quel che veggio, almen quell' amo
Che sempre volli e vorrò fin' ch' i' viva,
E che sperai, e che veder devrei,
Moia dunque l' adultero malvagio,
Ch' à lei l' honore à me la vita invola.
Ma se l' uccido quì, non sarà il sangue
Chiaro indicio del fatto? e che temi' io
La pena del morir, se morir bramo?
Ma l' homicidio al fin fatto palese
Scoprirà la cagione, onde cadrai
Nel medesimo periglio de l' infamia
Che può venirne à questa ingrata or entra
Ne la spelonca, e qui l' assali, è buono,
Questo mi piace; entrerò cheto cheto,
Si ch' ella non mi senta: e credo bene,
Che ne la più segreta, e chiusa parte,
Come accennò di far ne' detti suoi,
Si sarà ricourata, ond' io non voglio
Penetrar molto à dentro una fessura
Fatta nel sasso, e di frondosi rami
Tutta coperta à man sinistra à punto
Si trova à piè de l' alta scesa: quivi
Più che si può tacitamente entrando
Il tempo attenderò di dar' effetto
A quel che bramo: il mio nemico morto
A la nemica mia porterò innanzi:
Così d' ambiduo' lor farò vendetta:
Indi trapasserò col ferro stesso
A me medesimo il petto: e tre saranno
Gli estinti, duo dal ferro, una dal duolo:
Vedra questa crudele

Le nom d'Amarillis sera couvert de honte,
Par mon trop de sincerité :
Et cette Ninfe m'est si chere,
Qu'il faut à son honneur immoler ma colere ;
Et j'y respecte encor ce quelle eut autrefois,
Lors que je commençay de vivre sous ses loix:
Mais je balance trop à m'immoler ce traître
Qui ravit son honneur, & qui devient son Maître.
Quoi, je ne verrai pas perir
Ce Berger qui m'outrage, & qui me fait mourir ?
Mais son sang répandu découvrira mon crime,
Et peut-être ma vie en sera la victime.
Qu'importe, soûtenons la cruauté du sort ;
Quand je cherche à mourir, dois-je creindre la mort?
Mais ce qui fait ma peine, & qui me rend timide,
On saura le sujet d'un si promt homicide,
Et je prétens sauver l'honneur
De l'ingrate Beauté qui captive mon cœur.
Entrons dans la Caverne, & cherchons le silence,
A la clarté du jour dérobons ma vengeance ;
Aux ieux d'Amarillis je puis bien me cacher,
Elle est avant dans le Rocher:
Sur la main gauche est un passage
Propre pour mon dessein, & couvert de feüillage,
Là je veux accomplir ce que j'ai projetté,
Et quand il sera mort, exposer à la veuë
De cette perfide Beauté,
Cét Amant trop hûreux, sans l'avoir merité,
A ce funeste objet sensiblement émeuë,
Elle succombera sans doute à sa douleur ;
Et moi du même fer je m'ouvrirai le cœur.
Ainsi deux par le fer vêront finir leur vie,
A l'autre de douleur elle sera ravie :
Cette ingrate vêra le Destin rigoureux

De l' amante gradito
Non men che del tradito,
Tragedia miſerabile, e funeſta.
E ſarà queſto ſpeco,
Ch' eſſer dovea de le ſue gioie albergo,
Così de l' un come de l' altro amante,
E, quel che più deſio,
De le vergogne ſue tomba, e ſepolcro.
Ma voi orme, già tanto in van ſeguite,
Così fido ſentiero
Voi mi ſegnate? à così caro albergo
Voi mi ſcorgete? e pur v' inchino, e ſeguo
O Coriſca, Coriſca
Hor sì m' hai detto il vero, hor sì ti credo.



SCE-

Du malhûreux amant, & de l'Amant hûreux;
Et dans cette Caverne obſcure,
Deſtinée aux plaiſirs d'une douce avanture,
Par un ſort étrange & nouveau,
L'Honneur & les Amans trouveront leur tombeau.
A ſe petit ſentier je me laiſſe conduire;
Coriſque, tu ne mentois pas,
Tu ne m'as point voulu ſeduire,
Je te crois maintenant, & tu guides mes pas.



SCENA IX.

SATYRO.

Coſtui crede à Coriſca? e ſegue l'orme
Di lei ne la ſpelonca d'Ericina?
Stupido è ben chi non intende il reſto.
Ma certo e' ti biſogna haver gran pegno
De la ſua fede in man, ſe tù le credi,
E ſtretta lei con più tenaci nodi,
Che non hebb' io, quando nel crin la preſi;
Ma nodi più poſſenti in lei de' i doni
Certo havuto non hai. Queſta malvaggia
Nemica d'honeſtate, hoggi à coſtui,
S'è venduta al ſuo ſolito e qui d'entro
Si paga il prezzo del mercato infame;
Ma forſe coſtà giù ti mandò il Cielo
Per tuo caſtigo, e per vendetta mia.
Da le parole di coſtui ſi ſcorge
Ch'egli non crede in vano, e le veſtigia,
Che vedute ha di lei, ſon chiari indici,
Ch'ella è già nello ſpeco. hor fa un bel colpo
Chiudi il foro de l'antro con quel grave,
E ſopraſtante ſaſſo, acciò che quinci
Sia lor negata di fuggir l'uſcita.
Poi vanne al Sacerdote, e' ſuoi miniſtri,
Per la ſtrada del colle à pochi nota
Conduci, e falla prendere, e ſecondo
La legge, e' ſuoi misfatti al fin morire.
E sò ben'io, ch' à Coridon gia diede

SCENE IX.

SATIRE.

IL est bien-aisé de comprendre,
Par le discours de ce Berger,
Que pour lui Corisque est fort tendre,
Et qu'elle veut le soulager :
Il la tient mieux que moi par de plus fortes chaînes
Que par celles de ses cheveux ;
Les presens le rendent hûreux,
Et finissent toutes ses peines :
La perfide a vendu cherement ses faveurs ;
Et c'est dans cette Grote, où secondant sa flame,
Elle donne le prix de ce commerce infame,
Qu'elle avoit differé par ses feintes rigueurs :
Mais peut-être le Ciel, à mes vœux favorable,
Veut en la punissant venger un miserable.
Sans doute elle est dans ce Rocher,
Il faut que cette pierre en ferme l'ouverture,
Et que j'apprenne l'avanture
A Moman que j'irai chercher.
Ses Ministres viendront pour rendre témoignage
De l'indigne mépris qu' elle fait de la Loi :
Je say qu'à Coridon elle a donné sa foi,
Qui n' ose se vanter d'un si cher avantage ;

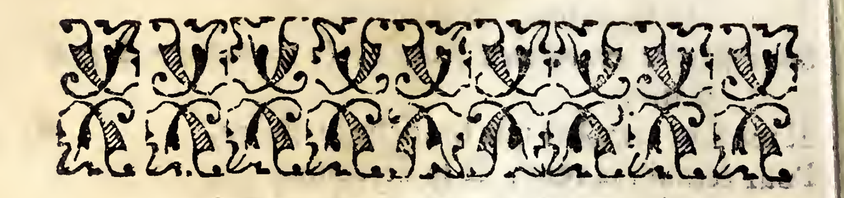
La fede maritale, il qual si tace,
Perche teme di me, che minacciato
L'ho molte volte. hoggi farò ben' io,
Ch' egli di due vendicherà l'oltraggio.
Non vò perder più tempo. un solo tronco
Schianterò da quest' elce: apunto questo
Fia buono, ond' io potrò più prontamente
Smover' il sasso ò come è grave, ò come
E ben affisso. quì bisogna il tronco
Spinger di forza, e penetrar sì dentro,
Che questa mole alquanto si divella,
Il consiglio fù buono anco si faccia
Il medesmo di quà, come s'appoggia
Tenacemente, è più dura l'impresa
Di quel che mi pensava. ancor non posso
Svellerlo, nè per urto anco piegarlo.
Forse il mondo è qui dentro, ò pur mi manca
Il solito vigor? stelle perverse,
Che macchinate? il moverò mal grado
Maladetta Corisca, e quasi dißi
Quante femmine hà il mondo, O Pan Liceo,
O Pan che tutto puoi, che tutto sei,
Moviti à prieghi miei:
Fosti amante ancor tu di cor protervo.
Vendica ne la perfida Corisca
I tuoi scherniti amori.
Così in virtù del tuo gran Nume il movo,
Così in virtu del tuo gran Nume e' cade.
La mala volpe è ne la tana chiusa,
Hor le troppo largo si darà il foco, ov' io vorrei
Veder quante son femmine malvagie
In un' incendio solo arse, & distrutte.

ATTO

Mais je veux venger en ce jour
Et Coridon, & mon amour.
Sans perdre en vains discours, & mon tems & ma peine,
Il me faut arracher une branche de chéne,
Pour'remuër la têre, & la déraciner.
Mais que j'y sens de resistance!
Et plus je m'y veux obstiner,
Plus je connois mon impuissance.
Je sens pourtant que ce Rocher
Semble vouloir se détacher;
Je l'ébranle un peu ce me semble;
Il faut qu'encore je rassemble
Toute la force de mon corp.
O Ciel! ne rendés pas impuissans mes eforts:
Et toi Pan, de qui la science
Egale l'extreme puissance,
Si tes feux mal recompensés
Ont laissé dans ton cœur un desir de vengeance,
Fai que mes vœux soient exaucés;
Venge-toi sur Corisque, & punis son ofence.
J'éprouve de-ja ton pouvoir,
Et je sens que bien-tôt cette masse va choir;
Elle m'est enfin échapée
Et l'attente où j'étois n'a pas été trompée.
Certes c'est maintenant que le Renard est pris,
Il faut le punir pas les flames;
Corisque va payer ses injustes mépris.
Je voudrois que toutes les Femmes
Qui trahissent impunément,
Eussent pour nous venger un pareil traitement.



ACTE



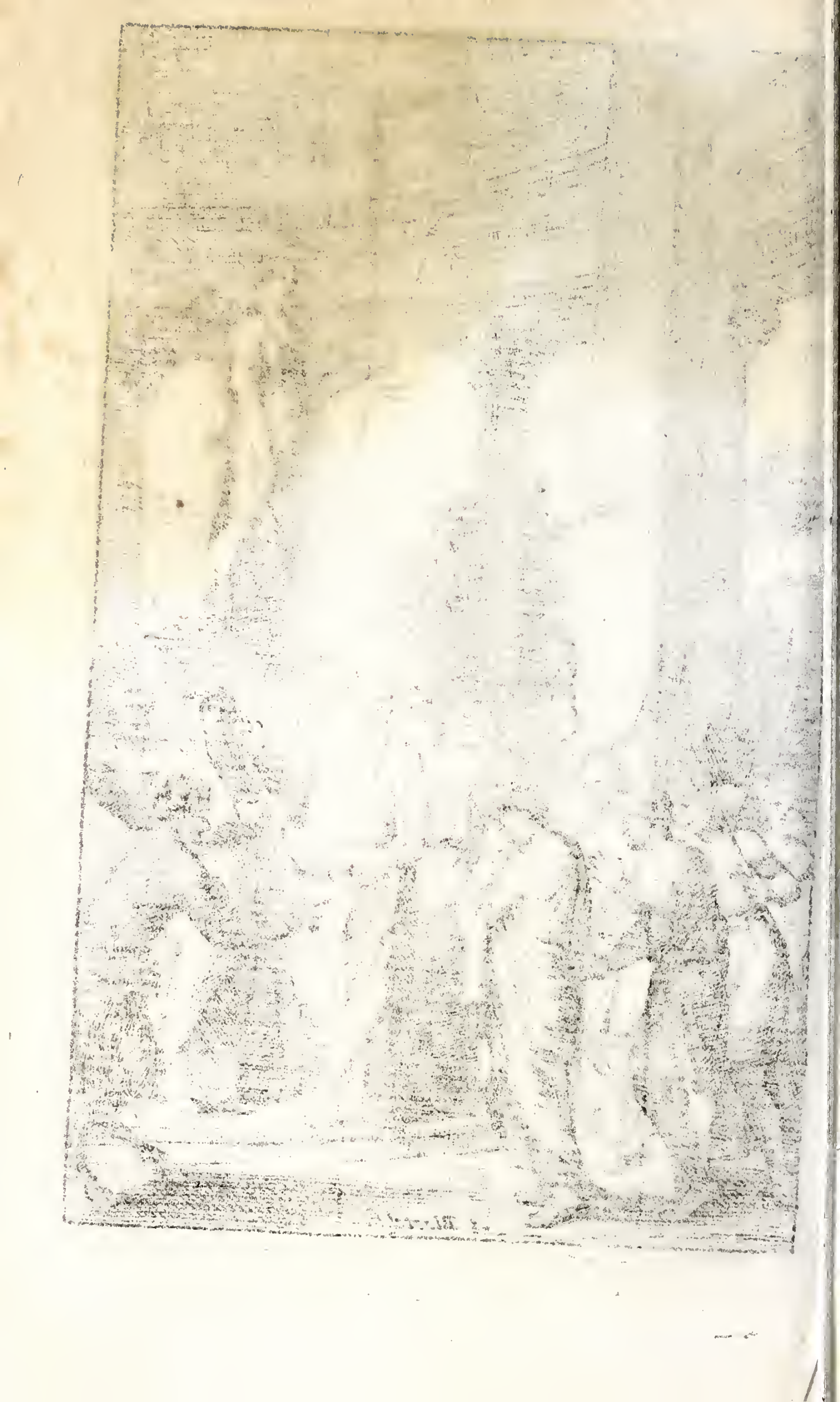
ATTO IV.

SCENA PRIMA.

CORISCA.

TAnto in condur la semplicetta al varco
Hebbi pur dianzi il cor fisso, e la mente,
Che al pensar non mi sovenne mai
De la mia cara chioma, che rapita
M' ha quel brutto villano, e com' io possa
Ricoverarla: ò quanto mi fù grave
D' havermi à riscattar con sì gran prezzo.
E con sì caro pegno ma fù forza
Oscir di man de l' indiscretta bestia,


A. Blootel f.





ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

CORISQUE.

LE ſoin de tromper ma rivale
A ſi fort partagé mon eſprit & mon cœur,
Et ce que l'artifice étale,
A durant ſi lon-tems ſuſpendu ma douleur,
Que j'ai preſque oublié l'ornement de ma tête,
Qu'un Satire inſolent, infame, & demi bête,
M'avoit arraché dans le Bois,
Pour n'avoir pas voulu me ſoûmetrre à ſes Loix,
Et je ne ſai comment, aprés un tel outrage,
Je poûrai retirer ce gage.
Quel fut mon deplaiſir en ce funeſte jour,
De me voir ravir cét atour,
Pour me tirer de mains de l'infame Satire !

Je

Che quantunque egli ſia più d' un coniglio
Puſillanimo aſſai, m' havria potuto
Far nondimeno mille oltraggi, e mille
Fiere vergogne. io l' ho ſchernito ſempre,
E fin, che ſangue ha ne le vene havuto,
Come ſanſuga l' ho ſucchiato: hor duolſi
Che più non l' ami, e di dolerſi havrebbe
Giuſta cagion, ſe mai l' haveßi amato.
„ Amar coſa inamabil non puoßi.
Com' herba, che fù dianzi à chi colſe
Per uſo salutifero sì cara:
Poi che'l ſucco n' è tratto, inutil reſta,
E come coſa fracida s' abborre.
Così coſtui, poi che ſpremuto ho quanto
Era di buono in lui, che far ne debbo
Se non gettarne il fracidume al ciacco?
Hor vò veder, ſe Coridone è ſceſo
Ancor ne la ſpelonca. O che ſia queſto?
Che novità vegg' io? ſon deſta, ò ſogno?
O ſon ebbra, ò traveggio? i' sò per certo
Ch' era la bocca di queſt' antro aperta
Guari non hà com' hora è chiuſa? e come
Queſta pietra sì grave, e tanto antica
A lo' mproviſo è ruinata à baſſo?
Non s' à già ſcoſſa di tremuoto udita.
Sapeßi almen ſe Coridon v' è chiuſa
Con Amarilli: che del reſto poi
Poco mi curerei. dovrea pur egli
Eſſer gionto hoggi mai, ſi buona prezza
E che partì, ſe ben Liſetta inteſi.

Je ne puis aiſément le penſer, ni de le dire:
Comme il eſt ſans honte & ſans cœur,
Il eût uſé de violence,
Pour ſatisfaire ſa vengeance,
Et me punir de ma rigueur.
J'ai ris de ſes soûpirs, j'ai mépriſé ſa flâme,
Et je l'ai fait ſervir toûjours à mes deſſeins;
C'eſt injuſtement qu'il me blâme
D'avoir rendu ſes vœux inutiles & vains:
Si je l'avois aimé, je me croirois coupable,
Mais on ne peut aimer ce qui n'eſt point aimable;
Mon cœur n'en fut jamais charmé,
Je le regarde & je le traite
Comme les herbes qu'on rejette
Quand le ſuc en eſt exprimé.
Sachons ſi Coridon s'eſt rendu dans cét Antre,
De ces plus doux plaiſirs cette Grote eſt le centre.
Mais que vois-je devant mes yeux?
Eſt-ce une illuſion qui ſurprenne ma veuë?
Suis-je de raiſon dépourveuë?
On ſeroit-ce du Ciel un coup prodigieux?
Par quelle ſoudaine avanture
Une ſi lourde pierre a pû ſe détacher,
Et tomber ſur cette ouverture
Qui conduiſoit dans le Rocher?
Il n'eſt point arrivé de tremblement de Têre,
Et le Ciel n'a pas fait éclater ſon Tonnere:
Tous mes vœux ſeroient accomplis,
Si Coridon êtoit avec Amarillis
Dans cette paiſible retraite,
Guidé ſeulement de l'Amour,
Il doit être arrivé dans ce ſombre ſejour,
Si j'ai bien entendu ce que m'a dit Lizette.

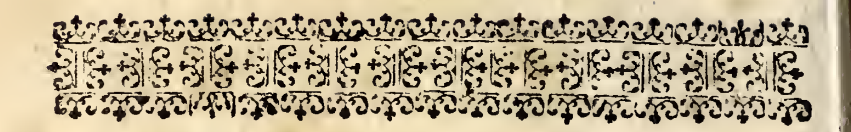
Mir-

Chi sà che non sia dentro, e che Mirtillo
,, Così non gli habbia amendue chiusi. Amore
,, Punto da sdegno, il mondo anco potrebbe
,, Scuoter, non ch' una pietra. se ciò fosse,
Gia non havoia potuto far Mirtillo
Più secondo il mio cor, se nel suo core
Fosse Corisca in vece d' Amarilli.
Meglio sarà, che per la via del monte
Mi conduca ne l' antro, e 'l ver n' intenda.



Mirtil de fureur animé,
L'a peut-être dans l'Antre avec elle enfermé,
Un Amour en couroux a beaucoup de puissance,
Il peut tout renverser au gré de sa vengeance.
Mirtil pouvoit il mieux seconder mes desirs,
Quand j'eusse été l'objet de ses tendres soûpirs?
Mais pour m'éclaircir de ce doute,
Du costé de ce Mont prenons une autre route.





SCENA II.

DORINDA, LINCO.

DORINDA.

E Conosciuta certo
Tù non m' havevi, Linco.

LINCO.

Chi ti conoscerebbe
Sotto queste sì rozze horride spoglie
Per Dorinda gentile?
S' io fossi un fiero can, come son Linco,
Mal grado tuo t' havrei
Troppo ben conosciuta.
O che veggio, ò che veggio.

DORINDA.

Un' effetto d' amor tù vedi, Linco,
Un' effetto d' amore
Misero, e singolare.

LINCO.

Una fanciulla, come tù si molle,
E tenerella ancora,
Ch'eri pur dianzi (si può dir) bambina,

E mi

SCENE II.

DORINDE, LINCO.

DORINDE.

SI tu veux parler franchement ;
Dés le moment que tu m'as veuë,
Tu ne m'aurois point reconnuë
Sous ce ſauvage habillement.

LINCO.

Hé ! pourroit te reconnoître,
En te voiant ainſi paroître ?
Quoi, Dorinde avec tant d'attraits
Se cache ſour les peaux des Hoſtes des Foreſts ?
Si les Chiens t'avoient veuë ainſi défigurée,
Sans doute ils t'auroient déchirée :
Mais quel eſt ton deſſein, veux-tu perdre le jour ?

DORINDE.

Tu vois un effet de l'Amour,
Auſſi nouveau que déplorable,
Qui m'ôte le repos, & me rend miſerable.

LINCO.

Toi, Dorinde, qui ſors à peine du berçeau,
Qui viens d' ouvrir les ieux au celeſte flambeau,
A qui je formois le langage,

Que

E mi par che pur hieri
T' havessi trà le braccia pargoletta,
E le tenere piante
Reggeddo t' insegnassi
A formar babbo, e mamma,
Quando à i servigi del tuo padre i' stava.
Tù che qual damma timida solevi,
Prima ch' amor sentissi,
Paventar d' ogni cosa,
Ch' a lo' mprovviso si movesse; ogn' aura,
Ogn' augellin. che ramo
Scotesse; ogni lucertola, che fuori
De la fratta corresse,
Ogni tremante foglia
Ti facea sbigotire;
Hor vài soletta errando
Per montagne, e per boschi,
Nè di fera hai paura, nè di veltro?

DORINDA.

,, Chi è ferito d' amoroso strale
,, D' altra piaga non teme.

LINCO.

Ben hà potuto in te, Dorinda, amore,
Poiche di donna in huomo,
Anzi di donna in lupo ti trasforma.

DORINDA.

O se qui dentro, Linco,
Scorger tu mi potessi,
Vedresti un vivo Lupo
Quasi agnolla innocente
L' anima divorarmi.

LINCO.

E quale è il lupo? Silvio?

Que je portois entre mes bras,
Et dont je conduiſois les pas
Dans ce foible & ce premier âge.
Toi qu'un Lezard & qu'un Oiſeau,
Ou le moindre bruit d'un Rameau,
Avant que de ſentir les amoureuſes peines,
Efraioit ſi legerement,
Tu cours ſans ceſſe inceſſamment,
Les Forets, les Monts, & les Plaines;
Et depuis que tu ſais aimer,
Il n'eſt rien dans nos bois qui te puiſſe alarmer.

DORINDE.

Un cœur bleſſé d'amour, creint-il d'autre bleſſure?

LINCO.

Je connois que l'Amour, plus fort que la Nature,
Sur ton cœur amoureux exerce ſon pouvoir,
Puis que dans une fille il peut nous faire voir,
Le courage d'un Homme, & d'un loup la figure.

DORINDE.

Ah! ſi tu pouvois voir les peines que j'endure,
Tu vêrois que mon cœur, ſans oſer ſoûpirer,
Par un Loup devorant ſe laiſſe déchirer
De même qu'un Agneau qui ſoufre ſans murmure.

LINCO.

Ce Loup eſt Silvio qui déchire ton cœur.

DORINDA.

Ah tu l' hai detto.

LINCO.

E tu, poi ch' egli è lupo,
In lupa volentier ti se' cangiata;
Perche se non l' ha mosso viso humano,
Il mova almen questo ferino, e t' ami.
Ma dimmi, ove trovasti
Questi ruvidi panni?

DORINDA.

I' ti dirò, mi mossi
Sta mane assai per tempo
Verso là, dove inteso havea, che Silvio
A piè de l' Erimanto
Nobilissima caccia
Al fier Cignale apparecchiata havea,
E ne l' uscir de l' Eliceto à punto
Quinci non molto lunge
Verso il rigagno, che dal poggio scende,
Trovai Melampo il cane
Del bellissimo Silvio, che la sete
Quivi, come cred' io, s' havea già tratta,
E nel prato vicin posando stava.
Io, ch' ogni cosa del mio Silvio ho cara,
E l' ombra ancor del suo bel corpo, e l' ombra
Del piè leggiadro, non che 'l can da lui
Cotanto amato, inchino.
Subitamente il presi:
Ed ei senza contrasto
Qual mansueto agnel meco ne venne,
E mentre i' vò pensando
Di ricondurlo al suo Signor, e mio:
Sperando far con dono à lui sì caro
De la sua grazia acquisto;

Eccolo

DORINDE.

C'eſt lui de qui je ſens la funeſte rigueur.

LINCO.

Tu ne l'as pû toucher ſous une forme humaine,
Ce cruel fut toûjours inſenſible à ta peine,
Et tu veux attirer ſon amour & ſes yeux
Par tout ce qui le charme & qu'il aime le mieux:
Tu prens pour le gagner une forme ſauvage,
Lors qu'il n'a pû ſe rendre aux trait de ton viſage.
Mais qui t'a pû ſervir à ce déguiſement?

DORINDE.

Je t'expliquerai tout, écoute ſeulement.
Ce matin, pour flater ma peine & mon attente,
J'avois porté mes pas au pied de l'Erimante,
(C'êtoit là des Chaſſeurs le commun rendez-vous,
Ils devoient têraſſer ſous l'effort de leurs coups
Cét âfreux Sanglier, l'effroi de la Campagne)
J'ai rencontré Melampe au bord de ce Ruiſſeau
Qui d'un rapide cours deſcend de la Montagne;
J'ai veu qu'il repoſoit à la fraiſcheur de l'eau
Dans un pré que borde cette Onde.
Moi qui cheris plus tendrement
Que tous les choſes du monde,
Ce qui plaît à celui que j'aime uniquement,
Et dont je cheris, quand il paſſe,
Juſqu'à l'ombre & juſqu'à la trace;
Lors que je rencontrai ſon Chien,
Je ne puis t'expliquer quel plaiſir fut le mien,
Je le careſſe & je le flate.
Lui comme un doux Agneau me preſente la pate,
Quand je voulus le ramener,
Croiant par ce preſent pouvoir plaire à ſon Maître;

Eccolo appunto, che venia dritto
Circandone i vestigi, e qui fermossi.
Caro Linco, non voglio
Perder tempo in ridir minutamente
Quel ch' è tra noi passato.
Ti dirò sol, per ispedirmi in breve,
Che dopò un lungo giro
Di mentite promesse, e di parole,
Mi s' è involato il crudo,
Pien d' ira, e di sdegno
Col suo fido Melampo,
E con la cara mia dolce mercede.

LINCO.

O dispietato Silvio, o garzon fiero.
E tu, che festi allhor? non ti sdegnasti
De la sua fellonia?

DORINDA.

Anzi, come s' appunto
Il foco del suo sdegno
Fosse stato al mio cor foco amoroso,
Crebbe per l' ira sua l'incendio mio,
E tutta via seguendone i vestigi,
E pur verso la caccia
L' interrotto camin continuando
Non molto lunge il mio Lupin raggiunsi,
Che quinci poco prima
Di me s' era partito: onde mi venne
Tosto pensier di travestirmi, e in questi
Habiti suoi servili,
Nascondermi sì ben, che trà pastori
Potessi per pastor esser tenuta,
E seguire, e mirar comodamente
Il mio bel Silvio.

LIN-

J'entendis sa voix resonner,
Et soudain je le vis paroître.
Je ne te dirai point quels furent nos discours ;
Apres mile fausses promesses,
Apres mile & mile détours,
Il emmena son Chien, & garda ses caresses,
Et loin d'avoir pour moi quelque chose de doux,
Cét ingrat est parti transporté de couroux.

LINCO.

O cœur impitoiable, insensible, & farouche,
Que rien n'aprivoise & ne touche !
Mais, di-moi, cette dureté
N'a point réveillé ta fierté.

DORINDE.

Ce Berger inhumain, par un effet contraire,
Enflamant mon cœur amoureux,
A par le feu de sa colere
Redoublé mon amour, & fait croître mes feux :
Apres j'ai marché sur sa trace
Vers le rendez-vous de la Chasse ;
J'ai rencontré Lupin, j'ai pris son vêtement,
Afin de voir plus aisément
Dans cét equipage champestre
Cét incomparable Chasseur,
Sans que l'on pût me reconnoître,
Et sans faire éclater le secret de mon cœur.

LINCO.

E'n sembianza di lupo,
Tu se' ita à la caccia,
Et t' han veduta i cani, e quinci salva
Se' ritornata? hai fatto assai, Dorinda.

DORINDA.

Non ti maravigliar Linco, che i cani
Non potean far offesa
A chi del Signor loro
E destinata preda.
Quivi confusa infra la spessa turba
De' vicini pastori,
Ch' eran concorse à la famosa caccia,
Stav' io fuor de le tende
Spettatrice amorosa
Via più del cacciator, che de la caccia,
A ciascun moto de la fera alpestre
Palpitava il cor mio.
A ciascun' atto del mio caro Silvio,
Correa subitamente
Con ogni affetto suo l' anima mia;
Ma il mio sommo diletto
Turbava assai la paventosa vista
Del terribil Cignale,
Smisurato di forza, e di grandezza.
Come rapido turbo
D' impetuosa, e subita procella,
Che tetti, e piante, e sassi, e ciò ch' incontra
In poco giro, in poco tempo atterra,
Così à un solo rotar di quelle zanne,
E spumose, e sanguigne
Si vedean tutti insieme
Cani uccisi, haste rotte, huomini offesi.
Quante volte bramai

Di

LINCO.

Tu n'êtois point accompagnée,
Et ſous la peau d'un Loup les Chiens t'ont épargnée;
C'êtoit bien expoſer tes jours,
Et vouloir en borner le cours.

DORINDE.

Les Chiens ont reſpecté celle qui devoit être
La proie & le butin de leur aimable Maître :
Cependant j'ai ſuivi la foule des Bergers,
Et me tenant hors de l'enceinte,
Je regardois l'objet dont mon ame eſt atteinte,
Qui d'un courage ferme affrontoit les dangers :
Tout mon ſang ſe glaçoit, j'êtois dans la ſoûfrance,
Quand l'âfreux Sanglier venoit à s'élancer,
La valeur du Berger flatoit mon eſperance,
Quand je lui voiois repouſſer
Du terrible Animal l'extreme violence ;
Mais enfin ſa fureur contraire à mes deſirs,
Troubloit cruelement ma joie & mes plaiſirs ;
Comme une tempête ſoudaine,
Offuſquant tout à coup le Pere des Saiſons,
Renverſe les Rochers, les Arbres, les Maiſons,
Et ravage tout dans la Plaine ;
Ainſi par un deſordre égal
Cét épouvantable Animal,
Mépriſant des Chaſſeurs les fléches dangereuſes,
Et devenant plus furieux,
De ſes defenſes écumeuſes
Déchiroit les limiers, & briſoit les épieux,
Helas ! dans ce peril extréme
J'ai voulu mile fois compoſer par mes vœux

Di pattegiar con la rabbiosa fera,
Per la vita di Silvio, il sangue mio?
Quante volte d'accorrervi, e di fare
Con questo petto, al suo bel petto scudo?
Quante volte dicea
Frà me stessa, perdona
Fiero Cignal, perdona
Al delicato sen del mio bel Silvio.
Così meco parlava,
Sospirando, e pregando,
Quand' egli di squamosa, e dura scorza
Il suo Melampo armato
Contra la fera impetuosa spinse,
Che più superba ogn' hora
S'havea fatta d' intorno
Di molti uccisi cani, e di feriti
Pastori horrida strage.
Linco, non potrei dirti
Il valor di quel cane,
E ben ha gran ragion Silvio se l' ama,
Come irato Leon, che' l fiero corno
De l' indomito Tauro,
Hora incontri, hora fugga,
Una sola fiata, che nel tergo l' afferri,
Con le robuste sue branche
Il ferma sì, ch' ogni poter n' emunge,
Tale il forte Melampo
Fuggendo accortamente
Gli spessi giri, e le mortali rote
Di quella fera mostruosa; al fine
L'assannò ne l'orecchia;
E dopò haverla impetuosamente
Prima crollata aliquante volte, e scossa
Ferma la tenea sì che potea farsi

Avec ce Sanglier âfreux,
Et ſauver par mon ſang l'unique objet que j'aime:
J'ai mile fois eu le deſſein
De faire de mon corp un rempart à ſon ſein;
Et j'ai dit dans le cœur, au milieu des allarmes
Qui m'arrachoient ſouvent des ſoûpirs & des larmes:
Fier Animal, pardonne à l'objet de mon cœur,
Et ſur ma propre vie exerce ta fureur,
Quand Silvio pouſſé du beau feu qui l'anime,
Voulant du Sanglier ſe faire une victime
A détache Melampe au combat preparé
Contre cét ennemi, qui de ſang alteré
Redoubloit en tous lieux ſa force & ſon courage,
Par les ſanglans effets de ſa funeſte rage.
Enfin je ne puis t'exprimer
Quelle fut de ce Chien l'ardeur infatigable;
Son Maître a ſujet de l'aimer,
Et ſon adreſſe eſt incroiable:
Comme on voit un Lion ardent & genereux
Eviter du Taureau la corne meurtriere,
Et pour mieux s'aſſûrer l'honneur de la carriere,
Attendre le moment hûreux
Qui découvre ſon dos à ſes griffes mortelles,
Alors, certes, alors il déchire ſon flanc,
Et par mile atteintes cruelles,
Il rend vains ſes éforts, & verſe tout ſon ſang;
Ainſi d'une adreſſe pareille
Melampe évite à tous momens
Du cruel Sanglier les premieres mouvemens,
Et l'atteint enfin à l'oreille:
C'eſt en vain qu'il veut reſiſter,
Alors il le ſecouë, & le fait arrêter,

Nel vasto corpo suo, quantunque altrove
Leggiermente ferito,
Di ferita mortal certo disegno.
A l'hor subitamente il mio bel Silvio
Invocando Diana,
Drizza tu questo colpo,
Disse, ch' à te fò voto
Di sacrar' santa Dea, l'horribil teschio.
E'n questo dir da la faretra d'oro
Tratto un rapido strale,
Fin da l'orecchia al ferro
Tese l'arco possente,
E nel medesimo punto
Restò piagato, ove confina il collo
Con l'homero sinistro il fier cinghiale:
Il qual subito cadde, i' respirai,
Vedendo Silvio mio fuor di periglio.
O fortunata fera,
Degna d'uscir di vita
Per quella man' che'nvola
Sì dolcemente il cor da i petti humani.

LINCO.

Mà che sarà di quella fera uccisa?

DORINDA.

Nō'l sò, perche me'n venni,
Per non esser veduta, innanzi à tutti.
Ma crederò che poteranno in breve,
Secondo il voto del mio Silvio, il teschio
Solennemente al Tempio.

LINCO.

E tu non vuoi uscir di questi panni?

DORINDA.

Si, voglio, ma Lupino
Hebbe la veste mia con l'altro arnese,

E disse

Il expose son corp aux mortelles atteintes,
Et Silvio soudain a dissipé mes craintes,
Il a pris & lancé le plus fort de ses traits
Sur le monstre de nos Forets,
A la chaste Diane il a promis la hure,
Et cét ennemi redouté
Au dessous de l'oreille a reçeu la blessure
Qui finit les malheurs où nous avons été.
Si-tôt que je l'ai veu terassé sur le sable
Aux pieds de l'aimable Berger.
Mon cœur s'est réjoüi d'un coup si favorable,
Qui d'un si cher objet écartoit le danger :
Une si belle mort vaut bien mieux que ta vie,
Tu verses ton sang, & tu meurs
Par les mains de celui qui ravit tous les cœurs.

LINCO.
Mais que fera-t'on de la Bête
Qui du noble Berger est la chere conquête ?

DORINDE.
Je n'en ai rien apris, & j'ai quitté ces lieux
Pour me dérober à leurs yeux :
Je pense toutefois que selon la promesse
Que le Berger a faite en cette extremité,
On doit avec solemnité
Aller offrir la hure à la grande Déesse.

LINCO.
Mais quand veux-tu quitter ce rude habillement ;
Veux-tu toûjours paroître en ce déguisement ?

DORINDE.
Lupin a mes habits, & ce n'est pas sans peine
Que pour le rencontrer je porte ici mes pas ;

E disse d' aspettarmi
Con essi al fonte, e non ve l' ho trovato.
Deh Linco mio, se m' ami
Và tu per queste selve
Di lui cercando, che no può già molto
Esser lontano. poserò frà tanto
Là in quel cespuglio, il vedi? ivi t' attendo,
Ch' io son da la stanchezza
Vinta, e dal sonno, ritornar non voglio
Con queste spoglie à casa.

LINCO.

Io vò, tu non partire
Di là fin ch' io non torni.



Il me devoit attendre auprés de la Fontaine,
Je le cherche par tout, & ne le trouve pas.
Si tu m'aimes, Linco, ſoulage ma foibleſſe,
Cherche-le dans ce Bois & ces lieux d'alentour,
Auprés de ce Buiſſon j'attendrai ton retour;
Le travail m'a laſſée, & le ſommeil me preſſe.

LINCO.

Ne pars donc pas d'ici, je vai pour le chercher;
Auprés de ce Buiſſon tu peux t'aller coucher.



SCENA III.

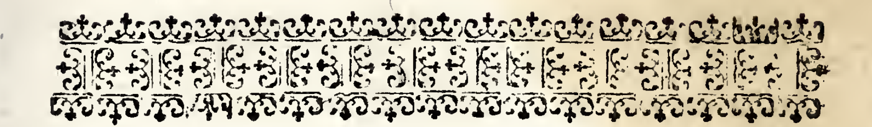
CHORO. ERGASTO.

CHORO.

PAstori, havete inteso,
Che'l nostro semideo, figlio ben degno
Del gran Montano, e degno
Discendente d'Alcide,
Hoggi n'hà liberati
Da la fera terribile, che tutta
Infestava l'Arcadia,
E che già si prepara
Di sciorne il voto al tempio:
Si grati esser vogliamo
Di tanto beneficio,
Andiamo tutti ad incontrarlo; e come
Nostro liberatore
Sia da noi honorato
Con la lingua, e col core;
,, E ben che d'alma valorosa, e bella
,, L'honor sia poco pregio, è però quello
,, Che si può dar maggiore
,, A la virtute in terra.

ERGASTO.

O sciagura dolente, ò caso amaro,
O piaga immedicabile, e mortale,



SCENE III.

CHOEUR DES BERGERS, ERGASTE.

LE CHOEUR.

Bergers, avés-vous ſeu la fameuſe victoire
Que Silvio vient de gagner ?
La mort du Sanglier l'a couronné de gloire,
Au Temple de Diane il faut l'accompagner;
Signalons aujourd'hui nôtre reconnoiſſance,
Il eſt nôtre Liberateur;
Honorons ſa vertu de la bouche & du cœur,
Et rendons cét hommage à ſa haute vaillance;
La vertu n'attend pas ici ſa recompenſe,
Elle eſt au deſſus des Autels
Que lui peuvent dreſſer les profanes mortels;
A de plus hauts honneurs elle a droit de pretendre,
Mais c'eſt le ſeul tribut qui nous pouvons lui rendre.

ERGASTE.

O funeſte accident qui n'a point de pareil !
Miſerable Province aux pleurs abandonnée;

Triſte

O sempre acerbo, e lagrimevol giorno.

CHORO.

Qual voce odo d' horror piena, e di pianto?

ERGASTO.

Stelle nimiche à la salute nostra,
Così la fè schernite;
Così il nostro sperar levasti in alto,
Perche poscia cadendo
Con maggior pena il precipizio havesse?

CHORO.

Questo mi par Ergasto, e certo è desso.

ERGASTO.

Ma perche i cieli accuso?
Te pur accusa, Ergasto,
Tù solo auvicinasti,
L' esca pericolosa
Al focile d' amor, tù il percotesti,
E tù sol ne traesti
Le faville, ond' è nato
L' incendio inestinguibile, e mortale.
Ma sallo il ciel, se da buon fin mi mossi,
E se fù sol pietà, che mi c' indusse.
O sfortunati amanti,
O misera Amarilli,
O Titiro infelice, ò orbo padre,
O dolente Montano,
O desolata Arcadia, ò noi meschini:
O finalmente misero, e infelice
Quant' ho veduto, e veggio,
Quanto parlo, quant' odo, e quanto penso.

CHORO.

Oime, qual fia cotesto
Sì misero accidente,
Che' n se comprende ogni miseria nostra?

Andiam

Triste & lamentable journée,
Qui ne devoit jamais éclairer le Soleil !

LE CHOEUR.

Quelle est la triste voix qui donne ces alarmes,
Qui parle de malheurs, de soûpirs & de larmes ?

ERGASTE.

Ennemis de nos jours, Astres pernicieux,
Méprisés-vous la foi que nous devons aux Dieux ?
Ne flatés-vous nos esperances,
Que pour nous condamner à de rudes soûfrances ?

LE CHOEUR.

C'est Ergaste qui vient ; Bergers, qu'en dites-vous ?
C'est lui que nous voions, il s'approche de nous.

ERGASTE.

Pourquoi m'en prendre aux Cieux dans ce malheur extréme ?
Le Ciel est innocent, je m'accuse moi-même ;
J'ai produit cét embrasement,
Et causé le malheur qui menace nos têtes ;
Mais les Dieux savent bien que c'est innocemment
Que j'ai sur l'Arcadie attiré ces tempêtes.
Amans infortunés, Mirtil, Amarillis,
Dans un gouffre de maux tous deux ensevelis,
Que je plains vôtre sort, & que mon cœur soûpire ?
Et toi, triste Montan, miserable Titire,
Pere trop malhûreux sur la fin de tes jours.
Province desolée, Arcadie afligée,
Tu ne seras jamais de tes maux soulagée ;
Je ne vois rien qui puisse en arrêter le cours.

LE CHOEUR.

Quel est cét accident qui nous rend miserables ?

Andiam pastori, andiamo
Verso di lui, ch' à punto
Egli ci vien incontra. eterni numi,
Ah non è tempo ancora
Di rallentar lo sdegno?
Diane Ergasto gentile
Qual fiero caso à lamentar ti mena?
Che piangi?

ERGASTO.

Amici cari
Piango la mia, piango la vostra, piango
La ruina d' Arcadia.

CHORO.

Oime che narri?

ERGASTO.

E caduto il sostegno
D' ogni nostra speranza.

CHORO.

Deh parlaci più chiaro.

ERGASTO.

La figlivola di Titiro, quel solo
Del suo ceppo cadente, e del cadente
Padre appoggio, e rampollo;
Quell' unica speranza
De la nostra salute,
Ch' al figlio di Montano era dal cielo
Destinata e promessa,
Per liberar con le sue nozze Arcadia.
Quella Ninfa celeste,
Quella saggia Amarilli,
Quell' essempio d' honore,
Quel fior di castitate,
Oime quella, ah mi scoppia

Allons tous au devant de lui,
Bergers, apprenons aujourd'hui
Quelles ſont du Deſtin les Loix inévitables.
Dieux immortels, lancerés-vous
Sans ceſſe & ſans pitié vôtre foudre ſur nous ?
Et rien ne pourra ſatisfaire
Les ardeurs de vôtre colere ?
Cher Ergaſte, di-nous la cauſe de tes pleurs,
Quelle eſt ton infortune, & quels ſont nos malheurs.

ERGASTE.

Que voulés-vous que je vous die ;
Ah ! ne demandés pas un ſi triſte entretien ;
Je plains vôtre ſort & le mien,
Je déplore les maux de toute l'Arcadie.

LE CHOEUR.

Dieux ! que tu nous ſurprens par ces triſtes diſcours !

ERGASTE.

En vain nous attendions d'une illuſtre Alliance,
Et du repos, & du ſecours ;
Le Ciel ennemi de nos jours
A renverſé l'appui d'une juſte eſperance.

LE CHOEUR.

Quels ſont donc nos malheurs ? parle plus clairement.

ERGASTE.

La Fille de Titire, helas ! quelle diſgrace ?
L'appui de ſa vieilleſſe, & l'honneur de ſa race,
De tout nôtre Païs le plus bel ornement,
Celle qui par l'eſpoir d'un hûreux Himenée,
Au Fils de Montan deſtinée,
Devoit enfin tarir nos pleurs,
Et par l'ordre des Cieux finir tous nos malheurs :
Ce modele parfait d'honneur & de ſageſſe,
Cette incomparable Beauté,
Ce miracle de pureté.

Je

Il core à dirlo.

CHORO.

E morta?

ERGASTO.

Nò; ma stà per morire.

CHORO.

Oime che intendo?

ERGASTO.

E nulla ancor intendi;
Peggio è che more infame.

CHORO.

Amarillide infame? e come? Ergasto.

ERGASTO.

Trovata con l' adultero, e se quinci
Non partite si tosto,
La vedrete condurre
„ Cattiva al tempio.

CHORO.

„ O bella e singolare;
„ Ma troppo malagevole virtute
„ Del sesso feminile. ò pudicizia
„ Come hoggi se' rara.
Dunque non si dirà donna pudica,
Se non quella, che mai
Non fu sollicitata?
O secolo infelice.

ERGASTO.

Veramente potrassi
Con gran ragione havere
D' ogn' altra donna l' honestà sospetta,
Se dishonesta l' honestà si trova.

CHO-

Je ne puis achever, & la douleur m'opprefſe.

LE CHOEUR.

Quoi, ſeroit-elle morte ?

ERGASTE.

Helas ! non, mais ſon ſort
N'eſt pas fort éloigné d'une tragique mort.

LE CHOEUR.

Quelle triſte nouvelle !

ERGASTE.

Ah ! ce n'eſt rien encore ;
Pleurés, Bergers, pleurés, ſa mort la deshonore.

LE CHOEUR.

La belle Amarillis meurt infame ? & comment ?

ERGASTE.

C'eſt qu'on l'a malhûreuſement
Surpriſe aujourd'hui dans le crime,
On l'a conduit au Temple, & bien-tôt à vos yeux
On montrera cette Victime,
Si vous arrêtés en ces lieux.

LE CHOEUR.

Belle Vertu, mais dificile,
Que tu te ſoûtiens mal dans un Sexe fragile ?
On voit rarement ici bas
Briller tes aimables appas.
Quoi, ne regneras-tu que dans ces foibles ames,
Qui n'ont jamais ſenti les amoureux deſirs,
Qui n'ont point écouté les vœux, ni les ſoûpirs
D'un Amant que l'Amour conſume de ſes flames ?
O Siecle malhûreux, qui corromps les plaiſirs !

ERGASTE.

On pourra ſoupçonner toutes les autres Femmes,
L'honneſté n'a plus d'appui,
Puis que la pudeur même eſt tombée aujourd'hui.

LE

CHORO.

Deh, cortese pastor, non ti sia grave
Di raccontarci il tutto.

ERGASTO.

Io vi dirò. stà mane assai per tempo
Venne (come sapete)
Il sacerdote al Tempio,
Con l' infelice padre
De la misera Ninfa,
Da un medesimo pensier ambidue mossi,
D' agevolar co' prieghi
Le nozze de' lor figli
Da lor bramate tanto.
Per questo solo in un medesmo tempo
Fur le vittime offerte,
E fatto il sacrificio
Solennemente, e con si lieti auspici,
Che non fur viste mai
Nè viscere più belle,
Nè fiamma più sincerea, ò men turbata,
Onde da questi segni
Mosso il cieco indovino,
Hoggi, disse, à Montano,
Sarà il tuo Silvio amante, e la tua figlia
Hoggi, Titiro, sposa.
Vanne tu tosto à preparar la nozze.
O insensate, e vane
Menti di gli indovini; e tu di dentro
Non men, che di fuor cieco,
S' à Titiro l' esequie
In vece de le nozze havessi detto,
Ti potevi ben dir certo indovino.
Già tutti consolati
Erano i circostanti, e i vecchi padri

Pia

LE CHOEUR.

Raconte-nous au long ce malheur déplorable,
Et fai-nous un recit fidelle & veritable.

ERGASTE.

Je veux vous accorder ce que vous desirés ;
Et pour commencer vous saurés
Que d'assés grand matin, & Montan, & Titire,
Sont venus dans le temple offrir sur les Autels.
Un sacrifice aux Immortels,
En faveur de l'Himen pour qui leur cœur soûpire.
Jamais présages plus hûreux
N'ont secondé les Sacrifices ;
Enfin les Dieux jamais n'ont paru si propices,
Et les Victimes, & les feux ;
Toutes choses sembloient favoriser nos vœux,
Aussi-tôt l'aveugle Prophete,
Des volontés du Ciel le fidele Interprete,
A dit au Sacrificateur,
Poussé d'une fureur divine ;
C'est en vain que ton Fils contre l'Amour s'obstine,
Il doit perdre aujourd'hui sa franchise & son cœur :
Et toi, apprens que dans cette journée
Ta Fille recevra les Loix de l'Himenée ;
Prepare ce qu'il faut pour celebrer ce jour
Destiné seulement aux plaisirs de l'Amour.
(Mais que tous ces Devins ont de vaines pensées,
Et que dans leur esprit elles sont mal tracées !)
Trop aveugle Prophete, & dedans & dehors,
Que tu découvres mal les celestes ressors !
Tu devois bien plutôt, pour être veritable,
Lui prédire la mort de sa Fille coupable.
Tout le peuple pourtant paroissoit consolé ;
Titire s'en étoit allé

Rempli

Piangean di tenerezza,
E partito era già Titiro, quando
Furon nel Tempio horribilmente uditi
Di subito, e veduti
Sinistri auguri, e paventosi segni,
Nunzi de l'ira sacra.
A i quali, oime, sì repentini, e fieri,
S' attonito, e confuso
Restasse ogn'un, dopo sì lieti auguri,
Pensatel voi, cari pastori. intanto
S' erano i Sacerdoti
Nel sacrario maggior soli rinchiusi,
E mentre essi di dentro, e noi di fuori
Lagrimosi, e di voti
Stavano intenti à le preghiere sante,
Ecco il malvagio Satyro, che chiede
Con molta fretta, e per istante caso,
Dal Sacerdote udienza. E perche questa
E, come voi sapete,
Mia cura, fui quell' io; che l' introdussi,
Ed egli (ah ben ha ceffo
Da non portar altra novella) disse.
Padri, s' à i vostri voti
Non rispondon le vittime, e gl' incensi,
Se sopra i vostri altari
Splende fiamma non pura,
Non vi maravigliate, impuro ancora
E quel che si commette
Hoggi contra la legge
Ne l' antro d' Ericina.
Una perfida Ninfa,
Con l' adultero infame ivi profana
A voi la legge, altrui la fede rompe,
Vengan meco i ministri

Mostrerò

Rempli de joie & d'esperance,
De voir bien-tôt l'effet d'une hûreuse Alliance:
Dés qu'il disparut à nos yeux,
Nous vîmes tout à coup de sinistres augures,
Funestes Messagers des tristes avantures
Qui nous ont annoncé la colere des Dieux ;
Nous fûmes tous saisis d'une creinte soudaine,
Et nous voyans desesperés,
Les Prêtres se sont retirés,
Pour appaiser du Ciel la vangeance prochaine ;
Nous répandions des pleurs , & nous faisions des
voeux,
Lors qu'un Satire malhûreux,
Est venu demander au Grand Prêtre audiance,
Avec beaucoup d'empressement,
Pour une afaire d'importance
Qui venoit d'arriver assés subitement.
Par le devoir de mon ofice,
Je l'ai dans le Temple introduit,
Où d'abord cét Infame a pleinement instruit
Les Ministres du Sacrifice.
Si vous voiés , dit-il , des Signes malhûreux,
Si le Ciel reçoit mal vôtre encens & vos voeux,
Et si la flame n'est pas pure,
Apprenés aujourd'hui quelle en est l'avanture ;
Sachés qu'une infidele a violé sa foi,
Et c'est dans l'Antre d'Ericine,
Où suivant les transports du feu qui là domine,
Elle commet un crime au mépris de la loi.
Allons dans l'Antre , & suivés-moi,

Mostrerò lor di prenderli su' l fatto
Agevolmente il modo.
Allhora (ò mente humana
Come nel tuo destino
Se' tu stupida e cieca)
Respirarono alquanto
Gli afflitti, e buoni padri,
Parendo lor, che fosse
Trovata la cagion che pria sospesi
Gli hebbe à tener nel sacrificio infausto;
Onde subitamente il Sacerdote
Al ministro maggior Nicandro impose,
Che se' n gisse col Satyro, e cattivi
Conducesse amendue gli amanti al tempio.
Ond' ei da tutto' choro
Dei ministri minori accompagnate,
Per quella obliqua, e tenebrosa via
C' havea mostrato il Satyro malvagio,
Si condusse ne l' antro.
La giovane infelice,
Forse da lo splendor de le facelle
D' improviso assalita e spaventata,
Uscendo fuor d' una riposta cava
Ch' è nel mezo de l' antro,
Si provò di fuggir, come cred' io,
Verso cotesta uscita, che fù dianzi
Dal troppo accorto Satyro, sagace,
Com' ei ti disse, chiusa.

CHORO.

Ed egli in tanto che facea?

ERGASTO.

Partissi
Subito che' l sentiero,
Hebbe scorto à Nicandro.

Nous ſurprendrons ces deux coupables,
(Mais que nos eſprits ſont plongés,
Dans des tenebres êfroiables !)
Les Miniſtres alors ont eſté ſoulagés,
Ils ont ceſſé de creindre une commune perte,
Voiant de leur malheur la cauſe découverte,
Nicandre le premier des Miniſtres des Dieux,
Fut nommé par Montan pour ſuivre le Satire ;
Nous l'avons eſcorté dans ces funeſtes lieux,
Où nous avons trouvé ce que je creins de dire ;
Des flambeaux alumés la ſoudaine clarté,
A de cét Antre noir percé l'obſcurité ;
De la Ninfe coupable, elle a frapé la veuë,
Et ne ſachant où ſe cacher,
Elle a voulu ſortir par l'endroit du Rocher,
Dont le malin Satire avoit fermé l'iſſuë.

LE CHOEUR.

Lui, que faiſoit-il cependant ?
Etoit-il le témoin d'un ſi triſte accident ?

ERGASTE.

Aprés avoir montré le chemin à Nicandre,
Et le moien de les ſurprendre,

Non ſi può dir fratelli,
Quanto rimaſe ogn' uno
Stupefatto, ed attonito, vedendo,
Che quella era la figlia
Di Titiro, la quale
Non fu ſi toſto preſa,
Che ſubito v' accorſe
Ma non ſaprei già dirvi, onde s' uſciſſe
L' animoſo Mirtillo,
E per ferir Nicandro,
Il dardo, ond' era armato,
Impetuoſo ſpinſe,
E ſe giungeva il ferro
Là ve la mano il deſtinò, Nicandro
Hoggi vivo non fora.
Ma in quel medeſmo punto,
Che drizzò l' uno il colpo,
S' arretrò l' altro; ò foſſe caſo, ò foſſe
Auvedimento accorto,
Sfuggi il ferro mortale,
Laſciando il petto, che diè luogo, intatto,
E nel' hirſuta ſpoglia
Non pur finì quel periglioſo colpo;
Ma s' intricò, non sò dir come, in modo,
Che nol potendo ricovrar, Mirtillo
Reſtò cattivo anch' egli.

CHORO.

E di lui che ſegui?

ERGASTO.

Per altra via
Il conduſſero al tempio.

CHORO.

E per far che?

Il s'eſt retiré prontement.
Mais helas ! pourrai-je vous dire
Quels furent nos ſoûpirs & nôtre étonnement,
Quand nos yeux eurent veu la Fille de Titire ?
Si-tôt qu'elle fut priſe, on vit ſortir ſoudain
Mirtil animé de colere,
Qui le javelot à la main,
S'eforça de venger la Ninfe qu'il revere ;
Le trait ſur Nicandre lancé,
Par bon-heur ne l'a point bleſſé,
Ou par hazar, ou par ſoupleſſe,
Il évita le coup qui portoit le trépas :
Mais malgré toute ſon adreſſe
Sans ſes habits peut être il ne s'en ſauvoit pas ;
Et Mirtil accablé d'une douleur extréme,
Demeura priſonnier avec celle qu'il aime.

LE CHOEUR.

Que devint-il aprés, quand il fut arrêté ?

ERGASTE.

Par un autre chemin on l'a conduit au temple.

LE CHOEUR.

Et pourquoi ?

ERGASTO.

Per meglio trar da lai
Di questo fatto il vero. e chi sà? forse
Non merta impunità l' haver tentato
Di por man ne' ministri, e 'n contra loro
La maestà sacerdotale offesa.
Havessi almen potuto
Consolarle il meschino.

CHORO.

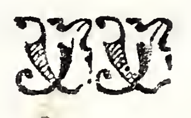
E perche non potesti?

ERGASTO.

Perche vieta la legge
A' i ministri minori
Di favellar co' rei.
Per questo sol mi sono
Dilungato da gli altri;
E per altro sentiero
Mi vò condurro al Tempio;
E con prieghi, e con lagrime devote
Chieder' al ciel, ch' à più sereno stato
Giri questa oscurissima procella.
Adio, cari pastori,
Restate in pace e voi co' preghi nostri
Accompagnate i vostri.

CHORO.

Così farem, poi che per noi fornito
Sarà verso il buon Silvio il nostro à lui
Così devoto officio.
O Dei del summo cielo,
Deh mostratevi homai
Con la pietà, non col furore eterni.



SCE

ERGASTE.

Pour ſavoir de lui la verité,
Ou pour punir peut être un crime ſans exemple ;
Car enfin on l'a veu hautement violer
La majeſté Sacerdotale;
Mais je ne l'ai pû conſoler,
Et ma douleur eſt ſans égale.

LE CHOEUR.

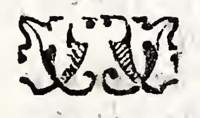
Dans cét évenement fatal,
Qui pouvoit t'empeſcher de ſoulager ſon mal ?

ERGASTE.

La Loi, qui nous defend de parler aux Coupables,
Sous des peines inévitables :
Ainſi ne pouvant l'aborder,
Je me ſuis ſeparé des autres.
Chèrs Bergers, à mes vœux daignés joindre les vôtres ;
Je m'achemine au Temple, & j'y vai demander,
Qu'il plaiſe aux juſtes Dieux d'arrêter les tempêtes
Qui menacent nos têtes.

LE CHOEUR.

Ergaſte, nous allons bien-tôt ſuivre tes pas.
Quand nous aurons rendu l'honneur qu'il nous faut rendre
A celui qui par ſes combas
A ſeu du Sanglier hautement nous defendre.
Grands Dieux, par la pitié, montrés vous immortels,
Et calmés ce couroux contraire à vos Autels.



SCENA IV.

CORISCA.

CIngetemi d'intorno
O trionfanti allori
Le vincitrici, e gloriose chiome.
Hoggi felicemente
Ho nel campo d'Amor pugnato, e vinto.
Hoggi il cielo, e la terra,
E la natura, e l'arte,
E la fortuna, e'l fato,
E gli amici, e i nemici
Han per me combattuto.
Anco il perverso Satyro, che tanto
M' hà pur in odio; hammi giovato, come
Se parte anch' egli in favorirmi havesse.
Quanto meglio dal caso
Mirtillo fù ne la spelonca tratto,
Che non fu Coridon dal mio consiglio,
Per far più verisimile, e più grave
La colpa d' Amarilli e ben che seco
Sia preso anco Mirtillo,
Ciò non importa. e' fie ben anco sciolto,
Che solo è de l' adultera la pena.
O vittoria solenne, o bel trionfo,
Drizzatemi un trofeo

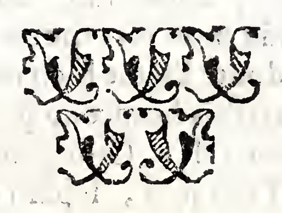
Amo-

SCENE IV.

CORISQUE.

GLorieux ornemens d'une illuſtre Conquête,
Immortels & fameux Lauriers,
Qui couronnés le front des plus braves Gueriers,
Servés de parure à ma tête;
J'ai veincu dans le Champ d'Amour,
Et je dois pour ma gloire éterniſer ce jour.
Aujourd'hui le Deſtin, le Ciel & la Nature,
Les Amis & les Ennemis,
Par une ſurprenante & nouvelle avanture,
Semblent m'avoir été ſoûmis:
J'ai tout ce que mon cœur deſire;
Tout m'a favoriſé, même juſqu'au Satire.
Coridon eût rendu mon ſort moins glorieux;
Et ſans doute j'aime bien mieux,
Pour rendre Amarillis beaucoup plus criminele,
Que Mirtil ſoit ſorti de la Grotte avec elle.
Qu'importe qu'il ſoit pris, ſi par l'ordre des Cieux
On ne punit jamais que la Femme infidele?
Agréable victoire! ô triomphe éclatant,
Qui rendés mon eſprit content!

Amorose menzigne.
Voi sete in questa lingua, in questo petto,
Forse sopra natura omnipotenti.
Ma che tardi Corisca?
Non è tempo di starsi,
Allontanati pur, fin che la legge
Contra la tua rivale hoggi s'adempia,
Però che dal suo fallo
Graverà te per iscolpar se stessa,
E vorrà forse il Sacerdote, prima
Che far altro di lei,
Saper di ciò per la tua lingua il vero.
,, Fuggi dunque Corisca: à gran periglio
,, Và per lingua mendace,
,, Chi non hà il piè fugace,
M'asconderò tra queste selve, e quivi
Starò, fin che sia tempo
Di venir à goder de le mie gioie.
O felice Corisca,
Chi vide mai più fortunata impresa?



SCE-

Mensonges amoureux, qui flatés ma memoire,
Dressés un trofée à ma gloire,
Sur cette langue, & dans ce cœur,
Vous avés un pouvoir de tout autre vainqueur,
Mais c'est en trop s'arrêter, il faut prendre la fuite,
Je dois garder cette conduite,
Et dans un lieu secret atendre tout du sort.
Amarillis est prisonniere;
Mais enfin jusqu'aprés sa mort
Ma vengeance n'est pas entiere.
Avant que de mourir elle peut m'accuser,
Et je ne veux pas m'exposer
A parler devant le Grand Prêtre.
Fuïons, il n'est pas tems encore de paroître,
Il faut favoriser par cét éloignement
Le succés du mensonge & du déguisement:
C'est dans cette Forêt obscure,
Que j'atendrai la fin de toute l'aventure,
Et quand il sera tems ma joie éclatera;
Peut-être que Mirtil alors m'écoutera.
Que mon entreprise est hûreuse!
Tout seconde les vœux de mon amoureuse.



SCENA V.

NICANDRO, AMARILLI.

NICANDRO.

BEn duro cor haurebbe, ò non haurebbe,
Più tosto cor ne sentimento humano,
Chi non havesse del tuo mal pietate,
Misera Ninfa, e non sentisse affanno
De la sciagura tua tanto maggiore,
Quanto men la pensò, chi più la intende.
Che'l veder sol cattiva una donzella
Venerabile in vista, e di sembiante
Celeste, e degna à cui consagri il mondo
Per divina beltà vittime, e tempi,
Condur vittima al tempio, è cosa certo
Da non veder se non con occhi molli.
Ma chi sà poi di te come se' nata,
Ed à che fin se' nata, e che se' figlia
Di Titiro, e che nuora di Montano

SCENE V.

NICANDRE, AMARILLIS.

NICANDRE.

CElui qui ne pouroit toucher
Une si surprenante & si triste avanture,
Auroit l'ame insensible & dure,
Ou n'auroit point de cœur, ou l'auroit de rocher;
Plus on te considere, & moins on le peût croire,
Que ton cœur ait trahi ton devoir & ta gloire,
Et que la Vertu même ait pû se relâcher.
Qui pouroit voir sans pleurs une Ninfe adorable,
L'ouvrage sans pareil de nos Dieux immortels,
Digne de nôtre encens, digne de leurs Autels,
Dans un état si déplorable?
Qui peût voir dans les fers de si charmans apas,
Et ne s'afliger pas?
Mais quand je pense encor quelle est ton origine,
Qu'elle est noble, qu'elle est divine,
Que Titire est ton Pere, & que l'Himen un jour
Au Fils du grand Montan prometoit ton amour;
Ces deux sages Bergers, nos Demons tutelaires,
Qui

Esser dovevi, e ch' ambedue pur sono
Questi d' Arcadia i più pregiati, e chiari,
Non sò se debba dir pastori, ò padri,
E che tale, e che tanta, e sì famosa,
E sì vaga donzella, e sì lontana
Dal natural confin della tua vita,
Cosi t' appreßi al rischio de la morte:
Chi sà questo, e non piange, e non sen' duole,
Huomo non è, ma fera in volto humano.

AMARILLI.

Se la miseria mia fosse mia colpa
Nicandro, e fosse, come credi, effetto
Di malvagio pensiero,
Si come in vista par d' opra malvagia;
Men grave assai mi fora,
Che di grave fallire
Fosse pena il morire.
Che ben giusto sarebbe,
Che doveßi il mio sangue
Levar l' anima immonda,
Placar l' ira del cielo,
E dar suo dritto, à la giustizia humana.
Cosi pur i' potrei
Quetar l' anima afflitta,
E con un giusto sentimento interno
Di meritata morte,
Mortificando i sensi,
Avezzarmi al morire,
E con tranquillo varco,
Passar fors' anco à più tranquilla vita.
Ma troppo, oime, Nicandro,
Troppo mi posa in sì giovane etate,
In sì alta fortuna,
Il dover cosi subito morire,

E mo-

Qui tâchoient d'arrêter le cours de nos miseres,
Aigrissent nos justes douleurs.
Et leur sort malhûreux me fait verser des pleurs.
Quoi, fait-il qu'une Ninfe & si jeune & si bele,
Qui meritoit d'être immortele,
Eprouve la rigueur du sort,
Et soit si proche de la mort ?
Qui peut voir sans douleur cette funeste image,
A plus de dureté qu'une bête sauvage.

AMARILLIS.

S'il estoit vrai que mon mal-heur
Vint du déreglement de l'esprit & du cœur;
Si je me sentois criminelle,
Comme je ne la suis que malhûreusement,
En apparence seulement,
Alors, certes, alors la mort la plus cruele,
Seroit de mon amour le juste châtiment;
Il faudroit par mon sang restablir l'innocence,
Et mourant au pied des Autels,
Je devrois appaiser la celeste vengeance,
Et satisfaire encore à la Loi des Mortels :
Ainsi je serois consolée
D'avoir merité cette mort,
Et soûmetant mon ame à la rigueur du Sort,
Je soufrirois d'être immolée:
L'espoir de joüir d'un repos,
Et plus tranquille & plus durable,
Arrêteroit le cours de mes tristes sanglots,
Et me feroit trouver la mort plus agréable.
Mais quelle est ma douleur, de voir finir mes jours,
Avant que la Nature en ait borné le cours ?
D'un solide bon heur je flatois mon attente ?

Mais

E morir innocente.

NICANDRO.

Piacesse al ciel, che gli huomini più tosto
Havesser contra te, Ninfa, peccato,
Che tu peccato incontra'l cielo havessi:
Ch'assai più agevolmente hoggi potremmo
Ristorar te del violato nome.
Che lui placar del violato nume.
Ma non sò già veder chi t'habbia offesa,
Se non te stessa tu, misera Ninfa.
Dimmi, non se' tu stata in loco chiuso
Trovata con l'adultero? e con lui
Sola con solo? e non se' tu promessa
Al figlio di Montano? e tu per questo
Non hai la fede marital tradita?
Come dunque innocente.

AMARILLI.

E pur in tanto,
E sì grave fallir, contra la legge
Non hò peccato, ed innocente sono.

NICANDRO.

Contra la legge di natura forse
Non hai, Ninfa, peccato; Ama se piace:
Ma ben hai tu peccato incontra quella
De gli huomini, e del cielo; Ama se lice.

AMARILLI.

Han peccato per me gli huomini, e'l cielo,
Se pur è ver, che di là sù derivi
Ogni nostra ventura;
Ch'altri che'l mio destino
Non può voler, che sia
Il peccato d'altrui la pena mia.

NI-

Mais helas ! je meurs jeune, & je meurs innocente.

NICANDRE.

Si les Hommes t'avoient accusé fausement
D'un crime assés honteux pour noircir ta memoire,
On repareroit aisément
Tout ce qu'ils auroient fait au mépris de ta gloire ;
Mais les Dieux de leurs droits paroissent si jaloux,
Qu'on peut mal-aisément appaiser leur couroux,
Dans un mal-heur si déplorable,
Je ne vois que toi de coupable ;
On vient de te trouver dans le creux d'un rocher
Seule avec cét Amant qui t'avoit seu toucher.
Au Fils du grand Montan n'étois-tu pas promise ?
N'as tu pas violé ta foi,
Dans ce lieu malhûreux où nous t'avons surprise ?
Peut-on être innocente, en méprisant la Loi ?

AMARILLIS.

Dis ce que tu voudras, exagere le crime,
Dont je suis aujourd'hui l'innocente victime ;
Je n'ai point atiré la colere des Cieux,
Ni violé la Loi qui regne dans ces lieux.

NICANDRE.

Tu n'as pas violé la Loi de la Nature,
Qui nous pousse à chercher ce qui plaît à nos yeux,
Mais tu viens de pecher contre la Loi des Dieux,
Qui veut que nous brûlions d'une flame plus pure.

AMARILLIS.

Les Hommes & les Dieux ont causé mon mal-heur,
Et puis que le Ciel est l'autheur
De toutes les tempêtes
Qui tombent sur nos têtes,
Peut-on me punir aujourd'hui,
D'une faute étrangere, & du crime d'autrui.

NICANDRO.

Ninfa, che parli? frena,
Frena la lingua da soverchio sdegno
Trasportata là, dove
Mente devota à gran fatica sale.
Non incolpar le stelle:
„ Che noi soli à noi stessi
„ Fabbri siam pur de le miserie nostre.

AMARILLI.

Già nel ciel non accuso
Altro, che'l mio destino empio, e crudele;
Ma più del mio destino,
Chi m' hà ingannata accuso.

NICANDRO.

Dunque te sol, che t'ingannasti, accusa.

AMARILLI.

M'ingannì sì, ma nel inganno altrui.

NICANDRO.

„ Non si fà inganno à cui l'inganno è caro.

AMARILLI.

Dunque m' hai tu per impudica tanto?

NICANDRO.

Ciò non sò dirli; à l' opra pure il chiedi.

AMARILLI.

„ Spesso del cor segno fallace è l' opra.

NICANDRO.

„ Pur l' opra solo, e non il cor si vede.

NICANDRE.

Ninfe, modere ta colere,
Retiens ta langue & tes transpors ;
Les Dieux veulent que l'on revere
Leurs impenetrables resors.
Que c'est injustement que de tous nos desastres
Nous voulons acuser & le Ciel, & les Astres !
Nous sommes ici bas de nos propres mal-heurs
Les instrumens & les autheurs.

AMARILLIS.

Aux volontés du Ciel mon ame abandonnée,
Acuse seulement l'aveugle Destinée ;
Mais plutôt il faut acuser
Celle dont la malice a voulu m'abuser.

NICANDRE.

Ton erreur amoureuse à ce mal-heur t'expose.

AMARILLIS.

Si je me suis trompée, une autre en est la cause.

NICANDRE.

On se laisse tromper, quand on aime une erreur
Qui flate la Nature, & qui charme le cœur.

AMARILLIS.

Avant ce mal-heur déplorable,
T'ai-je donné sujet de me croire coupable ?
Et m'a-t'on jamais veu manquer à mon devoir ?

NICANDRE.

Ta derniere action nous le fait assés voir.

AMARILLIS.

Des sentimens du cœur, souvent les apparences
Donnent à nôtre esprit de fausses connoissances.

NICANDRE.

On ne sauroit du cœur deméler les ressors,
Et l'on en doit juger sur la foi du dehors.

AMA-

AMARILLI.

„ Con gli occhi de la mente il cor si vede.

NICANDRO.

„ Ma ciechi son, se non gli scorge il senso.

AMARILLI.

„ Se ragion nol governa, ingiusto è il senso.

NICANDRO.

„ E ingiusta è la ragion, se dubbio è il fatto.

AMARILLI.

Comunque sia, sò ben che'l core hò giusto.

NICANDRO.

E chi ti trasse altri che tù ne l'antro?

AMARILLI.

La mia semplicitade, e'l credre troppo.

NICANDRO.

Dunque à l'amante l'honestà credesti?

AMARILLI.

A l'amica infidel, non à l'amante.

NICANDRO.

A qual amica? à l'amorosa voglia?

AMARILLI.

A la suora d'Ormin, che m'ha tradita.

NICANDRO.

O dolce con l'amante esser tràdita.

AMARILLI.

Mirtillo entrò, che nol sepp'io, ne l'antro.

NICANDRO.

Come dunque v'entrasti? ed à qual fine?

AMA-

AMARILLIS.

Par les yeux l'eſprit on en voit le miſtere.

NICANDRE.

Sans le ſecours des ſens, nôtre eſprit ne voit guere.

AMARILLIS.

Les ſens, ſans la raiſon, ſont dans l'aveuglement.

NICANDRE.

Elle éclaire inutilement,
Lors que l'aparence eſt contr'elle.

AMARILLIS.

Penſe-tu me montrer que je ſuis criminele?

NICANDRE.

Quel deſſein dans la Grote a pû guider tes pas?

AMARILLIS.

C'eſt ma credulité, ne m'en acuſe pas.

NICANDRE.

Peux-tu, ſans meriter de blâme,
Expoſer ton honneur à l'objet de ta flâme?

AMARILLIS.

Une Amie infidele a trahi mon honneur,
Elle a ſeule cauſé mon funeſte mal-heur.

NICANDRE.

Ta paſſion eſt ton Amie.

AMARILLIS.

C'eſt Coriſque qui m'a trahie.

NICANDRE.

Il eſt doux de ſe voir livrer à ſon Amant;
C'eſt une trahiſon qu'on pardonne aiſément.

AMARILLIS.

Quand Mirtil eſt entré dans l'Antre d'Ericine,
J'ignorois qu'il y fût, & ne m'en doutois pas.

NICANDRE.

Quel eſt donc le deſſein, & quels ſont les appas
Qui t'ont conduite à ta ruine?

AMARILLI.

Basta, che per Mirtillo io non v' entrai.

NICANDRO.

Convinta sei, s' altra cagion non rechi.

AMARILLI.

Chiedasi à lui de l' innocenza mia.

NICANDRO.

A lui, che fu cagion de la tua colpa?

AMARILLI.

Ella che mi tradì, fede ne faccia.

NICANDRO.

E qual fede può far, chi non ha fede?

AMARILLI.

Io giurerò nel nome di Diana.

NICANDRO.

Spergiurato pur troppo hai tù con l' opre,
Ninfa, non ti lusingo, e parlo chiaro,
Perche poscia confusa al maggior vopo
Non habbi à restar tù: questi son sogni.
,, Onda di fiume torbido non lava.
,, Nè torto cor parla ben dritto: e dove
,, Il fatto accusa, ogni difesa offende.
Tù la tua castità guardar dovevi
Più de la luce assai de gli occhi tuoi.

Che

AMARILLIS.

Ce n'eſt pas pour Mirtil, ſi j'eus quelque deſſein.

NICANDRE.

Ninfe, tu t'excuſes en vain,
Ta faute n'eſt que trop connuë,
Et ta cauſe eſt mal ſoûtenuë.

AMARILLIS.

Que ſur cette impoſture il ſoit interogé.

NICANDRE.

Mirtil eſt dans ton crime un peu trop engagé.

AMARILLIS.

Interoge Coriſque, écoute ſon langage;
Je m'en tiens à ſon témoignage.

NICANDRE.

Et de quel poids peut être une Femme ſans foi,
Qui t'engage à trahir ton devoir, & la Loi?

AMARILLIS.

Si tout le monde me condamne,
J'atteſterai le nom de la chaſte Diane.

NICANDRE.

Ninfe, ce ſeroit te flâter,
Tu ferois à Diane une ſenſible injure,
Ton crime feroit voir que ta langue eſt parjure;
Appaiſe ſon couroux au lieu de l'iriter;
Parle plus clairement, & laiſſe le menſonge:
Tout ce que tu m'as dit peut paſſer pour un ſonge.
Prepare ton eſprit quand il faudra parler,
Et ne crois pas toûjours pouvoir diſſimuler.
On ne ſe peut laver que d'une eau pure & bele,
Et le langage eſt faux quand l'ame eſt criminele;
On ſe defend toûjours en vain,
Et même on ſe fait tort, quand le crime eſt certain:
Tu devois ſur tes ſens remporter la victoire,
Et plus que de tes yeux, avoir ſoin de ta gloire.

Pourquoi

Che par vaneggi? à che te ſteſſa inganni?

AMARILLI.

Coſi dunque morire, oime Nicandro,
Coſi morte debb' io?
Nè ſarà chi m'aſcolti, ò mi difenda?
Coſi da tutti abbandonata, e priva
D' ogni ſperanza? accompagnata ſolo
Da un' eſtrema, infelice,
E funeſta pietà, che non m' aita?

NICANDRO.

Ninfa, queta il tuo core,
E ſe' n peccar ſi poco ſaggia fuſti,
Moſtra almen ſenno in ſoſtenor l' affanno
De la fatal tua pena.
Drizza gli occhi nel cielo,
Se derivi dal cielo.
,, Tutto quel, che c' incontra
,, O di bene, o di male,
,, Sol di là sù deriva, come fiume
,, Naſce da fonte, o da radice pianta;
,, E quanto quì par male,
,, Dove ogni ben con molto male è miſto,
,, E ben la sù dov' ogni ben s' annida.
Sallo il gran Giove, à cui penſier humano
Non è naſcoſto, ſallo
Il venerabil nume
Di quella Dea, di cui miniſtro ſono,
Quanto di te m' increſca;
E ſe t' hò col mio dir coſi traffitta,
Hò fatto come ſuol' medica mano
Pietoſamente acerba,
Che và con ferro, o ſtilo
Le latebre tentando
Di profonda ferita,

Pourquoi perds-tu le tems ; pourquoi t'abuses-tu ?
Ce n'est que par la Mort qu'on venge la Vertu.

AMARILLIS.

Quoi, mourir de la sorte ! Helas, sage Nicandre,
Nul ne prendra soin de mes jours.
Me laissera-t'on sans secours,
Sans m'écouter, ni defendre ?
N'exciterai-je dans le cœur
Qu'une pitié sans assistance ?
Et m'ôtera-t'on l'esperance
De voir la fin de mon mal-heur ?

NICANDRE.

Ninfe, la pleinte est inutile:
Si tu n'as pas toûjours écouté ton devoir,
Montre dans ta disgrace une ame plus tranquile,
Et bannis de ton cœur un lâche desespoir ;
Vers le lieu de ton origine
Eleve ton cœur & tes yeux ;
Tout se fait par l'ordre des Dieux,
Et tout coule ici bas d'une Source divine.
Comme d'une Fontaine on voit naître un Ruisseau,
Et comme on voit d'une racine
Sortir & croître un Arbrisseau.
Bien que par un ordre adorable
Et les maux & les biens soient mélés ici bas,
Ce qui paroît un mal, bien souvent ne l'est pas,
Et tel nous semble hûreux, qui n'est qu'un misera-
Le Souverain Maître des Dieux, (ble.
Et la Divinité qui je sers en ces lieux,
Peuvent voir aisément la peine & la tristesse
Qui me fait ressentir le mal-heur qui te presse.
Si je t'ai parlé librement,
C'est comme un Medicin qui sonde hardiment
L'endroit le plus profond d'une grande blessure,

Ov' ella è più sospetta, e più mortale
Quietati dunque homai
Nè voler contrastar più longamente
A quel ch' è già di te scritto nel cielo.

AMARILLI.

O sentenza crudele,
Ovunque ella sia scritta o' n ciel, o' n terra.
Ma in ciel già non è scritta,
Che là sù nota è l' innocenza mia.
Ma che mi val, se pur convien ch' i' mora?
Ahi questo è pure il duro passo: ahi questo
E pur l' amaro calice, Nicandro,
Deh per quella pietà, che tu mi mostri,
Non mi condur, ti prego,
Sì tosto al Tempio: aspetta ancora, aspetta.

NICANDRO.

O Ninfa, Ninfa; à chi' l morir è grave
,, Ogni momento è morte.
,, Che tardi tu il tuo mile?
,, Altro mal non ha morte,
,, Che' l pensar à morire.
,, E chi morir pur deve,
,, Quanto più tosto more,

,, Tan

Et malgré les maux qu'on endure.
N'a pas le cœur touché des pleintes ni des pleurs ;
Sa pitié deviendroit mortele,
Si ſa main étoit moins crüele,
Et ſi de ſon malade il flatoit les douleurs.
Raſſûre ton eſprit, appaiſe tes alarmes,
Retiens tes ſoûpirs & tes larmes,
Soûfre ce que Ciel a de toi reſolu,
Et revere en tremblant ſon pouvoir abſolu.

AMARILLIS.

Helas ! cette Sentence eſt un coû de Tonnêre,
Soit qu'elle ſoit écrite au Ciel, ou ſur la Têre :
Mais le Ciel ne peut pas me ſoûmetre à ce ſort ;
Puis qu'il connoît mon inocence,
N'eſt-il pas obligé de prendre ma defence,
Et de me délivrer d'une honteuſe mort.
Mais dequoi me ſert de me pleindre ?
Et que puis-je eſperer, lors que j'ai tout à creindre ?
Nul ne vient pour me ſecourir ;
Mourons donc ſans tarder, puis qu'il me faut mourir.
Ha ! qu'il eſt mal-aiſé de ſubir ſans murmure
Une Loi ſi triſte & ſi dure !
Nicandre, ſi mon ſort a pû toucher ton cœur,
Difere encor un peu de me conduire au Temple,
Et retarde l'êfet de ce tragique exemple,
Qui doit m'abandonner à mon dernier mal-heur.

NICANDRE.

Ninfe afligée & malhûreuſe,
Tu rens ta deſtinée encor plus rigoureuſe ;
Apaiſe ta douleur, modere tes tranſpors,
Celui qui creint la mort endure mile mors ;
La mort n'a rien d'âfreux, que la creinte qu'impri-
La rigueur du ſuplice, & la honte du crime ; (me
Et quiconque meurt prontement,

„ *Tanto più toſto al ſuo morir s' invola.*

AMARILLI.

Mi verrà forſe alcun ſoccorſo intanto.
Padre mio, caro padre,
E tu ancor m' abbandonni?
Padre d' unica figlia,
Così morir mi laſci, e non m' aiti?
Almen non mi negar gli ultimi baci.
Ferirà pur duo petti un ferro ſolo.
Verſerà pur la piaga
Di tua figlia il tuo ſangue.
Padre, un tempo sì dolce, e caro nome,
Ch' invocar non ſoleva indarno mai.
Così le nozze fai
De la tua cara figlia?
Spoſa il mattino, e vittima la ſera?

NICANDRO.

Deh non penar più, Ninfa.
A che tormenti indarno
E te ſteſſa, ed altrui?
E tempo homai, che ti conduca al Tempio.
Ne' l mio debbito vuol, che più s' indugi.

AMARILLI.

Dunque adio, care ſelve,
Care mie ſelve, adio.
Recevete queſti ultimi ſoſpiri,

Se dérobe à la creinte, & finit ſon tourment.

AMARILLIS.

Il eſt vrai ; mais enfin le mal qui me pôſede
Me permet d'eſperer encor quelque remede.
Ha ! Pere infortuné, doux eſpoir de mes jours,
Me laiſſerés-vous ſans ſecours ?
Abandonnerés-vous une Fille ſi chere ?
Et ne ſerés vous pas encore un coû mon Pere ?
Ha ! ſi je dois mourir, ne me refuſés pas
Les derniers baiſers du trépas.
Dans cette funeſte avanture,
Le même fer, ſans doute, ouvrira nos deux cœurs :
Vôtre ſang coulera d'une même bleſſure,
Et nous aurons mêmes douleurs.
Pere trop mal-hûreux, écoutés ma priere,
Je n'invoquai jamais vôtre nom vainement,
Venés pour me donner quelque ſoulagement,
Avant que de fermer les yeux à la lumiere.
Quoi, faut-il que je ſois ſans apui, ſans eſpoir,
Epouſe le matin, & Victime le ſoir ?

NICANDRE.

Apaiſe ta douleur, ô Ninfe infortunée ?
Tu murmures en vain contre la Deſtinée ;
Ne viens plus nous troubler par tes triſtes accens,
Et ſoûfre conſtamment la douleur que tu ſens ;
Il eſt tems de partir, & mon devoir m'oblige
A te conduire au Temple au pied de nos Autels ;
Quoi que ton infortune, & me touche, & m'aflige,
Il me faut obeïr aux Loix des Immortels.

AMARILLIS.

Adieu donc, paiſibles retraites,
Agreables Forêts, doux ſejour des Zephirs ;
Vous fûtes les témoins de mes peines ſecretes,
Recevés mes derniers ſoûpirs ;

Fin che sciolta da ferro ingiusto, e crudo
Torni la mia fredd' ombra
A le vostr' ombre amate.
Che nel penoso inferno
Non può gir innocente,
Nè può star trà beati
Disperata, e dolente.
O Mirtillo, Mirtillo,
Ben fù misero il dì, che pria ti vidi,
E'l dì, che pria ti piacqui;
Poi che la vita mia
Più cara à te che la tua vita assai,
Così pur non dovea
Per altro esser tua vita,
Che per esser cagion de la mia morte.
Così (ch' il crederia)
Per te dannata more
Colei, che tu fu cruda
Per viver' innocente.
O per me troppo ardente,
E per te poco ardita. era pur meglio.
O peccar, ò fuggire.
In ogni modo i' moro, e senza colpa,
E senza frutto; e senza te, cor mio.
Mi moro, oime, Mirtillo.

Et dans vôtre demeure ſombre,
Quand le fer de ma vie aura tranché le cours,
Recevés encore mon ombre,
Et dans ces lieux ſacrés conſervés-la toûjours :
Puis qu'il faut enfin que je meure,
Je ne puis dans le monde avoir d'autre demeure ;
L'enfer n'eſt deſtiné que pour les criminels,
C'eſt-là qu'ils ſont punis par des feux eternels.
(Et puis qu'il plaît aux Dieux, je ne ſuis point coupable)
Le Ciel eſt un ſejour digne de tous nos vœux ;
Mais helás ! une miſerable
Ne ſeroit point receuë au rang des Bien-hûreux.
Ah ! Mirtil, que cette journée
Qui me fit voir aimable à tes yeux abuſés,
Rend funeſte ma deſtinée,
Par les maux qu'elle m'a cauſés !
Dequoi te ſert enfin d'avoir cheri ma vie,
Puis qu'elle va pour toi bien-tôt m'être ravie ?
Quoi qu'on me condamne à la mort,
Je ne ſuis pas plus criminele ;
C'eſt pour t'avoir eſté crüele,
Que j'éprouve aujourd'hui la cruauté du Sort:
Et tu ſais que mon inocence
Ne s'eſt jamais renduë à ta perſeverance.
Amant pour moi trop amoureux,
Ou pour toi trop reſpectueux,
Il valoit mieux, ſans doute, aprés t'avoir ſeu plaire,
Eviter ta preſence, ou bien te ſatisfaire.
Oui, je meurs inocente en ce funeſte jour,
Malgré ma retenuë, & malgré ton amour,
Je meurs ſans toi, Mirtil, doux eſpoir de mon ame.
Je meurs ſans te donner aucun fruit de ta flame.
Ah ! Mirtil....

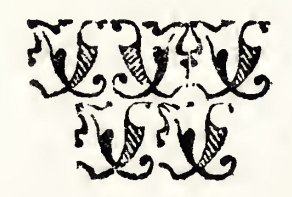
NICANDRO.

Certo ella more.
O meſchina: accorrete,
Soſtenetela meco. ò fiero caſo,
Nel nome di Mirtillo
Hà finito il ſuo corſo,
E l' amor, e' l dolor de la ſua morte
Ha prevenuto il ferro.
O miſera donzella,
Pur vive ancora, e ſento
Al palpitante cor ſegni di vita.
Portiamla al fonte qui vicino, forſe
Rivocheremo in lei
Con l' onda freſca gli ſmarriti ſpirti.
Ma chi sà, che non ſia
Opra di crudeltà l' eſſer pietoſo
A chi muor di dolore
Per non morir di ferro?
Comunque ſia, pur ſi ſoccorra, e quello
Facciaſi, che conviene
A la pietà preſente.
,, Che del futuro ſol preſago è' l cielo.



NICANDRE.

Justes Dieux ! elle finit ses jours,
Venés la soûtenir, venés à mon secours.
Que cette avanture me touche !
Et que cét accident paroît prodigieux !
CetteNinfe expire à mes yeux,
Le nom de Mirtil à la bouche ?
L'amour & la douleur dans cét évenement
Ont prévenu le châtiment
Que lui reservoit la Justice
Par un rigoureux sacrifice :
Mais elle n'est pas morte, & je sens que son cœur
Palpite encore avecque peine ;
Il faut secourir sa langueur :
Portons-la, sans tarder, au bord de la Fontaine,
Rapelons avec l'eau ses esprits égarés
Qui se sont prés du cœur sans doute retirés.
Mais quoi, cette pitié n'est-elle pas crüele ?
Peut-être il vaudroit mieux ne la point secourir,
Elle cede à l'excés d'une douleur mortele
Pour éviter le fer dont elle doit mourir.
Ce seroit lui manquer, & manquer à moi-méme.
Il faut la soulager dans ce peril extréme ;
Il n'apartient qu'aux Dieux de savoir l'avenir,
Et jamais nôtre esprit ne le doit prévenir.



SCENA VI.

CORIDONE.

Son ben io stato infin' à quì sospeso,
Nel prestar fede à quel, che di Corisca
Testè m' hà detto il Satyro: temendo
Non sua favola fosse à danno mio,
Così da lui malignamente finta:
Troppo dal ver parendomi lontano,
Che nel medesimo loco, ov' ella meco
Esser dovea (se non è falso quello,
Che da sua parte mi recò Lisetta)
Sì ripentinamente hoggi sia stata
Con l' adultero colta. Ma nel vero
Mi par gran segno, e mi perturba assai
La bocca di quest' antro, in quella guisa,
Ch' egli à punto m' ha detto, e che se vede
Da si grave petron turata, e chiusa.
O Corisca, Corisca, i t' hò sentita
Troppo ben à la mano, ch' incappando
Tu così spesso, al fin ti conveniva
Cader senza rilievo. tanti inganni,
Tante perfidie tue, tante menzogne,
Certo dovean di sì mortal caduta
Esser veri presagi, à chi non fosse
Stato privo di mente, e d' amor cieco.

Buon

SCENE VI.

CORIDON.

JE crois mal-aisément tout ce que le Satire
Contre Corisque a pû me dire.
Il l'a, pour me tromper, finement inventé ;
C'est un piege qu'il tend à ma credulité ;
Il la veut à mes yeux faire voir infidele.
Quoi, l'auroit-on surprise avec un autre Amant,
Dans l'Antre où je devois me trouver avec elle ?
Si Lizette ne ment.
Mais, que vois-je ? cette ouverture
Est fermée ainsi qu'il m'a dit ;
C'est une forte conjecture
Qui trouble ma raison, & me rend interdit.
Conoissant ton humeur volage,
J'avois bien préveu ton mal-heur ;
Corisque, un esprit si trompeur,
Estoit de ta ruïne un assûré présage,
Ou plutôt un remede à mon cœur enflamé,
Si de tes feins regars il n'eût esté charmé.
Que je suis aise que mon Pere
M'ait fait arrêter prés de lui ;

Buon per me che tardai, fù gran ventura
Che'l padre mio mi trattenesse (sciocco)
Quel, che mi parve un fiero intoppo allhora.
Che se veniva al tempo, che prescritto
Da Lisetta mi fù, certo poteva
Qualche strano accidente hoggi incontrarmi,
Ma che farò? debb'io di sdegno armato
Ricorrer' à gli oltraggi? à le vendette?
Nò, che troppo l'honoro. anzi se voglio
Discorrer sanamente, è caso degno
Più tosto di pietà, che di vendetta.
Haurai dunque pietà di chi t'inganna?
Ingannata hà se stessa, che lasciando
Un che con pura fè l'hà sempre amata,
Ad un vil Pastorel s'è data in preda,
Vagabondo, e straniero: che domani
Sarà di lei più perfido, e bugiardo.
Che? debb'io dunque vendicar l'oltraggio,
Che seco porta la vendetta? e l'ira
Soperà sì, che fà pietà lo sdegno?
Pur t'hà schernito, anzi honorato, ed io
Ho ben donde pregiarmi, hor che mi sprezza
Femina, ch'al suo mal sempre s'appiglia,
E le leggi non sà nè de l'amare,
Nè de l'esser amata, e che'l men degno
Sempre gradisce, e'l più gentile abhorre.
Ma dimmi, Coridon, se non ti move
Lo sdegno del disprezzo à vendicarti,
Com'esser può che non ti mova almeno
Il dolor de la perdita, & del danno?
Non hò perduta lei, che mia non era,
Hò ricovrato me, ch'era d'altrui.
Nè il restar senza femina sì vana,
E sì pronta, e sì agevole à cangiarsi,

Perdi-

J'en avois un mortel ennui,
Et ce commandement me sembloit bien severe.
Que d'ennuis & de soins m'âloit coûter ce jour,
Si j'eusse esté dans l'Antre au gré de mon amour !
Mais, dois-je en ce mal-heur courir à la vengeance ?
Et contre cette ingrate exciter mon coûroux ?
Ah ! j'ai pour elle encor, malgré son inconstance,
Des sentimens tendres & doux ;
Mais sa perfidie est extréme,
Elle m'a trompé lâchement.
Non, non, elle s'abuse, & se trompe elle-même,
Lors qu'elle me préfere un miserable Amant :
Je vivois sous ses loix, & je n'aimois rien qu'elle,
J'êtois discret, j'êtois fidele ;
Celui qu'elle caresse est un petit Berger,
Perfide, vagabond, indiscret, étranger :
L'outrage est reparé, cette ingrate me vange,
Lors qu'elle m'abandonne, & qu'elle court au chan-
Et quand je pers son amitié, (ge ;
J'ai bien moins de coûroux que je n'ai de pitié :
Elle me fait honneur, lors qu'elle est inconstante,
Et je suis redevable à son humeur changeante.
Quelle est la gloire & le plaisir,
D'avoir part à l'amour d'une Femme indiscrete,
Perfide, legere, & coquette,
Qui se laisse emporter à son premier desir ?
Mais si tant de mépris ne peut toucher ton ame,
Regrete au moins le bien qu'on dérobe à ta flame,
Songe à ce que tu pers par une injuste Loi.
Non, non, je ne l'ai point perduë,
En vain l'aurois-je retenuë,
Puis qu'elle n'êtoit point à moi :
J'ai dessipé la nuit de mon êreur extréme,
Et je me suis rendu plainement à moi-même,

Aprés

Perdita si può dire, e finalmente
Che cosa hò io perduto? una bellezza
Senza honestate, un volto senza senno,
Un petto senza core, un cor senz' alma,
Un' alma senza fede, un' ombra vana,
Una larva, un cadavero d' amore,
Che doman sarà fracido, e putente.
E questa si dè dir perdita? acquisto
Molto ben caro, e fortunato ancora,
Mancheranno le femine, se manca
Corisca? mancheranno à Coridone
Ninfe di lei più degne, & più leggiadre?
Mancherà ben à lei fedele amante,
Com' era Coridon di cui fù indegna.
Hor se volessi far quel che di lei
M' hà consigliato il Satyro, sò certo
Che accusando la fè ch' ella m' ha data,
Senz' alcun fallo 'l la farei morire.
Ma non hò gia si basso cor, che basti
Mobilità di femina à turbarlo:
Troppo felice ed honorata forà
La feminil perfidia, se con pena
Di cor virile, e con turbar la pace,
E la felicità d' alma ben nata,
S' havesse à vendicare. hoggi Corisca
Per me dunque si viva, ò, per dir meglio
Per me non moia, e per altrui si viva,

Aprés avoir repris & mon cœur & ma foi.
Eſt-ce une perte enfin qu'une Femme volage,
Et qu'une Beauté ſans pudeur,
De qui les ſentimens cachés au fond du cœur
Eſtoient auſſi fardés que l'êtoit ſon viſage ?
C'êtoit une ingrate Beauté,
Un fantôme d'amour & de fidelité,
Une Femme ſans cœur, & pleine d'artifice ;
Et ce favorable accident
Me dérobe à ſon injuſtice,
Et malgré ſes deſſeins, je gagne en la perdant :
Oui, je ſaurai trouver de plus aimables Femmes,
Qui me traiteront mieux que celle que je pers ;
Mon cœur brûlera d'autres flames ;
Et ne gemira plus ſous de ſi rudes fers :
Elle ne peut gagner un cœur auſſi fidele
Que celui qu'elle perd par ſon indigne choix ;
Et l'Amant qui vivra ſous ſes injuſtes Loix,
N'aura pas tant que moi de conſtance & de zele :
Elle m'avoit donné ſa foi ;
Mais n'êtant plus ſous ſon empire,
Je poûrois l'acuſer d'avoir bleſſé la Loi,
Selon le conſeil du Satire :
Mais je ſuis au deſſus de mon reſentiment,
Un cœur comme le mien doit agir autrement ;
L'inconſtance d'une Maîtreſſe
Ne doit cauſer en lui ni trouble, ni triſteſſe ;
Et quiconque en eſt alarmé,
N'a pas le cœur bien fait, & doit être blâmé.
Je conſens donc, quoi qu'il m'ârive,
Que Coriſque aujourd'hui me quitte, & qu'elle vive,
Qu'elle ſe dérobe au trépas,
Et qu'un autre Berger adore ſes apas :
Je veux qu'elle ſurvive à ſa lâche inconſtance,

Et

Sarà la vita sua vendetta mia,
Viva à l' infamia sua, viva al suo drudo.
Poi ch' è tal ch' io non l' odio; ed hò più tosto
Pietà di lei, che gelosia di lui.



SCE-

Et que ſa trahiſon me ſerve de vengeance ;
Je ne l'aime , ni ne la haïs,
Je l'abandone pour jamais,
Sans dépit & ſans jalouſie,
Aux deſirs de ſon Favori,
Son inconſtance m'a gueri
De l'amoureuſe freneſie,
Et je mépriſe enfin ce que j'avois cheri.



SCE-

SCENA VII.

SILVIO.

O Dea, che non ſe' Dea, ſe non di gente
Vana, oziosa, e cieca,
Che con impura mente,
E con relligion ſtolta, e profana,
Ti ſacra altari, e tempi.
Ma che templi diſs' io? più toſto aſili
D' opre ſozze, e nefande,
Per honeſtar la loro
Empia dishoneſtate,
Col titolo famoſo
De la tua deitate.
E tu ſordida Dea;
Per che le tue vergogne,
Ne le vergogne altrui ſi veggan meno,
Rallenti lor d' ogni laſcivia il freno.
Nemica di ragione:
Machinatrice ſol d' opre furtive;
Corruttela de l' alme;
Calamità de gli huomini, e del mondo.
Figlia del mar ben degna,
E degnamente nata
Di quel perfido moſtro;
Che con aura di ſpeme allettatrice,

SCENE VII.

SILVIO.

NOn, tu n'es pas une Deesse,
Et les esprits impurs te dressent des Autels ?
Ce sont, lâche Venus, de profanes mortels
Qui vivent sous tes Loix, & cherchent ta molesse.
Tes temples sont toûjours ouvers
Aux crimes de tout l'Univers ;
Mais ce sont plutôt des aziles
Du Vice & de la Volupté,
Où, sous le nom fameux de la Divinité,
L'injustice est permise, & les crimes faciles.
Tu produis le déreglement
Par des amorces agréables,
Et par le nombre des coupables
Tu peches plus impunément.
La raison est ton ennemie,
Le crime & les larcins sont l'objet de tes vœux,
Tu gâtes les esprits, tu les rends mal-hûreux,
Et tu les couvres d'infamie.
Digne Fille du Flot amer,
Crüel Monstre conçeu dans le sein de la Mer,
Tu n'excites que des orages
Sous l'espoir des apas qui nous trompent toûjours ;

Tu

Prima lusinghi, e poi
Movi ne' petti humani
Tante fieri procelle
D'impetuosi, e torbidi desiri,
Di pianti, e di sospiri,
Che madre di tempeste, e di furore
Devria chiamarti il mondo,
E non madre d' Amore.
Ecco in quanta miseria
Tu hai precipitati
Que' duo miseri amanti.
Hor và tu, che ti vanti
D'esser omnipotente:
Va tu, perfida Dea; salva se puoi
La vita à quella Ninfa,
Che tu con tue dolcezze
Avvelenate hai pur condotta à morte.
O per me fortunato
Quel dì, che ti sacrai l' animo casto,
Cintia, mia sola Dea:
Santa mia deità, mio vero nume;
E così nume in terra
De l' anime più belle,
Come lume nel cielo,
Più bel de l' astre stelle.
Quanto son più lodevoli, e sicuri
De' cari amici tuoi l' opre, e gli studi,
Che non son quei de gli infelici servi
Di venere impudica.
Uccidono i Cignali i tuoi devoti;
Ma i devoti di lei, miseramente
Son da i Cignali uccisi.
O arco mia possanza, e mio diletto:
Strali, invitte mie forze:

Tu ne causes que des naufrages,
Et l'on doit t'apeler la honte de nos jours,
La mere du desordre, & non pas des amours.
Dans quel goûfre de maux, & dans quelle infortune,
As-tu plongé ces deux Amans ?
Si ta force n'est pas comune,
Brise, brise leurs fers, & fini leurs tourmens,
Sauve-la, si tu peux, cette Ninfe oprimée,
Et de tes vains apas honteusement charmée.
Bele & chaste Diane, ah ! qu'hûreux est le jour
Que je vous consacrai mon cœur & mon amour !
Vous êtes mon secours, vous êtes ma Deesse,
C'est pour vous seulement que j'ai de la tendresse ;
Les Astres les plus beaux qui brillent dans les Cieux,
Ont moins d'éclat que vous, moins pures sont leurs flames,
Et vous regnés dans ces bas lieux
Sur les cœurs genereux, & sur les beles ames.
Vos devots ont toûjours de plus nobles emplois
Que ces effeminés qui vivent sous les Loix
D'une Divinité sans honeur & sans gloire.
La mort des Sangliers fait nos plus doux ébas,
Nous remportons sur eux une pleine victoire,
Et ces lâches Amans en soûfrent le trépas.
Bel Arc & vous Trais invincibles,

Hor venga in prova; venga
Quella vana fantasima d' Amore,
Con le sue armi effeminate; venga
Al paragon di voi,
Che ferite, e pungete,
Ma che? troppo t' honoro
Vil pargoletto imbelle;
E perche tu m' intendi,
Ad alta voce il dico.
La ferza à castigarti
Sola mi basta. Basta.
Chi se' tù che respondi?
Echo, ò più tosto amor, che così d' Echo
Imita il sono? Sono.
A punto i' ti volea; ma dimmi certo
Se' tu poi desso? Esso.
Il figlio di colei, che per Adone
Già sì miseramente ardea? Dea.
Come ti piace, sù: di quella Dea
Concubina di Marte, che le stelle
Di sua lascivia ammorba
E gli elementi? Menti.
O quanto è lieve il cinguettare al vento,
Vien fuori, vien, nè stat' ascoso, Oso.
Ed io t' ho per vigliacco: ma di lei
Se' legitimo figlio
O pur bastardo? Ardo.
O buon, nè figlio di Vulcan per questo
Già ti cred' io. Dio.
E Dio di che? del core immondo? Mondo.
Gnaffe de l' universo?
Quel terribil Garzon? di chi ti sprezza
Vendice sì possente
E sì severo? Vero.

E qual

Defendés-moi toûjours de ces trais invisibles,
Dont Amour attaque les cœurs;
Parois effeminé, parois avec tes armes,
Je me moque de tous tes charmes,
Je ne serai jamais de tes adorateurs:
Non, je ne te creins point, Enfant plein de foiblesse,
Je veux malgré ton Arc te mépriser sans cesse,
Cesse. Il me semble avoir oüi
Echo, qui dans ce bois résonne;
Mais n'est-ce point Amour qui toûjours m'environ-
Et qui vient me vanter son pouvoir inoüi? (ne,
Oüi. C'est toi qui répons, Enfant plein d'imposture:
N'es-tu pas le Fils de Venus?
Ses larcins amoureux ne sont que trop conus,
Et tu dois ta naïssance à cette Mere impure.
Pure. Elle étoit fort pure, & conservoit sa foi,
Quand Mars avoit pour elle une ardeur legitime.
N'es-tu pas conçeu par un crime?
Peux-tu me démentir, infame? répons-moi?
Moi. Toi-même & Vulcan, ne fut jamais ton Pere;
Il faut te découvrir cét important mistere.
Taire. Dois-je obeïr à ce commandement?
Cherche ailleurs de l'obeïssance.
Que feras-tu de moi, qui creins peu ta puissance,
Et qui sai t'oposer un cœur de diamant?
Amant. Jeune insensé, quelle est ta réverie,
Tu crois m'inspirer de l'amour:

Mon

E quali son le pene,
Ch' à tuoi rubelli, e contumaci dai
Cotanto amare? *Amare.*
E di me, che ti sprezzo, che farai,
Se'l cor più duro hò di diamante? *Amante.*
Amante me? se' folle.
Quando sarà, che'n questo cor pudico
Amor alloggi? *Oggi.*
Dunque sì tosto s' innamora? *Ora.*
E qual sarà colei,
Che far potrà c' hoggi l' adori? *Dori.*
Dorinda forse, ò bambo
Vuoi dir in tua nozza favella. *Ella.*
Dorinda, ch' odio più che lupo agnella.
Chi farà forza in questo
Al voler mio? *Io.*
E come? e con qual armi, e con qual arco?
Forse col tuo? *Col tuo.*
Come col mio? vuoi dir quando l' haurai
Con la lascivia tua corrotto? *Rotto.*
E le mie armi rotte
Mi faran guerra? e romperallo tu? *Tu.*
O questo si mi fà veder affatto,
Che tu se' ubbriaco,
Và dormi, và: ma dimmi
Dove fien queste maraviglie? qui? *Qui.*
O sciocco, ed io mi parto.
Vedi come se' stato hoggi indovino
Pien di vino. *Divino.*
Ma veggio, ò veder parmi
Colà posando in quel cespuglio, starsi
Un non sò che di bigio,
Ch' al lupo s' assomiglia.
Ben mi par desso; ed è per certo il lupo.

O com

Mon ame est elle propre à ton âfeterie?
Quand veux tu dans mon cœur établir son sejour?
Ce jour. Si prontement? ah! ne vien pas encore:
Mais quelle est la Beauté qui faudra que j'adore?
Dori.... C'est begaier, c'est mal articuler,
Tu veux dire Dorinde, appren donc à parler.
N'est-ce point cette Ninfe à qui je suis rebele?
Dorinde, à qui je porte une haine mortele?
Elle. Veux-tu dompter mon cœur comme le sien?
Est-ce avec mon Arc, ou le tien?
Le tien. Quoi donc, mon Arc serviroit à me nuire?
Je saurai bien mieux me conduire.
Tu te vantes à tort d'avoir l'espoir divin;
Tu n'es qu'un faux Prophete, & tout rempli de vin.
Divin. Mais c'est un Loup que je vois, ce me semble,
Caché dans ce Buisson épais;
Cette bête au moins lui ressemble.
C'en est un, preparons le plus fort de mes trais.

O come è smisurato: ò per me giorno
Destinato à le perde: ò Dea cortese,
Che favori son questi? in un dì solo
Trionfar di due fere?
Ma che tardo, mia Dea?
Ecco nel nome tuo questa saetta
Scelgo per la più rapida, e pungente
Di quante n' habbia la faretra mia
A te la raccomando.
Levala tu, saettatrice eterna,
Di man de la fortuna; e ne la fera,
Co'l tuo nume infallibile la drizza;
A cui fò voto di sacrar la spoglia.
E nel tuo no scocco.
O bellißimo colpo.
Colpo caduto à punto,
Dove l' occhio, e la man l' hà destinato.
Deh haveßi il mio dardo,
Per ispedirlo à un tratto
Prima, che mi s' involi, e si rinselvi;
Ma non havendo altr' arme,
Il ferirò con quelle de la terra.
Ben rari sono in questa chiostra i saßi,
Ch' à pena un qui ne trovo:
Ma che vò io cercando
Armi, s' armato sono?
Se quest' altro quadrello
Il và ferir nel vivo. Oime, che veggio?
Oime, Silvio infelice,
Oime, che hai tu fatto?
Hai ferito un pastor sotto la scorza
D' un lupo. ò fiero caso; ò caso acerbo
Da viver sempre misero, e dolente:
E mi par di conoscerlo il meschino,

E Lin

O que ce jour m'eſt agréable !
Que Diane aujourd'hui me paroît favorable !
Elle couronne mes travaux
Par la mort de deux animaux.
Mais pourquoi diferer plus long-tems ma victoire:
Bele & chaſte Diane à qui je dois ma gloire,
Je prens en vôtre nom le trait le plus fatal
Pour teraſſer cét animal :
Conduiſés cette fléche, aſſûrés ma conquête,
C'eſt vous que je veux implorer,
Et je prétens vous conſacrer
La dépoüille de cette Bête.
O le beau coup, qu'il eſt hûreux !
Qu'il a bien ſecondé mes vœux!
Il faut que les cailloux rendent ſa mort certaine,
Il faut que j'en aille chercher,
(Il poûroit ici ſe cacher)
Mais je n'en trouve qu'avec peine.
Suis-je pas aveuglé du bon-heur de mon ſort ;
Ce que j'ai dans les mains va lui doner la mort.
Juſtes Dieux ! quel objet ſe preſente à ma veuë ?
Quel avanture eſt impréveuë !
Mal-hûreux que je ſuis, quel coup a fait ma main ?
Helas ! qu'il eſt funeſte, & qu'il eſt inhumain ?
Accident triſte & déplorable,
Qui me va rendre miſerable !
Quoi, ſous la peau d'un Loup un Berger eſt bleſſé ?
Helas ! qui l'eût jamais penſé,
Si je ne ſuis déçeu, je croi le reconoître :

E Linco è seco, che' l sostene, e regge.
O funesta saetta, ò voto infausto;
E tu, che la scorgesti,
E tu, che l'esaudisti,
Nume di lei più infausto, e più funesto.
Io dunque reo de l'altrui sangue? io dunque
Cagion de l'altrui morte? io che fui dianzi,
Per la salute altrui,
Sì largo sprezzator de la mia vita,
Sprezzator del mio sangue?
Và, getta l'armi, e senza gloria vivi,
Profano cacciator, profano arciero.
Ma eccolo infelice,
Di te però men infelice assai.



Linco le ſoûtient par les bras.
Comment oſerai-je paroître,
Le voiant ſi prés du trépas ?
O fléche infortunée ! ô funeſte Diane !
Chaſſeur mal-hûreux & profane,
Briſe ton Arc, briſe tes trais,
Et quite le ſoin des Forêts :
Pour ſauver mes amis, j'euſſe donné ma vie,
Et j'ai verſé le ſang d'autrui,
Mais voici le Berger à qui je l'ai ravie.
Je ſuis plus mal-hûreux que lui.



SCENA VIII.

LINCO, SILVIO, DORINDA.

LINCO.

R Eggiti, figlia mia,
Reggiti tutta pur sù queste braccia
Infelice Dorinda.

SILVIO.

Oime. Dorinda:
Son morto.

DORINDA.

O Linco, Linco,
O mio secundo padre.

SILVIO.

E Dorinda per certo. ai voce, ai vista.

DORINDA.

Ben era, Linco, il sostener Dorinda
Ufficio à te fatale.
Accoglieste i singulti,
Primi del mio natale,
Accorrai tu fors' anco
Gli ultimi de la morte.
E cotcste tue braccia, che pietose
Mi fur già culla, hor mi saran feretro.

LINCO.

O figlia, à me più cara,
Che se figlia mi fussi, io non ti posso
Risponder, ch' el dolore
Ogni mia detto in lagrime dissolve.

SIL-

SCENE VIII.

LINÇO, SILVIO, DORINDE.

LINCO.

SOutiens-toi ſur mes bras, ſoulage ta foibleſſe,
J'ai pitié du mal qui te preſſe.

SILVIO.

O Dieux! c'eſt Dorinde: Ah! je meurs.

DORINDE.

Cher Linco, dans l'excés de mes vives douleurs,
Que ton ſecours m'eſt ſalutaire!
Tu me donnes la vie, & tu me ſers de Pere.

SILVIO.

Oui, c'eſt Dorinde, c'eſt ſa voix.
O funeſte avanture! elle eſt preſque aux abois.

DORINDE.

Par une ſupréme puiſſance
Qui nous fait dépendre du Sort,
Tu reçeus mes ſoûpirs le jour de ma naïſſance,
Et tu vas recueillir les ſoûpirs de ma mort;
Tes ſoins dans le berceau m'ont eſté ſalutaires,
Ils me feront encor au tombeau neceſſaires.

LINCO.

Quand je te vois ſoûfrir tant de vives douleurs,
Je ne puis te répondre, accablé de triſteſſe:
Tu fais mourir ma voix, & le mal qui te preſſe
Diſſout mes paroles en pleurs.

SILVIO.

O terra, che non t' apri, e non m' enghiotti?

DORINDA.

Deh ferma il passo, e'l pianto,
Pietosissimo Linco,
Che l' un cresce il dolor, l' altro la piaga.

SILVIO.

Ahi che dura mercede
Ricevi del tuo amor, misera Ninfa.

LINCO.

Fà buon' animo, figlia,
Che la tua piaga non sarà mortale?

DORINDA.

Ma Dorinda mortale
Sarà ben tosto morta.
Sapessi almen chi m' ha così piagata.

LINCO.

Curiam pur la ferita, e non l' offesa,
„Che per vendetta mai non sano piaga.

SILVIO.

Ma che fai qui? che tardi?
Soffrirai tù ch' ella ti veggia? haurai
Tanto cor, tanta fronte?
Fuggi la pena meritata, Silvio,
Di quella vista ultrice:
Fuggi il giusto coltel de la sua voce,
Ah che non posso, e non sò come, ò quale
Necessita fatale
A forza mi ritegna, e mi sospigna
Più verso quel, che più fuggir devrei.

DORINDA.

Così dunque debb' io
Morir senza saper, chi mi dà morte?

LIN

SILVIO.

O têre, ſous mes pas ouvre tes noirs abîmes,
Et ne retarde point la vengeance des crimes.

DORINDE.

Modere ta pleinte & tes pas
Cher Linco, ta viteſſe augmente ma bleſſure,
Et ta pitié ne guerit pas
La douleur que je ſens, & les maux que j'endure.

SILVIO.

Ah! mal-hûreuſe Ninfe à qui j'ôte le jour,
C'eſt mal recompenſer tes ſoins & ton amour.

LINCO.

Ne te rens pas, Dorinde, à ta douleur crüele,
Ta bleſſure n'eſt pas mortele.

DORINDE.

Ah! je n'ignore pas que le même Deſtin
Qui nous fait commencer, nous conduit à la fin:
Mais di moi par quelle avanture,
Et de qui j'ai reçeu cette grande bleſſure?

LINCO.

Dorinde, il n'eſt pas tems encor de ſe venger,
Il faut ſonder ta plaie, il faut te ſoulager.

SILVIO.

Que fais-je dans ces lieux? ſoûfrirai-je ſa veuë?
Et mon cœur aura-t'il aſſés de dureté?
Evitons ſes regars, cherchons l'obſcurité,
Sa preſence dé-ja me tourmente & me tuë,
Ses yeux redoublent ma douleur,
Sa voix eſt un poignar qui me perce le cœur;
Mais helas! je ne puis éviter ſa preſence,
Et mon Deſtin m'entraine avecque violence.

DORINDE.

Avant que de ceder à la rigueur du Sort,
Que je ſache du moins qui m'a donné la mort.

LINCO.

Silvio t' ha dato morte.

DORINDA.

Silvio? Oime, che ne sai?

LINCO.

Riconosco il suo strale.

DORINDA.

O dolce uscir di vita,
Se Silvio m' ha ferita.

LINCO.

Eccolo à punto in atto
Ed in sembiante tal, che da se stesso
Par che s' accusi. Hor sia lodato il cielo,
Silvio, che se' pur ito
Dimenandoti sì per queste selve
Con cotesto tuo arco
E cotesti tuoi strali omnipotenti,
Ch' hai fatto un colpo da maestro. dimmi
Tù, che vivi da Silvio, e non da Linco,
Questo colpo, che fatto hai sì leggiadro
E fors' egli da Linco, ò pur da Silvio?
O fanciul troppo savio
Havessi tù creduto
A questo pazzo vecchio.
Rispondimi, infelice,
Qual vita fia la tua, se costei more?
Sò ben, che tu dirai
Ch' errasti, e di ferir credesti un lupo,
Quasi non sia tua colpa il saettare
Da fanciul vagabundo, e non curante,
Senza veder s' huomo saetti, o fera.
Qual caprar per tua vita, o qual bifolco
Non vedesti coperto
Di così fatte spoglie? eh Silvio, Silvio,

LINCO.

C'eſt Silvio qui t'a bleſſée
En chaſſant dans ce Bois d'une ardeur inſenſée.

DORINDE.

Helas ! comment ſais-tu que c'eſt un de ſes coups?

LINCO.

Je reconnois le trait.

DORINDE.

Ah ! que coup m'eſt doux !
Je ne regrete point la vie
Si Silvio me l'a ravie.

LINCO.

Le voila qui paroît, ce Chaſſeur mal-hûreux,
Cét indigne objet de tes feux ;
Il a les yeux baiſſés, & le viſage bléme,
Et ſemble s'acuſer ſoi-même.
Hé bien es-tu content de ce coup inhumain ?
Voi ce qu'a fait ton Arc, voi ce qu'a fait ta main,
Mépriſe mes conſeils & mon experience,
Aux plaiſirs de nos Bois donne la préference ;
Pour ſuivre ton humeur, tu cauſes le trépas
D'une Ninfe qui t'aime, & que tu n'aimes pas.
Mais que deviendras-tu, ſi par cette bleſſure
Elle finit ſa vie, & les maux qu'elle endure ?
Poûras-tu t'excuſer ſur ton aveugle êreur ?
Mais quoi, dois-tu chaſſer avec tant de fureur ?
Tous les Bergers du voiſinage
Sont couvers de la peau des Loups :
Tu devois regarder où tu viſes tes coups,
Et veincre les tranſpors de ton humeur ſauvage ;
Qui préſume de ſoi, par ſoi-même eſt ſeduit,
Et c'eſt de ſon orgueil le miſerable fruit.
Cét accident triſte & funeſte,
Sans doute eſt arrivé par un ordre Celeſte ;

,, *Chi coglie acerbo il senno,*
,, *Maturo sempre hà d' ignoranza il frutto,*
Credi tu, garzon vano,
Che questo, à caso hoggi ti sia
Così incontrato? ò come male auvisi.
,, *Senza nume divin questi accidenti*
,, *Si mostruosi, e novi*
,, *Non auvengono à gli huomini. non vedi*
Che'l cielo è fastidito.
Di cotesto tuo tanto
Fastoso, insopportabile disprezzo
D' amor, del mondo, e d'ogn' affetto humano.
,, *Non piace à i summi Dei*
,, *L' haver compagni in terra,*
,, *Nè piace lor ne la virtute ancora*
,, *Tanta alterezza. Or tu sè muto si?*
Ch' eri pur dianzi intolerabil tanto.

DORINDA.

Silvio, lascia dir Linco:
Ch' egli non sà quale in virtù d' Amore
Tu habbi signoria sovra Dorinda
E di vita, e di morte.
Se tu mi saettasti,
Quel ch' è tuo saettasti,
E feristi quel segno,
Ch' è proprio del tuo strale,
Quelle mani à ferirmi.
Han seguito lo stil de' tuo' begli occhi.
Ecco, Silvio, colei, che'n odio hai tanto:
Eccola in quella guisa,
Che la volevi à punto.
Bramastila ferir; ferita l' hai:
Bramastila tua preda, eccola preda;
Bramastila al fin morta, eccola à morte.

Che

Ce n'eſt point par hazard, & ce fantôme vain
N'a pas guidé le trait qui partoit de ta main ;
Les Dieux ont des deſſeins qui ſont impenetrables,
Ils permettent ſouvent ces mal-heurs déplorables ?
Ta cruauté déplaît aux Dieux,
Le mépris de l'Amour leur eſt injurieux,
Ils ne peuveut ſoûfrir qu'on ait tant de conſtance ;
Qui veut être comme eux, irrite leur vengeance.
Mais tu ne parles point, toi qui d'un ton altier
Me répondois tantôt, & paroiſſois ſi fier ?

DORINDE.

Laiſſe dire à Linco tout ce qu'il voudra dire,
Il ne connoît pas bien le pouvoir & l'empire
Que l'Amour, Silvio, te donnoit ſur mon cœur,
Depuis l'hûreux moment qu'il en étoit vainqueur.
C'eſt injuſtement qu'il te blâme ;
Tu m'as percé le ſein, mais il étoit à toi ;
Malgré ta cruauté, tu regnois ſur mon ame,
Je ne vivois que ſous ta loi ;
Ce qu'avoient fait tes yeux, tes mains l'ont voulu (faire,
Et l'Amour avoit fait ce qu'a fait ta colere.
Tu me vois maintenant dans l'état mal-hûreux
Qui fait le comble de tes vœux ;
J'ai rendu parfaite ta joïe,
Tu m'as voulu bleſſer, & c'étoit ton deſſein.
Hé bien, tu m'as percé le ſein,
Et je ſuis à ce coup ta mal-hûreuſe proïe:
Si tu n'es pas encor ſatisfait de mon ſort,
Tu le vas être par ma mort ;
La pitié dans ton cœur n'a point trouvé de place,
Tu fus toûjours pour moi de rocher ou de glace ;
Tu te moquois toûjours d'un air plein de rigueur,
Quand je diſois qu'Amour m'avoit bleſſé le cœur.
Crüel, peux-tu douter que tes mains m'ont bleſſée ?

Tu

Che vuoi tu più da lei? che ti può dare
Più di questo Dorinda? ah garzon crudo:
Ah cor senza pietà. tu non credesti
La piaga, che per te mi fece Amore,
Puoi questa hor tu negar de la tua mano?
Non hai creduto il sangue,
Ch' i' versava da gli occhi;
Crederai questo, che'l mio fianco versa?
Ma se con la pietà non è in te spenta
Gentilezza, e valor, che teco nacque,
Non mi negar, ti prego
(Anima cruda sì, ma però bella)
Non mi negar à l'ultimo sospiro
Un tuo solo sospir. beata morte:
Se l'addolcessi tu con questa sola
Voce cortese, e pia,
Và in pace, anima mia.

SILVIO.

Dorinda, ah dirò mia, se mia non sei,
Se non quando ti perdo? e quando morte
Da me ricevi; e mia non fosti allhora,
Chi' i ti potei dar vita?
Pur mia dirò; che mia
Sarai mal grado di mia dura sorte:
E se mia non sarai con la tua vita,
Sarai con la mia morte:
Tutto quel che'n me vedi
A vendicarti è pronto.
Con quest' armi t'ancisi,
E tu con queste ancor m'anciderai.
Ti fui crudele, ed io
Altro da te, che crudeltà non bramo.
Ti disprezzai superbo,
Ecco, piegando le ginocchia à terra

Rive-

Tu vois ta fléche encor dans mon ſein enfoncée,
Inſenſible à l'amour, tu riois de mes pleurs,
En croiras-tu mon ſang, & mes vives douleurs ?
Que ſi ton ame encore eſt aſſés genereuſe,
S'il reſte dans ton cœur quelque doux ſentiment,
Pouſſe au moins un ſoûpir à mon dernier moment,
Et je me croirai trop hûreuſe :
Tu couronneras mes ſouhais,
Si d'une parole obligeante,
Lors que tu me vêras mourante,
Tu me dis ſeulement, Dorinde meurs en paix.

SILVIO.

Ah ! ma chere Dorinde, objet digne de larmes,
Je ſoûfre mile maux divers :
Helas ! tu n'es à moi que lors que je te pers,
Et tu meurs ſous l'êfort de mes crüeles armes.
Si par le caprice du Sort,
Pendant tes plus beaux jours mon cœur te fut rebele,
Il vivra ſous tes loix, malgré même la mort,
Et te ſera toûjours fidele.
Je viens de te bleſſer, avance mon trépas ;
Oui, venge ton amour, & venge tes apas,
Sois crüele à ton tour, & ſois inexorable,
Si je ſuis l'ennemi de tes plus doux plaiſirs,
Tu me vois à tes pieds, mépriſe mes ſoûpirs,
Et ne m'acorde pas un regar favorable.
Voila mon Arc, voila mes trais,
Ne punis pas mes yeux pour venger tes attrais,

C'eſt

Riverente t' adoro
E ti chieggio perdon, ma non già vita.
Ecco gli ſtrali, e l' arco,
Ma non ferir già tù gli occhi, o le mani
Colpevoli miniſtri
D' innocente voler; feriſci il petto,
Feriſci queſto moſtro
Di pietate, e d' amor aſpro nemico,
Feriſci queſto cor, che ti fu crudo.
Eccoti il petto ignudo.

DORINDA.

Ferir quel petto, Silvio?
Non biſognava à gli occhi miei ſcovrirlo,
S' havevi pur deſio ch' io te'l feriſſi.
O belliſſimo ſcoglio
Già da l' onda, e dal vento
De le lagrime mie, de' miei ſoſpiri,
Sì ſpeſſo in van' percoſſo.
E pur ver, che tu ſpiri?
E che ſenti pietate? ò pur m' inganno
Ma ſii tu pure, ò petto molle, ò marmo,
Già non vò, che m'inganni,
D' un candido alabaſtro il bel ſembiante,
Come quel d' una fera
Hoggi ingannato hà il tuo Signore, e mio.
Ferir' io te? pur feriſca Amore:
Che vendetta maggiore
Non sò bramar, che di vederti amante.
Sia benedetto il dì, che da prim' arſi,
Benedette le lagrime, e i martiri:
Di voi lodar, non vendicar mi voglio.
Ma tu, Silvio corteſe,
Che t' inchini à colei?
Di cui tù Signor ſei

Deh

C'eſt peu que la clarté par toi leur ſoit ravie ;
Perce, perce mon ſein, & m'ârache la vie,
Je le découvre à tes regars ;
Tu ſeras aujourd'hui juſtement inhumaine,
Je ſuis trop digne de ta haine ;
Que mile trais ſur moi volent de toutes pars.

DORINDE.

Quoi, fraper ce beau ſein ! cet écueil de mes larmes,
Batu du vent de mes ſoûpirs !
Ah ! tu ne devois pas m'en faire voir les charmes,
Pour me faire aprouver tes violens deſirs.
Quoi, Berger, eſt-il bien poſſible
Que ton cœur à mes maux ſoit devenu ſenſible ?
Je me trompe peut-être, & ce ſein que je vois
Eſt un marbre poli dont la blancheur éclate ;
Peut-être qu'il reſiſte aux amoureuſes Loix
Qui peuvent rendre une ame & tendre & delicate.
Non, non, je ne veux pas m'abuſer à mon tour,
Et s'il faut te bleſſer, j'en conjure l'Amour :
Pour ſatisfaire ma vengeance,
J'apele à mon ſecours ſon Arc & ſa puiſſance ;
Je ne puis me venger plus agréablement,
Que de te voir enfin devenir mon Amant.
Hûreux ſoûpirs, hûreuſes peines,
Bien-hûreux eſt le jour que je ſentis vos coups,
Et qu'Amour me donna des chaînes
Qui m'ont fait un deſtin ſi charmant & ſi doux !
Mais c'eſt trop à mes pieds marquer ton eſclavage ;
Et ſi je ſuis l'objet de tes tendres amours,
Quite cette poſture, & conſerve tes jours :
Je ne veux de ta foi que ce ſeul témoignage,
Que le Ciel à ſon gré diſpoſe de mon ſort,
Qu'il m'ordonne de vivre ou de ſoûfrir la mort ;
Le pouvoir de l'Amour eſt un pouvoir ſupréme,

En

Deh non istar' in atto
Di servo, o se pur servo
Di Dorinda esser vuoi,
Ergiti à i cenni suoi.
Questo sia di tua fede il primo pegno;
Il secondo, che vivi.
Sia pur di me quel che nel cielo è scritto,
In te viverà il cor mio.
Nè pur che vivi tù, morir poss' io,
E se' ngiusto ti par, ch' hoggi impunita
Resti la mia ferita,
Chi la fe si punisca:
Fella quell' arco: e sol quell' arco pera.
Soura quell' homicida
Cada la pena, ed egli sol s' ancida.

LINCO.

O sentenza giustissima, e cortese.

SILVIO.

E così sia, tù dunque
La pena pagherai legno funesto.
E per che tù de l' altrui vita il filo
Mai più non rompa, ecco te rompo, e snervo;
E qual fosti à la selva
Ti rendo inutil tronco,
E voi strali di lui, che' l fianco apriste
De la mia cara donna; e per natura,
E per malvagità forse fratelli,
Non rimarrete interi.
Non più strali, o quadrella,
Ma verghe in van pennute, in vano armate
Ferri tarpati, e disarmati vanni.
Ben mel diceſti, Amor, trà quelle frondi
In suon d' Echo indovina.
O nume domator d' huomini, e Dei,

En dépit du tombeau je vivrai dans toi-même ;
Et quoi qu'il me faille soûfrir,
Silvio, si tu vis, je ne saurois mourir.
Que s'il faut venger ma blessure,
Brise l'Arc qui l'a faite, & qui seul m'a causé
Toutes les peines que j'endure,
Puis qu'il en est coupable, il doit être brisé.

LINCO.

Sentence juste & favorable !

SILVIO.

Qu'il perisse donc aujourd'hui
Cet Arc funeste & miserable
Qui fait mon crime & mon ennui ;
Et vous fléches encore teintes
Du sang de l'aimable Beauté
A qui je rens ma liberté,
Vous ne causerés plus de morteles atteintes.
Sœurs d'un Arc funeste & fatal,
Vous ne serés plus décochées,
Vous m'avés causé trop de mal,
Vos plumes seront ârachées.
Tu me l'avois bien dit, Amour, à qui nos cœurs
Rendent tôt ou tard un homage,
Par la voix de l'Echo dans ce sombre Bocage :
Tu m'avois annoncé ma joïe & mes douleurs.
Amour, à qui les Dieux rendent obeïssance,
Mon suplice autrefois, maintenant mon plaisir,
Si ton pouvoir éclate au gré de ton desir,
A te soûmettre un cœur rebele à ta puissance,
Defens-moi du trait de la mort.
Si Dorinde perit, je perirai comme elle,
Et nous aurons un même sort :
Si tu ne sauves cette Bele,
La mort trionfera de ses divins apas,

Elle

Già nemico, hor Signore
Di tutti i penſier miei;
Se la tua gloria ſtimi
D' haver domato un cor ſuperbo, e duro;
Difendimi, ti prego,
Da l' empio ſtral di morte,
Che con un colpo ſolo
Anciderà Dorinda, e con Dorinda
Silvio da te pur vinto:
Coſì morte crudel, ſe coſtei more
Trionferà del trionfante Amore.

LINCO.

Così feriti ambiduo ſete. ò piaghe,
E fortunate, e care.
Ma ſenza fine amare,
Se queſta di Dorinda hoggi non ſana:
Dunque andiamo à ſanarla.

DORINDA.

Deh, Linco mio, non mi condur, ti prego,
Con queſte ſpoglie à le paterne caſe.

SILVIO.

Tu dunque in altro albergo,
Dorinda, poſerai, che' n quel di Silvio?
Certo ne le mie caſe
O viva, ò morta hoggi ſarai mia ſpoſa;
E teco ſarà Silvio ò vivo, ò morto.

LINCO.

E come à tempo, hor ch' Amarilli ha ſpento
E le nozze, e la vita, e l' honeſtate.
O coppia benedetta: ò ſommi Dei,
Date con una ſola
Salute à duo la vita.

DORINDA.

Silvio. come ſon laſſa; à pena poſſo

Elle te ravira ta gloire,
Et tu perdras enfin sous les loix du trépas
Et ta conquête & ta victoire.

LINÇO.

Vous êtes donc blessés tous deux égalemenr.
Que vous êtes hûreux dans ce nouveau tourment !
Mais il faut empescher, pour assûrer ta joïe,
Que de l'âfreux trépas Dorinde soit la proïe.

DORINDE.

Ote-moi, cher Linco, ces sauvages habits,
Avant que d'âriver au logis de mon Pere ;
Dans cét habillement je pourois lui déplaire :
Songe, sans diferer, à ce que je te dis.

SILVIO.

Dorinde, voudrois-tu dans ce péril extréme
Aler autre part que chés moi ?
Non, non, quoi que le Ciel par un pouvoir supréme
Puisse avoir resolu de toi,
Soûmettons-nous deux aux Loix de l'Himenée ;
Je veux bien t'engager ma foi,
Et suivre dés ce jour la même destinée.

LINCO.

J'admire la conduite & le pouvoir des Dieux,
Par leurs otdres secrets tout roule en ces bas lieux :
Aprés qu'Amarillis vient de perdre la vie,
L'espoir de l'Himen, & l'honeur,
Soudain le Ciel permet que d'un autre bon-heur
Cette disgrace soit suivie.
O Dieux ne laissés pas cét ouvrage imparfait,
Conservés aujourd'hui ce que vous avés fait,
Et par la guerison d'une seule blessure,
Donnés la vie à deux Amans.

DORINDE.

Helas ! Silvio, que j'endure !

Reggermi, oime, sù questo fianco offeso.

SILVIO.

Stà di buon cor, ch' à questo
Si troverà rimedio: à voi sarai
Tu cara soma, e noi à te sostegno.
Linco, dammi la mano.

LINCO.

Eccola pronta, SILVIO.
Tiena ben ferma, e del tuo braccio, e mio
A lei si faccia seggio.
Tu, Dorinda, quì posa:
E quinci col tuo destro
Braccio il collo di Linco, e quindi il mio
Cingi col tuo sinistro; e si t' adatta
Soavemente, che'l ferito fianco
Non se ne dolga. DORINDA.
Ai punta
Crudel, che un traffige.

SILVIO.

A tuo bel agio
Acconciati, ben mio. DORINDA.
Hor mi par di star bene.

SILVIO.

Linco, và col piè fermo.

LINCO.

E tu col braccio
Non vacillar; ma va diritto, e sodo,
Che ti bisogna, sai? questo è ben altro
Trionfar, che d' un teschio.
Dimmi, Dorinda mia, come ti pugne
Forte lo stral. DORINDA.
Mi pugne sì, cor mio,
Ma ne le braccia tue
L' esser punta m' è caro, e'l morir dolce.

ATTO

Je ſens que ma douleur redouble à tous momens.

SILVIO.

Prens courage, mon cœur, dans le mal qui te preſſe,
Nous ſoulagerons ta foibleſſe,
Nous te ſoûtiendrons aiſément.
Linco, donne ta main, donne-la prontement;
Un juſte devoir nous engage
A lui former tous deux de ton bras & du mien,
Un ſiege aiſé qui la ſoulage,
Et qui lui ſerve de ſoûtien;
Aſſis-toi ſur nos bras, Dorinde, & nous embraſſe,
Je te vois ſi foible & ſi laſſe,...

DORINDE.

O Dieux! le mouvement augmente ma douleur.

SILVIO.

Cherche tu plus doux repos, cher objet de mon cœur.

DORINDE.

Enfin me voila bien.

SILVIO.

Linco, ne va pas vîte,
De peur que ſon mal ne s'irrite.

LINCO.

Silvio, tien ferme ton bras,
Je ſaurai bien regler mes pas.
N'es-tu pas plus hûreux de ſervir cette Bele,
Que d'être à l'Amour ſi rebele?
Et ne vaut-il pas mieux te ſoûmettre à ſes Loix,
Que d'être le vainqueur des Hoſtes de nos Bois.

SILVIO.

La douleur que tu ſens eſt elle violente?

DORINDE.

J'en reſſens vivement les coups:
Mais enfin, quoi qu'elle s'augmente,
La mort entre tes bras rend mon ſort plus doux.

ACTE



ATTO V.

SCENA PRIMA.

Uranio, Carino.

URANIO.

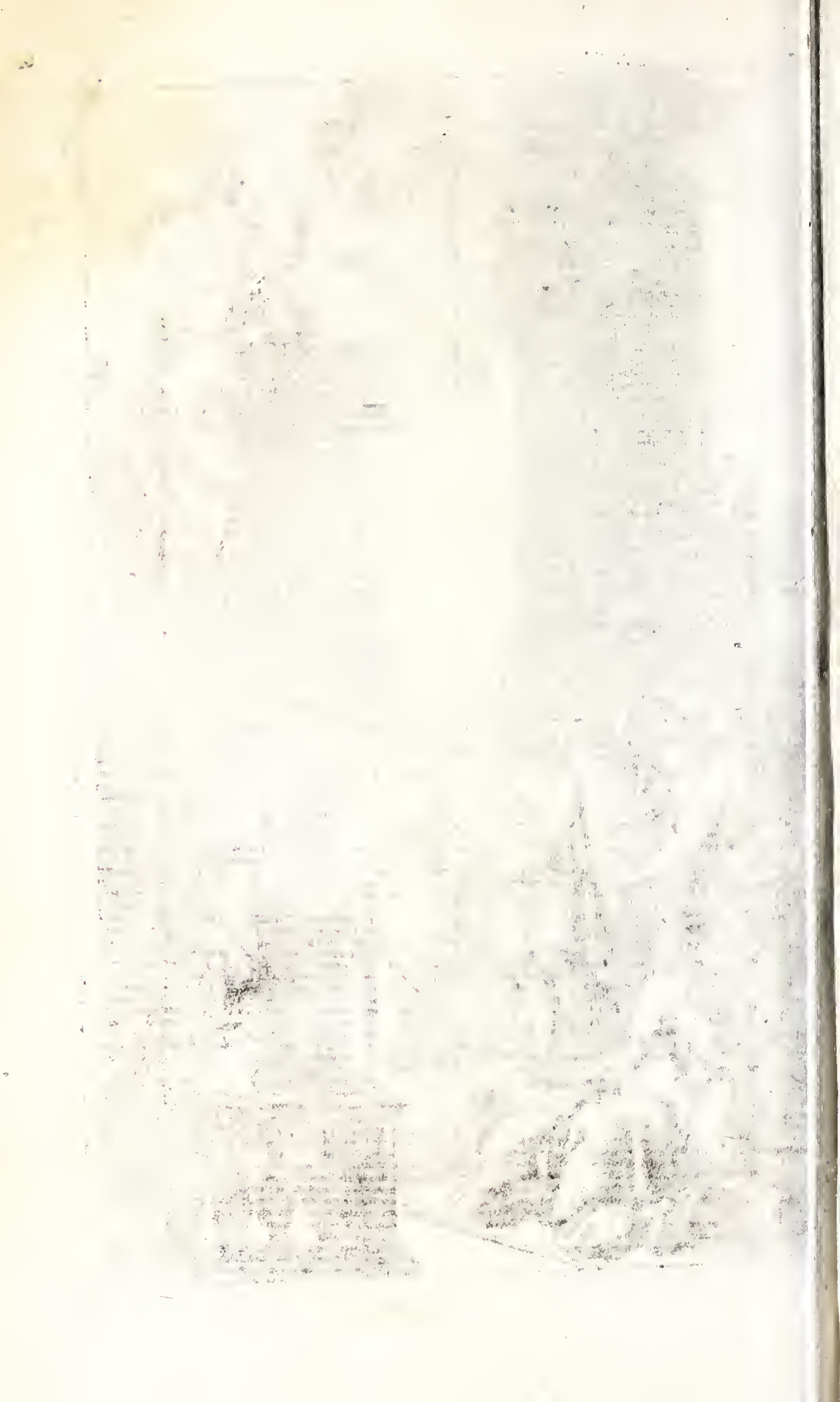


„ *ER tutto è buona ſtanza, ov' altri goda,*
„ *Ed ogni ſtanza al volent' huomo è patria.*

CARINO.

Gli è vero Uranio, e troppo ben per prova
Te' l sò dir' io, che le paterne caſe
Giovinetto laſciando, e d' altro vago.
Che di paſcer armenti, ò fender ſolco,
Hor quà, hor là peregrinando; al fine
Torno canuto, onde partii già biondo.
„ *Pur è ſoave coſa à chi del tutto*
„ *Non è privo di ſenſo il patrio nido.*


A. Blotel f.





ACTE V.

SCENE PREMIERE.

URANIN, CARIN.

URANIN.

A Quoi bon affecter un ſejour ordinaire ?
Le Sage en tout Païs trouve à ſe ſatisfaire.

CARIN.

Je le ſai par moi-même, & j'en ſuis le témoin :
Car enfin des mon premier âge
Je quitai ma maiſon, j'abandonnai le ſoin
Des troupeaux & du labourage.
J'ẽrai depuis en divers lieux
A la merci des Deſtinées ;
Mais je me trouve enfin où furent mes Aïeux,
Plus foible & plus chargé d'années.
Aprés tant de travaux, reſpirer l'air natal,
Eſt un plaiſir ſi doux, qu'il n'eſt point d'égal :

„ Che diè natura al nascimento humano
„ Verso il caro paese, ov' altri è nato
„ Un non sò che di non inteso affetto,
„ Che sempre vive, e non invecchia mai.
„ Come la calamita, ancor che lunge
„ Il sagace nocchier la porti errando,
„ Hor dove nasce, hor dove more il sole,
„ Quell' occulta virtute ond' ella mira
„ La tramontana sua, non perde mai:
„ Così chi và lontan de la sua patria;
„ Benche molto s' aggiri, e spesse volte
„ In peregrina terra ancor s' annidi;
„ Quel natural amor sempre ritiene,
„ Che pur l' inchina à le natie contrade.
„ O da me più d' ogn' altra amata, e cara,
Più d' ogn' altra gentil terra d' Arcadia,
Che col piè tocco, e con la mente inchino:
Se ne' confini tuoi, madre gentile,
Foss' io giunto à chiusi occhi, anco t' haurei
Troppo ben conosciuto, così tosto
M' è corso per le vene un certo amico
Consentimento incognito, e latente,
Si pien di tenerezza, e di diletto,
Che l' hà sentito in ogni fibra il sangue.
Tù dunque Uranio mio, se del camino
Mi se' stato compagno, e del disagio,
Ben è ragion, che nel gioire ancora
De le dolcezze mie tu m' accompagni.

URANIO.

Del disagio compagno, e non del frutto
Stato ti son, che tu se' gionto homai
Ne la tua terra, ove posar le stanche
Membra potrai, e più la stanca mente.
Ma io, che giungo peregrino, e tanto

Do-

Nous avons pour les lieux où nous prîmes naïssance,
Un penchant agréable & doux,
Qui ne vieillit jamais, & vit toûjours en nous,
Malgré les longueurs de l'absence
Comme l'aimant au Pôle est toûjours attaché,
(Quoi que sur la liquide plaine
Du Levant au Couchant le Pilote l'entraîne)
Il ne peut en être âraché;
Ainsi quand nous voions les plus superbes Villes,
Aprés avoir couru l'un & l'autre Element,
Et les Païs les plus fertiles,
Chacun trouve le sien encore plus charmant.
Agréable Contrée, ô ma chere Patrie,
Têre que j'ai toûjours cherie,
Je te revois enfin au gré de mes desirs;
Mais quand l'injuste Sort m'auroit ôté la veuë,
Je t'aurois toûjours reconuë,
Puis que tu m'as causé mile secrets plaisirs,
J'ai senti couler dans mes veines
Une sensible joïe avec un doux transport,
Qui par un agréable êfort
A soulagé toutes mes peines.
Cher Compagnon de mes travaux,
Si tu fus sensible à mes maux,
Partage avecque moi les transpors de ma joïe,
Et ressens le bon-heur que le Destin m'envoie.

URANIN.

J'ai soûfert avec toi les plus crüels ennuis,
Et les fatigues du voiage;
Mais loin de ma famille, en l'état où je suis,
Je ne vois rien qui me soulage:
Je traîne mon corp languissant;
Et je puis ici lui donner du relâche,
Mon esprit me tourmente, & la douleur qu'il sent,

Dal mio povero albergo, e da la mia
Più povera, e smarrita famigliuola
Dilungato mi son, teco trahendo
Per lunga via l' affaticato fianco;
Posso ben ristorar l' afflitte membra,
Ma non l' afflitta mente, à quel pensando
Che m' hò lasciato à dietro, e quanto ancora
D' aspro cammin per riposar m' avanza
Nè sò qual altro in questa età canuta
M' havesse, se non tù, d' Elide tratto,
Senza saper de la cagion, che mosso
T' habbia à condurmi in sì remota parte.

CARINO.

Tu sai, che' l mio dolcissimo Mirtillo,
Che' l ciel mi diè per figlio, infermo venne
Quì per sanarsi, e già passati sono
Duo mesi, e più fors' anco, il mio consiglio,
Anzi quel de l' Oracolo seguendo:
Che sol potea sanarlo il ciel d' Arcadia.
Io, che veder lontan pegno sì caro
Lungamente non posso, à quella stessa
Fatal voce ricorsi, à quella chiesi
Del bramato ritorno, anco consiglio,
La qual rispose in cotal guisa à punto.
,, Torna à l' antica patria, ove felice
,, Sarai col tuo dolcissimo Mirtillo;
,, Però ch' ivi à gran cose il ciel sortillo,
,, Ma fuor d' Arcadia il ciò ridir non lice.
Tu dunque, ò fedelissimo compagno,
Diletto Uranio mio, che meco à parte
D' ogni fortuna mia se' stato sempre:
Posa le membra pur, c' haurai ben onde
Posar anco la mente. ogni mia sorte,
S' ella pur fia come l' addita il cielo,

Aux charmes du repos me dérobe & m'ârache,
Je me ſouviens toûjours de ce que j'ai quité,
Et j'en ſuis en ſecret ſans ceſſe inquieté :
Tout autre que Carin n'eût point eu la puiſſance
De me faire ſortir du lieu de ma naïſſance,
Pour me faire entreprendre un voiage ennuieux,
Sans ſavoir le ſujet qui nous mene en ces lieux.

CARIN.

Tu ſais bien que Mirtil par l'ordre de l'Oracle,
A qui rien ne peut faire obſtacle,
Aprés avoir ſoûfert tout ce qu'on peut ſoûfrir,
Eſt venu dans ces lieux afin de ſe guerir.
Depuis deux ou trois mois je ſoûfre ſon abſence,
J'en ſuis tourmenté nuit & jour,
Et pour aprendre ſon retour,
J'ai conſulté le Ciel dans mon impatience.
Le Ciel répondit à mes vœux,
Que ſi je retournois à ma chere Patrie,
Malgré ma jeuneſſe flétrie,
Avec mon cher Mirtil je poûrois être hûreux ;
Mais qu'ici ſeulement je ſaurois le miſtere
De ce qu'il m'a promis, & de ce que j'eſpere.
Toi donc, cher compagnon des maux que j'ai ſoû-
ferts,
A qui tous mes ſecrets furent toûjours ouverts,
Délaſſe ton eſprit, prens part à ma fortune ;

Sarà teco commune. in darno fora
Di sua felicità lieto Carino,
Se si dolesse Uranio.

URANIO.

Ogni fatica,
Che sia fatta per te, pur che t'aggradi
Sempre, Carino mio, seco hà il suo premio.
Ma qual fù la cagion, che fè lasciarti,
Se t'e' sì caro il tuo natio paese?

CARINO.

Musico spirto in giovanil vaghezza
D'acquistar fama, ov' è più chiaro il grido.
Ch' avido anch' io di peregrina gloria,
Sdegnai, che sola mi lodasse, e sola
M' udisse Arcadia, la mia terra; quasi
Del mio crescente stil termine angusto.
E colà venni, ov' è sì chiaro il nome
D'Elide, e Pisa, e fa sì chiaro altrui.
Quivi il famoso Egon di lauro adorno
Vidi; poi d'ostro, e di virtù pur sempre:
Si che Febo sembrava; ond' io devoto
Al suo nome sacrai la cetra, e'l core.
E'n quella parte, ove la gloria alberga,
Ben mi dovea bastar d'esser homai
Giunto à quel segno, ov' aspirò il mio core;
Se come il ciel mi feo felice in terra,
Così conoscitor, così custode
Di mia felicità fatto m' havesse.
Come poi per veder Argo, e Micene
Lasciaßi Elide, e Pisa; e quivi fußi
Adorator di Deità eterna,
Con tutto quel, che'n servitù soffersi;

Trepp

Uranin, entre nous elle ſera commune:
Enfin, quoi qu'il m'arive ici,
Je ne puis être hûreux, ſi tu ne l'es auſſi.

URANIN.

Si mon travail te plaît, c'eſt le but où j'aſpire,
Et j'ai tout ce que je deſire;
Mais di-moi quel ſujet, ou quel évenement,
Te fait abandonner un Païs ſi charmant?

CARIN.

Le deſir d'acquerir une plus grande gloire,
Et d'immortaliſer ma Muſe & ma memoire:
Je voulus par mes Vers être ailleurs eſtimé,
Et d'un deſir d'honeur mon cœur fut enflamé.
Le ſejour d'Elide & de Piſe,
Qui rend les eſprits ſi fameux,
Fut d'abord l'objet de mes vœux,
Et d'un ſi beau Climat ma Muſe fut épriſe.
J'y vis le grand Egon de Lauriers couronné,
Et d'écarlate environné,
Mais de qui les vertus ne ſe peuvent décrire:
Je le pris pour le Dieu des Vers,
Tous mes vœux lui furent oferts,
Et je lui conſacrai ma Lire;
Hûreux ſi j'euſſe pû conſerver mon bon-heur,
Si des apas de la Fortune
Que fuit une foule importune,
J'euſſe pû garentir mon cœur.
Je fus voir Argos & Micene;
Mais que mal hûreux eſt le jour
Qui me fit ſoûfrir tant de peine,
Et qui rendit mon cœur eſclave de la Cour!
Mes jours auparavant êtoient doux & tranquiles,
Je commençai dés-lors à ſoûfrir mile maux;
Mais tous mes ſoins ſont inutiles,

Treppo noiosa historia à te l'udirlo,
A me dolente il racontarlo fora.
Ti dirò sol, che perdei l'opra e'l frutto.
Scrissi, piansi, cantai, arsi, gelai,
Corsi, stetti, sostenni, hor tristo, hor lieto,
Hor alto, hor basso, hor vilipeso, hor caro.
E come il ferro Delfico stormento,
Hor d'impresa sublime, hor d'opra vile,
Non temei risco, e non schivai fatica.
Tutto fei, nulla fui. per cangiar loco,
Stato, vita, pensier, costumi, e pelo;
Mai non cangiai fortuna. al fin connobi,
E sospirai la libertà primiera.
E dopo tanti strazi Argo lasciando,
E le grandezze di miseria piene,
Tornai di Pisa à i reposati alberghi:
Dove, mercè di providenza eterna,
Del mio caro Mirtillo acquisto fei,
Consolator d'ogni passata noia.

URANIO.

,, O mille volte fortunato, e mille
,, Chi sà por meta à suoi pensieri in tanto,
,, Che per vana speranza immoderata,
,, Di moderato ben non perde il frutto.

CARINO.

Ma chi creduto hauria di venir meno
Trà le grandezze, e impoverir ne l'oro?

I' mi

Et j'ai perdu tous mes travaux ;
J'ai donné de l'encens aux Dames,
Je me ſuis pleint du ſiecle & de ſa dureté,
J'ai composé des Vers, j'ai couru, j'ai chanté
Mars, Venus, l'Amour, & ſes flames.
J'avois beau m'élever au rang des beaux Eſprits,
J'ai langui ſans eſpoir, j'ai ſoûfert le mépris,
Mon eſprit s'eſt tourné de diverſe maniere
Dans cette trompeuſe carriere ;
De même que le Fer, quand il ſort du Fourneau,
A quoi qu'on le deſtine, obeït au marteau.
J'ai changé de deſſein, de mœurs, & de langage,
J'ai pris d'autres cheveux, & changé de viſage:
Mais tous ces changemens ne m'ont point ſoulagé,
Et mon ſort n'en eſt point changé.
Enfin aprés beaucoup de peine,
J'abandonnai la Cour, cette inconſtante Scene,
Ce dangereux écueil de la felicité ;
Et mon cœur ſoûpirant aprés la liberté,
Je fus revoir encor la maiſon de mon Pere,
Où par un inconu miſtere,
Reſervé ſeulement aux Dieux,
Mirtil me fut donné comme un preſent des Cieux;
Il eſt ſeul devenu l'objet de mes penſées,
Et le ſoulagement de mes peines paſſées.

URANIN.

Hûreux, mais mile fois hûreux,
Qui content de ſon ſort, regle ſes eſperances,
Et qui ſans ſe flater de vaines aparences,
Donne des bornes à ſes vœux.

CARIN.

Auroit-on jamais crû devenir miſerable
Dans une Cour pompeuſe au milieu des grandeurs,
Et dans le ſejour agréable

I' mi pensai, che ne' reali alberghi
Fossero tanto più le genti humane,
Quant' esse han più di tutto quel dovitia,
Ond' è l' humanità si nobil fregio.
Ma vi trovai tutto 'l contrario, Uranio.
Gente di nome, e di parlar cortese;
Ma d' opre scarsa, e di pietà nemica.
Gente placida in vista, e mansueta;
Ma più del cupo mar tumida, e fera
Gente sol d' apparenza; in cui se miri
Viso di carità, mente d' invidia
Poi trovi: e 'n dritto sguardo animo bieco;
E minor fede allhor, che più lusinga.
Quel, ch' altrove è virtù, quivi è difetto.
Dir vero: oprar non torto; amar non finto,
Pietà sincera; inviolabil fede;
E di core, e di man vita innocente,
Stiman d' animo vil, di basso ingegno,
Sciocchezza, e vanità degna di riso.
L' ingannare, il mentir, la frode, il furto
E la rapina di pietà vestita,
Crescer col danno, e precipitio altrui,
E far à se de l' altrui biasmo honore,
Son le virtù di quella gente infida.

Non

Des richesses & des faveurs ?
Quand je voiois la Cour si riante & si bele,
Je croiois que l'humanité
Estoit inseparable d'elle,
Et que l'on y trouvoit de la fidelité,
Mais j'éprouvai tout le contraire,
Elle brille à nos yeux d'un éclat décevant,
Son bon-heur est imaginaire,
Et ce n'est qu'un amas de titres & de vent ;
Rien de si doux que son langage.
Les dehors en sont beaux, tout y rit, tout y plaît ;
Mais quiconque peut voir le dedans tel qu'il est,
N'y trouve qu'envie & que rage.
C'est une Nation tranquile apparemment ;
Mais pire que la Mer par les vents agitée,
Elle est sans cesse inquietée,
Sans trouver de soulagement ;
Elle se plaît au faste, elle aime l'aparence ;
Sous un visage gracieux
Elle cache un cœur envieux,
Où regne l'injustice avec la violence.
Ce n'est qu'un art continuel,
Les regards en sont doux, l'esprit fourbe & crüel ;
Elle pense à trahir lors qu'elle vous caresse ;
La Vertu qui par tout a des adorateurs,
N'y trouve point de protecteurs,
Et passe pour une foiblesse ;
Qui fait gloire d'aimer avec fidelité,
Qui se pique de probité,
D'un injuste mépris est la triste victime ;
Et si l'on n'est méchant, on n'aquiert point d'estime.
Le vice auprés des Courtisans
Trouve toûjours des Partisans :
La malhûreuse politique

De

Non merto, non valor, non riverenza,
Nè d'età, nè di grado, nè di legge,
Non freno di vergogna: non rispetto
Nè d'amor, nè di sangue, non memoria
Di ricevuto ben; nè finalmente
Cosa sì venerabile, ò sì santa,
O sì giusta esser può, ch'à quella vasta
Cupidigia d'honori, à quella ingorda
Fame d'haver inviolabil sia.
Hor'io, ch'incauto, e di lor arti ignaro
Sempre mi vissi, e portai scritto in fronte
Il mio pensiero, e disvelato il core,
Tu puoi pensar s'à non sospetti strali
D'invida gente fui scoperto segno.

URANIO.

,, Hor chi dirà d'esser felice in terra,
,, Se tanto à la virtù noce l'invidia?

CARINO.

Uranio mio, se da quel dì che meco
Passò la Musa mia d'Elide in Argo,
Havessi havuto di cantar tant'agio
Quanta cagion di lagrimar sempr'hebbi:
Con sì sublime stil forse cantato
Haurei del mio Signor l'armi, e gli honori,
Ch'or non hauria de la Meonia tromba
Da invidiar Achille: e la mia patria
Madre di Cigni sfortunati, andrebbe
Gia per me cinta del secondo alloro.
Ma hoggi è fatta, (ò secolo inhumano)

L'arte

De cette Nation en titres magnifique,
Consiste à s'élever par la chûte d'autrui,
A chercher bassement quelque nouvel apui,
Et trahir en secret l'ami le plus fidele ;
Et sans considerer l'amitié, ni le sang,
Ni le merite, ni le rang,
Pratiquer tous les jours quelque ruse nouvele.
Le devoir le plus saint cede à l'ardent desir
Qui nous pousse à chercher l'honeur & les richesses,
Et qui nous fait aimer avec tant de plaisir
Et la Fortune, & ses caresses,
Moi qui de ces détours divers
Ignorois le fin artifice,
Et qui ne suivois pas tous ces chemins couverts,
Je fus le but de l'injustice ;
Et comme sur mon front on lisoit mes secrets,
Ils me firent tomber aisément dans leurs rets.

URANIN.

Qui poûra se vanter d'être hûreux sur la têre,
Si l'Envie aux Vertus a déclaré la guêre ?

CARIN.

Si depuis le moment que je fus voir Argos,
Et que je quitai ma Province,
J'eusse pû goûter le repos,
J'eusse chanté si haut les explois de mon Prince,
Qu'il n'eût point envié le sort des demi-Dieux,
Ni la juste beauté des chans harmonieux
Dont la Muse d'Homere en merveilles fertile
Honora la valeur d'Achile ;
Et mon cher Païs où sont nés
Les Poëtes infortunés,
Eût merité sans ma disgrace
Le second Laurier du Parnasse ;
Mais dans nôtre siecle pervers

On

L' arte del poëtar troppo infelice.
,, Lieto nido, esca dolce, aura cortese,
,, Bramano i Cigni, e non si và in Parnaso
,, Con le cure mordaci; e chi pur garre
,, Vien roco, e perde il canto e la favella.
Ma tempo e già di recercar Mirtillo,
Ben che sì nuove, e si cangiate i' trovi,
Da quel che esser solean queste contrade,
Ch' in esse à pena i' riconosco Arcadia.
Con tutto ciò vien lietamente Uranio.
Scorta non mancà à peregrin, ch' a lingua
Ma forse è ben ch' al più vicino hostello.
Poiche se' stanco; à risposar ti resti.



On est trop malhûreux dés que l'on fait des Vers.
Les Esprits que Phébus inspire,
Qui savent accorder le beaux Vers à la Lire,
Demandent les pas d'un honnête loisir,
Un accueil favorable, un tranquile plaisir;
Les soins & les soucis, cette foule importune
Qui suit toûjours de prés la mauvaise fortune,
Les empesche d'entrer dans le sacré Valon,
Et qui contre le Sort sans cesse s'inquiete,
Loin d'être cheri d'Apollon,
Perd tout le feu des Vers, & sa Muse est muette;
Mais enfin il est tems de chercher en ces lieux
Celui qui m'est plus cher que ne le sont mes yeux.
Ce Païs est changé, la face en est nouvele;
Toutefois, Uranin, tu peux suivre mes pas,
Je serai ton guide fidele:
Lors que l'on sait parler, on ne s'égare pas.
Je vai dans ces Maisons prochaines
Chercher une retraite à soulager tes peines.



SCENA II.

TITIRO, MESSO.

TITIRO.

CHe piangerò di te prima, mia figlia,
La vita, ò l'honestate?
Che di padre mortal sè' tu ben nata,
Ma non di padre infame,
E' n vece de la tua.
Piangerò la mia vita, hoggi serbata
A veder in te spenta
La vita, e l'honestate.
O Montano, Montano,
Tu sol co' tuoi fallaci,
E male intesi oracoli, e col tuo
D'amore, e di mia figlia
Disprezzator superbo, à cotal fine
L'hai tu condotta, ahi quanto meno incerti
De gli oracoli tuoi
Son' hoggi stati i miei.
,, C'honestà contr' Amore
,, E troppo frale schermo

SCENE II.

TITIRE, LE MESSAGER.

TITIRE.

Dois-je pleindre ta vie, ou pleindre ton honeur,
Trop chere Amarillis, & trop infortunée,
Helas ! quelle eſt ma deſtinée !
Je ſens de tous coſtés une extréme douleur.
Je pleindrai ton honeur & ta gloire ravie ;
Car ſi je te donnai le jour,
Tu le reçûs de moi pour le perdre à ton tour,
Et nos pas pour ſoüiller le reſte de ma vie ;
Mais pleignons-nous plutôt de la rigueur du Sort,
D'avoir juſqu'à ce jour de deüil & de diſgrace,
Empheſché le coû de ma mort,
Pour voir deſ-honorer & voir perir ma race.
Montan, tes Oracles trompeurs,
Et ton Fils à l'Amour rebele,
Sont cauſe de tous mes mal-heurs,
Et malgré nos deſſeins ont fait une infidele :
Mes Oracles ſont plus certains,
Et mes diſcours ne ſont pas vains.
Quand je dis que l'honeur a trop de foibles armes

Dans

„ *In giovineto core.*
„ *E donna scompagnata*
„ *E sempre mal guardata.*

MESSO.

Se non è morto; ò se per l'aria i venti
Non l'han portato, i' devrei pur trovarlo:
Ma eccol, s'io non erro,
Quando meno il pensai.
O da me tardi, e pur troppo à tempo,
Vecchio padre infelice, al fin trovato.
Che novelle t'arreco.

TITIRO.

Che rechi tu ne la tua lingua? il ferro
Che svenò la mia figlia?

MESSO.

Questo non già; ma poco meno: e come
L'hai tu per altra via sì tosto inteso?

TITIRO.

Vive ella dunque?

MESSO.

Vive, e'n man di lei
Stà il vivere, e'l morire.

TITIRO.

Benedetto sii tu, che m'hai da morte
Tornato in vita. hor come non è salva,
S'à lei stà il non morire?

MESSO.

Perche viver non vuole.

TITIRO.

Viver non vuole? e qual follia l'induce
Asprezzar sì la vita?

Dans un jeune cœur où l'Amour
Commence d'établir ſon aimable ſejour
Par ſes apas & par ſes charmes,
Et qu'enfin une jeune & charmante Beauté,
Quand elle eſt ſur ſa foi maîtreſſe d'elle même,
Ne ſait pas trop long-tems garder ſa liberté,
Contre un fidele Amant qui l'adore & qui l'aime.

LE MESSAGER.

Si les Vens ne l'ont enlevé
Dans la region du Tonnêre,
Ou s'il n'eſt englouti ſous têre,
Je devrois bien l'avoir trouvé ;
Mais il ſe preſente à ma veuë.
O trop infortuné Vieillard,
Mon atente n'eſt pas déçeuë ;
Mais c'eſt trop tôt pour toi, comme pour moi trop tard,
Si tu ſavois quelle eſt la funeſte nouvele
Qui doit percer ton cœur d'une ateinte mortele.

TITIRE.

Ma Fille eſt-elle morte ? annonce moi ſon ſort ;
Sur la fin de mes jours dois-je pleurer ſa mort ?

LE MESSAGER.

La mort n'a pas fermé ſa tremblante paupiere,
Elle voit encor la lumiere,
Et la vie eſt en ſon pouvoir :
Mais comment as-tu pû ſavoir
Le danger où nous l'avons veuë ?

TITIRE.

Dans l'extréme douleur m'alloit acabler,
Que cette joïe eſt impréveuë !
Que le Ciel de ſes dons puiſſe un jour te combler !
Mais s'il dépend d'elle de vivre,
Pourquoi ne le veut-elle pas ?

MESSO.

L' altrui morte,
E se tu la smovi,
Hà così fisso il suo pensiero in questo.
Che spende ogn' altro in van preghi, e parole.

TITIRO.

Hor che si tarda? andiamo.

MESSO.

Fermati, che le porte
Del Tempio ancor son chiuse.
Non sai tu, che toccar la sacra soglia,
Se non à piè sacerdotal non lice;
Fin che non esca dal sacrario adorna
La destinata vittima à gli altari?

TITIRO.

E s' ella desse in tanto
Al fiero suo proponimento effetto?

MESSO.

Non può, ch' è custodita.

TITIRO.

In questo mezzo dunque
Narrami il tutto; e senza velo homai
Fà, che 'l vero n'intenda.

MESSO.

Giunta dinanzi al sacerdote (ahi vista
Piena d' horror) la tua dolente figlia;
Che trasse, non dirò da i circostanti;
Ma, per mia fè, da le colonne ancora
Del tempio stesso, e da le dure pietre,
Che senso haver parean, lagrime amare,
Fù quasi in un sol punto
Accusata, convinta, e condennata.

LE MESSAGER.

C'eſt qu'elle veut d'un autre empeſcher le trépas,
Ou s'il court à la mort, elle prétend le ſuivre ;
Et ſi tu ne viens l'empeſcher,
Ce deſir de ſon cœur ne ſe peut âracher.

TITIRE.

Ne diferons donc point, allons en diligence.

LE MESSAGER.

Modere ton impatience,
Parois un peu moins allarmé,
Le Temple eſt encore fermé,
Et l'on n'y peut entrer ſans crime,
Avant qu'on ait conduit juſqu'au pied des Autels
La triſte & mourante Victime,
Qu'on doit ſacrifier aux vœux des immortels.

TITIRE.

Mais ſi pendant ce tems il lui prenoit envie,
De finir par ſes mains ſa languiſſante vie.

LE MESSAGER.

Ta Fille eſt bien gardée, & ce ſeroit en vain
Qu'elle s'êforceroit d'acomplir ce deſſein.

TITIRE.

Sois donc à mes vœux favorable,
Parle-moi ſans déguiſement,
Et fais un recit veritable
De ce qui s'eſt paſſé dans cét évenement.

LE MESSAGER.

Si-tôt qu'Amarillis fut devant le grand Prêtre,
Sa diſgrace toucha les cœurs ;
Des Colomnes du Temple, elle eût pû faire naître
Une ſource amere de pleurs ;
Tout le monde pleignoit ſa triſte deſtinée,
Mais ſoudain à la mort elle fut condamnée.

TITI-

TITIRO.

Misera figlia, e perche tanta fretta?

MESSO.

Perche de la difesa eran gli indici
Troppo maggiori; e certa
Sua Ninfa, ch'ella in testimon recava
De l' innocenza sua,
Nè quivi era presente, nè fù mai
Chi trovar la sapesse.
I fieri segni in tanto,
E gli accidenti mostruosi, e pieni
Di spavento, e d' horror, che son nel Tempio
Non pativano indugio:
Tanto più gravi à noi, quanto più nuovi,
E più mai non sentiti
Dai dì, che minacciar l' ira celeste,
Vendicatrice de i traditi amori
Dal sacerdote Aminta,
Sola cagion d' ogni miseria nostra.
Suda sangue la Dea, trema la terra,
E la caverna sacra
Mugge tutta, e risuona
D' insoliti ululati, e di funesti
Gemiti, e fiato sì putente spira,
Che da l' immonde fauci
Più grave non cred' io l' esali Averno.
Già con l' ordine sacrs
Per condur la tua figlia à cruda morte
Il sacerdoto s' inviava, quando
Vedendola Mirtillo (ò che stupendo
Caso udirai) s' offerse
Di dar con la sua morte à lei la vita:
Gridando ad alta voce,
Scioglicte quelle mani, ah lacci indegni;

TITIRE.

Pauvre Fille ! Eh pourquoi si-tôt la condamner ?

LE MESSAGER.

C'est que tout faisoit soupçonner
La perte de son innocence,
Et rien n'appuioit sa defense ;
Même on avoit cherché d'un inutile soin
La Ninfe qu'elle vouloit prendre,
Pour un veritable témoin,
De qui le témoignage auroit pû la defendre.
Cependant on a veu des signes pleins d'hôreur,
Et qui nous ont glacé le cœur,
Depuis la triste mort d'Aminte,
(Lors que le Ciel vengea sur tout nôtre Païs,
Sa flame méprisée, & ses amours trahis)
On n'en avoit point veu dont on eut tant de creinte.
La têre a tremblé sous nos pas ;
D'une sueur de sang la Déesse couverte,
Sembloit présager nôtre perte,
Et nous annoncer le trépas.
Soudain la Caverne sacrée,
Dont on avoit ouvert l'entrée,
A poussé de son sein des hurlemens divers,
Et d'un air infecté la dangereuse haleine
Nous a fait ressentir la peine,
Et nous a figuré la têreur des Enfers.
Montan se préparoit à conduire ta Fille
Au lieu funeste de sa mort,
Quand Mirtil touché de son sort,
Voulut en la sauvant garentir ta Famille.
Arrestés, arrestés, Ministres inhumains,
S'écria ce Berger fidele,
Et deliés ses belles mains,
Je veux soûfrir la mort pour elle ;

Ed in vece di lei, ch' esser dovea
Vittima di Diana;
Mi traete à gli altari
Vittima d' Amarilli.

TITIRO.

O di fedele amante,
E di cor generoso atto cortese.

MESSO.

Hor odi maraviglia.
Quella, che fu pur dianzi
Si da la tema del morire oppressa,
Fatta allhor di repente
A le parole di Mirtillo invitta,
Con intrepido cor così rispose.
Pensi dunque, Mirtillo,
Di dar col tuo morire
Vita à chi di te vive?
O miracolo ingiusto. sù ministri:
Sù, che si tarda? homai
Menatemi à gli altari.
Ah che tanta pietà non volev' io,
Soggiunse allhor Mirtillo.
Torna cruda Amarilli,
Che cotesta pietà sì dispietata,
Troppo di me la miglior parte offende.
A me tocca il morire. anzi à me pure
Rispondeva Amarilli, che per legge
Son condennata. e quivi
Si contendea trà lor, come s' à punto
Fosse vita il morire, il viver morte.

Au lieu de l'immoler au celeste coûroux,
Je suis prêt de mourir, tournés sur moi vos coups;
Vous satisferés la Deesse,
Tous mes vœux seront accomplis,
Je serai par ma mort, comme par ma tendresse,
La victime d'Amarillis.

TITIRE.

O que cette action est belle & genereuse,
Et qu'elle est d'une ame amoureuse!

LE MESSAGER.

Ecoute seulement & ne m'interromps pas.
Ta Fille jusqu'alors avoit creint le trépas,
Mais la voix de Mirtil anima son courage,
Et soudain cét effet parut sur son visage.
Quoi, pense-tu, dit-elle, attendri par mon sort,
Me conserver la vie, en t'ôfrant à la mort?
C'est en toi que je vis, suspens ta noble envie,
Il faudra si tu meurs que je perde la vie.
Qu'attendés-vous encor, Ministres des Autels?
Suivés sans diferer l'ordre des immortels.
Ah! belle Amarillis, dit le Berger fidele,
Soûfre que je meure à tes yeux,
La mort est un present que je reçois des Cieux,
C'est à moi de mourir, ta pitié m'est crüele.
Non, dit Amarillis, trop genereux Berger,
La Loi veut que je meure, hé! pourquoi la changer?
Ainsi tous deux épris & d'amour & de gloire,
Ils se disputoient le trépas,
Comme le prix de la victoire,
Et comme si la mort eût eu beaucoup d'apas.

O anime bon nate; ò coppia degna
Di sempiterni honori:
O vivi, e morti gloriosi amanti.
Se tante lingue havessi, e tanti voci,
Quant'occhi il cielo, e quante arene il mare,
Perderian tutte il suono, e la favella,
Nel dir' à pien le vostre lodi immense.
Figlia del cielo eterna,
E gloriosa donna,
Che l' opre de' mortali al tempo involi,
Accogli tu la bella historia, e scrivi
Con lettere d' oro in solido diamante
L' alta pietà de l' uno, e l' altro amante.

TITIRO.

Ma qual fin hebbe poi
Quella mortal contesa?

MESSO.

Vinse Mirtillo. ò che mirabil guerra,
Dove del vivo hebbe vittoria il morto.
Però che'l sacerdote
Disse à figlia tua. quetati, Ninfa,
Che campar per altrui
Non può, chi per altrui s' offerse à morte:
Così la legge nostra à noi prescrive.
Poi comandò, che la donzella fosse
Si ben guardata, che'l dolore estremo
A disperato fin non la traesse.
In tale stato eran le cose, quando
Di te mandommi à ricercar Montano.

O genereux Amans, de qui les belles flâmes
Meritent justement un digne souvenir
De tous les siecles à venir ;
Que n'ai-je pour chanter, la grandeur de vos ames,
Plus nobles que celles des Rois,
Autant de langues & de voix
Que le Ciel nous fait voir de brillantes Etoiles,
Lors qu'une belle nuit étend ses sombres voiles,
Ou que de grains de sable a la Mer sur ses bords !
Je ferois mile beaux êforts
Pour en conserver la memoire.
Et vous, Fille du Ciel, qui dérobés au Tems
Les projets glorieux & les faits éclatans,
Recueillés cette belle Histoire,
Et gravés sur les Diamans
La generosité de ce couple d'Amans.

TITIRE.

Comment se termina cette guerre amoureuse ?

LE MESSAGER.

La flâme de Mirtil fut la victorieuse ;
Montan dit à ta Fille, Appaise ta douleur,
C'est lui qui de la mort doit soûfrir la rigueur,
Il s'est offert pour toi, c'est la Loi qui l'ordonne,
Elle n'en exempte personne.
Aprés, pour éviter un triste desespoir,
Dont son ame eût esté peut-être possedée,
Il commanda d'un plein pouvoir
Qu'avec soin elle fût gardée.
Je suis parti soudain, & quand je l'ai quité,
Tout êtoit dans l'êtat que je t'ai raconté.

TITIRO.

In ſumma egli è pur vero,
„ Senz' odorati fiori
„ Le rive, e i poggi, e ſenza verdi honori
„ Vedrai le ſelve à la ſtagion novella,
„ Prima che ſenza amor vaga donzella:
Ma ſe qui dimoriam, come ſapremo
L' hora di gir al Tempio?

MESSO.

Qui meglio aſſai, che altrove;
Che queſto à punto e' l loco, ov' eſſer deve
Il buon paſtore in ſacrificio offerto.

TITIRO.

E perche nò nel Tempio?

MESSO.

Perche ſi dà la pena, ove fù il fallo.

TITIRO.

E perche non ne l' antro
Se ne l' antro fù il fallo?

MESSO.

Perche à ſcoperto ciel ſacrar ſi deve.

TITIRO.

Et onde hai tu queſti miſteri inteſi?

MESSO.

Dal miniſtro maggior. coſi dic' egli
Da l' antico Tirenio haver inteſo,
Che' l fido Aminta, e l' infedel Lucrina
Sacrificati furo.

Ma

TITIRE.

Certes il eſt bien vrai, que plutôt les rivages
Se trouveront ſans fleurs pendãt les plus beaux jours;
Et l'on vêra plutôt les Forêts ſans ombrages,
Qu'il n'eſt aiſé de voir la Beauté ſans Amours :
Mais comment poûrons-nous aprendre
En quel tems vers le Temple on peut s'acheminer.

LE MESSAGER.

C'eſt en ce lieu qu'il faut atendre
Le Berger qu'on y doit mener.

TITIRE.

Eſt-ce ici le lieu du ſuplice ?
Le Temple n'eſt-il pas plus propre au Sacrifice ?

LE MESSAGER.

Lors que l'on a commis quelque honteux forfait,
On fait ſoûfrir la peine où le crime s'eſt fait.

TITIRE.

Il faut donc l'immoler dans l'Antre d'Ericine.

LE MESSAGER.

Le Soleil ne le vêroit pas.
C'eſt à Ciel découvert que l'ingrate Lucrine
Reçût autrefois le trépas ;
C'eſt Montan qui l'a dit, il le ſait de Tirene.

Ma tempo è di partire. ecco che scende
La sacra pompa al piano,
Sarà forse ben fatto,
Che per quest' altra via
Ce n' andiam noi per la tua figlia al Tempio.



SCE-

Mais enfin il eſt tems de partir de ces lieux,
La Pompe ſe montre à nos yeux,
Et deſcend dé-ja dans la Plaine;
Si tu veux voir ta Fille, & ſoulager ſa peine,
Allons au Temple de nos Dieux,
Par un'autre chemin il faut que je t'y meine.



SCENA III.

CHORO DI PASTORI, CHORO DI SACERDOTI, MONTANO, MIRTILLO.

CHORO DI PASTORI.

O Figlia del gran Giove:
O ſorella del Sol, ch' al cieco mondo
Splendi nel primo ciel Febo ſecondo.

CHORO DI SACERDOTI.

Tu, che col tuo vitale,
E temperato raggio,
Scemi l'ardor de la fraterna luce,
Onde quà giù produce
Felicemente poi l'alma natura
Tutti i ſuoi parti; e fà d'herbe, e di piante,
D'huomini, & d'animai ricca, e feconda
L'aria, la terra, e l'onda:
Deh, ſi come in altrui tempri l'arſura,
Così ſpegni in te l'ira.
Ond' hoggi Arcadia tua piagne, e ſoſpira.

MONTANO.

Drizzate homai gli altari,

Sacri

SCENE III.

CHOEUR DE BERGERS.
CHOEUR DE PRESTRES,
MONTAN, MIRTIL.

CHOEUR DE BERGERS.

Fille de Iupiter, qui dans l'obſcurité
Comme un ſecond ſoleil fais briller ta clarté,
Dans ce ſolemnel Sacrifice,
Sur nos vœux innocens jette un regard propice.

CHOEUR DE PRESTRES.
Eclatant flambeau de la nuit,
Qui temperes l'ardeur de l'Aſtre qui nous luit,
Et qui par ce ſecours rends la têre féconde,
Et remplis d'animaux l'air & le ſein de l'Onde ;
Daigne en nôtre faveur apaiſer ce coûroux
Qui depuis ſi long-tems éclate contre nous.

MONTAN.
Dreſſés l'Autel, Troupe ſacrée ;

Sacri miniſtri; e voi,
O devoti Paſtori à la gran Dea,
Reiterando le canore voci,
Invocate il ſuo nome.

CHORO DI PASTORI.

O figlia del gran Giove;
O ſorella del Sol, ch' al cieco mondo
Splendi nel primo ciel Febo ſecondo.

MONTANO.

Traetevi in diſparte,
Paſtori, e ſerve miei: nè quà venite,
Se de la voce mia non ſete moßi.
Giovane valoroſo,
Che per dar vita altrui, vita abbandoni,
Mori pur conſolato.
Tu con un breve ſoſpirar, che morte
Sembra à gli animi vili,
Immortalmente al tuo morir t' involi.
E quando haurà già fatto
L' invida età dopo mill' anni, e mille,
Di tanti nomi altrui l' uſato ſcempio,
Vivrai tu alhor di vera fede eſempio.
Ma perche vuol la legge,
Che taciturna vittima tu moia,
Prima, che pieghi le ginocchia à terra,
Se coſa hai quì da dir, dilla, e poi taci.

MIRTILLO.

Padre, che padre di chiamarti, ancora
Che morir debbia per tua man, mi giova,
Laſcio il corpo à la terra,

E lo

Vous, Bergers, vers le Ciel poussés toûjours des vœux,
Et faites que Diane agrée
Ce sacrifice rigoureux.

CHOEUR DE BERGERS.

Fille de Jupiter, qui dans l'obscurité
Comme un second Soleil fais briller ta clarté,
Dans ce solemnel sacrifice,
Sur nos vœux innocens jette un regard propice.

MONTAN.

Berger, retirés-vous d'ici;
Vous, sacrés Ministres aussi,
Entretenés toûjours l'ardeur de vôtre zele,
Et ne revenés pas que je ne vous r'apele.
Fidele & genereux Berger,
Tu dois mourir content de ton bon-heur extréme,
Et rien ne te doit afliger:
Tu sauves par ta mort celle que ton cœur aime,
Ce dernier soûpir qui fait peur
A toutes les ames vulgaires,
N'est qu'un soûfle leger qui fait nôtre bon-heur,
Et qui nous afranchit de toutes nos miseres.
Tu cours par cette mort à l'immortalité;
Et quand par le cours des années
Tous les noms periront au gré des Destinées,
Sache que tu seras à la Posterité
Un exemple d'amour & de fidelité.
Puis qu'il faut apaiser la celeste vengeance,
Avant que de mourir, ne veux-tu point parler?
Parle, & garde aprés le silence,
Sans t'alarmer du coup qui te doit immoler.

MIRTIL.

Mon Pere (car enfin malgré le sacrifice,
Je vous donne ce nom mal propre à vôtre office)
Je laisse mon corp icy bas,

E lo spirto à colei, ch' è la mia vita.
Ma s' avien, ch' ella moia,
Come di far minaccia; oime qual parte
Di me resterà viva?
O che dolce morir, quando sol meco
Il mio mortal moria,
Ne bramava morir l'anima mia.
Ma se merta pietà, colui che more
Per soverchia pietà; padre cortese,
Provedi tu, ch' ella non moia; e ch' io
Con questa speme à miglior vita i' paßi.
Paghisi il mio destin de la mia morte;
Sfoghisi col mio strazio.
Mà poi ch' io sarò morto, ah non mi tolga,
Ch' i' viva almeno in lei
Con l' alma da le membra disunita,
Se d' unirmi con lei mi tolse in vita.

MONTANO.

A gran pena le lagrime ritegno.
„O nostra humanità quanto se' frale.
Figlio, stà di buon cor; che quanto brami
Di far prometto: e ciò per questo capo
Ti giuro: e questa man ti dò per pegno.

MIRTILLO.

Or consolato moro, e consolato
A te vengo, Amarilli.
Ricevi il tuo Mirtillo,
Del tuo fido Pastor l' anima prendi,
Che ne l' amato nome d' Amarilli
Terminando la vita, e le parole,
Quì piego à morte le ginocchia, e taccio.

MON-

Et je prétens laisser mon ame
A l'unique objet de flame,
En qui seul je puis vivre en dépit du trépas ;
Mais si par un mal-heur extréme
La belle Amarillis que j'adore & que j'aime,
Veut suivre la premiere Loi,
Rien aprés son trépas ne restera de moi.
Ah ! Montan, si je puis obtenir quelque grace,
Empeschés, empeschés l'êfet de sa menace,
Pour mon propre repos conservés lui le jour,
Et j'irai sans regret dans un plus doux sejour.
Que le Sort rigoureux satisfait de ma vie,
Sur mon corp languissant contente son envie ;
Mais au moins quand je serai mort,
Qu'il soûfre que mon cœur s'unisse à cette Belle,
Et qu'il ne fasse aucun êfort
Pour m'empescher de vivre en elle.

MONTAN.

Je sens couler des pleurs que je voudrois cacher,
A ses tristes accens je me laisse toucher :
Prens courage, Mirtil, dissipe ta tristesse,
Je te promets ce que tu veux ;
Je te donne ma main pour assûrer tes vœux,
Je dégagerai ma promesse.

MIRTIL.

Ah ! que ce doux espoir contente mon desir,
Et que je meurs avec plaisir !
Ma chere Amarillis, tout ce qui me console,
C'est que je t'aime encor en ce dernier moment,
Et ce n'est que vers toi que mon ame s'envole ;
Reçois les derniers vœux de ton fidele Amant.
En prononçant ton nom je finis ma carriere :
Et ploiant les genoux, je ferme la paupiere.

MON-

MONTANO.

Or non s' indugi più, ſacri miniſtri
Suſcitate la fiamma;
E ſpargendovi ſopra incenſo, e mirra,
Traetene vapor: che' n alto aſcenda.

CHORO DI PASTORI.

O figlia del gran Giove:
O ſorella del Sol ch' al cieco mondo,
Splendi nel primo ciel Febo ſecondo.



SCE-

MONTAN.

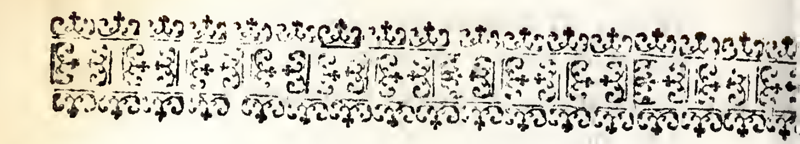
Vous, Miniſtres qui m'aſſiſtés,
Preparés tout, & m'écoutés,
Sur cét Autel dreſſé répandés le bitume,
Afin que le Bucher s'alume,
Et de la Mirrhe & de l'Encens
Tirés un vapeur qui plaiſe à la Déeſſe,
Qui porte juſqu'au Ciel nos parfums innocens,
Et qui faſſe ceſſer le mal-heur qui nous preſſe.

CHOEUR DE BERGERS.

Fille de Jupiter, qui dans l'obſcurité
Comme un ſecond Soleil fais briller ta clarté,
Dans ce ſolemnel ſacrifice
Sur nos vœux innocens jette un regard propice.



SCE-



SCENA IV.

CARINO, MONTANO, NICANDRO, MIRTILLO, CHORO DI PASTORI.

CARINO.

CHi vide mai sì rari habitatori
In sì spessi habituri? hor s'io non erro,
Eccone la cagione.
Velli qui tutti in un drappel ridotti.
O quanta turba; ò quanta;
Com' è ricca, e solenne: veramente
Quì si fa sacrificio.

MONTANO.

Porgimi il vasel d'oro,
Nicandro, ov' ò riposto
L'almo licor di Bacco.

NICANDRO.

Eccotel pronto.

MONTANO.

Così il sangue innocente
Ammolisca il tuo petto, ò santa Dea.
Come rammorbidisce

L'in-

SCENE IV.

CARIN, MONTAN, NICANDRE, MIRTIL, CHOEUR DE BERGERS.

CARIN.

QUoi, l'on ne trouve point d'Habitans en ces lieux?
Ah! j'en vois une troupe & nombreuse & fort bele;
C'est quelque pompe solemnele,
Et sans doute l'on fait un sacrifice aux Dieux.

MONTAN.

Donne-moi ce Vase, Nicandre.

NICANDRE.

Le voila.

MONTAN.

Que le sang que nous allons répandre,
Déesse de la Nuit, flechisse vôtre cœur,
Comme le feu s'éteint avec cette liqueur;

L' incenerita, ed arida favilla
Questa, d' almo licor, cadente stilla.
Hor tu riponi il vasel d' oro, & poscia
Dammi il nappo d argento.

NICANDRO.

Eccoti il nappo.

MONTANO.

Così l' ira sia spenta,
Che destò nel tuo cor, perfida Ninfa,
Come spegne la fiamma
Questa cadente linfa.

CARINO.

Pur questo è sacrificio,
Nè vittima ci veggio.

MONTANO.

Hor tutto è preparato,
Nè manca altro che' l fin. dammi la scure.

CARINO.

Vegg' io forse, ò m' inganno: un che nel tergo
Ad huom si rassomiglia,
Con lo ginocchia à terra?
E forse egli la vittima? ò meschino;
Egli è per certo: egli tien già la mano
Il sacerdote in capo.
Infelice mia patria: ancor non hai
L' ira del ciel dopo tant' anni estinta?

MONTANO.

Vendice Dea, che la privata colpa,
Con publico flagello in noi punisci
(Così ti piace, e forse
Così stà ne l' abisso
Dell' immutabil providenza eterna)
Poi, che l' impuro sangue
De l' infedel Lucrina in te non valse

Remets le Vaſe d'or, ſans me faire atendre,
Donne-moi la Coupe d'argent.

NICANDRE.

La voila.

MONTAN.

Donnés-nous un regard obligeant ;
Comme l'eau que je verſe amortit cette flame,
Ainſi puiſſe mourir le coûroux dans vôtre ame.

CARIN.

Ah ! c'eſt un ſacrifice, & je vois à genoux
La fatale victime à la mort condamnée :
Miſerable Patrie, aux pleurs abandonuée,
N'as-tu point apaiſé le celeſte coûroux ?

MONTAN.

Puis que l'infidele Lucrine
N'a pas encor éteint vôtre fureur divine,
Diane, recevés le ſang qui va couler
De ce fidele Amant que je dois immoler.

CARIN.

Mais j'en voudrois bien voir le viſage & la mine,
Et ſoudain aprés m'en aller.

MONTAN.

D'où vient donc que mon cœur à mon devoir s'oppoſe,
Une tendre pitié reſiſte à mon deſſein,
Je veux l'immoler & je n'oſe.

Quoi,

A dissetar quella giustizia ardente,
Che del ben nostro hà sete,
Bevi questo innocente
Di volontaria vittima, e d' amante
Non men d' Aminta fido,
Ch' al sacro altare in tua vendetta uccido.
Deh come di pietà pur' hora il petto
Intenerirmi sento:
Che' nsolito stupor mi lega i sensi.
Par che non osi il cor, nè la man possa
Levar questa bipenne.

CARINO.

Vorrei prima nel viso
Veder quell' infelice, e poi partirmi,
Che non posso mirar cosa si fiera.

MONTANO.

Chi sà, che'n faccia al Sol, ben che tramonti
Non sia fallo il sacrar vittima humana?
E per ciò la fortezza
Languisca in me de l' animo, e del corpo?
Volgiti alquanto, e gira
La moribonda faccia in verso il Monte.
Così stà ben.

CARINO.

Misero me; che veggio?
Non è quello il mio figlio?
Il mio caro Mirtillo?

MONTANO.

Hor posso.

CARINO.

E troppo desso.

MONTANO.

E'l colpo libro.

Quoi, le glaive fatal me tombe de la main ?
Peut-être une victime humaine
Ne doit point en mourant regarder le Soleil.
N'eſt-ce point la cauſe ſoudaine
De cét étonnement qui n'a point de pareil ?
Tourne donc vers ce Mont tes yeux & ton viſage,
Et regarde la mort d'un tranquile courage.

CARIN.

Que vois-je, mal-hûreux ? n'eſt-ce pas là mon Fils ?
A quelle dure Loi, Mirtil, es-tu ſoûmis ?
Arrête, que fais-tu, Miniſtre impitoiable ?
Helas ! mon cher Mirtil, ta diſgrace m'acable ;
Mon unique tréſor, & mon unique apui,
Devois-je en cét état t'embraſſer aujourd'hui ?

MONTAN.

Oſes-tu bien toucher d'une audace profane
Une victime de Diane ?
Temeraire Vieillard retire-toi d'ici.

CARINO.

Che fai, ſacro miniſtro?

MONTANO.

E tu, huomo profano,
Perche ritieni il ſacro ferro, ed oſi
Di por tu quì la temeraria mano?

CARINO.

O Mirtillo, ben mio;
Già d'abbracciarti in ſi dolente guiſa.

NICANDRO.

Và in mal'hora inſolente, e pazzo vecchio.

CARINO.

Non mi credev'io mai.

NICANDRO.

Scoſtati dico,
Che con impura man toccar non lice
Coſa ſacra à gli Dei.

CARINO.

Caro à gli Dei
Son ben anch'io; che con la ſcorta loro
Qui mi conduſsi.

MONTANO.

Ceſſa,
Nicandro. udiamlo prima, e poi ſi parta.

CARINO.

Deh, miniſtro corteſe,
Prima, che ſopra il capo
Di quel garzon cada il tuo ferro, dimmi
Perche more il meſchino. io te ne prego
Per quella Dea, ch'adori.

MONTANO.

Per nume tal tu mi ſcongiuri, ch'empio
Sarei, ſe te'l negaſsi:
Ma che t'importa ciò?

CARIN.

Si vous plaisés aux Dieux, les Dieux m'aiment aussi.
Au nom de la grande Déesse,
Sacré Ministre, dites-moi
Par quelle avanture, & pourquoi,
Ce cher objet de ma tendresse
Soûfre la rigueur de la Loi ?

MONTAN.

Je ne puis resister au nom que tu reclames ;
Cette Divinité regne ici sur nos ames ?
A la mort pour un autre il a voulu s'ôfrir,
Et voila le sujet qui l'oblige à mourir.

CARIN.

Je puis donc le sauver, & me metre en sa place ;
Ne me refuse pas cette derniere grace.

CARINO.

Più che non credi.

MONTANO.

Perch' egli ſteſſo à volontaria morte
S' è per altrui donato.

CARINO.

Dunque per altrui more?
Anch' io morrò per lui deh, per pietate
Drizza in vece di quello
A queſto capo già cadente il colpo.

MONTANO.

Amico, tu vaneggi.

CARINO.

E perche à me ſi nega?
Quel ch' à lui ſi concede?

MONTANO.

Perche ſe' foreſtiero.

CARINO.

E s' io non fuſsi.

MONTANO.

Nè fare anco il potreſti:
Che campar per altrui
Non può, chi per altrui s' offenſe à morte.
Ma dimmi chi ſe' tù? ſe pur è vero
Che non ſii foreſtiero:
A l' habito tu certo
Arcade non mi ſembri.

CARINO.

Arcade ſono.

MONTANO.

In queſta terra già non mi ſouviene
D' haverti io mai veduto.

CARINO.

In queſta terra nacqui, e ſon Carino,

Padre

MONTAN.

N'es-tu pas Eſtranger ?

CARIN.

Non, je ne le ſuis pas.

MONTAN.

Qui s'ôfre pour un autre à ſubir le trépas,
Ne peut être ſauvé lui-même,
Et c'eſt de nôtre Loi l'ordonnance ſupréme.
Mais quel eſt ton Païs ? Si je m'y connois bien,
Tu n'as ni l'air, ni le viſage,
Ni les habits, ni le langage
D'un veritable Arcadien.

CARIN.

Je le ſuis toutefois ; & bien plus, je ſuis Pere

Padre di quel meschino.

MONTANO.

Padre tù di Mirtillo? ò come guiogni
A te stesso, ed à noi troppo importuno
Scostati immantenente,
Che col paterno affetto
Render potresti infruttuoso, e vano
Il sacrificio nostro.

CARINO.

Ah se tu fussi padre.

MONTANO.

Son padre, e padre ancor d' unico figlio.
E pur tenero padre: nondimeno,
Se questo fosse del mio Silvio il capo,
Già non sarei men pronto
A far di lui quel, che del tuo far deggio.
,, Che sacro manto indegnamente veste
,, Chi per publico ben del suo privato
,, Comodo non si spoglia.

CARINO.

Lascia ch' i' l baci almen prima ch' e' mora.

MONTANO.

E questo molto meno.

CARINO.

O sangue mio,
E tu ancor se' si crudo,
Che non rispondi al tuo dolente padre?

MIRTILLO.

Deh padre homai t' acqueta.

MONTANO.

O noi meschini
Contaminato è'l sacrificio. ò Dei.

MIRTILLO.

Che spendir non potrei più degnamente

De celui que le Ciel immole à sa colere.

MONTAN.

Toi Pere de Mirtil? Ah! quel est ton mal-heur!
Epargne-toi cette douleur,
Et détourne tes yeux du lieu de son suplice;
Ne viens pas par tes pleurs troubler le sacrifice.

CARIN.

Ha! si vous étiés Pere!

MONTAN.

Aprens que je le suis,
Et que je n'ai qu'un Fils unique:
Mais j'en ferois pourtant la Victime publique,
Quand j'en devrois soûfrir les plus crüels ennuis,
Un Sacrificateur doit avoir l'ame forte,
Et digne du nom que je porte.

CARIN.

Que je le baise au moins avant que de mourir.

MONTAN.

Ne l'atens pas de moi, tu ne peux m'atendrir.

CARIN.

Quoi, tu ne répons rien à ce Pere qui t'aime?
N'as-tu point de pitié de ma douleur extréme?

MIRTIL.

Eh! de grace, mon Pere, arrêtés vos soûpirs,

La vita, che m' hai data

MONTANO.

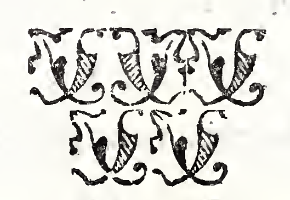
Troppo ben m' auvisai,
Ch' à le paterne lagrime costui
Romperebbe il silenzio.

MIRTILLO.

Misero, qual errore
Hò io commesso: ò come
La legge del tacer m' uscì di mente?

MONTANO.

Ma che si tarda? sù ministri: al Tempio
Rimenatelo tosto;
E ne la sacra cella un' altra volta
Da lui si prenda il volontario voto.
Qui poscia ritornandolo, portate
Con esso voi per sacrificio novo,
Nov' acqua, novo vino, e novo foco.
Sù speditevi tosto,
Che già s' inchina il Sole.



La mort est maintenant l'objet de mes desirs.

MONTAN.
Creignons la celeste vengeance,
Il vient de rompre le silence.

MIRTIL.
Qu'ai-je fait, mal-hûreux ?

MONTAN.
Ah ! ne balançons plus,
Tous les regrets sont superflus ;
Reconduisés-le au Temple, afin qu'il renouvele
Le vœu qu'il vient de faire ne s'ôfrant à la mort.
Ministres, à ce coup redoublés vôtre zele,
Et faites un nouvele êfort,
Ramenés ce Berger fidele,
Et portés ici de nouveau
Du vin, du bitume, & de l'eau,
Dê-ja le Soleil panche où le destin l'apele.



SCENA V.

MONTANO, CARINO, DAMETA.

MONTANO.

MA tu, vecchio importuno,
Ringranzia pur il ciel che padre ſei:
Se ciò non foſſe, i' ti farei (per queſta
Sacra teſta te' 'giuro) hoggi ſentire
Quel che può l'ira in me, poi che ſi male
Uſi la ſofferenza.
Sai tu forſe chi ſono?
Sai tu che qui con una ſola verga
Reggo l'humane, e le divine coſe?

CARINO.

,, Per domandar mercede,
,, Signoria non s'offende.

MONTANO.

Troppo t'ho io ſofferto; e tu per queſto
Se' venuto inſolente.
,, Nè ſai tù, che ſe l'ira in giuſto petto
,, Lungamente ſi coce,
,, Quanto più tarda fù, tanto più noce.

CARINO.

,, Tempeſtoſo furor non fu mai l'ira

SCENE V.

MONTAN, CARIN, DAMETE.

MONTAN.

OUy, je pardonne à ton amour;
Car enfin si tu n'êtois Pere,
Je t'aurois fait sentir en ce funeste jour
Les dangereux êfets de ma juste colere.
Sais-tu point qui je suis, & que je tiens des Dieux
Le pouvoir qu'ils ont en ces lieux ?

CARIN.

On ne s'offense point des vœux & des prieres.

MONTAN.

Quoi, tu me dis encor des paroles si fieres ?
Sais-tu que le coûroux retenu dans le cœur,
Quand ons nous pousse, éclate avec plus de fureur.

CARIN.

Quand la colere anime un genereux courage,

„ In magnanimo petto;
„ Ma un fiato sol di generoso affetto,
„ Che spirando ne l'alma,
„ Quand'ella è più con la ragione unita,
„ La desta, e rende à le bell'opre ardita.
Dunque se grazia non impetro, almeno
Fa; che giustizia i' trovi; e ciò negarmi
Per debbito non puoi:
„ Che chi dà legge altrui,
„ Non è da legge in ogni parte sciolto:
„ E quanto se' maggiore
„ Nel comandar, tanto più d'ubbidire
„ Se' tenut' anco à chi giustizia chiede:
Ed ecco i' te la cheggio:
S'à me far non la vuoi, falla à te stesso,
Che Mirtillo uccidendo, ingiusto sei.

MONTANO.

E come ingiusto son? fà che l'intenda.

CARINO.

Non mi dicesti tu, che quì non lice
Sacrificar d'huomo straniero il sangue?

MONTANO.

Dissilo, e dissi quel, che'l ciel comanda.

CARINO.

Pur quello e forestier, che sacrar vuoi.

MONTANO.

E come forestier, non è tuo figlio?

CARINO.

Bastiti questo: e non cercar più innanzi.

MONTANO.

Forse perche trà noi nol generasti?

CARINO.

„ Spesso men sà; chi troppo intender vuole.

MON-

Elle ne produit point la fureur ni la rage ;
C'eſt une noble ardeur que la raiſon conduit,
Qui nous pouſſe à la gloire, & que la gloire ſuit :
Mais ta Charge t'oblige à me faire juſtice ;
Plus ton pouvoir eſt grand, & plus tu me la dois ;
Je ne demande pas que tu me ſois propice,
Sois juſte ſeulement, & reſpecte les Loix ;
Mirtil eſt Eſtranger.

MONTAN.

Quoi, n'es-tu pas ſon Pere ?
Serois-tu maintenant à toi-même contraire ?

CARIN.

Il peut être mon Fils, ſans être né de moi.

MONTANO.

Mà qui s' attende il sangue, e non il loco.

CARINO.

Perche nol generai, straniero il chiamo.

MONTANO.

Dunque è tuo figlio, e tu n' ol generasti?

CARINO.

E se nol generai, non è mio figlio.

MONTANO.

Non mi dicesti tu, ch' è di te nato?

CARINO.

Dissi ch' è figlio mio, non di me nato.

MONTANO.

Il soverchio dolor t' ha fatto insano.

CARINO.

Non sentirei dolor, se fussi insano.

MONTANO.

Non puoi fuggie d'esser malvagio, ò stolto.

CARINO.

Come può star malvagità co' l vero?

MONTANO.

Come può star in un figlio, e non figlio?

CARINO.

Può star, figlio d'Amor, non di Natura.

MONTANO.

Dunque s' è figlio tuo, non è straniero?
E se non è, non hai ragione in lui:
Così convinto se' padre, e non padre.

CARINO.

„ Sempre di verità non è convinto
„ Chi de parole è vinto.

MONTANO.

Sempre convinta è di colui la fede,
„ Che nel suo favellar si contradice,

CA-

MONTAN.

L'extréme douleur qui te presse,
Et ta languissante vieillesse,
T'ont fait perdre le sens, & trionfent de toi.

CARIN.

C'est un Fils de l'Amour, & non de la Nature.

MONTAN.

Si ce n'est pas ton Fils, pourquoi mal à propos
Viens-tu troubler nôtre repos?
Tu viens de faire aux Dieux une sensible injure.

CARIN.

Si mon sort ne peut t'afliger,
Et si tu ne veux pas m'entendre,
Vous, Diane, écoutés, Mirtil est Estranger,
Vous le savés, grands Dieux, on ne peut vous surprendre.

MON-

CARINO.

Ti torno à dir, che tu fai opra ingiusta.

MONTANO.

Sopra questo mio capo,
E sopra il capo di mio figlio cada
Tutta questa ingiustizia.

CARINO.

Tu te ne pentirai.

MONTANO.

Ti pentirai ben tu, se non mi lasci
Fornir l'ufficio mio.

CARINO.

In testimon ne chiamo huomini, e Dei.

MONTANO.

Chiami tu forse i Dei, ch' ai disprezzati?

CARINO.

E poi che tu non m' odi,
Odami cielo, e terra;
Odami la gran Dea, che qui s' adora,
Che Mirtillo è straniero,
E che non è mio figlio, e che prophani
Il sacrificio santo.

MONTANO.

Il ciel m' aiti
Con quest' huomo importuno.
Chi è dunque suo padre,
Se non è figlio tuo?

CARINO.

Non te' l sò dire.
Sò ben, che non son' io.

MONTANO.

Vedi come vacilli?
E gli del tuo sangue?

MONTAN.

L'as-tu donc acheté ? fut-il pris, ou trouvé?
En quel lieu fut-il élevé ?

CARIN.

On m'en fit un present, & ce fut en Elide ;
Celui qui me l'ôfrit, l'avoit reçeu de moi.

MONTAN.

Tu n'as plus de raison pour guide,
Tu te troubles sans doute, & j'ai pitié de toi.

CARIN.

Prés d'un Myrrhe touffu, dans une petite Ile,
Il fut entraîné par les eaux ;
Je le nommai Mirtil, du nom des arbrisseaux
Qui dans ce jour fatal lui servirent d'azile :
Je le trouvai dans un Berçeau,
Entouré d'écume & de mousse,
Avec une façon si douce,
Qu'on ne peut rien voir de plus beau.

MON-

CARINO.

Nè questo ancora.

MONTANO.

E perche figlio il chiami?

CARINO.

Per che l' ho come figlio,
Dal primo dì, ch' i' l' hebbi,
Per fin à questa età semper nudrito
Ne le mie case, e come figlio amato.

MONTANO.

Il comprasti? il rapisti? onde l' havesti?

CARINO.

In Elide l' hebb' io, cortese dono
D' huomo straniero.

MONTANO.

E quell' huomo straniero
D' onde l' hebb' egli?

CARINO.

A lui l' havea dat' io.

MONTANO.

Sdegno tu movi in un sol punto, e riso.
Dunque havesti tu in dono
Quel, che donato havevi?

CARINO.

Quel ch' era suo gli diedi,
Ed egli à me ne fè cortese dono.

MONTANO.

E tu (poi ch' oggi à veneggiar mi tiri)
Ond' havuto l' havevi?

CARINO.

In un cespuglio d' odorato mirto
Poco prima i' l' haveva
Ne la foce d' Alfeo trovato à caso;
Per questo solo il nominai Mirtillo.

MON-

MONTAN.

Quel tems s'est écoulé depuis cette avanture ?

CARIN.

Ce fut dans ce débordement,
Qui fit dans la campagne un âfreux changement,
Et qui de tous nos champs ruina la culture,
Quatre lustres encor ne sont pas écoulés
Depuis que nos guerets ont esté desolés.

MONTAN.

Quelle secrette hôreur dans mon ame se glisse ?

CARIN.

Il ne peut resister à cette verité ;
Mais les esprits des Grands ont cette vanité,
Qu'on ne les voit jamais ceder à la justice ;
Ils veulent en toute saison,
Ennemis de la resistance,
Que rien ne choque leur raison,
Comme rien ne combat leur supréme puissance.

MONTANO.

O come ben favole fingi, ed orni.
Han fere i voſtri boſchi?

CARINO.

E di che ſorte?

MONTANO.

Come nol divoraro?

CARINO.

Un rapido torrente.
L' havea portato in quel ceſpuglio, e quivi
Laſciato nel ſeno
Di picciola iſoletta,
Che d' ogn' intorno il difendea con l' onda.

MONTANO.

Tu certo ordiſci ben menzogne, e fole.
Ed era ſtata ſi pietoſa l' onda,
Che non l' havea ſommerſo?
Son sì diſcreti in tuo paeſe i fiumi,
Che nudriſcon gl' infanti?

CARINO.

Poſava entr' una culla: e queſta quaſi
Diſcreta navicella,
D' altra ſoda materia,
Che ſoglion ragunar ſempre i torrenti,
Accompagnata, e cinta
L' havea portato in quel ceſpuglio à caſo.

MONTANO.

Poſava entr' una culla?

CARINO.

Entr' una culla.

MONTANO.

Bambino in faſce?

CARINO.

E ben vezzoſo ancora.

Il eſt perſuadé de tout ce que j'ai dit ;
Mais il reſiſte encor, il ne veut pas ſe rendre,
Il ne ſait que répondre, & demeure interdit.

MONTAN.

Mais poûrois tu bien reconnoître
Celui qui te fit ce preſent ?

CARIN.

Oui, s'il êtoit ici preſent,
Et ſi je le voiois paroître ;
Il a les cheveux noirs, & les ſourcils épais,
La taille petite & groſſiere ;
Son habit eſt ruſtique, ainſi que ſa maniere.

MONTAN.

Venés ici, Bergers, avec tous mes Valets.

DAMETE.

Nous voici.

MON-

MONTANO.

E quante hà. che fu questo?

CARINO.

Fà tuo conto,
Che son passati già dicianove anni
Dal gran diluvio. e son tant' anni à punto.

MONTANO.

O qual mi sente horror vagar per l'ossa.

CARINO.

Egli non sà che dire.
,, O superbo costume
,, De le grand' alme; ò pertinace ingegno,
,, Che vinto anco non cede;
,, E pensa d' avanzar così di senno,
,, Come di forze avanza.
Questi certo è convinto, e se ne duole.
S' io bene al mal inteso
Suo mormorar l' intendo: e'n qual che modo
Ch' havesse pur di verità sembianza,
Coprir vorebbe il fallo
De l' ostinata mente.

MONTANO.

Ma che ragione in quel bambino havea
Quell' huom, di cui tù parli? era suo figlio?

CARINO.

Questo non ti sò dir.

MONTANO.

Nè mai di lui
Notizia havesti tu maggior di questa?

CARINO.

Tanto à punto ne sò. vedi novelle.

MONTANO.

Conoscerestil?

MONTAN.

Carin, que t'en ſemble ?
Poûras-tu démêler celui qui lui reſſemble ?

CARIN.

Celui qui parle à vous, eſt-ce même Berger,
Dont je vous ai fait la peinture;
Je reconnois ſon air, ſa taille, & ſa figure,
Et vingt ans ne l'ont pû changer.
Pour moi depuis ce tems j'ai veu blanchir ma tête.

MONTAN.

Retirés-vous, Bergers; & toi, Damete, arrête,
Di-moi, connois-tu ce Vieillard ?

CARINO.

Sol ch' io'l vedessi,
Rozzo pastor à l' habito, ed al viso.
Di mezzana statura, e di pel nero;
D' hispida barba, e di setose ciglia.

MONTANO.

Venite à me pastori, e servi miei.

DAMETA.

Eccoci pronti.

MONTANO.

Or mira
A qual di questi più si rassomiglia
L' huom di cui parli.

CARINO.

A quel, che teco parla,
Non sol si rassomiglia,
Ma quegli à punto è desso:
E mi par questo stesso,
Ch' era vent' anni già, ch' un pelo solo
Non ha canuto, ed io son tutto bianco.

MONTANO.

Tornatevi in disparte; e tù quì meco
Resta, Dameta, e dimmi:
Conosci tu costui?

DAMETA.

Mi par di sì; ma dove
Già non sò dirti, ò come.

CARINO.

Hor io di tutto
Ben ricordar farollo.

MONTANO.

A me tu prima
Lascia favellar seco; e non t' increscà
D' allontanarti alquanto.

CA-

DAMETE.

Je croi l'avoir veu quelque part.

MONTAN.

Répons precisément à ce que je vai dire;
Ne prétens pas me rien cacher.

DAMETE.

Bon Dieux! quel embâras? je soûfre le martire.

MONTAN.

Vingt ans se sont passés, lors que tu fus chercher
Dans les Païs qu'Alphée arrose de son onde,
Ce cher Fils qui fut emporté
Par ce débordement, dont la rapidité
M'ôta ce que j'avois de plus cher dans le monde.
Me dis-tu pas alors, je t'en prens à témoin,
Que tu l'avois cherché d'un inutile soin?

DAMETE.

Il est vrai, je le dis.

MON-

CARINO.

E volontieri
Fò quanto mi comandi.

MONTANO.

Hor mi rispondi,
Dameta, e guarda ben di non mentire.

CARINO.

Che sarà questo? ò Dei.

MONTANO.

Tornando tu da ricercar (già sono
Vent' anni) il mio bambin; che con la culla
Rapì il fiero torrente;
Non mi dicesti tu, che le contrade
Tutte, che bagna Alfeo, cercate havevi
Senz' alcun frutto?

DAMETA.

E perche ciò mi chiedi?

MONTANO.

Rispondi à questo pur. non mi dicesti,
Che ritrovato non l' havevi?

DAMETA.

Il dißi.

MONTANO.

Or che bambino è quello,
Ch' albor donasti in Elide à colui,
Che quì t' ha conosciuto?

DAMETA.

Hor son vent' anni,
E vuoi, ch' un vecchio si ricordi tanto?

MONTANO.

Ed egli è vecchio, e pur se ne ricorda.

DAMETA.

Più tosto egli vaneggia.

MONTAN.

Qu'as-tu fait en Elide ?
Parle sans déguiser, & ne sois point timide.
Quel enfant a reçeu de toi
Ce Vieillard que tu vois paroître devant moi ?

DAMETE.

Quoi, depuis si long-tems ma fragile memoire
Peut-elle retenir le tissu d'une histoire ?

MONTAN.

Ce Vieillard en a bien gardé le souvenir,
Il vient de m'en entretenir.

DAMETE.

Il ne sait ce qu'il dit, affoibli par son âge.

MONTAN.

Il te faut changer de langage ;
Rapele ta memoire. Approchés, Estranger,
Connoissés-vous bien ce Berger ?

MONTANO.

Hor' il vedremo.
Dove sè, peregrino?

CARINO.

Eccomi.

DAMETA.

O fossi
Tanto sottera.

MONTANO.

Dimmi,
Non è questo il pastor, che ti fè il dono?

CARINO.

Questo per certo.

DAMETA.

E di qual dono parli?

CARINO.

Non ei ricordi tu, quando nel Tempio
De l'Olimpico Giove; havendo quivi
Da l'Oracolo havuta
Già la risposta, e stando
Tu per partire, i' mi ti feci incontro,
Chiedendoti di quello,
Che ricercavi i segni, e tu li desti:
Indi poi ti condussi
A le mie case, e quivi il tuo bambino
Trovasti in culla, e me ne festi il dono?

DAMETA.

Che vuoi tu dir per questo?

CARINO.

Or quel bambino,
Ch' albor tu mi donasti, e ch' io poi sempre
Ho come figlio appresso me nudrito,
E'l misero garzon, ch' à questi altari
Vittima è destinato.

D.

CARIN.

Oui, c'eſt lui qui me fit ce preſent agréable,
Ce preſent qui me rend aujourd'hui miſerable,
Et dont je ne poûrai jamais me conſoler.

DAMETE.

De quel preſent veux-tu parler ?

CARIN.

Te ſouviens-tu qu'un jour êtant melancolique,
Pour avoir conſulté Jupiter Olympique,
Tu fus dans ma maiſon, où tu vis au Berçeau
Un enfant délicat & beau ?
Tu m'en fis un preſent.

DAMETE.

Hé bien, que veux-tu dire ?

CARIN.

Je l'élevai comme mon Fils :
Helas ! cet enfant que tu vis,
Et dont le triſte ſort fait que mon cœur ſoûpire,
Eſt celui qu'on doit immoler,
Par l'Arrêt d'une Loi qu'on ne peut violer.

DAMETA.

O forza del destino.

MONTANO.

Ancor t' infingi?
E vero tutto ciò, ch' egli t' hà detto?

DAMETA.

Così morto fuss' io, com' è ben vero.

MONTANO.

Ciò t' avverrà, s' anco nel resto menti.
E qual cagion ti mosse
A donar quello altrui, che tuo non era?

DAMETA.

Deh non cercar più innanzi.
Padron; deh non per Dio, bastiti questo.

MONTANO.

Più sete hor me ne viene.
Ancor mi tieni à bada? ancor non parli?
Morto se' tù, s' un' altra volta il chiedo.

DAMETA.

Perche m' havea l' oracolo predetto,
Che 'l trovato bambin correa periglio,
Se mai tornava à le paterne case,
D' esser dal padre ucciso.

CARINO.

E questo è vero,
Che mi trovai presente.

MONTANO.

Oime, che tutto
Già troppo è manifesto. il caso è chiaro.
Col sogno, e col destin s' accorda il fatto.

CARINO.

Or che ti resta più? vuoi tu chiarezza
Di questa anco maggior?

MON-

DAMETE.

O Destin, que vôtre puissance
Trouve en nous peu de resistance !

MONTAN.

Il faut tout avoüer, & ne déguiser pas
Ce qui te coûteroit sans doute le trépas.
Acheve déclaircir cét important mistere :
De quel droit donnes-tu ce qui n'est point à toi ?

DAMETE.

Mon Maître, c'est assés, de grace laissés moi.

MONTAN.

Parle, ou tu vas sentir l'êfet de ma colere.

DAMETE.

Si l'on eût ramené cet enfant chés son Pere,
Il étoit en danger de mourir de sa main ;
L'Oracle l'avoit dit, & je le crûs certain.

CARIN.

Ce qu'il dit est constant, je l'entendis moi-même.

MONTANO.

Troppo son chiaro.
Troppo dicesti tu. troppo intes' io.
Cercato havess' io men. tu men saputo.
O Carino, Carino,
Come teco dolor cangio, e fortuna,
Come gli affetti tuoi son fatti miei,
Questo è mio figlio. ò figlio
Troppo infelice, ò infelice padre:
Figlio da l' onde assai più fieramento
Salvato, che rapito:
Poiche cader per le paterne mani
Dovevi à i sacri altari,
E bagnar del tuo sangue il patrio suolo?

CARINO.

Padre tu di Mirtillo? ò maraviglia.
In che modo il perdesti?

MONTANO.

Rapito fù da quel diluvio horrendo,
Che testè mi dicevi. ò caro pegno,
Tu fusti salvo alhor, che ti perdei:
Ed hor solo ti perdo,
Perche trovato sei.

CARINO.

O providenza eterna,
Con qual alto consiglio,
Tanti accidenti hai fin à qui sospesi,
Per farli poi cader tutti in un punto,
Gran cosa hai tu concetta;
Gravida se' di mostruoso parto.
O gran bene, ò gran male
Partorirai tu certo.

MONTANO.

Questo fù quel, che mi predisse il segno.

In

MONTAN.

Ah ! que ma douleur est extréme !
Oui je n'en sai que trop ! helas ! pourquoi les Dieux
M'ont-ils fait si savant, ou bien si curieux ?
Eclaircissement trop funeste
Qui m'ârache du cœur tout l'espoir qui me reste.
O Carin, que ton sort est bien moins rigoureux
Que celui qui me rend aujourd'hui mal-hûreux !
Ce Fils dont tu pleurois la funeste disgrace,
Est mon Fils, je le pleure, & je suis à ta place ;
Je ressens toute ta douleur,
Et je suis accablé de ton propre mal-heur.
O Fils infortuné, quelle est ton avanture !
Et quels sont les maux que j'endure !
Quoi, ne fus-tu sauvé d'un deluge soudain,
Que pour mourir ici de ma crüele main ?

CARIN.

Mirtil est donc ton Fils ? helas ! quelle merveille !
Il n'est point arrivé d'avanture pareille.

MONTAN.

Lors que je te perdis, Mirtil, tu fus sauvé ;
Mais helas ! je te perds lors que je t'ai trouvé.

CARIN.

O Dieux ! qui gouvernés le monde,
Que vôtre sagesse est profonde !
Vous tenés en suspens un grand évenement,
Pour le faire éclater avec étonnement.
Qu'avés-vous resolu ? faut-il par ces presages
Esperer le repos, ou creindre les orages ?

Ingannevole sogno;
Nel mal troppo verace;
Nel ben troppo bugiardo:
Questa fù quella insolita pietate:
Quell' improviso horrore,
Che nel mover del ferro
Sentii scorrer per l' ossa:
Ch' abhorriva natura un così fiero,
Per man del padre, abominevol colpo.

CARINO.

Ma che? darai tu dunque
A sì nefando sacrificio effetto?

MONTANO.

Non può per altra man vittima humana
Cader à questi altari.

CARINO.

Il padre al figlio
Darà dunque la morte?

MONTANO.

Così comanda à noi la nostra legge.
E qual sarà di perdonarla altrui
Carità sì possente; se non volle
Perdonar à se stesso il fido Aminta?

CARINO.

O malvagio destino,
Dove m' hai tu condotto?

MONTANO.

A veder di duo padri
La soverchia pietà fatta homicida;
La tua verso Mirtillo;
La mia verso gli Dei.
Tu credesti salvarlo
Col negar d' esser padre, e l' hai perduto.
Io cercando, e credendo

MONTAN.

C'eſt l'êfet de mon ſonge, & c'eſt l'êfet trompeur
Qui m'a flaté d'un faux bon-heur ;
C'eſt d'où vient cette horeur ſoudaine
Qui m'a cauſé tantôt une ſi grande peine,
Qui m'a glacé le ſang, quand le glaive à la main
J'allois faire un coup inhumain.

CARIN.

Mais acheveras-tu ce ſanglant ſacrifice ?
Ton Fils ne poûra-t'il éviter ce ſuplice ?
Et lui donneras-tu la mort ?

MONTAN.

Nôtre Loi le commande, & l'exemple d'Aminte
Me reduit à ce triſte ſort,
Et me defend même la pleinte.

CARIN.

A quoi me reduis-tu, fier & crüel Deſtin ?
Mes maux n'auront-ils point de fin ?
Faut-il que ſur moi tu préſides ?

MONTAN.

Le Ciel t'a voulu conſerver,
Pour voir en même tems deux Peres homicides :
Carin, tu perds Mirtil, en penſant le ſauver,
Lors que tu veux montrer que tu n'es pas ſon Pere:
Moi par un accident nouveau

D' uccider' il tuo figlio,
Il mio trovo, e l' uccido.

CARINO.

Ecco l' horribil mostro,
Che partorisce il fato. ò caso atroce;
O Mirtillo mia vita, è questo quello,
Che m' hà di te l'Oracolo predetto?
Così ne la mia terra
Mi fai felice? ò figlio,
Figlio di questo sventurato vecchio
Già sostegno, e speranza; hor pianto, e morte.

MONTANO.

Lascia à me queste lacrime, Carino,
Che piango il sangue mio,
Ah perche sangue mio,
Se l' ho da sparger io? misero figlio,
Perche ti generai? perche nascesti?
A te dunque la vita
Salvò l' onda pietosa,
Perche te la togliesse il crudo padre?
Santi numi immortali,
Senz' il cui alto intendimento eterno,
Nè pur in mar un' onda
Si move, ò in aria spirto, ò in terra fronda,
Qual sì grave peccato
Hò contra voi commesso, ond' io sia degno
Di venir col mio seme in ira al cielo?
Ma s' hò pur peccat' io,
In che peccò il mio figlio?
Che non perdoni à lui?
E con un soffio del tuo sdegno ardente
Mi folgorando, non ancidi, ò Giove?
Ma se cessa il tuo strale,
Non cesserà il mio ferro.

Qui me fait ressentir la celeste colere,
Je retrouve mon Fils, & deviens son Boureau.

CARIN.

Grands Dieux, qui savés l'art de faire des miracles,
Est-ce là le bon-heur promis par vos Oracles?
Ah! mon Fils, autrefois l'esperance & l'apui
De ma languissante vieillesse,
Faut-il que tu sois aujourd'hui
Tout le sujet de ma tristesse?

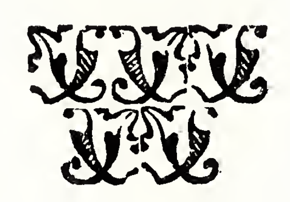
MONTAN.

Carin, c'est à moi de pleurer:
C'est mon Fils que je perds, laisse-moi soûpirer.
Dois je apeler mon sang celui qu'il faut répandre?
D'une si dure Loi ne puis-je me defendre?
O Pere mal-hûreux! ô Fils infortuné!
A quel sort es-tu condamné?
Quoi, l'onde pitoiable épargnera ta vie,
Afin que par ma main elle te soit ravie?
Dieux immortels, dont le pouvoir,
Regle tout & fait tout mouvoir,
A qui les Elemens rendent obeïssance,
Quel crime ai-je commis depuis que je vous sers,
Pour atirer sur moi ce funeste revers
Qui me livre à vôtre vengeance?
Si je suis criminel, mon Fils est innocent.
Jupiter, épargnés sa tête,
Et de vôtre bras tout puissant
Faites tomber sur moi cette horible tempête.
Que si vous épargnés mes jours,
Mon fer en tranchera le miserable cours,
Et suivant la douleur dont mon ame est attainte,
Je renouvelerai la triste mort d'Aminte;

Rinoverò d' Aminta
Il doloroso esempio;
E vedrà prima il figlio estinto il padre,
Che' l padre uccida di sua mano il figlio.
Mori dunque, Montano. hoggi morire
A te tocca, à te giova.
Numi, non sò s' io dica
Del cielo, ò del' inferno,
Che col duolo agitate
La disperata mente;
Ecco il vostro furore;
Poi che così vi piace, hò già concetto.
Non bramo altro che morte: altra vaghezza
Non hò, che del mio fine.
Un funesto desio d' uscir di vita
Tutto m' ingombra, e par che mi conforte
A la morte, à la morte.

CARINO.

O infelice vecchio;
Come il lume maggiore
La minor luce abbaglia,
Così il dolor, che del tuo male i' sento,
Il mio dolore hà spento.
Certo se' tu d' ogni pietà ben degno.

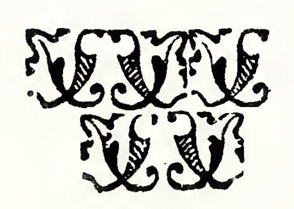


SCE-

Je ferai pour mourir un genereux êfort,
Avant que d'immoler une tête si chere;
Le Fils vêra mourir son Pere,
Afin qu'il vive par sa mort.
Cours donc sans diferer où la douleur t'apele;
Chercher, chercher, Montan, un trépas glorieux:
Et vous, Divinités des Enfers, ou des Cieux,
Qui me faites sentir une douleur mortele,
Je me livre à vôtre fureur;
Déja le desespoir est maître de mon cœur:
Je ne conçois point d'autre envie
Que celle de finir ma miserable vie;
Ce funeste desir occupe tous mes sens.

CARIN.

Ah! que j'ai de pitié des maux que tu ressens!
Comme une lumiere excessive
Offusque une moindre clarté;
Ainsi ta douleur est si vive,
Que la mienne lui cede, & j'en suis surmonté.



SCE-

SCENA VI.

TIRENIO, MONTANO, CARINO.

TIRENIO.

Affre tati, mio figlio;
Ma con sicuro passo,
Si ch' i possa seguirti, e non inciampi
Per questo dirupato, e torto calle
Col piè cadente e cieco.
Occhio se' tu di lui, come son' io
Occhio de la tua mente:
E quanto sarai giunto
Innanzi al sacerdote, ivi ti ferma.

MONTANO.

Ma non è quel, che colà veggio il nostro
Venerando Tirenio,
Ch' è cieco in terra, e tutto vede in cielo?
Qualche gran cosa il move:
Che da molt' anni in quà non s' è veduto
Fuor de la sacra cella.

CARINO.

Piaccia à l' alta bontà de' sommi Dei,
Che per te lieto, ed opportuno giunga.

MONTANO.

Che novità vegg' io, padre Tirenio?

SCENE VI.

TIRENE, MONTAN, CARIN.

TIRENE.

HAte toi, mon enfant, & marche d'un pas ferme,
Afin que je ne bronche pas ;
Nous allons ariver au terme,
Je guide ton eſprit, & tu guides mes pas ;
Mene-moi devant le Grand Prêtre,
Et quand nous y ſerons, arrête devant lui.

MONTAN.

Dieux ! quel homme vois-je parêtre ?
Qu'a-t'il à me dire aujourd'hui ?
D'où vient qu'on voit ſortir le Profete Tirene ?
C'eſt quelque grand ſujet ſans doute qui l'ameine.

CARIN.

Plaiſe aux Dieux qu'il t'anonce un extréme bon-heur,
Et qu'il faſſe ceſſer ta mortele douleur !

MONTAN.

Quoi, tu quittes le Temple ! Eh par quelle avanture ;

Viens-

Tu fuor del l' Tempio? ove ne vai? che porti?

TIRENIO.

A te solo ne vengo;
E nuove cose porto, e nuove cerco.

MONTANO.

Come teco non è l' ordine sacro?
Che tarda? ancor non torna
Con la purgata vittima, e col resto,
Ch' à l' interrotto sacrificio manca?

TIRENIO.

,, O quanto spesso giova
,, La cecità de gli occhi al veder molto.
,, Ch' albor non traviata
,, L' anima, ed in se stessa
,, Tutta raccolta, suole
,, Aprir nel cieco senso occhi lincei.
,, Non bisogno, Montano,
,, Passar si leggiermente alcuni gravi
,, Non aspettati casi,
,, Che trà l' opere humane han del divino.
,, Però che i sommi Dei
,, Non conversano in terra,
,, Nè favellan con gli huomini mortali;
,, Ma tutto quel di grande, ò di stupendo,
,, Ch' al cieco caso il cieco volgo ascrive,
,, Altro non è che favellar celeste:
,, Così parlan tra noi gli eterni Numi:
,, Queste son le lor voci;
,, Mute à l' orecchie, e risonanti al core
,, Di chi le' ntende. ò quattro volte, e sei
,, Fortunato colui, che ben le' ntende.
Stava già per condur l' ordine sacro,
Come tu comandasti, il buon Nicandro:
Ma il ritenn' io per accidente nuovo

Nel

Viens-tu nous annoncer quelque chose future ?

TIRENE.

Montan, je ne viens que pour toi,
C'est toi seul qui je cherche, & tu sauras pourquoi.

MONTAN.

Tu devois amener pour ce grand sacrifice
La Victime qui doit rendre le Ciel propice.

TIRENE.

Ah ! que l'aveuglement du corps
Nous sert à découvrir les plus secrets ressorts !
Et nôtre ame en soi ramassée
Peut jusques dans les Cieux élever sa pensée :
Il ne faut pas legerement
Regarder ici bas un grand évenement,
Il faut en penetrer la cause :
Ce que l'on attribuë au Sort capricieux,
Où l'ignorance se repose,
Ne sauroit ariver que par l'ordre des Dieux.
Les accidens nouveaux qui surprennent nos yeux,
Sont comme autant de voix secrettes,
Et de leurs volontés ce sont les interpretes :
Ce n'est point autrement qu'ils s'expliquent à nous,
Soit qu'ils soient apaisés, ou qu'ils soient en coûroux,
Et bien-hûreux celui dont le cœur pur & sage
Entend ce celeste langage.
Nicandre alloit venir, mais je l'ai retenu

Pour

Nel Tempio occorso: ed è ben tal, che mentre
Vo con quello accopiandolo, che quasi
In un medesimo tempo
E hoggi à te incontrato:
Un non sò che d' insolito, e confuso
Tra speranza, e timor tutto m' ingombra,
Che non intendo: quanto men l' intendo,
Tanto maggior concetto
O buono, ò rio ne prendo.

MONTANO.

Quel che tu non intendi
Troppo intend' io miseramente, e' l provo.
Ma dimmi. à te, che puoi
Penetrar del destin gli alti segreti,
Cosa alcuna s' asconde?

TIRENIO.

O figlio, figlio:
,, Se volontario fosse
,, Del profetico lume il divin' uso,
,, Saria don di natura, e non del cielo.
Sento ben' io nel' indigestà mente,
Che' l ver m' asconde il fato,
E si riserba alto segreto in seno,
Questa sola cagione à te mi mosse,
Vago d' intender meglio,
Chi è colui, che s' è scoperto padre
(Se da Nicandro ho ben inteso il fatto)
Di quel garzon. ch' è destinato à morte.

MONTANO.

Troppo il conosci, ò quanto
Ti dorrà poi, Tirenio,
Ch' ei ti sia tanto noto, e tanto caro.

TIRENIO.

,, Lodo la tua pietà, ch' humana cosa

Pour un nouveau prodige au Temple ſurvenu ;
Et quand avec le tien en ce jour je l'aſſemble,
L'eſperance & la creinte enſemble,
Par un commun êfort me viennent partager,
Mon eſprit ſe confond, & ne ſait qu'en juger.

MONTAN.

Ce que tu n'entens point, venerable Tirene,
Je l'entens, & c'eſt là le ſujet de ma peine :
Mais pour toi le Deſtin a-t'il rien de ſecret ?
Ne penetres-tu pas l'avenir comme il eſt ?

TIRENE.

Le don de penetrer une choſe future,
Eſt un preſent du Ciel, & non de la Nature ;
Nous ne devinons pas toûjours comme il nous plaît;
Je ſens bien que des Dieux la ſage providence
Reſerve dans ſon ſein un ſecret d'importance ;
Un trouble en mon eſprit commence à ſe former,
Je prévois quelque grand miſtere,
Et je viens ici m'informer
Quel homme de Mirtil s'eſt declaré le Pere ?

MONTAN.

Tu ne le connois que trop bien ;
Parmi tant de mal-heurs je déplore le ſien.

TIRENE.

J'aprouve ta pitié, mais que je l'entretienne.

MON-

„ E l'haver de gli afflitti
„ Compaßione, ò figlio nondimeno
Fà pur, che seco i' parli.

MONTANO.

Veggio ben' hor, che 'l cielo,
Quanto haver già solevi,
Di presaga virtute, in te sospende.
Quel padre, che tu chiedi,
E con cui brami di parlar son' io.

TIRENIO.

Tu padre di colui, ch' e destinato
Vittima à la gran Dea?

MONTANO.

Son quel misero padre
Di quel misero figlio.

TIRENIO.

Di quel fido pastore,
Che, per dar vita altrui, s' offerse à morte?

MONTANO.

Di quel, che fà morendo
Viver, chi gli dà morte;
Morir, chi gli diè vita.

TIRENIO.

E questo è vero?

MONTANO.

Eccome in testimonio.

CARINO.

Ciò che t' hà detto è vero.

TIRENIO.

E chi se' tu, chi parli?

CARINO.

Io son Carino,
Padre fin quì di quel garzon creduto.

TI-

MONTAN.

Quelle connoissance est la tienne ;
Le Ciel te refuse aujourd'hui
Cette science profetique :
Helas ! tu vois ce Pere, & tu parles à lui ;
Faut-il encor que je m'explique ?

TIRENE.

Toi Pere de celui qu'on destine à la mort ?
De ce Berger incomparable ?

MONTAN.

Je suis le Pere miserable
De ce Fils mal-hûreux dont je pleure le sort.

CARIN.

Ce que te dit Montan n'est que trop veritable.

TIRENE.

Qui me parle ?

CARIN.

C'est moi qu'on croioit Estranger
Et Pere de Mirtil, que l'on veut égorger.

TIRENIO.

Sarebbe questo mai quel tuo bambino,
Che ti rapì il diluvio?

MONTANO.

Ah tu l'hai detto,
Tirenio.

TIRENIO.

E tu per questo
Ti chiami padre misero, Montano?
„ O cecità de le terrene menti;
„ In qual profunda notte,
„ In qual fosca caligine d'errore
„ Son le nostr'alme immerse,
„ Quando tu non le illustri, ò sommo Sole.
„ A che del saper vostro
„ Insuperbite, ò miseri mortali?
„ Questa parte di noi, che 'ntende, e vede,
„ Non è nostra virtù. ma vien dal cielo.
„ Esso la dà come à lui piace, e toglie.
O Montano, di mente assai più cieco,
Che non son'io di vista.
Qual prestigio, qual demone t'abbaglia,
Sì, che s'egli è pur vero,
Che quel nobil garzon sia di te nato.
Non ti lasci veder, ch'oggi sè pure
Il più felice padre,
Il più carò à gli Dei quantì al mondo
Generasser mai figli?
Ecco l'alto secreto,
Che m'ascondeva il Fato.
Ecco il giorno felice,
Con tanto nostro sangue,
E tante nostre lagrime aspettato.
Ecco il beato fin de' nostri affanni.

TIRENE.

Mais ce n'eſt point ce Fils que la fureur de l'onde
Aracha de ton ſein dans une nuit profonde ?

MONTAN.

C'eſt lui-même.

TIRENE.

Et par là tu te crois mal-hûreux ?
Sache que tu vas être au comble de tes vœux.
Eſtrange aveuglement, dont les épais nuages
Cachent à nos eſprits les celeſtes ouvrages !
Dans quelle obſcurité vivons-nous ici bas,
Lors que le vrai Soleil ne nous éclaire pas ;
Miſerables Mortels, quelle eſt nôtre inſolence ?
Quoi nous ſommes enfiés d'un peu de connoiſſance?
Cet eſprit qui peut voir l'avenir comme il eſt,
N'eſt pas de nôtre fonds, c'eſt le Ciel qui le donne,
Et ſans faire tort à perſonne,
Il nous l'ôte quand il lui plaît :
Ton aveuglement eſt extréme,
Montan, tes yeux ſont éblouïs ;
Rapele ta raiſon, & reviens à toi-même ;
Que ton bon-heur eſt grand, ſi Mirtil eſt ton Fils:
C'eſt ce jour qui te rend le plus hûreux des Peres,
Et le plus favori des Cieux.
Voila le grand ſecret que me cachoient les Dieux,
Et le jour eſt venu qui finit nos miſeres ;

Rapele

O Montano, ove se'? torna in te stesso.
Come à te solo è de la mente uscito
L'oracolo famoso?
Il fortunato oracolo nel core
Di tutta Arcadia impresso;
Come col lampeggiar ch'oggi ti mostra
Inaspettamente il caro figlio,
Non senti il tuon de la celeste voce:
,, Non haurà prima fin quel, che v'offende,
,, Che duo'semi del ciel congiunga Amore.
(Scaturiscon dal core
Lagrime di dolcezza in tanta copia,
,, *Ch' io non posso parlar)* Non haurà prima
,, Non haurà prima fin quel, che v'offende,
,, Che duo' semi del ciel congiunga Amore;
,, E di donna infedel l'antico errore,
,, L'alta pietà d'un Pastor Fido ammende.
Hor dimmi tu, Montan; questo pastore,
Di cui si parla; i che dovea morire,
Non è seme del ciel, s'è di te nato?
Non è seme del ciel anco Amarilli?
E chi gli ha insieme auvinti altro che Amore?
Silvio fù da i parenti, e fù per forza
Con Amarilli in matrimonio stretto.
Ed è tanto lontan che gli strignesse
Nodo amoroso; quanto
L' haver' in odio è da l'amar lontano.
Ma s' esamini il resto, apertamente
Vedrai, che di Mirtillo hà solo inteso
La fatal voce. e qual si vide mai,
Dopo il caso d' Aminta.
Fede d' amor che s' agguagliasse à questa
Chi hà voluto mai per la sua donna,
Dopo il fedele Aminta,

Morir

Rapele en ton eſprit cét Oracle fameux
Par qui nous eſperions un deſtin plus hûreux,
Cét Oracle imprimé dans le fond de nos ames,
Que devoit acomplir l'Amour avec ſes flames.

Vous ne verrés jamais la fin de vos mal-heurs,
Que l'Amour n'ait uni deux cœurs.

Le bon-heur ſans pareil que le Ciel nous envoie,
M'empeſche de parler, & j'en pleure de joïe,

Vous ne verrés jamais la fin de vos mal-heurs,
Que l'Amour n'ait uni deux cœurs,
Qui deſcendent tous deux d'une Race immortele:
Et qu'un Berger Fidele & genereux,
N'ait reparé l'honneur d'une Femme infidele,
Par la noble ardeur de ſes feux.

Quoi, Mirtil n'eſt-il pas de celeſte origine,
Puis qu'il eſt ſorti de ton ſang?
Amarillis de même eſt de Race divine,
Et merite ce noble rang.
Ces deux cœurs ſõt-ils pas unis par l'Amour même;
Et ce Dieu qui fait que l'on aime,
N'a pas joint Silvio de ſes aimables nœuds;
Les parens l'ont voulu, ſans qu'il fut amoureux:
Pour Mirtil l'Oracle s'explique.
C'eſt le Berger Fidele, & le Berger unique,
Qui depuis la crüele mort
Dont Aminte borna ſon ſort,

Morir se non Mirtillo?
Questa à l'alta pietà del Pastor Fido,
Degna di cancellar l'antico errore
De l'infedele, e misera Lucrina.
Con quest'atto mirabile, e stupendo,
Più, che col sangue humano,
L'ira del ciel si placa,
E quel si rende à la giustizia eterna.
Che già le tolse il femminile oltraggio.
Questa fù la cagion, che non si tosto
Giuns'egli al Tempio à rinovar il voto,
Che cessar tutti i mostruosi segni.
Non stilla più dal simolacro eterno
Sudor di sangue e più non trema il suolo,
Nè strepitosa più, nè più putente
E la caverna sacra: anzi da lei
Vien sì dolce armonia, sì grato odore,
Che non l'havrebbe più soave il cielo,
Se voce, ò spirto haver potesse il cielo.
O alta providenza, ò sommi Dei;
Se le parole mie
Fosser anime tutte,
E tutte al vostro honore
Hoggi le consecrassi; à le dovute
Grazie non basterian di tante dono,
Ma come posso, ecco le rendo: ò santi
Numi del ciel, con le ginocchia à terra
Humilemente, ò quanto
Vi son io debitor, perch'oggi vivo.
Hò di mia vita corsi
Cent'anni già nè seppi mai che fosse
Viver; nè mi fù mai
La cara vita se non hoggi cara.
Hoggi à viver commincio; hoggi rinasco.

S'est offert à mourir pour sauver sa Maîtresse,
L'outrage de Lucrine est enfin reparé,
Aujourd'hui nôtre mal-heur cesse,
Et pour nôtre repos le Ciel s'est declaré ;
Mirtil a fait cesser les funestes présages,
Qui nous annonçoient les orages ;
Diane est apaisée, & son ardent coûroux
N'éclatera plus contre nous.
Il sort de la Caverne une odeur agréable,
Mile doux & charmans concerts
Se font entendre dans les airs ;
Enfin tout nous est favorable.
Dieux souverains qui m'écoutés,
Pour marquer ma reconnoissance,
Je revere à genoux vôtre haute puissance,
Vous êtes les autheurs de nos felicités,
Le Ciel m'a reservé pour ce jour de miracles,
Pour ce jour bien-hûreux promis par les Oracles ;
J'ai vécu si long-tems, qu'aujourd'hui je renais
Pour joüir du bon-heur qui remplit nos souhaits.

Mà che perd' io con le parole il tempo,
Che si dè dar à l' opre?
Ergimi figlio, che levar non posso
Già senza te queste cadente membra.

MONTANO.

Un' allegrezza hò nel mio cor, Tirenio.
Con sì stupenda maraviglia unita,
Che son lieto; e nol sento.
Nè può l' alma confusa
Mostrar di fuor la ritenuta gioia.
Sì tutti lega alto stupore i sensi,
O non veduto mai, nè ma più inteso
Miracolo del cielo:
O grazia senza esempio:
O pietà singolar de' sommi Dei.
O fortunata Arcadia.
O sovra quanto il sol ne vede, e scalda,
Terra gradita al ciel, terra beata.
Così il tuo ben m' è caro,
Che 'l mio non sento: e del mio caro figlio,
Che due volte hò perduto,
E due volte trovato; e di me stesso,
Che da un' abisso di dolor trappasso
A un abisso di gioia,
Mentre penso di te; non mi souviene,
E si disperde il mio diletto; quasi
Poca stilla insensible confusa
Ne l' ampio mar de le dolcezze tue.
O benedetto sogno,
Sogno non già, ma vision celeste:
Ecco ch' Arcadia mia
Come dicesti tu, sarà ancor bella.

TIRENIO.

Ma che tardi, Montano?

Ne perdons plus de tems, allons, l'heure nous presse,
Releve-moi, mon Fils, & soûtiens ma foiblesse.

MONTAN.

Une soudaine joïe ocupe tous mes sens.
Je ne sens pas ce que je sens.
Quelle faveur le Ciel acorde à ma Patrie;
Il n'est point ici bas de têre si cherie,
Je suis sensible à ton bon-heur,
Et plus que mon enfant tu me touches le cœur,
Charmante Verité, tu me parus en songe,
Mon esprit ne fut pas déceu par un mensonge.

TIRENE.

Mais aprés ces transpors, Montan, qu'attendons-nous?

Da noi più non attende
Vittima humana il cielo.
Non è più tempo di vendetta, e d'ira?
Ma di grazia, e d'amore. hoggi comanda
La nostra Dea, che'n vece
Di sacrificio horribile, e mortale,
Si faccian liete, e fortunate nozze.
Ma dimmi tu, quant'hà di vivo il giorno.

MONTANO.

Un'hora, ò poco più.

TIRENIO.

Così vien sera?
Torniamo al Tempio; e quivi immantenente
La figlivola di Titiro, e'l tuo figlio
Si dian la fede maritale, e sposi
Divengano d'amanti; e l'un conduca
L'altra ben tosto à le paterne case.
Dove convien prima che'l sol tramonti,
Che sian congiunti i fortunati heroi.
Cosi comanda il ciel. tornami, figlio,
Onde m'hai tolto: e tu, Montan, mi segui.

MONTANO.

Ma guarda ben, Tirenio,
Che senza violar la santa legge,
Non può ella à Mirtillo
Dar quella fè, che fù già data à Silvio.

CARINO.

Ed à Silvio fiè data
Parimente la fede: che Mirtillo
Fin dal suo nascimento habbe tal nome,
Se dal tuo servo mi fù detto il vero:
Ed egli si compiacque,
Ch'io'l nomaßi Mirtillo, anzi che Silvio.

MON-

Le Ciel a calmé ſon coûroux ;
Au lieu du Sacrifice, achevons l'Himenée :
Avant que de finir cette hûreuſe journée :
Mirtil, Amarillis, ce beau couple d'Amans,
Dãs le Temple aujourd'hui finiront leurs tourmens,
C'eſt le Ciel qui le veut, la reſiſtance eſt vaine,
Ramene-moi mon Fils ; & toi, Montan, ſui-moi.

MONTAN.

Ne précipite rien, atens, ſage Tirene.
Peut-elle, ſans bleſſer la Loi,
Donner à Mirtil cette foi
Que Silvio reçeut de ſon obeïſſance ?

CARIN.

Mirtil portoit ce nom dés ſa plus tendre enfance,
Sous ce nom à Mirtil elle donna ſa main.

MONTANO.

Gli è vero. hor mi ſoviene, e cotal nome
Rinovai nel ſecondo,
Per conſolar la perdita del primo.

TIRENIO.

Il dubbio era importante. hor tu mi ſegui.

MONTANO.

Carino, andiamo al Tempio, e da qui innanzi
Duo padri haurà Mirtillo. hoggi hà trovato
Montano un figlio, ed un fratel Carino.

CARINO.

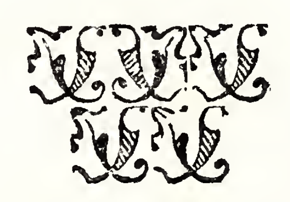
D' amor padre à Mirtillo; à te fratello;
Di riverenza à l'uno ſervo, ed à l' altro
Sarà ſempre Carino.
E poi che verſo me ſe' tanto humano,
Ardirò di pregarti,
Che ti ſia caro il mio compagno ancora,
Senza cui non ſarei caro à me ſteſſo.

MONTANO.

Fanne quel, ch' à te piace.

CARINO.

„ Eterni Numi: ò come ſon diverſi
„ Quegli alti innacceßibili ſentieri,
„ Onde ſcendono à noi le voſtre grazie
„ Da que' fallaci, e torti,
„ Onde i noſtri penſieri ſalgono al cielo.



SCE-

MONTAN.

Je m'en ſouviens encor, ton diſcours eſt certain;
Ce Fils qui me reſtoit eut le nom de ſon Frere,
Et ce nom me rendit ſa perte moins amere.

TIRENE.

Ce poinct étoit douteux.

MONTAN.

Allons ſans diferer,
Carin, allons au Temple, & ceſſons de pleurer:
Mirtil en nous aura deux Peres,
Et tu vois en Montan un Frere plein d'Amour.

CARIN.

J'aimai toûjours Mirtil juſqu'à cét hûreux jour
Où nous voions la fin de toutes nos miſeres,
Et je prétens l'aimer avec la même ardeur:
Mais ſi mon ſort touche ton cœur,
Careſſe cét Ami que j'aime,
Sans lui je ne puis vivre, & je me haïs moi-même.

MONTAN.

Tu ſeras ſatisfait.

CARIN.

Grands Dieux, que vos deſſeins
Ont des routes bien diferentes
De miles deſirs incertains
Qui rendent nos ames flotantes!



SCENA VII.

CORISCA, LINCO.

CORISCA.

E Così Linco, il dispietato Silvio,
Quando men se'l pensò, divenne Amante.
Ma che seguì di lei?

LINCO.

Noi la portammo
A le case di Silvio, ove la madre
Con lagrime l'accolse,
Non sò se di dolcezza, ò di dolore.
Lieta sì, che'l suo figlio
Già fosse amante, e sposo; ma del caso
Da la Ninfa dolente, e di due nuore
Suocera mal fornita,
L'una morta piangea, l'altra ferita.

CORISCA.

Pur è morta Amarilli?

LINCO.

Dovea morir. così portò la fama.
Per questo sol mi mossi inverso'l Tempio
A consolar Montano; che perduta
S'hoggi hà una nuora, ecco ne trova un altra.

SCENE VII.

CORISQUE, LINCO.

CORISQUE.

CEt insensible cœur est épris à son tour?
Quoi, Silvio soûpire, & soûpire d'Amour?
Mais où portâtes-vous sa charmante Maîtresse?

LINCO.

On fut chés Silvio soulager sa foiblesse:
Sa Mere qui la vid en fut touchée au cœur
Ses larmes firent voir sa joïe & sa douleur,
Elle voioit son Fils sous l'amoureuse chaîne,
Et Dorinde faisoit le sujet de sa peine;
Elle ne pouvoit voir ses souhaits accomplis,
Et pleuroit pour Dorinde & pour Amarillis.

CORISQUE.

Quoi donc, Amarillis ne voit plus la lumiere?

LINCO.

Elle devoit borner aujourd'hui sa carriere:
Je vai chercher Montan pour flater son mal-heur;
Dorinde apaisera sa mortele douleur.

CORISCA.

Dunque Dorinda non è morta?

LINCO.

Morta?
Fosti sì viva tu; fosti sì lietà.

CORISCA.

Non fu dunque mortal la sua ferita?

LINCO.

A la pietà di Silvio,
Se morta fosse stata,
Viva saria tornata.

CORISCA.

E con qual arte
Sanò si tosto?

LINCO.

I' ti dirò da capo,
Tutta la cura: e maraviglie udrai.
Stavan d' intorno à la ferita Ninfa
Tutti con pronta mano,
E con tremante core huomini, e donne:
Ma ch' altri la toccasse
Non volle mai, che Silvio suo; dicendo,
La man, che mi ferì, quella mi sani.
Così soli restammo,
Silvio, la madre, ed io,
Duo col consiglio, un con la mano oprando.
Quell' ardito garzon, poiche levata
Hebbe soavemente
Dal nudo avorio ogni sanguigna spoglia,
Tentò di trar da la profonda piaga
La confitta saetta: ma cedendo,
Non sò come, è la mano
L' insidioso calamo, nascosto
Tutto lasciò ne le latebre il ferro.

Quì

CORISQUE.
Dorinde eſt encore vivante ?

LINCO.
Elle eſt encor en vie, & ſon ame eſt contente.

CORISQUE.
Il faloit que le coup ne fut pas dangereux.

LINCO.
Silvio la guerit dés qu'il fut amoureux.

CORISQUE.
Quel ſouverain remede a gueri ſa bleſſure ?

LINCO.
Ecoute le recit de toute l'avanture:
Nous étions aſſemblés, & pour la ſecourir,
Chacun ſe préparoit à faire voir ſon zele;
Mais elle ne voulut ſoûfrir
Que la main du Berger qui ſoûpiroit pour elle.
Silvio ſeul me doit guerir,
Sa main, dit-elle, m'a bleſſée:
Il ôte ſon habillement,
Et tache à tirer doucement
La fleche qu'il avoit lancée:
Mais ce qui nous deſeſpera,
C'eſt que malgré ſes ſoins le fer y demeura.

Qui dadovero incomminciar l'agoscie.
Non fu poßibil mai,
Nè con maestra mano,
Nè con ferrigno rostro,
Nè con altro argomento indi spiantarlo.
Forse con altra assai più larga piaga
La piaga aprendo, à le segrete vie
Del ferro penetrar con altro ferro
Si poteva, ò doveva;
Ma troppo era pietosa, e troppo amante,
Per sì cruda pietà la man di Silvio.
Con sì fieri stromenti,
Certo non sana i suoi feriti Amore.
Quantunque à la fanciulla innamorata
Sembrasse che'l dolor si raddolcisse
Tra le mani di Silvio;
Il qual per ciò nulla smarrito, disse:
Quinci uscirai ben tu, ferro malvagio,
E con pena minor, che tu non credi.
Chi t'hà spinto quì dentro,
E ben anco di trartene possente:
Ristorerò con l'uso de la caccia
Quel danno, che per l'uso
De la caccia patisco.
D'un' herba hor mi souviene,
Ch'è molto nota à la silvestre capra,
Quand'hà lo stral nel saettato fianco:
Essa à noi la mostrò, natura à lei.
Nè gran fatto è lontana indi partißi,
E nel colle vicin subitamente,
Coltone un fascio, à noi se'n venne; e quivi
Trattone succo, e misto
Con seme di verbena; e la radice
Giuntavi del centauro; un molle empiastro

Ne

Elle ſentit alors de crüeles atteintes,
Et pouſſant quelques douces pleintes,
Ses accens euſſent pû ramolir un rocher ;
Mais ce fer mal-hûreux ne pouvoit s'âracher,
Il faloit à cette bleſſure
Faire avec d'autres fers une grande ouverture :
Mais pour un ſi crüel deſſein
Le cœur de Silvio ſecondoit mal ſa main :
C'êtoit pour un Amant un trop crüel ofice,
Et c'êtoit lui donner un trop rude ſuplice.
Amour, avec ces inſtrumens,
N'a pas accoûtumé de guerir les Amans :
Dorinde cependant montroit de la conſtance ;
Silvio de ſon mal calmoit la violence,
Quand s'adreſſant au fer, je ferai mes êforts
Pour t'âracher, dit-il, de cét aimable corps.
C'eſt moi qui ſuis l'autheur des maux que tu lui cauſes,
Auſſi pour les guerir je ferai toutes choſés,
Le plaiſir de la Chaſſe a cauſé ce mal-heur,
Et je veux par la Chaſſe arrêter ſa douleur.
Oüi, je connois, dit-il, une herbe ſalutaire,
Des Animaux bleſſés le remede ordinaire:
Quand la Biche eſt bleſſée au flanc,
Cette herbe la guerit, en arrêtant ſon ſang.
C'eſt ſur la Montagne prochaine
Que j'en irai cueillir d'une courſe ſoudaine,
Il partit, & bien-tôt aprés
Les herbes à la main, il ſe rendit auprés
De celle qui faiſoit ſa peine ;
Et de ce qu'il portoit il fit un apareil
Avec quelque racine, & des grains de vervaine :

Ne feo sopra la piaga.
O mirabil virtù. cessa il dolore
Subitamente, e si ristagna il sangue;
E'l ferro indi à non molto,
Senza fatica, ò pena
La man seguendo, ubbidiente n'esce.
Torno il vigor ne la donzella. come
Se non havesse mai piaga sofferta.
La qual però mortale
Veramente non fù: però ch'intatto
Quinci l'alvo lasciando, quindi l'ossa
Nel musculoso fianco
Era sol penetrata.

CORISCA.

Gran virtù d'herba, e via maggior ventura
Di donzella mi narri.

LINCO.

Quel che trà lor' sia succeduto poi,
Si può più tosto imaginar, che dire.
Certo è sana Dorinda; ed hor si regge
Sì ben sul fianco, che di lui servirsi
Ad ogn'uso ella può. con tutto questo,
Credo, Corisca, e tu fors'anco il credi,
Che di più d'uno stral ferita sia,
Ma come l'han traffitta arme diverse,
Così diverse ancor le piaghe sono.
D'altra è fero il dolor, d'altra è soave:
L'una saldando si fà sana, e l'altra
Quanto si salda men, tanto più sana:
E quel fero garzon di saettare,
Mentr'era cacciator, fu cosi vago,
Che non perde costume; ed hor ch'egli ama
Di ferir anco hà brama.

CO-

Il l'aplique, & l'êfet se montra sans pareil.
O prodige nouveau ! soudain la douleur cesse,
Et le fer doucement suit la main qui le presse ;
Bien-tôt elle reprit sa premiere vigueur,
Et Silvio lui fit l'hommage de son cœur.

CORISQUE.

Que cette herbe est miraculeuse !
Et que l'avanture est hûreuse !

LINCO.

Le reste se passa sans bruit
Sous les voiles secrets d'une agréable nuit :
Aprés mile peines diverses,
Elle goûte le fruit de toutes ses traverses.
Ils sont jeunes tous deux, & tous deux amoureux,
Sous les Loix de l'Amour parfaitement hûreux :
Elle ne reçoit plus de crüeles blessures,
Toutes ses delices sont pures,
Le Berger a quitté la Chasse & les Forêts,
Et goûte ce qu'Amour a de plaisirs secrets.

CORISCA.

O Linco: ancor se' pure
Quell' amoroso Linco,
Che fosti sempre.

LINCO.

O Corisca mia cara,
D' animo Linco, e non di forze sono;
E' n questo vecchio tronco
E più che fosse mai verde il desio.

CORISCA.

Hor ch' è morta Amarilli,
Mi resta di veder quel ch' è seguito
Del mio caro Mirtillo.



SCE-

CORISQUE.

Je voi bien que l'Amour regne encor ſur ton ame,
Et le tems ne ſauroit en éteindre la flame.

LINCO.

Il eſt vrai que l'Amour ocupe tous mes ſens ;
Mais mon âge avancé rend mes feux impuiſſans.

CORISQUE.

Aprés la mort de ma Rivale,
Si je puis voir Mirtil, ma joïe eſt ſans égale.



SCE-

SCENA VIII.

ERGASTO, CORISCA.

ERGASTO.

O Giorno pien di maraviglie: ò giorno
Tutto amor, tutto grazie, e tutto gioia!
O terra avventurosa, ò ciel cortese.

CORISCA.

Ma ecco Ergasto. ò come viene à tempo.

ERGASTO.

Hoggi ogni cosa si rallegri; terra,
Cielo, aria, foco, e'l mondo tutto rida.
Passi il nostro gioire
Anco fin ne' l' inferno,
Nè hoggi e' sia luogo di pene eterno.

CORISCA.

Quanto è lieto costui?

ERGASTO.

Selve beate!
Se sospirando in flebili susurri,
Al nostro lamentar vi lamentaste,
Gioite anco al gioire; e tante lingue
Sciogliete, quante frondi
Scherzano al suon di queste,
Piene del gioir nostro aure ridenti.

Can-

SCENE VIII.

ERGASTE, CORISQUE.

ERGASTE.

Bien-hûreuſe journée, agréable ſejour,
Que le Ciel embelit en faveur de l'Amour !

CORISQUE.

Mais Ergaſte paroît, il augmente ma joïe,
Je croi que le Ciel me l'envoie.

ERGASTE.

Qu'aujourd'hui l'air, le feu, l'eau, la têre, & les (Cieux,
Paroiſſent plus rians & plus doux en ces lieux,
Que l'Enfer en ce jour n'uſe pas de ſes gênes,
Et que des criminels il ſuſpende les peines.

CORISQUE.

D'où lui naïſſent tous les tranſpors
Qu'il fait éclater au dehors ?

ERGASTE.

Agréables Forêts, ſi d'un triſte murmure
Vous avés reçeu nos ſoûpirs ;
Dans une ſi douce avanture,

Cantale le venture, e dolcezze
De' duo beati amanti.

CORISCA.

Egli per certo
,, Parla di Silvio, e di Dorinda. in somma,
,, Viver bisogna. tosto
,, Il fonte de le lagrime si secca;
,, Ma il fiume de la gioia abonda sempre.
De la morta Amarilli,
Ecco più non si parla; e sol s'ha cara
Di goder con chi gode, ed è ben fatto.
Pur troppo è pien di guai la vita humana.
Ove si và consolato, Ergasto?
A nozze forse?

ERGASTO.

E tu l' hai detto à punto
Inteso hai tu l' aventurosa sorte
De' duo felici amanti? udisti mai
Caso maggior, Corisca.

CORISCA.

I l' ho da Linco,
Con molto mio piacer, pur hora udito.
E quel dolor hò mitigato in parte,
Che per la morte d' Amarilli i' sento.

ERGASTO.

Morta Amarilli? e come? di quel caso
Parli tu hora? ò pensi tu ch' io parli?

CORISCA.

Di Dorinda, e di Silvio.

ERGASTO.

Che Dorinda, che Silvio.
Nulla dunque sai tu. la gioia mia
Nasce da più stupenda,
E più alta, e più nobile radice.

Changés en voix tous vos Zephirs,
Et de ces deux Amans chantés les doux plaisirs.

CORISQUE.

Dorinde & Silvio, par leur doux himenée,
L'obligent à chanter cette hûreuse journée ;
La joïe est la plus forte, & la source des pleurs
En peu de tems se seche au milieu des douleurs :
La mort d'Amarillis ne touche plus personne,
Et la voix de l'Himen dans tous ces lieux résonne.
Aussi pourquoi tant s'afliger ?
La vie a tant de maux, qu'il les faut soulager.
Où vas-tu si content ? & qu'as-tu dans la tête ?
Je me doute qu'Ergaste à des nopces s'apprête.

ERGASTE.

Il est vrai, tu l'as dit ; as-tu vû deux Amans !
Avec plus de bon-heur finir tous leurs tourmens ?

CORISQUE.

Linco m'avoit tout dit & j'en suis soulagée ;
Le sort d'Amarillis m'avoit fort afligée,
Sa mort m'avoit touché le cœur.

ERGASTE.

La mort d'Amarillis ! ha ! quelle est ton êreur ?

D' Amarilli ti parlo, e di Mirtillo,
Coppia di quante hoggi ne scaldi Amore,
La più contenta, e lieta.

CORISCA.

Non è morta
Dunque Amarilli?

ERGASTO.

Come morta? è viva
E lieta, e bella, e sposa.

CORISCA.

Eh tu mi beffi.

ERGASTO.

Ti beffo? il vedrai tosto.

CORISCA.

A morir dunque
Condennata non fù?

ERGASTO.

Fù condennata,
Ma tosto anche assoluta.

CORISCA.

Narri tu sogni, ò pur sognando ascolto?

ERGASTO.

Tosto la vedrai tu, se qui ti fermi,
Col fortunato suo fedel Mirtillo
Uscir del tempio, ov' hora sono; e data
S' hanno la fè già maritale; e verso
Le case di Montano ir li vedrai,
Per cor di tante, è di sì lunghe loro
Amorose fatiche, il dolce frutto.
O se vedeßi l' allegrezza immensa;
S' udißi il suon de le gioiose voci,
Corisca. già innumerabil turba
E tutto pieno il Tempio: huomini, e donne
Quivi vedresti tu; vecchi, e fanciulli,

CORISQUE.

Amarillis eſt-elle en vie ?

ERGASTE.

Elle vit, elle eſt belle, & ſon ame ravie
Dans les bras de l'Himen va goûter les plaiſirs
Que lui font eſperer tous ſes juſtes deſirs.

CORISQUE.

Elle ne fut donc pas à la mort condamnée ?

ERGASTE.

On vit bien-tôt aprés ſa vertu couronée.

CORISQUE.

Ergaſte, tu te ris de moi.

ERGASTE.

Ils viennent maintenant de ſe donner la foi ;
Tu les vêras paſſer, ces deux Amans fideles,
Ils s'en vont chés Montan pour finir leurs travaux,
Et cueillir le doux fruit de leurs peines crüeles.
Aprés avoir ſoûfert un déluge de maux ;
La joïe en eſt publique, & le Temple réſonne
De mile & mile voix qu'on pouſſe dans les airs :
Tout le monde les environne,

Sacri, e profani in un confusi, e misti;
E poco men che per letizia insani,
Ogn' un con maraviglia
Corre à veder la fortunata coppia.
Ogn' un la riverisce, ogn' un l' abbraccia:
Chi loda la pietà, chi la constanza;
Chi le grazie del ciel, chi di natura.
Risuona il monte, e'l pian, le valli, e i poggi
Del Pastor fido il glorioso nome.
O ventura d' amante,
Il devenir si tosto
Di provero pastore un semideo.
Passar in un momento
Da morte à vita; e le vicine esequie
Cangiar con sì lontane,
E disperate nozze;
Ancor che molto sia,
Corisca, è però nulla.
Ma goder di colei, per cui morendo
Anco godeva? di colei, che seco
Volle si prontamente
Concorrer di morir, non che d' amare?
Correr in braccio di colei, per cui
Dianzi si volontier correva à morte?
Questa è ventura tal, questa è dolcezza,
Ch' ogni pensiero avanza,
E tu non ti rallegri? e tu non senti
Per Amarilli tua quella letizia,
Che sent' io per Mirtillo?

CORISCA.

Anzi sì pur, Ergasto;
Mira come son lieta.

ERGASTO.

O se tu havessi

Veduta

Ils reçoivent tous deux mile éloges divers :
L'un vante du Berger la constance admirable,
Et l'autre vante Amarillis :
L'un s'attache à son teint de roses & de lis,
Et l'autre dit tout haut qu'elle est incomparable :
Enfin les Plaines & les Monts
Prennent part à la joïe,& redisent leurs noms.
Ah ! que ce Berger a de gloire !
Et qu'il merite bien de vivre dans l'Histoire !
Qu'il est doux, sur le point de soûfrir le trépas,
De se trouver entre les bras
De celle qu'on sauvoit, en exposant sa vie,
Entre deux jeunes cœurs qui savent bien aimer !
D'un si parfait plaisir la rencontre est suivie,
Qu'on l'âfoiblit toûjours quand on veut l'exprimer.
Mais pour Amarillis montre un peu plus de joïe.

CORISQUE.

J'en ai beaucoup aussi.

ERGASTE.

Fai donc que je la voie.

Veduta la bellißima Amarilli;
Quando la man per pegno de la fede
A Mirtillo ella porse;
E per pegno d'amor Mirtillo à lei,
Un dolce sì, ma non inteso bacio,
Non so se dir mi debbia, ò diede, ò tolse,
Sarefti certo di dolcezza morta,
Che purpura? che rose?
Ogni colore ò di natura, ò d'arte
Vincean le belle guance;
Che vergogna copriva
Con vago scudo di beltà sanguigna,
Che forza di ferirle
Al feritor giungeva?
Ed ella in atto ritrosetta, e schiva,
Mostrava di fuggire
Per incontrar più dolcemente il colpo;
E lasciò in dubbio. se quel bacio fosse
O rapito, ò donato,
Con si mirabil arte
Fù conceduto, e tolto. e quel soave
Mostrarsene ritrosa,
Era un nò, che voleva: un'atto misto
Di rapina, e d'acquisto;
Un negar sì cortese, che bramava
Quel che negando dava:
Un vietar, ch'era invito,
Sì dolce d'assalire,
Ch'à rapir, chi rapiva, era rapito:
Un restar, e fuggire,
Ch'affrettava il rapire.
O dolcißimo bacio!
Non posso più Corisca
Và diritto, diritto

A tro-

Ah ! Corisque, si de tes yeux
Tu pouvois avoir veu le gage précieux,
Qu'en se donnant la main Mirtil a reçeu d'elle,
Ton ame sentiroit une douceur nouvele,
S'il reçeut ou donna ce baiser plein d'apas.
Quand j'en voudrois parler, je ne le poûrois pas ;
La Nature, ni l'Art, maitres de toutes choses,
Ne font pas de si belles roses
Que celle qu'on voioit éclater sur le teint
De cette Beauté sans pareille.
Sur un si noble champ la pudeur avoit peint
Ce vif éclat qui rend la rose si vermeille ;
D'un air & modeste & charmant
Elle sembla d'abord refuser son Amant,
Pour rendre le baiser encor plus agréable,
Feignant d'être moins favorable.
Mirtil la poursuivit, & l'on ne peut juger
S'il fut donné par elle, ou pris par le Berger :
Faisant semblant de se défendre,
Elle étoit aise de se rendre ;
Sa pudeur se couvroit d'un refus obligeant,
Son air étoit modeste, il étoit engageant,
En vain elle oposoit sa foible resistance,
En refusant elle acordoit
Ce que Mirtil lui demandoit,
Comme un gage de sa constance ;
Sa fuite iritoit ses desirs,
Et cette pudeur non-chalante
Sembloit lui préparer mile nouveaux plaisirs
Dont elle paia son atente.
Ah ! que ce souvenir a de charmes secrets !
Que ce baiser fut doux ! & qu'on y vid d'atraits.

A trovarmi una ſpoſa:
„ Che'n ſi alte dolcezze,
„ Non ſi può ben gioir, ſe non amando.

CORISCA.

Se coſtui dice il vero;
Que è quel dì Coriſca
Che tutto perdi, ò tutto acquiſti il ſenno.



SCE-

Cette idée a rempli mon ame,
Et je veux dés ce jour me choisir une Femme;
Tout le reste n'est rien qu'un foible amusement,
On n'a point de plaisir, si ce n'est en aimant.

CORISQUE.

S'il dit la verité, ma douleur est extréme,
A moins que mon esprit ne revienne à lui même.



SCENA IX.

CHORO DI PASTORI, CORISCA, AMARILLI, MIRTILLO.

CHORO DI PASTORI.

Vieni santo Himeneo;
Seconda i nostri voti, e i nostri canti,
Scorgi i beati amanti
L'uno, e l'altro celeste Semideo;
Stringi il nodo fatal santo Himeneo.

CORISCA.

Oime che troppo è vero. e cotal frutto
Da la tue vanità, misera, mieti.
O pensieri, ò desiri
Non meno ingiusti, che fallaci, e vani.
Dunque d'una innocente,
Hò bramata la morte,
Per adempir le mie sfrenate voglie?
Sì cruda fui? sì cieca?
Chi m'apre hor gli occhi? ha misera che veggio?
L'horror del mio peccato,
Che di felicità sembianza havea.

CHORO DI PASTORI.

Vieni santo Himeneo,

SCENE IX.

CHOEUR DE BERGERS, CORISQUE, AMARILLIS, MIRTIL.

CHOEUR DE BERGERS.

VIens seconder, Himen, & nos chants & nos voeux,
Et par de doux liens rends ces Amans hûreux.

CORISQUE.

Voila quel est le fruit de ma noire malice,
Et je suis aujourd'hui digne de ce suplice.
Pensers vains & pernicieux,
Qui m'avés fait tramer la mort d'une innocente,
Je reconnois ma faute, enfin j'ouvre les yeux,
Vous m'aviés inspiré cette ardeur violente.

CHOEUR DE BERGERS.

Viens seconder, Himen, & nos chants & nos voeux,

Seconda i nostri voti, e i nostri canti,
Scorgi i beati amanti
L'uno, e l'altro celeste Semideo;
Stringi il nodo fatal santo Himeneo,
Deh mira, ò Pastor Fido,
Dopo lagrime tante,
E dopo tanti affanni ove se' giunto.
Non è questa colei, che t'era tolta
Da le leggi del cielo, e de la terra?
Dal tuo crudo destino?
De le sue caste voglie?
Dal tuo povero stato?
Da la sua data fede, e da la morte?
Eccola tua, Mirtillo.
Quel volto amato tanto, e que' begli occhi:
Quel seno, e quelle mani,
E quel tutto, che miri, & odi, e tocchi,
Da te già tanto sospirato in vano,
Sarà hora mercede
De la tua invitta fede. e tu non parli?

MIRTILLO.

Come parlar poss' io,
Se non s'ò d'esser vivo?
Nè sò s'io veggia, ò senta
Quel che pur di vedere,
E di sentir mi sembra?
Dica la mia dolcissima Amarilli;
Però che tutta in lei
Vive l'anima mia, gli affetti miei.

CHORO DI PASTORI.

Veni santo Himeneo;
Seconda i nostri voti, i nostri canti,
Scorgi i beati amanti,
L'uno, e l'altro celeste Semideo;

Stringi

Et par tes dous liens rends ces Amans hûreux :
Trop aimable Berger, voi le fruit de tes larmes,
De tes soins & de tes alarmes ;
Tout s'oposoit à ton bon-heur ;
Ton destin mal-hûreux, la Mort, le Ciel, la Têre,
Etoient les ennemis du répos de ton cœur,
Et t'avoient declaré la guêre :
Tu viens à bout de tout par ta fidelité,
Tu recueilles le fruit de ta perseverance,
Et ce miracle de beauté
Est de tes longs travaux la juste recompense :
Regarde ce beau sein, ces belles mains, ces yeux,
Tout cela rend ton sort égal au sort des Dieux,
Et dans ce grand bon-heur tu gardes le silence.

MIRTIL.

Les grandes passions empeschent de parler ;
Et quand une joïe est parfaite,
Le cœur ne la peut étaler,
Et l'on s'explique mieux quand la langue est muette.
Je ne sai si je vis parmi tant de transports,
Si je veille, ou bien si je dors :
Il faut parler à cette Belle,
Qui connoît tous mes sentimens ;
Et comme mon cœur vid en elle,
Elle en sait mieux que moi les secrets mouvemens.

Stringi il nodo fatal ſanto Himeneo.

CORISCA.

Ma che fate voi meco,
Vaghezze inſidioſe, e traditrici:
Fregi del corpo vil, macchie de l'alma?
Itene aſſai m'havete
Ingannata, e ſchernita.
E perche terra ſete, itene à terra.
D'amor laſcivo un tempo arme vi fei,
Hor vi fò d'honeſtà ſpoglie, e trofei.

CHORO DI PASTORI.

Vieni ſanto Himeneo,
Seconda i noſtri voti, e i noſtri canti,
Scorgi i beati amanti,
L'uno, e l'altro celeſti Semideo,
Stringi il nodo fatal ſanto Himeneo.

CORISCA.

Ma che badi Coriſca?
Comodo tempo è di trovar perdono.
Che fai? temi la pena?
Ardiſci pur: che pena
Non puoi haver maggior de la tua colpa.
Coppia beata, e bella,
Tanto del cielo, e de la terra amica,
S'al voſtro altero fato hoggi s'inchina
Ogni terrena forza;
Ben'è ragion, che vi s'inchini ancora
Colei, che contra il voſtro fato, e voi
Hà poſto in opera ogni terrena forza,
Già nol nego, Amarilli, anch'io bramai
Quel, che bramaſti tu: ma tu tel' godi,
Perche degna ne fuſti.
Tu godi il più leale
Paſtor, che viva; e tu Mirtillo, godi

La

CORISQUE.

Vains ornemens du corps, trop funeste parure,
Marques d'une longue imposture,
Si vous m'avés servi pour captiver les cœurs,
Vous serés le sujet de mes justes douleurs.
Mais, qu'atens-tu, Corisque, à demander ta grace?
Par un vrai repentir une faute s'êface.
Amans que le Ciel rend hûreux,
Puis que rien ne s'opose au bon-heur de vos feux,
Il est tems que je cede à vôtre amour extréme.
Possede, Amarillis, un fidele Berger
Que j'ai voulu faire changer,
Et me l'acquerir à moi-même.
Mirtil, tes vœux sont accomplis,
Possede avec plaisir ta chere Amarillis,
Elle est vertueuse, elle est belle,
Et digne de l'ardeur que tu sentois pour elle.
Avant que de laisser éclater ton coûroux,
Regarde, Amarillis les yeux de ton Epoux,

La più pudica Ninfa
Di quante n' habbia, ò mai n' havesse il mondo;
Credetel pur à me, che cote fui
Di fede à l' uno, e d' honestate à l' altra:
Ma tu, Ninfa cortese,
Prima che l' ira tua sopra me scenda;
Mira nel volto del tuo caro sposo:
Quivi del mio peccato,
E del perdono tuo vedrai la forza,
In virtù di sì caro
Amoroso tuo pegno
A l' amoroso fallo hoggi perdona,
Amorosa Amarilli: ed è ben dritto,
Ch' oggi perdon de le sue colpe trovi
Amore in te, se le sue fiamme provi.

AMARILLI.

Non solo i' ti perdono:
Corisca, ma t' ho cara:
L' effetto sol, non la cagion mirando:
,, Che 'l ferro, e 'l foco, ancor che doglia apporti,
,, Pur che risani, à chi fù sano, è caro;
Qualunque mi sii stata
Hoggi amica, ò nemica,
Basta à me, che 'l destino
T' usò per felicißimo stromento
D' ogni mia gioia. avventurosi inganni,
Tradimenti felici, e se ti piace
D' esser lieta ancor tu, vientene, e godi
De le nostre allegrezze.

CORISCA.

Assai lieta son' io
Del perdon ricevuto, e del cor sano.

MIRTILLO.

Ed io pur ti perdono

Ogni

Tu trouveras ſur ſon viſage,
Une preſſante excuſe à mes emportemens ;
En faveur de l'Amour, à qui tu dois ce gage,
Etoufe tes reſſentimens.

AMARILLIS.

Oui, Coriſque, je te pardonne,
Je perds le ſouvenir de ce que tu m'as fait ;
Et quand de tes deſſeins je regarde l'êfet,
A mile doux tranſports mon ame s'abandonne.
Quand le fer & le feu nous donnent du ſecours,
Quelque douleur qu'on ſente, on les aime toûjours ;
La trahiſon me plaît, j'aime tes artifices,
Ce ſont les inſtrumens de nos cheres delices ;
Viens te réjoüir avec nous.

CORISQUE.

Le pardon que j'obtiens, me fait un ſort bien doux.

MIRTIL.

Et moi je te pardonne avec la même joïe.

Mais

Ogni offesa, Corisca, se non questa
Troppo importuna tua lunga dimora.

CORISCA.

Vivete lieti: addio.

CHORO DI PASTORI.

Vieni santo Himeneo,
Seconda i nostri voti, e i nostri canti,
Scorgi i beati amanti,
L'uno, e l'altro celeste Semideo,
Stringi il nodo fatal santo Himeneo.



Mais pourquoi retarder nôtre felicité ?

CORISQUE.

Vivés, hûreux Amans, gouſtés en liberté
Le bon-heur ſans pareil que le Ciel vous envoie.



SCENA X.

MIRTILLO, AMARILLI, CHORO DI PASTORI.

MIRTILLO.

Cosi dunque son' io
Avezzo di penar, che mi conviene
In mezo de le gioie anco languire?
Assai non ci tardava
Di questa pompa il neghittoso passo,
Se trà piè non mi dava anco quest' altro
Intoppo di Corisca?

AMARILLI.

Ben sè' tu frettoloso.

MIRTILLO.

O mio tesoro,
Ancor non on sicuro, ancor' i' tremo,
Nè sarò certo mai di possederti,
Per fin che ne le mie case
Non sè' del padre mio fatta mia donna:
Questi mi paion sogni,
A dirti il vero, e mi par d' hora in hora
Che'l sonno mi si rompa,
E che tu mi t' involi, anima mia,

Vorrei

SCENE DERNIERE.

MIRTIL, AMARILLIS, CHOEUR DE BERGERS.

MIRTIL.

Quel mal-hûreux Destin s'opose à mes desirs !
Pourquoi dois-je languir au milieu des plaisirs ?
Faut-il encor qu'une importune
Aprés tant de retardemens,
Arrête tout d'un coup le cours de ma fortune,
Quand je suis sur le point de finir mes tourmens ?

AMARILLIS.

Ne peux-tu moderer les transports de ton ame ?

MIRTIL.

Précieux objet de ma flame,
On est mal assûré quand on tient un trésor :
J'avois tant d'ennemis, que j'aprehende encor,
Il faut que ton amour assûre ma conquête,
Et je ne creindrai plus les coups de la tempête ?
Tout me paroît un songe en l'état où je suis;
Je creins que ce beau songe passe,
Et qu'une funeste disgrace

Me

Vorrei pur ch' altra prova
Mi fesse homai sentire,
Che 'l mio dolce vegghiar non è dormire.

CHORO DI PASTORI.

Vieni santo Himeneo,
Seconda i nostri voti, e i nostri canti,
Scorgi i beati amanti,
L' uno, e l' altro celeste Semideo,
Stringi il nodo fatal santo Himeneo.

IL FINE.



Me replonge dans mes ennuis.
Si des traits de l'Amour tu ressens les ateintes,
Avance mon bon-heur, & dissipe mes creintes.

CHOEUR DE BERGERS.

Agréable Divinité,
Qui présides à Himenée,
Viens de ces deux Amans unir la destinée,
Acheve leur felicité.

FIN.



SPECIAL 92-
B22576

THE GETTY CENTER
LIBRARY